



Third Session
Fortieth Parliament, 2010

SENATE OF CANADA

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

**Energy, the
Environment and
Natural Resources**

Chair:

The Honourable W. DAVID ANGUS

Tuesday, March 30, 2010
Tuesday, April 13, 2010
Thursday, April 15, 2010

Issue No. 2

Third, fourth and fifth meetings on:

The current state and future of Canada's energy sector

APPEARING:

The Honourable Christian Paradis, P.C., M.P., Minister of
Natural Resources

The Honourable Jim Prentice, P.C., M.P., Minister of
the Environment

WITNESSES:
(See back cover)

Troisième session de la
quarantième législature, 2010

SÉNAT DU CANADA

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent de l'*

**Énergie, de
l'environnement et des
ressources naturelles**

Président :

L'honorable W. DAVID ANGUS

Le mardi 30 mars 2010
Le mardi 13 avril 2010
Le jeudi 15 avril 2010

Fascicule n° 2

Troisième, quatrième et cinquième réunions concernant :

L'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada

COMPARAISSENT :

L'honorable Christian Paradis, C.P., député, ministre des
Ressources naturelles

L'honorable Jim Prentice, C.P., député, ministre de
l'Environnement

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

THE STANDING SENATE COMMITTEE
ON ENERGY, THE ENVIRONMENT
AND NATURAL RESOURCES

The Honourable W. David Angus, *Chair*
The Honourable Grant Mitchell, *Deputy Chair*
and

The Honourable Senators:

Banks	* LeBreton, P.C.
Brown	(or Comeau)
* Cowan	Massicotte
(or Tardif)	McCoy
Frum	Neufeld
Housakos	Peterson
Lang	Seidman

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 85(4), membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Housakos replaced the Honourable Senator Dickson (*April 17, 2010*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Patterson (*April 17, 2010*).

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Eggleton, P.C. (*April 15, 2010*).

The Honourable Senator Dickson replaced the Honourable Senator Housakos (*April 14, 2010*).

The Honourable Senator Patterson replaced the Honourable Senator Neufeld (*April 14, 2010*).

The Honourable Senator Eggleton, P.C., replaced the Honourable Senator Peterson (*April 14, 2010*).

The Honourable Senator Peterson replaced the Honourable Senator Dyck (*April 14, 2010*).

The Honourable Senator Neufeld replaced the Honourable Senator Dickson (*April 14, 2010*).

The Honourable Senator Housakos replaced the Honourable Senator Carignan (*April 14, 2010*).

The Honourable Senator Carignan replaced the Honourable Senator Housakos (*April 13, 2010*).

The Honourable Senator Dickson replaced the Honourable Senator Neufeld (*April 12, 2010*).

The Honourable Senator Dyck replaced the Honourable Senator Peterson (*April 12, 2010*).

The Honourable Senator Housakos replaced the Honourable Senator Raine (*March 31, 2010*).

The Honourable Senator Frum replaced the Honourable Senator Carignan (*March 31, 2010*).

The Honourable Senator Raine replaced the Honourable Senator Housakos (*March 30, 2010*).

The Honourable Senator Carignan replaced the Honourable Senator Frum (*March 30, 2010*).

Published by the Senate of Canada

Available from: Public Works and Government Services Canada
Publishing and Depository Services, Ottawa, Ontario K1A 0S5

Also available on the Internet: <http://www.parl.gc.ca>

LE COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT
DE L'ÉNERGIE, DE L'ENVIRONNEMENT
ET DES RESSOURCES NATURELLES

Président : L'honorable W. David Angus
Vice-président : L'honorable Grant Mitchell
et

Les honorables sénateurs :

Banks	* LeBreton, P.C.
Brown	(ou Comeau)
* Cowan	Massicotte
(ou Tardif)	McCoy
Frum	Neufeld
Housakos	Peterson
Lang	Seidman

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 85(4) du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénateur Housakos a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 17 avril 2010*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Patterson (*le 17 avril 2010*).

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Eggleton, C.P. (*le 15 avril 2010*).

L'honorable sénateur Dickson a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 14 avril 2010*).

L'honorable sénateur Patterson a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 14 avril 2010*).

L'honorable sénateur Eggleton, C.P., a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 14 avril 2010*).

L'honorable sénateur Peterson a remplacé l'honorable sénateur Dyck (*le 14 avril 2010*).

L'honorable sénateur Neufeld a remplacé l'honorable sénateur Dickson (*le 14 avril 2010*).

L'honorable sénateur Housakos a remplacé l'honorable sénateur Carignan (*le 14 avril 2010*).

L'honorable sénateur Carignan a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 13 avril 2010*).

L'honorable sénateur Dickson a remplacé l'honorable sénateur Neufeld (*le 12 avril 2010*).

L'honorable sénateur Dyck a remplacé l'honorable sénateur Peterson (*le 12 avril 2010*).

L'honorable sénateur Housakos a remplacé l'honorable sénateur Raine (*le 31 mars 2010*).

L'honorable sénateur Frum a remplacé l'honorable sénateur Carignan (*le 31 mars 2010*).

L'honorable sénateur Raine a remplacé l'honorable sénateur Housakos (*le 30 mars 2010*).

L'honorable sénateur Carignan a remplacé l'honorable sénateur Frum (*le 30 mars 2010*).

Publié par le Sénat du Canada

Disponible auprès des: Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt, Ottawa (Ontario) K1A 0S5

Aussi disponible sur internet: <http://www.parl.gc.ca>

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Tuesday, March 30, 2010
(5)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 5:13 p.m., in room 9 Victoria Building, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Banks, Carignan, Lang, Massicotte, McCoy, Mitchell, Neufeld, Peterson, Raine and Seidman (11).

In attendance: Sam Banks and Marc LeBlanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Tracie LeBlanc, Communications Officer, Communications Directorate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its examination of the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1.*)

APPEARING

The Honourable Christian Paradis, P.C., M.P., Minister of Natural Resources.

WITNESSES:*Natural Resources Canada:*

Malcolm Brown, Associate Deputy Minister;

Carol Buckley, Acting Assistant Deputy Minister, Energy Sector.

The chair made an opening statement.

Minister Paradis made a statement and, together with Mr. Brown and Ms. Buckley, answered questions.

At 6:38 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Tuesday, April 13, 2010
(6)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 5:30 p.m., in room 257 East Block, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Banks, Brown, Dickson, Dyck, Frum, Lang, Massicotte, Mitchell and Seidman (10).

PROCÈS-VERBAUX

OTTAWA, le mardi 30 mars 2010
(5)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 13, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Banks, Carignan, Lang, Massicotte, McCoy, Mitchell, Neufeld, Peterson, Raine et Seidman (11).

Également présents : Sam Banks et Marc Leblanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Tracy LeBlanc, agent de communications, Direction des communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Christian Paradis, C.P., député, ministre des Ressources naturelles.

TÉMOINS :*Ressources naturelles Canada :*

Malcolm Brown, sous-ministre délégué;

Carol Buckley, sous-ministre adjointe intérimaire, Secteur de l'énergie.

Le président ouvre la séance.

Le ministre Paradis fait une déclaration, puis avec l'aide de M. Brown et de Mme Buckley, répond aux questions.

À 18 h 38, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le mardi 13 avril 2010
(6)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Banks, Brown, Dickson, Dyck, Frum, Lang, Massicotte, Mitchell et Seidman (10).

In attendance: Sam Banks and Marc LeBlanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its examination of the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1*)

WITNESS:

Canada School of Energy and Environment:

Bruce Carson, Executive Director.

The chair made an opening statement.

Mr. Carson made a statement and answered questions.

At 7:30 p.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

OTTAWA, Thursday, April 15, 2010

(7)

[English]

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day, at 8 a.m., in room 257 East Block, the chair, the Honourable W. David Angus, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Angus, Banks, Brown, Dickson, Eggleton, P.C., Frum, Lang, Massicotte, Mitchell, Patterson and Seidman (11).

Other senator present: The Honourable Senator Neufeld (1).

In attendance: Sam Banks and Marc LeBlanc, Analysts, Parliamentary Information and Research Service, Library of Parliament; Tracie LeBlanc, Communications Officer, Communications Directorate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Thursday, March 11, 2010, the committee continued its examination of the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy). (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 1*)

APPEARING:

The Honourable Jim Prentice, P.C., M.P., Minister of the Environment.

WITNESSES:

Environment Canada:

Michael Keenan, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch;

David McGovern, Assistant Deputy Minister, International Affairs Branch.

Également présents : Sam Banks et Marc LeBlanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

TÉMOIN :

École de l'énergie et de l'environnement du Canada :

Bruce Carson, directeur exécutif.

Le président ouvre la séance.

M. Carson fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 19 h 30, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

OTTAWA, le jeudi 15 avril 2010

(7)

[Traduction]

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 heures, dans la pièce 257 de l'édifice de l'Est, sous la présidence de l'honorable W. David Angus (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Angus, Banks, Brown, Dickson, Eggleton, C.P., Frum, Lang, Massicotte, Mitchell, Patterson et Seidman (11).

Autre sénateur présent : L'honorable sénateur Neufeld (1).

Également présents : Sam Banks et Marc LeBlanc, analystes, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement; Tracie LeBlanc, agent de communications, Direction des communications.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le jeudi 11 mars 2010, le comité poursuit son étude sur l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement). (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 1 des délibérations du comité.*)

COMPARAÎT :

L'honorable Jim Prentice, C.P., ministre de l'Environnement.

TÉMOINS :

Environnement Canada :

Michael Keenan, sous-ministre adjoint, Direction générale de la politique stratégique;

David McGovern, sous-ministre adjoint, Direction générale des affaires internationales.

The chair made an opening statement.

Minister Prentice made a statement and answered questions.

At 9:19 a.m., the committee suspended.

At 9:23 a.m., the committee resumed.

The chair made a statement.

Mr. Keenan and Mr. McGovern each made a statement and together answered questions.

At 10:17 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le président ouvre la séance.

Le ministre Prentice fait une déclaration, puis répond aux questions.

À 9 h 19, la séance est suspendue.

À 9 h 23, la séance reprend.

Le président dit quelques mots.

MM. Keenan et McGovern font une déclaration, puis ensemble répondent aux questions.

À 10 h 17, le comité suspend ses travaux jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

La greffière du comité,

Lynn Gordon

Clerk of the Committee

EVIDENCE

OTTAWA, Tuesday, March 30, 2010

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:13 p.m. to study the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy).

The Honourable David W. Angus (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Welcome to this meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources. I am Senator David Angus and I represent the province of Quebec and the Senate. I am chair of this committee.

[*English*]

Tonight, colleagues, we will be continuing our study for a framework policy strategy for the energy sector. We are very privileged to have with us the recently appointed Minister of Natural Resources for Canada, Mr. Paradis.

[*Translation*]

Mr. Paradis was first elected to the House of Commons in 2006 and was re-elected in 2008 in the riding of Mégantic—L'Érable. That is a very special constituency in Quebec. He was appointed Secretary of State to the Department of Agriculture in January 2007 and Minister of Public Works and Government Services in June 2008.

Before being elected to Parliament, Mr. Paradis practised corporate law. He holds a bachelor's degree in civil law from the University of Sherbrooke, in the Eastern Townships of Quebec, and a master's degree in corporate law from Laval University.

[*English*]

Minister, it is a pleasure for me to welcome you here this evening with your two colleagues from your department, Malcolm Brown, Associate Deputy Minister and Carol Buckley, Acting Assistant Deputy Minister, Energy Sector. Welcome to you all.

I wanted to start by introducing my deputy chair, Senator Grant Mitchell from Alberta; our two researchers from the Library of Parliament; Senator Paul Massicotte from Quebec; and Senator Richard Neufeld, former Minister of Natural Resources in the great province of British Columbia. Senator Neufeld is a relatively new senator but he is like a veteran already, and we are delighted to have him on our committee.

To my left is our clerk, Lynn Gordon, who is doing an outstanding job for this committee, and Senator Dan Lang from Yukon.

[*Translation*]

Senator Seidman: Another Quebecer among the members of our committee.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mardi 30 mars 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 13, pour examiner l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada (y compris les énergies de remplacement).

L'honorable David W. Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Je vous souhaite la bienvenue à cette réunion du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles. Je suis le sénateur David Angus et je représente la province du Québec au Sénat. Je suis président de ce comité.

[*Traduction*]

Ce soir, chers collègues, nous allons poursuivre l'étude du cadre stratégique pour le secteur de l'énergie. Nous avons le grand privilège d'avoir avec nous le nouveau ministre des Ressources naturelles du Canada, M. Paradis.

[*Français*]

M. Paradis a été élu pour la première fois à la Chambre des communes en 2006 et a été réélu en 2008 dans le comté de Mégantic—L'Érable. C'est un comté très spécial au Québec. Il a été nommé secrétaire d'État au ministère de l'Agriculture en janvier 2007 et ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux en juin 2008.

Avant son élection au Parlement, M. Paradis exerçait dans le domaine du droit des sociétés. Il possède un baccalauréat en droit civil de l'Université de Sherbrooke, située dans les Cantons de l'Est au Québec, ainsi qu'un diplôme de deuxième cycle en droit corporatif de l'Université Laval.

[*Traduction*]

Monsieur le ministre, je suis très heureux de vous accueillir ici ce soir en compagnie de vos deux collègues du ministère, Malcolm Brown, sous-ministre délégué, et Carol Buckley, sous-ministre adjointe intérimaire au Secteur de l'énergie. Je vous souhaite la bienvenue à tous.

Je tiens tout d'abord à vous présenter notre vice-président, le sénateur Grant Mitchell, de l'Alberta; nos deux analystes de la Bibliothèque du Parlement, le sénateur Paul Massicotte, du Québec; et le sénateur Richard Neufeld, ancien ministre des Ressources naturelles, de la belle province de la Colombie-Britannique. Le sénateur Neufeld a été nommé au Sénat depuis peu, mais il est déjà chevronné, et nous sommes très heureux de l'avoir avec nous.

À ma droite se trouvent notre greffière, Lynn Gordon, qui fait un travail remarquable pour le comité, et le sénateur Dan Lang, du Yukon.

[*Français*]

Le sénateur Seidman : Une autre Québécoise parmi les membres de notre comité.

[English]

The Chair: Senator Robert Peterson from the great province of Saskatchewan has an active role in this whole subject matter involving energy.

Minister, as I explained to you, and I would like to reiterate for our viewers, we are on the CPAC network and on the World Wide Web. To everyone here in the room who is not a member of the committee and all the viewers out there, I welcome you all as we continue our study in the energy sector.

I have provided the minister with the terms of reference specifically.

[Translation]

These are the terms of reference that we have received from our colleagues in the Senate. We have already completed eight months of study, and we started with the very complex field of energy because we think there is currently an urgent need in Canada to implement a framework policy in the energy field. The players and the companies involved in this field want to have an idea of the government's policies before investing large amounts of money. It is with this in view that we started this study.

We intend to table a preliminary report by preparing a summary of the first phase of our study around June 20 this year.

[English]

Colleagues, I took the liberty of meeting with the minister so that we would get the full benefit of his appearance here tonight. I can assure everyone that he is very committed to his challenging portfolio and very supportive of the work that he now understands we are doing — and I believe a great believer in the Senate committee system. We are delighted.

[Translation]

Without further ado, the floor is yours.

[English]

I understand you will have an opening statement. Will your colleagues also give a statement?

Hon. Christian Paradis, P.C., M.P., Minister of Natural Resources: No.

The Chair: Then we will have questions. I asked the minister whether he will be leaving quickly, and he said that he is at our service and available to respond as we see fit. Hopefully we will have a terrific session this evening, minister. The floor is yours.

Mr. Paradis: I think you were advised that I have to quit at 6:20 p.m., if it is not done. Is that all right?

[Traduction]

Le président : Le sénateur Robert Peterson, de la belle province de la Saskatchewan, joue un rôle actif dans l'ensemble du dossier de l'énergie.

Monsieur le ministre, comme je vous l'ai mentionné, et j'aimerais le répéter à l'intention de nos auditeurs, car nos délibérations sont diffusées sur le réseau CPAC et sur le web. À toutes les personnes présentes dans la salle qui ne sont pas membres du comité, et à tous nos téléspectateurs, je vous souhaite la bienvenue à cette séance où nous poursuivons notre étude sur le secteur de l'énergie.

J'ai remis au ministre l'ordre de renvoi.

[Français]

Il s'agit d'un mandat que nous avons reçu de nos collègues au Sénat. Nous avons déjà complété huit mois d'étude et nous avons débuté avec le domaine très complexe de l'énergie parce que, d'après nous, actuellement au Canada, il y a une demande urgente pour mettre en œuvre l'encadrement d'une politique dans le domaine de l'énergie. Les acteurs et les compagnies impliqués dans ce domaine veulent avoir une idée des politiques du gouvernement avant de dépenser de grosses sommes d'argent en investissements. C'est dans cette optique que nous avons lancé cette étude.

Nous avons l'intention de présenter un rapport préliminaire en faisant un sommaire de la première phase de notre étude aux environs du 20 juin cette année.

[Traduction]

Chers collègues, je me suis permis de rencontrer au préalable le ministre afin de tirer le maximum de sa comparution ce soir. Je peux vous dire qu'il est très dévoué au portefeuille difficile qui est le sien et qu'il appuie entièrement le travail que nous faisons actuellement — et qu'il est, je crois, un fervent partisan du système d'étude en comité. Nous sommes donc ravis de vous avoir parmi nous.

[Français]

Sans plus tarder, vous avez la parole.

[Traduction]

Je crois savoir que vous ferez une déclaration liminaire. Vos collègues feront-ils également une déclaration?

L'honorable Christian Paradis, C.P., député, ministre des Ressources naturelles : Non.

Le président : Nous aurons donc une période de questions. J'ai demandé au ministre s'il était pressé par le temps et il m'a répondu qu'il est à notre service et répondra à nos questions. Nous aurons, je l'espère, une excellente séance ce soir, monsieur le ministre. Je vous cède la parole.

M. Paradis : On vous a informés, je crois, que je dois vous quitter à 18 h 20, si ce n'est pas terminé. Est-ce que cela vous convient?

The Chair: If at 6:20 p.m. we are in the middle of a critical question and the bells are not ringing in the House of Commons, you might see your way clear to staying a bit longer, but obviously we will respect your schedule. We are delighted you could come at all.

A new senator has just arrived here, filling in this evening — Senator Nancy Greene from the great province of British Columbia. She is representing one of our senators who is out of town tonight.

[*Translation*]

Mr. Paradis: I am grateful for this kind invitation. As the committee works toward recommending a long-term vision for Canada's energy sector, I would like to share my outlook on this subject and to hear yours.

Since becoming minister, I have been listening closely to people in the sector, the stakeholders, to understand their vision for the future of Canada's energy sector. Many of them have called for Canadian governments — I am talking about the stakeholders, of course — to establish a national energy strategy, an idea that I know your committee has been examining, as you just said, Mr. Chairman.

Canada is at an important point for energy policy development, as growing energy demand and regulatory complexity combine with the need to meet our climate change goals. This is the backdrop to a number of issues.

This context presents challenges but also an opportunity for Canada to become a clean energy super power. To realize this opportunity, we will continue our dialogue with Canadians, our many partners in industry, civil society, and other levels of government. I will also be watching the deliberations of your committee with great interest.

[*English*]

The core principles of Canada's energy policies are sound. They include a market orientation, respect for jurisdictional authority, and targeted interventions, such as promoting the development of clean energy.

Going forward, we have committed to achieving an absolute reduction in greenhouse gas emissions of 17 per cent by 2020 compared to 2005 levels. The federal government cannot meet these goals alone. Collaboration with provinces and industry will be key to achieving a balanced approach to energy policy.

[*Translation*]

Our efforts on climate change and clean energy production must be situated within an evolving environment. The outcomes from Copenhagen have reinforced the need to achieve our 2020 targets, and we will do so in alignment with our largest trading partner, the United States.

Le président : Si à 18 h 20, nous discutons d'un point chaud et qu'il n'y a pas de sonnerie, vous pourriez rester un peu plus longtemps, mais nous allons bien sûr respecter votre horaire. Nous sommes ravis que vous ayez pu vous libérer.

Un nouveau sénateur vient de se joindre à nous pour en remplacer un autre ce soir — le sénateur Nancy Greene, de la belle province de la Colombie-Britannique. Elle représente un de nos sénateurs qui est à l'extérieur ce soir.

[*Français*]

M. Paradis : Je remercie le comité de cette aimable invitation. Comme le comité compte sur l'élaboration d'une vision à long terme pour le secteur de l'énergie du Canada, j'aimerais à la fois partager mes perspectives avec vous, mais aussi entendre les vôtres.

Depuis ma nomination en tant que ministre, j'écoute avec attention ce que disent les gens du secteur, les parties intéressées pour mieux comprendre leur vision de l'avenir du secteur de l'énergie au Canada. On sait qu'un grand nombre d'entre elles ont demandé au gouvernement canadien — je parle des parties intéressées, évidemment — d'établir une stratégie nationale de l'énergie, une possibilité que je sais que votre comité envisage, comme vous venez de le dire, monsieur le président.

Le Canada est arrivé à un stade important du processus d'élaboration des politiques sur l'énergie étant donné la hausse de la demande en énergie et la complexification de la réglementation ainsi que la nécessité d'atteindre nos objectifs de lutte contre les changements climatiques. C'est ce qu'on a comme toile de fond qui amène plusieurs questions.

Cette situation présente des défis, mais aussi des occasions pour le Canada de devenir une super puissance de l'énergie propre. Pour que cette possibilité se réalise, on continue de discuter avec la population canadienne, nos nombreux partenaires de l'industrie, la société civile et les représentants d'autres ordres de gouvernement. Je surveillerai également avec beaucoup d'intérêt les délibérations de votre comité.

[*Traduction*]

Les politiques du Canada sur l'énergie sont fondées sur des principes sains qui promeuvent une orientation commerciale, le respect de l'autorité compétente et des mesures d'intervention telles que la promotion du développement de l'énergie propre.

Pour faire avancer les choses, notre gouvernement s'est engagé à réaliser pour 2020 une réduction absolue d'émissions de gaz à effet de serre à raison de 17 p. 100 par rapport aux niveaux de 2005. Le gouvernement fédéral ne peut atteindre seul cet objectif. La collaboration avec les provinces et l'industrie est essentielle pour établir une politique équilibrée de l'énergie.

[*Français*]

Nos efforts relatifs aux changements climatiques et à la production d'énergie propre doivent être situés dans un contexte qui est changeant. Les résultats de Copenhague ont renforcé la nécessité d'atteindre nos objectifs de 2020 et on le fera en alignement avec notre plus important partenaire commercial, les États-Unis.

The world is moving towards a low carbon economy. Canada has the opportunity to be at the forefront by leveraging its strengths in clean energy technology. Science and technology, research and development, and the successful commercialization of new technologies will be at the heart of success in this new world.

My department, Natural Resources Canada, is aware that Canada must be at the cutting edge of progress and that is why we invest in scientific research and development in our energy sector.

For example, in Budget 2010, the government announced \$100 million over four years for the Next Generation Renewable Power Initiative in the forestry sector. This funding will support the development, commercialization and implementation of advanced clean energy technologies in the forestry sector.

Our economic action plan contains other very positive provisions such as the Clean Energy Fund to support the development and demonstration of promising technologies, including major carbon capture and storage projects.

[English]

Since 2006, the Government of Canada has invested close to \$10 billion to reduce greenhouse gas emissions and to build a more sustainable environment through investments in green infrastructure, energy efficiency, clean energy technologies and the production of cleaner energy and cleaner fuels. These programs are expected to result in total annual greenhouse gas reductions of 19 megatonnes by 2012.

Some of these programs will sunset in 2011. As we look to the next generation of programs, the Speech from the Throne provides the following direction: First, we will review energy efficiency and emissions reduction programs to ensure they are effective. Second, we will position Canada's nuclear industry to capitalize on the opportunities of the global nuclear renaissance. Third, the Speech from the Throne highlighted our commitment to create a positive investment climate to support the responsible development of Canada's energy resources.

To achieve this, we will simplify the project evaluation process and replace the current complex review process with clear processes that offer better environmental protection and greater certainty within the industry. This is another certainty the industry is seeking. In short, we want less bureaucracy and better environmental protection.

[Translation]

Today, we are leaders in fields as diverse as carbon capture and storage techniques and building design that promotes energy efficiency. But we also want to be leading innovators in other areas such as renewable energy from forest biomass.

Le monde se dirige vers une économie à faible teneur en carbone. Le Canada a l'opportunité de jouer un rôle d'avant-garde en développant des technologies d'énergie propre. La science et la technologie, la recherche et le développement ainsi que la commercialisation des nouvelles technologies sont au cœur de ce nouveau monde.

Mon ministère, Ressources naturelles Canada, est conscient que le Canada doit se trouver à la pointe du progrès et c'est pourquoi nous investissons dans la recherche et le développement scientifique du secteur de l'énergie.

Par exemple, dans le budget 2010, le gouvernement a annoncé 100 millions de dollars sur quatre ans pour instaurer l'initiative sur les énergies renouvelables de la prochaine génération dans le secteur forestier. Ce financement appuiera le développement, la commercialisation et la mise en place de technologies avancées axées sur les énergies propres dans le secteur.

Notre plan d'action économique contient des dispositions bien concrètes, notamment un fonds pour l'énergie propre pour soutenir le développement et la démonstration de technologies prometteuses dont de grands projets de captage et de stockage de carbone.

[Traduction]

Depuis 2006, le gouvernement du Canada a consacré près de 10 milliards de dollars à la réduction des émissions de gaz à effet de serre et à la durabilité de l'environnement, en investissant dans l'infrastructure verte, l'efficacité énergétique, les technologies d'énergie propre et la production d'énergie et de combustibles moins polluants. On s'attend à ce que ces programmes donnent lieu à des réductions annuelles totales des gaz à effet de serre de 19 mégatonnes d'ici 2012.

Quelques-uns de ces programmes prendront fin en 2011. À mesure que nous tournons vers les programmes de prochaine génération, le discours du Trône offrira les directives suivantes : premièrement, nous examinerons les programmes d'efficacité énergétique et de réduction des émissions pour nous assurer qu'ils sont efficaces. Deuxièmement, nous ferons en sorte que l'industrie nucléaire du Canada tire profit des occasions de renaissance nucléaire à l'échelle mondiale. Troisièmement, le discours du Trône a souligné notre engagement à créer un bon climat d'investissement et à soutenir le développement responsable des ressources énergétiques du Canada.

Pour ce faire, nous simplifierons les processus d'évaluation des projets et remplacerons le processus d'examen complexe actuel par des processus clairs offrant une meilleure protection environnementale et une plus grande certitude au sein de l'industrie. C'est une autre certitude que recherche l'industrie. Bref, nous voulons réduire les tracasseries administratives et accroître la protection de l'environnement.

[Français]

Aujourd'hui, on est des chefs de file dans des domaines aussi divers que les techniques de captage et de stockage de carbone et de la conception de bâtiment favorisant l'efficacité énergétique. On veut que les Canadiens soient des innovateurs dans les secteurs tels que l'énergie renouvelable et la biomasse de forêt.

[English]

We must continue to find enough ideas to create a fundamental change in our energy mix to include an even greater portion from renewable energy sources.

[Translation]

As the committee prepares its final report, it is important to note that future efforts in energy should contribute to reducing GHG emissions, be aligned with the United States, promoting leading-edge technology, create benefits such as jobs and new businesses, and take advantage of measures taken by other stakeholders such as the provinces and the private sector.

Our government is already taking action on these issues and I will continue meeting with stakeholders to listen to their views.

I thank you in advance for your questions, your deliberations and especially your recommendations.

The Chair: Thank you very much, minister.

[English]

At this point, I would like to introduce another senator who has arrived. Senator Elaine McCoy is from Alberta.

Senator Mitchell: Mr. Minister, it is great to have you here; we appreciate your comments. They certainly hit the highlights. The questions I have relate to the specifics and level of commitment to achieve them. This will be critical to know how to position our report and recommendations.

I do not think you mention cap and trade in this document. Do you remain fundamentally committed to cap and trade, and would you proceed with it even if the U.S. does not end up doing it?

The Chair: I would point out that the minister is the energy minister, not the environment minister.

Senator Mitchell: Cap and trade will directly affect many of the things the minister has to deal with.

Mr. Paradis: My colleague Jim Prentice is the leader on that file. He obviously works closely with the United States on this. The clean energy dialogue is still ongoing in which cap and trade is also discussed.

I am working closely with Jim Prentice on this to determine the outcomes of these discussions. The challenges for our department are to ensure we seize opportunities and targeted investments to ensure we achieve our goals on this objective. This is my position on that.

Senator Mitchell: You talk about renewable and clean energy and leading technologies. For example, you say that clean energy technology will allow Canada to be at the forefront in leveraging our strength. What certainly must be on your mind is the target

[Traduction]

Nous devons continuer à travailler en vue de trouver suffisamment d'idées pour changer de manière fondamentale la composition de nos sources énergétiques pour comprendre une plus grande part d'énergie renouvelable.

[Français]

Alors que le comité prépare son rapport final, il est important de souligner que les efforts futurs en matière d'énergie devraient contribuer à la réduction des émissions de gaz à effet de serre, être alignés sur les États-Unis, promouvoir les technologies de pointe, créer des bénéfices tels que des emplois et de nouvelles entreprises et tirer profit des mesures prises par les autres intervenants tels que les provinces et le secteur privé.

Notre gouvernement a déjà commencé à agir dans ce sens et je continuerai de rencontrer les personnes intéressées pour obtenir leurs points de vue.

Je vous remercie à l'avance pour vos questions, vos délibérations et surtout vos recommandations.

Le président : Merci beaucoup, monsieur le ministre.

[Traduction]

J'aimerais maintenant vous présenter un autre sénateur qui vient d'arriver. Le sénateur Elaine McCoy vient de l'Alberta.

Le sénateur Mitchell : Monsieur le ministre, c'est un réel plaisir de vous avoir avec nous, et nous vous remercions de vos propos. Vous êtes certainement allé au vif du sujet. Ce que j'aimerais savoir, ce sont les détails et la volonté du gouvernement d'atteindre ces objectifs. Ces renseignements sont cruciaux pour orienter notre rapport et nos recommandations.

Je ne pense pas que vous ayez mentionné le système de plafonnement et d'échange dans ce document. Demeurez-vous bien déterminé à mettre en place un tel système et irez-vous de l'avant même si les États-Unis y renoncent?

Le président : J'aimerais préciser que le ministre est ministre de l'Énergie et non pas de l'Environnement.

Le sénateur Mitchell : Le système de plafonnement et d'échange exercera une influence directe sur de nombreux dossiers qu'aura à traiter le ministre.

M. Paradis : Mon collègue Jim Prentice est le grand responsable de ce dossier. Il travaille bien sûr en étroite collaboration avec les États-Unis. Le dialogue sur l'énergie propre se poursuit et le système de plafonnement et d'échange est une question qui en fait partie.

Je travaille en étroite collaboration avec Jim Prentice pour déterminer l'aboutissement de ces discussions. Le défi pour nos ministères consiste à nous assurer que nous profitons des occasions et ciblons les investissements pour atteindre nos objectifs. C'est ma position sur cette question.

Le sénateur Mitchell : Vous avez parlé d'énergie propre et renouvelable et des technologies de pointe. Vous avez dit que les technologies utilisées pour produire de l'énergie propre permettront au Canada de jouer un rôle d'avant-garde. Vous

wherein 90 per cent of our electricity generation should be clean and should be achieved by 2020. We are nine and a half years away from that date. You alluded to money for an alternative renewable energy program for forestry companies. However, there does not seem to be much else to achieve that.

What is your sense of whether Canada can meet the 2020 target for clean energy?

Mr. Paradis: About 75 per cent of our electricity is generated from clean sources today. We invested a tremendous amount of money in the ecoENERGY initiative in 2007. Approximately \$1.48 billion was in Budget 2007 to be spent by the end of fiscal year 2011. Our goal was to create 4,000 megawatts from renewable energy sources.

[Translation]

That goal will have been achieved.

[English]

We are over 4,000 megawatts now and money is still ongoing for the year coming here. There will be more projects, so we will be at about 4,500 megawatts. It has reached that so far. We will exceed that by the end of 2011.

Carol Buckley, Acting Assistant Deputy Minister, Energy Sector, Natural Resources Canada: Yes, we will.

Mr. Paradis: We should not insulate the investment we are seeing. The \$100 million over four years is a new investment, but there are some investments that were budgeted before which are still ongoing.

Senator Mitchell: The ecoENERGY program, the one you were referring to, with the 4,000 megawatts or 4,500 megawatts, has not been refunded; you have not decided to put more money into that despite the fact that it is very successful. Are you considering that you might?

Mr. Paradis: Yes. We must ensure that it is clear that money is still flowing for the coming years. Of course, it will be reviewed in the next year to see what our government's direction will be to ensure we have a wise and targeted investment. I will be working on the energy efficiency standards as well. We want to have good energy efficiency standards.

If your committee studied these points, I would be more than happy to look at your report on those. We are reviewing it now.

I will speak in French just to make sure it is clear.

[Translation]

There are a lot of investments and the issue for responsible public management is to see where that produces results and where it produces fewer results and how to optimize resources, which is the exercise that must be carried out, but especially

avez certainement en tête l'objectif de produire 90 p. 100 de notre électricité de façon propre d'ici 2020. Il reste neuf ans et demi. Vous avez fait allusion à l'injection de fonds dans un programme sur les sources d'énergie renouvelable pour les compagnies forestières. Il ne semble pas y avoir grand-chose d'autre pour atteindre cet objectif.

Pensez-vous que le Canada peut atteindre son objectif de 2020 en matière d'énergie propre?

M. Paradis : Près de 75 p. 100 de notre électricité est produite à partir de sources d'énergie propre à l'heure actuelle. Nous avons investi des sommes colossales dans le programme écoÉNERGIE en 2007. Le budget de 2007 y consacrait près de 1,48 milliard de dollars d'ici la fin de l'année financière 2011. Notre objectif était de produire 4 000 mégawatts à partir de sources d'énergie renouvelable.

[Français]

Ce but aura été atteint.

[Traduction]

Nous avons dépassé le cap des 4 000 mégawatts à l'heure actuelle et il reste encore une année. D'autres projets seront lancés et nous atteindrons probablement 4 500 mégawatts. C'est là où nous en sommes à l'heure actuelle. Nous dépasserons cet objectif d'ici la fin de 2011.

Carol Buckley, sous-ministre adjointe intérimaire, Secteur de l'énergie, Ressources naturelles Canada : Oui, nous le dépasserons.

M. Paradis : Nous ne devons pas prendre les investissements isolément. Le montant de 100 millions sur quatre ans est un nouvel investissement, mais d'autres investissements prévus dans les budgets précédents sont toujours en cours.

Le sénateur Mitchell : Le programme écoÉNERGIE dont vous parliez, concernant les 4 000 ou 4 500 mégawatts, n'a pas été refinancé. Vous avez décidé de ne pas y réinjecter d'argent en dépit de son très grand succès. Envisagez-vous de le faire?

M. Paradis : Oui. Nous devons préciser clairement que le programme continuera d'être financé au cours des prochaines années. Il fera bien sûr l'objet d'un examen au cours de la prochaine année, afin que le gouvernement s'assure qu'il s'agit d'un investissement ciblé et judicieux. J'examinerai également les normes d'efficacité énergétique. Nous voulons qu'elles soient adéquates.

Si votre comité se penche sur ces questions, je serais très heureux d'examiner votre rapport. Nous procédons à cet examen à l'heure actuelle.

Je vais le dire en français pour être certain d'être clair.

[Français]

Il y a beaucoup d'investissements et l'enjeu pour une gestion publique responsable est de voir où cela porte fruit et où cela porte moins fruit et comment optimiser les ressources qui est l'exercice à faire, mais toujours en gardant en vue notre but principal qui est

bearing in mind our main objective, which is to achieve 90 per cent clean energy that will generate electricity in the economy of tomorrow, that is in 2020. This is feasible, but we must assess all opportunities.

[English]

The Chair: I want to introduce another senator who just came in, Senator Banks from Albert, my predecessor chairman of this committee.

Senator Neufeld: Welcome. Thank you for appearing. I am happy you are here, listening to our questions.

Perhaps I did not understand you, but did you say that in getting to 90 per cent clean electricity by 2020, we are at 75 per cent now and we need another 4,000 megawatts?

Mr. Paradis: No. What I am saying is that at this point we have 75 per cent clean electricity. There is still 15 per cent to reach by 2020.

My point is that we are up front on this because in 2007 we started with big investments. Our goal at that time was to generate 4,000 megawatts, and we are already there now. There are projects and monies still flowing for the next year, so we will exceed this.

Senator Neufeld: Those projects will be basically all across Canada?

Mr. Paradis: Sure.

Senator Neufeld: If it is not too much work, could we get a note through the clerk of where those projects are that add up to that 4,000 megawatts?

Mr. Paradis: I had a note here before, but I can provide the committee with that. I can provide how many megawatts were created, the exact number, the projects that are ongoing with the money that will flow in the next year with an estimated final result. It is feasible. I will provide the committee with this note.

The Chair: If your officials can deal with Ms. Gordon and send us that material, we would appreciate it very much. There were other things that we will get to later.

Senator Neufeld: Thank you. Also through the economic action plan, \$1 billion was allocated to the Clean Energy Fund. If you do not mind could you briefly tell us where we are at with that and how well that is moving along, minister.

[Translation]

The Chair: Minister, please feel free to speak French. We have simultaneous interpretation.

Mr. Paradis: Absolutely, Mr. Chairman. Sometimes that makes me practise my English.

The Chair: Which is excellent.

d'atteindre 90 p. 100 d'énergie propre qui générera de l'électricité dans l'économie de demain, soit en 2020. C'est faisable, mais il faut évaluer toutes les opportunités.

[Traduction]

Le président : Permettez-moi de vous présenter un autre sénateur qui vient d'arriver, le sénateur Banks de l'Alberta, qui était président du comité avant moi.

Le sénateur Neufeld : Bienvenue. Je vous remercie de comparaître. Je suis heureux que vous soyez ici pour entendre nos questions.

Je ne suis pas certain d'avoir bien compris. Avez-vous dit que nous produisons à l'heure actuelle 75 p 100 d'énergie propre et que pour atteindre 90 p. 100 d'ici 2020, nous avons besoin de produire 4 000 mégawatts de plus?

M. Paradis : Non. J'ai dit que nous produisons à l'heure actuelle 75 p. 100 d'énergie propre et que nous devons accroître notre production de 15 p. 100 supplémentaire d'ici 2020.

Ce que je veux faire ressortir, c'est que nous sommes en avance, en raison des investissements considérables que nous avons faits en 2007. Notre objectif était alors de produire 4 000 mégawatts et nous l'avons déjà atteint. D'autres projets seront financés pendant la prochaine année, ce qui nous permettra de le dépasser.

Le sénateur Neufeld : Ces projets auront lieu essentiellement un peu partout au Canada?

M. Paradis : En effet.

Le sénateur Neufeld : Si cela n'est pas trop demandé, pourriez-vous faire parvenir une note à la greffière nous indiquant où ces 4 000 mégawatts sont produits?

M. Paradis : J'avais une note dans mes dossiers auparavant à ce sujet, mais je peux vous fournir l'information. Je peux vous dire combien de mégawatts ont été créés, le nombre exact, les projets qui sont en cours, l'argent qui sera versé au cours de la prochaine année et les résultats attendus. C'est possible. Je ferai parvenir cette information au comité.

Le président : Si vos représentants peuvent faire parvenir l'information à Mme Gordon, nous vous en serions très reconnaissants. Il y a également autre chose dont nous parlerons plus tard.

Le sénateur Neufeld : Merci. Dans le cadre du plan d'action économique, un milliard de dollars ont également été affectés au Fonds pour l'énergie propre. Pourriez-vous nous dire brièvement, monsieur le ministre, si vous le voulez bien, où en est ce dossier et si les choses avancent rondement?

[Français]

Le président : Soyez à l'aise, monsieur le ministre, de parler en français. On a l'interprétation simultanée.

M. Paradis : Absolument, monsieur le président. Parfois, cela fait pratiquer mon anglais.

Le président : Qui est excellent.

In the Clean Energy Fund, funding has been announced. First, some of it was redirected to the *ecoENERGY Renovation* initiative which has been a very significant success.

[English]

We will give you the exact numbers.

[Translation]

However, major carbon capture and storage projects are now committed. I am trying to separate them for you so this is clear.

[English]

Some public projects have been announced so far. The Biomass-based Urban Central Heating Demonstration project went from \$2.5 million to \$5 million allocated so far. It is in Quebec. Another one is Wind and Storage Demonstration in a First Nations Community, which went from \$2.5 million to \$5 million; it is in Cowessess, Saskatchewan. There is the Interactive Smart Zone Demonstration in Quebec, in Boucherville, with Hydro-Québec — from \$5 million to \$10 million. There is the Northern Application of a Geothermal District Heating System project, up to \$10 million; that is in Yellowknife, Northwest Territories. There are also bigger projects of carbon capture and storage.

[Translation]

That is how the funding has been divided. There is a reallocation for the *ecoENERGY Renovation* program, plus smaller-scale demonstration projects and major carbon capture and storage projects.

[English]

Malcolm Brown, Associate Deputy Minister, Natural Resources Canada: There are Shell Quest and TransAlta.

Mr. Paradis: TransAlta has Project Pioneer. In Saskatchewan there is the reference facility.

Mr. Brown: Those are examples of significant projects. The total commitment is \$750 million.

Senator Neufeld: Could the minister send us something through the clerk?

Mr. Paradis: We should have a chart, and then you could see them. I tried to explain the three sections to make it clear, but so far in the big projects there is \$750 million allocated, plus the demonstrations, plus the reallocation and the *ecoENERGY* retrofit. It adds up to \$1 billion.

Senator Neufeld: Our notes from the Library of Parliament say — and this was apparently in the budget — that responsibility for environmental assessments for energy projects will be

Dans le Clean Energy Fund, des fonds ont été annoncés. D'abord, certains ont été redirigés vers l'initiative *écoÉNERGIE Renovation* qui a été un succès très important.

[Traduction]

Nous vous fournirons les chiffres exacts.

[Français]

Toutefois, des projets majeurs de capture et d'entreposage de carbone sont maintenant engagés. J'essaie de vous les séparer afin que ce soit clair.

[Traduction]

Quelques projets publics ont été annoncés jusqu'à maintenant. Un projet de démonstration d'un système central de chauffage urbain à base de biomasse, qui se déroule au Québec, s'est vu allouer un montant qui est passé de 2,5 à 5 millions de dollars jusqu'à maintenant. Un autre projet qui porte sur la démonstration de l'énergie éolienne et du stockage d'énergie dans une collectivité des Premières nations, à Cowessess en Saskatchewan, est également passé d'un montant de 2,5 à 5 millions de dollars. Un projet de démonstration d'une zone de réseau interactif intelligent à Boucherville, au Québec, mené en collaboration avec Hydro-Québec, est passé de 5 à 10 millions de dollars. Il y a également un projet de système de chauffage géothermique collectif dans le Nord, à Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest, qui est passé à 10 millions de dollars. Il y a également d'autres projets plus importants de captage et de stockage du carbone.

[Français]

C'est la façon dont le fonds a été divisé. Il y a une réallocation pour le programme *écoÉNERGIE Renovation* plus des projets de démonstration à plus petite échelle et des projets majeurs de captage et d'entreposage de carbone.

[Traduction]

Malcolm Brown, sous-ministre délégué, Ressources naturelles Canada : Il y a le projet Quest de Shell et TransAlta.

M. Paradis : TransAlta a son projet Pioneer. En Saskatchewan, il y a des installations de référence.

M. Brown : Ce sont là des exemples de projets importants. Le budget total est de 750 millions de dollars.

Le sénateur Neufeld : Le ministre pourrait-il nous faire parvenir un document à cette fin par l'entremise de la greffière?

M. Paradis : Je pense que nous avons cela dans un tableau, et vous pourrez voir le tout concrètement. J'ai tenté de vous expliquer les trois sections pour que ce soit clair; jusqu'à maintenant, 750 millions de dollars ont été alloués aux grands projets, auxquels s'ajoutent les projets de démonstration, plus les fonds réalloués et les rénovations dans le cadre du programme *écoÉNERGIE*. En tout, cela totalise un milliard de dollars.

Le sénateur Neufeld : Dans les notes que nous avons reçues de la Bibliothèque du Parlement, on dit — et cela provient apparemment du budget — que les évaluations environnementales des projets de

delegated from the Canadian Environmental Assessment Agency to the National Energy Board and the Canadian Nuclear Safety Commission for projects falling under their respective areas of expertise.

Do you think that will be difficult? I am familiar with the National Energy Board and the Canadian Environmental Assessment Agency, to a degree. Will it be an easy transition for that to come over to you? I am not asking the question about nuclear. I am talking about energy projects — a large gas plant, a large carbon capture and storage project, those kinds of things. Will they be delegated over to the National Energy Board to do the environmental assessment?

Mr. Paradis: Yes. The idea here is to identify the overlaps, avoid them and make sure there is no duplication. What we announced in the Speech from the Throne that will be in the Budget Implementation Act is a result. Some work was done before that upfront, so yes, I think it is good news there, and there is a will from the industry. Industry has been consulted quite a bit. They are willing us to go that way. There are projects in the pipelines, and it will be increased greatly when that issue has been addressed.

[Translation]

The transition will not happen by itself. There will no doubt be certain adjustments, but I am very confident that will be done gradually.

[English]

The Chair: You are suggesting, Senator Neufeld, that this may be a more difficult transition than it appears from the Speech from the Throne, and I guess you might want to just point out why or suggest that in a question. I do not want to pre-empt you.

Senator Neufeld: That is what I was going to do.

From British Columbia's standpoint for quite a number of years, and since I arrived here over a year ago, I have been working with Minister Prentice on an amendment to the Canadian Environmental Assessment Act that would allow a minister to make a decision to accept a provincial environmental assessment for a project, instead of doing two. Even harmonization is not really harmonization, and I think you understand that, because the decisions are never made at the same time, and some provinces have timelines on decisions. In British Columbia we have one; you have to give a decision in a certain amount of time.

I thought that was moving along relatively smoothly. Large projects in the oil and gas industry are quite large. I know the National Energy Board deals with things that go across borders, but the way this was worded caught me by surprise because Environment Canada is planning on transferring some of the responsibility to you folks.

production d'énergie ne seront plus effectuées par l'Agence canadienne d'évaluation environnementale, mais par l'Office national de l'énergie et par la Commission canadienne de l'énergie nucléaire, suivant leurs champs de compétence respectifs.

Croyez-vous que la transition sera facile? Je connais un peu l'Office national de l'énergie et l'Agence canadienne d'évaluation environnementale. Est-ce que ce sera une transition facile pour vous? Je ne parle pas ici de l'énergie nucléaire. Je parle des projets de production d'énergie — un grand projet d'usine à gaz, un grand projet de captage et de stockage du carbone, par exemple. Est-ce que les évaluations environnementales seront effectuées dans ce cas par l'Office national de l'énergie?

M. Paradis : Oui. Le but ici est d'éviter les doubles emplois. Ce que nous avons annoncé dans le discours du Trône qui se trouvera dans la Loi d'exécution du budget en est le résultat. Le travail avait déjà été enclenché avant l'annonce, alors oui, je pense que c'est une bonne nouvelle, et il y a une volonté de la part de l'industrie. Nous avons beaucoup consulté l'industrie. Elle est d'accord pour que nous allions dans cette direction. Il y a des projets de pipelines, et leur nombre augmentera considérablement lorsque la question aura été réglée.

[Français]

La transition ne se fera pas d'elle-même. Il y aura sûrement certains ajustements, mais je suis très confiant que cela se fera en douceur.

[Traduction]

Le président : Vous croyez, sénateur Neufeld, que la transition pourrait être plus difficile que ne le laisse entendre le discours du Trône, et je pense que vous aimeriez sans doute formuler le tout dans une question? Je ne veux pas vous couper l'herbe sous les pieds.

Le sénateur Neufeld : C'est ce que je m'apprêtais à faire.

La Colombie-Britannique prône depuis bon nombre d'années déjà, et depuis mon arrivée au Sénat il y a un peu plus d'un an, je travaille avec le ministre Prentice pour modifier la Loi canadienne sur l'évaluation environnementale, afin d'autoriser le ministre à accepter l'évaluation environnementale d'un projet réalisée par une province, plutôt que de devoir en faire une deuxième. Même une harmonisation n'est pas vraiment une harmonisation, et je pense que vous comprenez cela, car les décisions ne sont jamais prises en même temps, et certaines provinces ont des échéances pour la prise de décisions. C'est le cas en Colombie-Britannique, ce qui veut dire que les décisions doivent être prises dans un certain laps de temps.

Je pensais que tout allait relativement bien. Les projets importants dans l'industrie gazière et pétrolière sont très importants. Je sais que l'Office national de l'énergie s'occupe de questions transfrontalières, mais le libellé m'a un peu pris par surprise, car Environnement Canada prévoit vous transférer certaines responsabilités.

Do we have to look at the legislation for you to be able to say that a provincial environmental assessment is good enough for this project? Do you know what I mean? I want to cut out all the stuff too. I am saying let us do it once and do it well and get on with things.

[Translation]

Mr. Paradis: I understand your question. First of all, what we ultimately want is a project, a review process. We can optimize the assessments, that is to say focus on the environmental assessment, not create a bureaucratic monster.

The Canadian Nuclear Safety Commission and the National Energy Board will be involved. They will essentially play the same role as the Canadian Environmental Assessment Agency used to play, but in their own jurisdiction where they have expertise. That is the first exercise that we have conducted at the federal level. That requires legislative amendments because we need funding for this kind of process.

However, I am not in a position to go any further. This is a job that I am doing jointly with Minister Prentice. We are following a roadmap and the procedure will have to be monitored. We intend to move on this file so that things get done. There are consultations that must be conducted with the provinces, particularly with British Columbia, because of the similarities in the act. Environment Canada is working on that. The important thing to remember is this.

[English]

The bottom line is one project and one review, so we want to streamline the entire process that way.

The Chair: Good luck. This is a good initiative.

Mr. Paradis: This is a big chunk.

[Translation]

Senator Massicotte: Thank you for being here today, minister. I would like to address the issue of energy and environmental policy. I believe that many Canadians are frustrated that we do not have a national policy. They get the impression that we are not moving quickly enough to meet the Earth's needs.

The argument that is raised quite often, and that I find logical, is that, if we say that petroleum and oil are a global commodity, we cannot impose a tax or cost on our producers when the entire world does not tax those products. If we tax something that the United States does not tax, our producers will not be competitive. I accept that argument because, as a businessman, I find it logical.

However, we can see that some countries, such as Denmark, produce a lot of oil but have nevertheless made a lot of progress toward controlling pollution. I am trying to understand. We say we cannot do that because we will not be competitive and we have to wait for the Americans; this is a global commodity. Denmark is still highly competitive. It nevertheless is very successful with

Devons-nous nous pencher sur les lois pour que vous disiez qu'une évaluation environnementale provinciale est suffisante pour ce projet? Comprenez-vous ce que je veux dire? Je veux tout éliminer moi aussi. Ce que je dis, c'est faisons-le une fois et faisons-le bien pour ensuite passer à autre chose.

[Français]

M. Paradis : Je comprends votre question. Tout d'abord, ce qu'on veut, en fin de compte, c'est un projet, un processus d'examen. On est capable d'optimiser les évaluations, c'est-à-dire de se concentrer sur l'évaluation environnementale et non pas de créer un monstre sur le plan bureaucratique.

La Commission canadienne de la sûreté nucléaire et l'Office national de l'énergie seront mis à contribution. Ils joueront essentiellement le même rôle que l'Agence canadienne d'évaluation environnementale était habituée de jouer, mais dans leur propre juridiction où ils ont une expertise. C'est le premier exercice qu'on fait sur le plan fédéral. Cela prend des modifications législatives parce qu'il faut des fonds pour ce genre de processus.

Cependant, je ne suis pas en mesure d'aller plus loin. C'est un travail que je fais conjointement avec le ministre Prentice. On suit une feuille de route et la procédure sera à surveiller. On entend bouger dans ce dossier pour que les choses aboutissent. Effectivement, il y a des consultations à faire avec les provinces, notamment avec la Colombie-Britannique à cause des similarités dans la loi. Environnement Canada travaille là-dessus. Voici ce qui est important à retenir.

[Traduction]

Au fond, c'est un projet, une évaluation; donc, nous voulons simplifier tout le processus de cette façon.

Le président : Bonne chance. C'est une bonne initiative.

M. Paradis : C'est un gros morceau.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Merci, monsieur le ministre d'être présent aujourd'hui. J'aimerais aborder la question de la politique énergétique et environnementale. Je pense qu'il y a beaucoup de Canadiens et de Canadiennes qui sont frustrés du fait qu'on n'ait pas de politique nationale. On a l'impression qu'on ne bouge pas assez vite pour satisfaire les besoins de la Terre.

L'argument qu'on soulève assez souvent, et qui m'apparaît logique, est que si on dit que le pétrole et l'huile sont une commodité globale, on ne peut pas imposer une taxe ou un coût à nos producteurs quand le monde entier ne taxe pas ces produits. Si on impose quelque chose que les États-Unis n'imposent pas, nos producteurs seront non compétitifs. J'accepte cet argument, car en tant qu'homme d'affaires, il m'apparaît logique.

Cependant, on peut remarquer qu'il y a des pays, comme le Danemark, qui produisent beaucoup de pétrole, mais qui ont néanmoins fait beaucoup de progrès pour contrôler la pollution. J'essaie de comprendre. On dit qu'on ne peut pas le faire parce qu'on va être non compétitif et il faut attendre les Américains; c'est une commodité globale. Le Danemark est encore très compétitif. Il

regard to GDP. How can we understand the actual obstacle? A number of countries have moved quickly, despite the fact that there was no global agreement.

Mr. Paradis: When we examine the question, consider three points: security of energy supply, economic prosperity and responsibility for resource exploitation. With these three factors, we cover quite a lot of ground with regard to legislation and regulation. If we consider responsibility, this is in the area of environmental impact, whereas security is in the area of supply, as such.

I arrived in the department on January 28, I examined the file, and I travelled across the country. The task is to see how we can optimize our action and align it with the United States, our principal trading partner. We know that North America has its own special characteristics. Europe is a much smaller continent in terms of land area and does not have the same climate. Aligning ourselves with the United States is a challenge in itself because of distance and climate. Our climate is colder than that of the United States. That is why the dialogue on clean energy with our neighbours to the south is fundamental in my view. As for our integrated power system, each of us has our own way of doing things, but I believe we can learn from each other.

With regard to the industry in general, I saw that there was interest in a national strategy. I was very cautious in my opening remarks. The federal government wants to take on a leadership role, but it cannot do it alone. The issue is to have an open and informed dialogue with the provinces, the municipalities and the industry, by maintaining dialogue with our principal trading partner, the United States. There is currently movement, but a number of issues are still outstanding.

Senator Massicotte: Are we necessarily dependent on the Americans? If the Americans do nothing by 2012 or 2013, does that mean that we in Canada will not have a national strategy before the Americans reach their own conclusion?

Mr. Paradis: Not at all. There has been a lot of progress in that area since the heads of state announced this a year ago. We have to maintain a dialogue. That does not prevent us from looking at market opportunities for our businesses or from seeing how we can match that with the provinces in terms of regulation. There is always the matter of jurisdiction. We talk a lot about electricity and clean energy with smart power grids and so on, but the fact nevertheless remains that the provinces have jurisdiction over this matter. There are a lot of challenges that must be met, but, at the same time, a lot that can result in a lot of opportunities.

So the idea is to cooperate. I think the key to success is cooperation.

Senator Massicotte: You are saying: We are not waiting for the Americans; we are working very hard with the provinces; we are developing a policy and a Canadian national strategy in cooperation with the provinces, and we will not wait for the Americans. Is my understanding correct?

a quand même un grand succès sur le plan du PIB. Comment peut-on comprendre l'obstacle réel? Il y a plusieurs pays qui ont bougé vite, malgré le fait qu'il n'y avait pas d'entente mondiale.

M. Paradis : Lorsqu'on examine la question, on pense à trois points : la sécurité de l'approvisionnement énergétique, la prospérité économique et la responsabilité au niveau de l'exploitation des ressources. Avec ces trois éléments, on ratisse pas mal large au niveau de la législation et de la réglementation. Si on parle de la responsabilité, c'est au niveau des impacts environnementaux alors que la sécurité, c'est au niveau de l'approvisionnement à proprement parler.

Je suis arrivé au ministère le 18 janvier, j'ai étudié le dossier et je suis allé un peu partout au pays. Il s'agit de voir comment on peut optimiser nos interventions et les aligner avec les États-Unis, notre principal partenaire commercial. On sait que l'Amérique du Nord a ses particularités qui sont propres. L'Europe est un continent beaucoup plus petit en superficie et il n'a pas le même climat. De nous aligner avec les États-Unis est un défi en soi à cause de la distance et du climat. Notre climat est plus froid qu'aux États-Unis. C'est pourquoi le dialogue sur l'énergie propre avec nos voisins du sud me paraît fondamental. Quant à notre réseau d'électricité intégré, on a chacun nos façons de faire, mais je pense qu'on peut apprendre l'un de l'autre.

Sur le plan de l'industrie en général, j'ai vu qu'il y avait de l'intérêt pour une stratégie nationale. J'ai été très prudent dans mes remarques d'ouverture. Le gouvernement fédéral peut assumer un rôle de leadership, mais il ne peut pas le faire seul. L'enjeu est d'avoir un dialogue ouvert et éclairé avec les provinces, les municipalités et l'industrie en maintenant le dialogue avec notre principal partenaire commercial, les États-Unis. Il y a de la mouvance à l'heure actuelle, mais plusieurs questions restent en suspens.

Le sénateur Massicotte : Est-on nécessairement dépendant des Américains? Si les Américains ne font rien d'ici 2012 ou 2013, est-ce que cela veut dire qu'au Canada, on n'aura pas une stratégie nationale avant que les Américains arrivent à leur propre conclusion?

M. Paradis : Pas du tout. Il y a eu beaucoup de progrès sur ce plan depuis que les chefs d'État l'ont annoncé, il y a un an. Il faut maintenir le dialogue. Cela ne nous empêche pas de regarder les ouvertures de marché pour nos industries et de voir comment on peut arrimer cela avec les provinces sur le plan de la réglementation. Il y a toujours la juridiction. On parle beaucoup d'électricité et d'énergie propre avec des réseaux de distribution d'électricité « intelligents » ou autre, mais il n'en reste pas moins que ce sont les provinces qui ont juridiction sur cette question. Il y a beaucoup de défis à relever, mais en même temps, tout cela peut entraîner beaucoup d'opportunités.

Alors, il s'agit de se concerter. Je pense que la clé du succès est la concertation.

Le sénateur Massicotte : Vous dites : on n'attend pas les Américains; on travaille très fort avec les provinces; on développe une politique et une stratégie nationale canadienne en collaboration avec les provinces et on n'attendra pas les Américains. Est-ce que je comprends bien?

Mr. Paradis: No. Pardon me, I may have expressed myself poorly. If the U.S. Congress or Senate do not move before 2012, we will do nothing; that is not what I meant. For example, the investments we have made since 2007 are much more significant over time than what the Americans have done in clean energy. That is one example. We decided to invest immediately.

What I also mean is that, at the same time, when I tell you about the North American bloc, when we align our targets with those of the Americans, which are those for 2020, the goal is still to ensure a certain degree of competitiveness north of the border. And the example I gave shows that there is already a regional specificity in Canada. The climate is a factor. It is much more intense than in the United States; that is undeniable. That already raises certain issues. That is why everyone must take a look, together, as partners, at what we can do in that regard.

[English]

The Chair: Senator Massicotte, if we have time we can come back to you, but the answers and the questions are quite long. If we can try to shorten them a bit, that would be great.

Senator Peterson: Thank you, minister, for your presentation.

I want clarity on one thing so I have it right. In terms of the government, electricity provided by non-emitting sources, are we at 75 per cent now? Would that include coal-fired electrical generation?

Mr. Paradis: No, 75 per cent comes from the unpolluted, the clean energy.

Mr. Brown: Non-emitting or renewable.

Mr. Paradis: Non-emitting.

The Chair: An example would be nuclear.

Senator Peterson: If that is for all of Canada, great. Members of our committee just attended an energy conference in Vancouver, and at one of the sessions on greenhouse gases, one of the experts said that if we have no carbon capture and storage we do not have a solution to the problem. I am from Saskatchewan. The International Test Centre for CO₂ Capture at the University of Regina is very close to commercialization of carbon capture. In fact, they have a demonstration project at Boundary Dam coal-fired generating station right now. Does the Government of Canada provide any financial support in this regard, and if not, would you consider it?

Mr. Paradis: Are you speaking about that specific project?

Senator Peterson: You spoke about the money being spent on carbon capture and storage, shale, TransAlta, and so on.

The Chair: No, he wants to know whether you are asking for federal money specifically for the Boundary Dam project.

M. Paradis : Non, excusez, je me suis peut-être mal exprimé. Si le Congrès ou le Sénat américain ne bougent pas avant 2012, on ne fait rien, ce n'est pas ce que je voulais dire; par exemple, les investissements qu'on a faits depuis 2007, c'est beaucoup plus significatif, dans le temps, que ce que les Américains ont fait en matière d'énergie propre. Voilà un exemple. Nous, de notre côté, on a décidé d'investir immédiatement.

Ce que je veux dire également c'est que, à la fois, lorsque je vous parle du bloc nord-américain, lorsqu'on aligne nos cibles sur celles des Américains qui sont celles de 2020, le but est toujours de s'assurer une certaine compétitivité au nord de la frontière. Et l'exemple que je donnais démontre qu'il y a déjà une spécificité régionale propre au Canada. Le climat est là. Il est beaucoup plus intense qu'aux États-Unis, c'est indéniable. Déjà, cela provoque des enjeux. C'est pour cela qu'il faut regarder, tout le monde, comme partenaires, ensemble, ce qu'on peut faire à ce niveau.

[Traduction]

Le président : Sénateur Massicotte, si le temps nous le permet, nous reviendrons à vous, mais les réponses et les questions sont assez longues. Si nous pouvions tenter de les raccourcir un peu, ce serait très bien.

Le sénateur Peterson : Merci de votre déclaration préliminaire, monsieur le ministre.

Je veux obtenir des précisions sur quelque chose, pour bien comprendre. Du côté du gouvernement, concernant l'électricité provenant de sources non émettrices, sommes-nous à 75 p. 100 maintenant? Cela inclut-il la production d'électricité au moyen du charbon?

M. Paradis : Non, 75 p. 100 provient de l'énergie non polluante, de l'énergie propre.

M. Brown : Non émettrice ou renouvelable?

M. Paradis : Non émettrice.

Le président : Un exemple serait le nucléaire.

Le sénateur Peterson : Si c'est pour tout le Canada, c'est très bien. Certains de nos membres viennent d'assister à une conférence sur l'énergie à Vancouver et, durant l'une des séances sur les gaz à effet de serre, l'un des spécialistes a dit que, sans capture et stockage de carbone, il n'y a pas de solution au problème. Je suis originaire de la Saskatchewan. L'International Test Centre for CO₂ Capture de l'Université de Regina en est presque à commercialiser la capture du carbone. En fait, il a présentement un projet de démonstration à la centrale électrique au charbon de Boundary Dam. Le gouvernement donne-t-il de l'aide financière à cet égard? Si ce n'est pas le cas, envisageriez-vous de le faire?

M. Paradis : Parlez-vous de ce projet en particulier?

Le sénateur Peterson : Vous avez parlé de fonds pour la capture et le stockage de carbone, le schiste, TransAlta, et cetera.

Le président : Non, il veut savoir si vous demandez des fonds fédéraux pour le projet Boundary Dam.

Senator Peterson: I am asking that because it is under way, but they are doing a lot of work on CO₂ capture. They are not on the list, so have you considered them? They are well along. I think these other ones are just starting.

Ms. Buckley: We are doing Weyburn.

Mr. Brown: We are working with the Saskatchewan reference facility as well.

Mr. Paradis: So these are the two projects now?

Mr. Brown: In Saskatchewan, yes

Mr. Paradis: Can you give more detail about Weyburn?

Ms. Buckley: Senator, were you asking about the Boundary Dam project?

Senator Peterson: No, I am asking about the International Test Centre for CO₂ Capture, which is at the University of Regina. They have been working for over five years now, and they are close to commercialization of carbon capture. I do not know whether this exists anywhere else.

I do not know whether they are getting any funding, but if they are that close, why would they not receive funding? That is my question.

Mr. Paradis: I understand. We will have to check.

Ms. Buckley: I am familiar with the testing that is being done at Weyburn, but you are referring to the tests at Regina. We can look that up and get that information to you.

Senator Peterson: In Weyburn they are bringing CO₂ in from North Dakota.

Ms. Buckley: Yes.

Senator Peterson: This is totally different.

Mr. Paradis: How much money would you like?

Senator Peterson: How about \$315.8 million as a starter?

Senator Lang: Thank you for coming this evening. I agree that we need to pay attention to what the United States is doing and work in conjunction with them as best we can. At the same time, we have to take the leadership role that is required for us as a country. You have touched on that as well.

To clarify, presently 75 per cent of our electricity being provided is non-pollutant, and we are looking at a target of 90 per cent. To get from that 75 per cent to 90 per cent, how many megawatts in total is that for the country? Second, what costs have been projected to get to that point, and will it be cost-shared with the provinces?

Mr. Paradis: Yes. For example, the \$1.48 billion that we have invested since 2007 generated more than the 4,000 megawatts. The funds were combined sometimes with the provinces. I do not have

Le sénateur Peterson : Je demande cela parce que le projet est en cours, mais le personnel de Boundary Dam fait beaucoup de travail sur la capture de CO₂. Comme ce projet ne figure pas sur la liste, l'avez-vous pris en considération? Il est très avancé. Je pense que les autres ne font que commencer.

Mme Buckley : Il y a le projet Weyburn.

M. Brown : Nous collaborons également avec l'installation de référence de la Saskatchewan.

M. Paradis : Ce sont donc les deux projets actuels?

M. Brown : En Saskatchewan, oui.

M. Paradis : Pouvez-vous donner plus de détails sur le projet Weyburn?

Mme Buckley : Sénateur, aviez-vous une question sur le projet Boundary Dam?

Le sénateur Peterson : Non, je parle de l'International Test Centre for CO₂ Capture, qui est à l'Université de Regina. Les travaux là-bas durent depuis cinq ans maintenant, et on en est presque à la commercialisation de la capture du carbone. Je ne sais pas si cela existe ailleurs.

Je ne sais pas si le centre reçoit de l'aide financière, mais s'il est si près du but, pourquoi n'en recevrait-il pas? C'est ma question.

M. Paradis : Je comprends. Nous devons vérifier cela.

Mme Buckley : Je connais bien les tests qui sont effectués à Weyburn, mais vous parlez des tests de Regina. Nous pouvons trouver les renseignements et vous les communiquer.

Le sénateur Peterson : À Weyburn, on utilise du CO₂ provenant du Dakota du Nord.

Mme Buckley : Oui.

Le sénateur Peterson : C'est complètement différent.

M. Paradis : Combien d'argent voudriez-vous?

Le sénateur Peterson : Que diriez-vous de 315,8 millions pour commencer?

Le sénateur Lang : Merci de votre présence ce soir. Je suis d'accord pour dire qu'il nous faut être attentifs à ce que font les Américains et collaborer avec eux le mieux possible. En même temps, nous devons jouer le rôle de chef de file, ce qui nous est nécessaire de faire en tant que pays. Vous en avez également parlé de façon brève.

Pour clarifier les choses, actuellement, 75 p. 100 de notre électricité provient de sources non polluantes et notre objectif est de 90 p. 100. À combien de mégawatts équivaut le passage de 75 à 90 p. 100 pour le pays? Ensuite, quels sont les coûts prévus pour y parvenir, et les provinces en assumeront-elles une part?

M. Paradis : Oui. Par exemple, le montant de 1,48 milliard que nous avons investi depuis 2007 a permis de générer plus de 4 000 mégawatts. Les fonds se sont additionnés parfois à ceux des

all the numbers in the chart here, but it is feasible to provide, so we will get that to you; I would be happy to share all of these numbers with you.

Senator Lang: Just to follow up, was it 4,000 megawatts that we had to produce to get to the 90 per cent?

Mr. Paradis: No, no, no. That is already done. We are at that stage now; 4,000 megawatts has been reached. It was our goal from 2007, regardless of the percentage.

[Translation]

The actual situation is that 75 per cent of electricity emissions are non-polluting and we want to achieve 90 per cent. That is not at the chart or macro level. That will have to be checked.

[English]

I would be happy to share the numbers with you.

Senator Lang: If I could just clarify, for that other 15 per cent, I was wondering what the number is in megawatts, what the projected costs are and who would be responsible financially in the next almost 10 years.

Mr. Paradis: Yes.

Senator Lang: I think there has been some talk about going ahead with geothermal home energy generation. Could you perhaps inform us of where you are at and what you are looking at?

Mr. Paradis: Geothermal? I am not clear on that.

Mr. Brown: I might turn that over to our colleague who is responsible for, among many things, the Office of Energy Efficiency; she will be in a position to answer your question in greater detail.

Ms. Buckley: We have a home retrofit program where the federal government provides incentives to homeowners who will make energy efficiency improvements in their homes, and all but one of the provinces and territories has a companion program with that. That has become a very powerful way to reach into Canadians' homes and get them to do something about their energy use and make it more efficient.

We do provide a grant for heat pumps, air-to-air and ground-to-air exchange heat pumps, in order to introduce that technology into the home front. It is not particularly economic for homeowners. It takes a fairly significant subvention to make that appealing, but the take-up has been satisfactory, and we have started to see a stronger interest from homeowners in a technology that is generally not in people's range of investment interests.

As we think about what we might do in the future, as the general retrofit becomes more commonplace, we would look at newer and more expensive technologies, so geothermal is a technology we would like to develop as a stronger role in reducing energy use in the residential sector. We have done some work in

provinces. Je n'ai pas tous les chiffres ici, mais comme il est possible de les fournir, nous allons les obtenir pour vous; c'est avec plaisir que je vous communiquerai tous ces chiffres.

Le sénateur Lang : Pour compléter ce que vous venez de dire, est-ce 4 000 mégawatts qu'il fallait produire pour atteindre l'objectif de 90 p. 100?

M. Paradis : Non, non, non. C'est déjà fait. Nous en sommes là; l'objectif de 4 000 mégawatts a été atteint. C'était notre objectif de 2007, indépendamment du pourcentage.

[Français]

L'état de fait est que nous avons 75 p. 100 des émissions électriques qui n'ont pas d'émission et on veut atteindre 90 p. 100. Ce n'est pas au niveau des chartes et de la macro. Il faudra vérifier.

[Traduction]

C'est avec plaisir que je vous communiquerai les chiffres.

Le sénateur Lang : Si vous pouviez seulement donner des précisions au sujet de l'autre 15 p. 100; je me demandais quel est le chiffre en mégawatts, quels sont les coûts prévus et qui serait responsable financièrement au cours des 10 prochaines années environ?

M. Paradis : Oui.

Le sénateur Lang : Je crois qu'il a été question d'aller de l'avant dans la production d'énergie géothermique au foyer. Pourriez-vous nous dire où vous en êtes et ce que vous envisagez de faire?

M. Paradis : L'énergie géothermique? Je n'en suis pas certain.

M. Brown : Je laisserais notre collègue répondre, car elle est responsable, entre autres choses, de l'Office de l'efficacité énergétique; elle sera en mesure de répondre à votre question plus en détail.

Mme Buckley : Nous avons un programme de rénovation domiciliaire au moyen duquel le gouvernement fédéral offre des incitatifs aux propriétaires qui amélioreront l'efficacité énergétique de leur résidence; toutes les provinces et tous les territoires, à une exception près, ont un programme complémentaire. C'est devenu un moyen très fort d'atteindre les gens chez eux et de les inciter à consommer l'énergie de façon efficace.

Nous offrons une subvention pour les thermopompes, les pompes à chaleur air-air et les thermopompes sol-air pour que la technologie soit mise en place dans les résidences. Ce n'est pas particulièrement économique pour les propriétaires. Il faut une subvention assez importante pour rendre cela attrayant, mais le taux de participation a été satisfaisant et nous avons commencé à nous rendre compte que les propriétaires s'intéressent davantage à une technologie qui ne fait généralement pas partie de leurs intérêts d'investissement.

Pendant que nous réfléchissons sur ce que nous pourrions faire à l'avenir et à mesure que les travaux d'amélioration du rendement énergétique deviennent plus courants, nous examinerions des technologies nouvelles et plus coûteuses et nous voudrions donc développer la technologie de l'énergie géothermique de façon à ce

bringing a new technology on board with the existing program and will be studying in detail how we could bring that kind of technology forward.

I could easily provide you with the statistics by province of what the take-up looks like over the past three years, because the uptake has been substantial.

Senator Lang: It would be interesting if you could provide us with those statistics. I have a general question concerning the jurisdiction between the federal government and your multiple partners out there — the 13 different jurisdictions and their constitutional responsibilities. I see where your problem lies in trying to come up with a national energy strategy, because everything you do will not necessarily fit one thing.

I would like to hear what your plans are specifically with the provinces, bringing them into the tent so that everyone is walking lockstep in the same direction, because I think there is a political will out there in the country. Will there be a series of ministers' meetings and other meetings for the next number of years to get the political winds going in the right direction?

Mr. Paradis: That is the ultimate question here. Stakeholders have to be involved.

[*Translation*]

Mr. Paradis: If the stakeholders express a wish.

[*English*]

If work is being done on the ground, down the road, provinces, the federal government and everyone will be involved.

[*Translation*]

Everyone will be concerned at one point or another. That is why, when I answered Senator Massicotte's question, I kept going back to the concept of cooperation.

This is not something that the federal government can do alone, at the risk of dictating standards that might have harmful effects on industry or at the provincial level. I do not think that telling authorities what to do in their jurisdiction is a viable way of doing things. Everything has to be done on a cooperative basis. Since I have only been in my position since January 18, I listen, but I have not heard the kind of signals you are telling me about and I think the way to do things is through cooperation.

With respect to the report that will be tabled in June, I imagine that there will be very interesting references since you have been studying the matter for eight months. You must have heard from stakeholders in committee, and it will be interesting for me to examine that very closely.

que ce soit celle qui joue le plus grand rôle dans la réduction de la consommation d'énergie dans le milieu résidentiel. Nous avons travaillé à amener une nouvelle technologie au moyen du programme existant et nous examinerons en détail de quelle façon nous pourrions faire avancer cette technologie.

Je pourrais facilement vous fournir les statistiques des provinces sur le taux de participation des trois dernières années, car il a été substantiel.

Le sénateur Lang : Il serait intéressant que vous nous fournissiez ces statistiques. J'ai une question générale à propos de la compétence entre le gouvernement fédéral et vos multiples partenaires — les 13 gouvernements provinciaux et territoriaux et leurs responsabilités constitutionnelles. Je vois où votre problème se situe lorsque vous tentez d'élaborer une politique nationale en matière d'énergie, car tout ce que vous faites ne conviendra pas nécessairement à tous.

J'aimerais que vous nous parliez précisément de ce que vous prévoyez faire en ce qui concerne les provinces, comment vous allez les rallier afin que nous allions tous dans le même sens, car je crois qu'il y a une volonté politique au pays. Des réunions de ministres et d'autres réunions auront-elles lieu au cours des prochaines années pour que les changements politiques aillent dans la bonne direction?

M. Paradis : C'est la question qu'il faut se poser. Il faut que les intervenants participent.

[*Français*]

M. Paradis : Si les intervenants manifestent un souhait.

[*Traduction*]

Si on travaille sur le terrain, à plus ou moins long terme, le gouvernement fédéral et tout le monde participeront.

[*Français*]

Tout le monde sera concerné à un moment ou à un autre. C'est pour cette raison que, lorsque j'ai répondu à la question du sénateur Massicotte, je revenais toujours au concept de concertation.

Ce n'est pas quelque chose que le gouvernement fédéral peut faire seul, au risque justement de dicter des standards qui pourraient avoir des effets néfastes soit au niveau de l'industrie ou au niveau des provinces. Se faire dire quoi faire dans leur juridiction, ce n'est pas une façon de faire à mon avis qui soit viable. Tout doit passer par la concertation. Je ne suis en fonction que depuis le 18 janvier, alors j'écoute; mais j'ai entendu le genre de signaux dont vous me parlez et je pense que la façon de faire, passe par la concertation.

Au niveau du rapport qui sera soumis au mois de juin, j'imagine qu'il y aura des références très intéressantes puisque vous étudiez la question depuis huit mois. Vous avez dû entendre des intervenants au comité et il sera intéressant de me pencher là-dessus avec grande attention.

[English]

The Chair: Senator Lang, you may recall we were at GLOBE energy conference in Vancouver last week on the subject of geothermal for cooling in the summer and heating in the winter. We heard about a project on Vancouver Island where to do it by geothermal would cost \$30,000 more.

One developer said, “I do not need the extra subsidy to do it geothermal because I can do it by doing away with other things, like granite counters on the kitchen tables and those kinds of bells and whistles we have become used to in the old way.” In other words, it is part of that new paradigm; it is not necessarily prohibitively expensive to do geothermal if one makes the other sacrifices.

[Translation]

I want to introduce Senator Claude Carignan from Quebec, who has just arrived.

[English]

Senator Seidman: Thank you for appearing tonight, minister. In preparing for this meeting, I read about the renewable strategy that industry is advancing, looking for new opportunities in the bio-economy. Could you tell us perhaps what these opportunities are? Are they real? Will they create jobs and wealth? What is the government doing to help advance that strategy?

Mr. Paradis: I want to make sure I understand your question. Are you talking about opportunities in the bio-economy itself?

Senator Seidman: Exactly. Could you talk about what the opportunities perhaps are in the bio-economy? Are they real opportunities?

Mr. Paradis: Yes, of course. In the forestry sector, we budgeted \$100 million for the next four years. Basically, we are following the recommendation of the Forest Products Association of Canada.

[Translation]

If we take the example of a sawmill that carries on normal operations, compared to a business that wants to go into forest bioeconomics, the one cannot operate without the other. The conventional sawmill can optimize its operations by going into bioeconomics, but no business will start up based simply on bioeconomics.

Today, in view of the circumstances of the forest industry, with all its restructuring, it is not as obvious as it was in previous years that that kind of sawmill would currently open.

The Forest Products Association of Canada tells us that there is a way to combine everything and to encourage existing sawmills to optimize and use products that were given at the time and to derive income from them today. This is an opportunity since we are both consolidating sustainable development, reducing greenhouse gas emissions, and, together, we are keeping our

[Traduction]

Le président : Sénateur Lang, vous vous rappellerez peut-être que la semaine dernière, nous étions à Vancouver et assistions au congrès sur l'énergie GLOBE portant sur la géothermie, sur le refroidissement l'été et le chauffage l'hiver. Nous avons entendu parler d'un projet sur l'île de Vancouver qui coûterait 30 000 \$ de plus si l'on optait pour la géothermie.

Un promoteur a dit qu'il n'avait pas besoin de subvention additionnelle pour la géothermie, car il peut éliminer autre chose, comme des comptoirs en granite sur les tables de cuisine et ce genre de choses auxquelles nous nous étions habitués avant. En d'autres termes, cela fait partie du nouveau paradigme; la géothermie ne coûte pas nécessairement trop cher si l'on fait des sacrifices.

[Français]

Je veux vous présenter le sénateur Claude Carignan du Québec qui vient d'arriver.

[Traduction]

Le sénateur Seidman : Merci de comparaître ce soir, monsieur le ministre. En me préparant pour la séance, j'ai lu sur la stratégie visant les énergies renouvelables que l'industrie propose, en cherchant de nouvelles possibilités dans la bioéconomie. Pourriez-vous nous dire quelles sont ces possibilités? Sont-elles réelles? Vont-elles créer des emplois et de la richesse? Que fait le gouvernement pour contribuer à l'avancement de cette stratégie?

M. Paradis : Je veux m'assurer de bien comprendre la question. Parlez-vous des possibilités de la bioéconomie même?

Le sénateur Seidman : Exactement. Pourriez-vous nous dire quelles pourraient être les possibilités de la bioéconomie? S'agit-il de vraies possibilités?

M. Paradis : Oui, bien sûr. Dans le secteur forestier, nous avons prévu 100 millions de dollars pour les quatre prochaines années. Essentiellement, nous suivons les recommandations de l'Association des produits forestiers du Canada.

[Français]

Si on prend l'exemple d'une scierie qui effectue des opérations normales, par rapport à une entreprise qui veut se lancer dans la bioéconomie en matière forestière, l'une ne peut pas fonctionner sans l'autre. La scierie ordinaire peut optimiser ses opérations en faisant de la bioéconomie, mais aucune entreprise ne va démarrer sur la simple foi de la bioéconomie.

Aujourd'hui, compte tenu du contexte au niveau forestier avec toute sa restructuration, l'ouverture d'une telle scierie par les temps qui courent n'est pas aussi évidente que par les années passées.

Présentement, la Fédération des producteurs forestiers du Canada nous dit qu'il y a un moyen de combiner le tout et d'inciter les scieries actuelles à optimiser et utiliser des produits qui, à l'époque, étaient donnés ou autre et d'en faire aujourd'hui un revenu. C'est une opportunité puisqu'à la fois on consolide au niveau du développement durable, on réduit les émissions de gaz à

forest industry on a sustainable basis. This is very eloquent example that is having a definite impact on jobs in the country, and it is a very good investment.

[English]

Senator McCoy: Thank you, minister, for appearing and thank you for your kind words about our report. I think our final report is a year this June. My heart stopped for a minute; I hope you are not expecting us to give you final advice three months from now, because it is a massive subject. As you are evidencing yourself, it is something rather difficult to get our head around.

The Chair: I did tell the minister earlier today that our hope is that we would be able to have a preliminary phase 1 report that would set a road map of where we are going with our strategy.

Mr. Paradis: I said final, but I understand it is phase 1.

The Chair: He is willing to help us as well.

Senator McCoy: I would hate to disappoint you with a misapprehension there. It is well worth waiting for and exploring in great depth.

To give your staff a little bit of assistance, I am pretty sure it was two years ago, or it might have been three years ago, that there was the big announcement, the press release with your minister then for a \$250-million investment in Boundary Dam, which was immediately matched the next day by the Saskatchewan government, for a carbon capture and storage demonstration project, although some people are saying they have not got the cheque yet. Maybe that was Senator Peterson's comment.

Senator Peterson: They had the joint Montana and Saskatchewan project; other money has not shown up yet.

The Chair: The American money?

Senator Peterson: It is on the table, but that is another project.

Senator McCoy: That is a third project, yes.

The Chair: We have a lot of fundraisers around the table here. We have to get them to work.

Senator McCoy: I am from Alberta and I remember because I was green with envy at the time. I know that we are very interested in carbon capture and storage technology, needless to say, with our particular mix of industries. Alberta has put \$2 billion into these three projects that we have mentioned already tonight — Shell Quest, TransAlta and the pipeline. I think the company has put in something like \$500 million, and the federal government put something like \$470 million into those three pilot projects.

I do not particularly want to embarrass you, minister, but I have this ongoing question in my head. If we are, as your Prime Minister likes to say, becoming a super energy power —

The Chair: Clean energy superpower.

effet de serre et, de concert, on maintient de façon durable notre industrie forestière. C'est un exemple très éloquent qui a un impact certain sur les emplois au pays et c'est un très bon investissement.

[Traduction]

Le sénateur McCoy : Merci de comparaître, monsieur le ministre et merci de vos aimables remarques au sujet de notre rapport. Je crois que notre rapport final sera soumis en juin. Mon cœur s'est arrêté de battre durant une minute; j'espère que vous ne vous attendez pas à ce que nous vous donnions nos recommandations finales dans trois mois, parce que c'est un sujet vaste. Comme vous le constatez vous-mêmes, c'est un sujet plutôt difficile à comprendre.

Le président : Plus tôt aujourd'hui, j'ai dit au ministre que nous espérons avoir un premier rapport préliminaire qui donnerait les lignes directrices sur la direction que prendra notre stratégie.

M. Paradis : J'ai dit final, mais je sais qu'il s'agit de la première étape.

Le président : Il est également prêt à nous aider.

Le sénateur McCoy : Je détesterais vous décevoir à cause d'un malentendu. Il vaut la peine d'attendre et d'étudier le sujet en profondeur.

Pour aider les membres de votre personnel, je dirais — j'en suis presque certaine — qu'il y a deux ou peut-être trois ans, il y a eu une grande annonce, un communiqué de presse de votre ministre à l'époque qui annonçait un investissement de 250 millions à Boundary Dam, une somme que le gouvernement de la Saskatchewan a égalée le jour suivant, pour un projet de démonstration de capture et de stockage de carbone, bien que des gens ont dit que les fonds n'avaient pas encore été versés. C'était peut-être la remarque du sénateur Peterson.

Le sénateur Peterson : Ils avaient le projet Saskatchewan-Montana; les autres fonds n'ont pas encore été versés.

Le président : De l'argent américain?

Le sénateur Peterson : C'est sur la table, mais c'est un autre projet.

Le sénateur McCoy : C'est le troisième projet, oui.

Le président : Il y a beaucoup de collecteurs de fonds dans la salle. Nous devons les faire travailler.

Le sénateur McCoy : Je suis originaire de l'Alberta et je m'en souviens parce que j'étais verte de jalousie à l'époque. Je sais que nous nous intéressons beaucoup à la technologie de la capture et du stockage de carbone, il va sans dire, malgré notre ensemble particulier d'industries. L'Alberta a versé deux milliards de dollars dans les trois projets que nous avons déjà mentionnés ce soir — Shell Quest, TransAlta et le pipeline. Je crois que la société a versé environ 500 millions de dollars et le gouvernement fédéral, environ 470 millions dans ces trois projets pilotes.

Je ne veux pas particulièrement vous embarrasser, monsieur le ministre, mais j'ai une question en tête. Si nous sommes en train de devenir, comme votre premier ministre aime le dire, une grande puissance de l'énergie...

Le président : Une superpuissance de l'énergie propre.

Senator McCoy: A clean energy superpower. If all of this energy is primarily coming from Western Canada, Saskatchewan, Alberta and B.C., and if the only way we can sell our product is into international markets, because we are not big enough to absorb it ourselves, how will we do that without massive investment in the research and development of the technologies? How will we do that unless we have the full dollar-for-dollar matching funds from the federal government, since it really will benefit all of the country?

That is what I keep wondering. I will throw the question over to you and, if nothing else, I would like the question to stay with you so that you can be mulling it over. I know you are new in your portfolio, but it seems to be one of those questions we all have to come to terms with.

[Translation]

The Chair: Do you understand?

Mr. Paradis: Yes, absolutely. Thank you for your question. I do not claim to have all the answers. However, the carbon capture and storage project is essential. There are still a lot of coal-fired power stations, particularly in Saskatchewan, in the West. We know that the solution may lie in that direction. My department is very active. We are very aggressive with regard to economic viability. There is still some development that can be done. That is why we are investing on a massive scale. One billion dollars has been announced in general, but we have managed to make reallocations to optimize our investment.

There are also other sources that cannot be neglected. We know that there is a lot of energy coming from the West. With regard to natural gas, there are all the shale gas reserves. There is a lot of opportunity in that area. We have to cooperate with the provinces and see how we can optimize all that. I think renewable energies can be part of that energy mix. Wind and other energies are back-up technologies that can support existing conventional grids. I am aware that a lot of progress remains to be made.

I would say that, in general, I foresee the energy future heading in that direction. Yes, a lot of progress remains to be made, but we must optimize resources depending on the region where we are, and I have every hope we can do that. There are new market opportunities internationally.

[English]

The United States is our biggest customer, but we can go anywhere else in the world, and I understand the industry is now making efforts to improve its communication strategy. Now they are being attacked on that. It comes to where I was at the beginning: the way to go is conservation and work together to ensure we position ourselves as a future clean energy superpower.

Senator McCoy: I think you are beginning to struggle perhaps with some of the same questions we are. One way I have found myself sorting through the various issues is to think of us as a

Le sénateur McCoy : Une superpuissance de l'énergie propre. Si toute cette énergie provient principalement de l'Ouest canadien, soit la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique, et si nous ne pouvons vendre notre produit que sur les marchés internationaux parce que nous ne sommes pas assez importants pour tout assumer nous-mêmes, comment allons-nous le faire s'il n'y a pas d'investissement dans la R-D de ces technologies? Comment allons-nous le faire sans fonds de contrepartie du gouvernement fédéral, puisque ce serait vraiment avantageux pour tout le pays?

C'est ce que je ne cesse de me demander. Je vais vous lancer la question et, à tout le moins, j'aimerais que vous y réfléchissiez. Je sais qu'il s'agit d'un nouveau portefeuille pour vous, mais il semble que c'est l'une de ces questions avec laquelle nous devons tous composer.

[Français]

Le président : Comprenez-vous?

M. Paradis : Oui, absolument. Je vous remercie de votre question. Je n'ai pas la prétention d'avoir toutes les réponses. Mais, effectivement, le projet de capture et d'entreposage de carbone est un incontournable. Il y a encore beaucoup de centrales thermiques au charbon, surtout en Saskatchewan, dans l'Ouest. On sait que la solution peut être dans cette direction. Mon ministère est très actif. Nous sommes très agressifs en ce qui a trait à la viabilité économique. Il y a encore du développement qui peut être fait. C'est pour cela qu'on investit massivement. C'est un milliard de dollars qui a été annoncé en général, mais on a réussi à faire des réallocations pour optimiser notre investissement.

Il y a d'autres sources aussi qu'il ne faut pas négliger. On sait qu'il y a beaucoup d'énergie en provenance de l'Ouest. Au niveau du gaz naturel, il y a toutes les réserves de gaz de schiste. Il y a plein d'opportunité à ce niveau. Il faut collaborer avec les provinces et voir comment optimiser tout cela. Je pense que les énergies renouvelables peuvent faire partie de ce mélange énergétique. L'énergie éolienne ou autre, ce sont des technologies d'appoint qui viendront appuyer les réseaux ordinaires existants. Beaucoup d'étapes restent à franchir, j'en suis conscient.

Je vous dirais qu'en général, j'entrevois l'avenir énergétique dans cette direction. Oui, il y a beaucoup de passages à faire, mais il faut optimiser les ressources dépendamment de la région où l'on se trouve et j'ai bon espoir qu'on puisse y arriver. Il y a des possibilités de nouveaux marchés à l'échelle internationale.

[Traduction]

Les États-Unis, c'est notre client le plus important, mais nous pouvons aller n'importe où ailleurs dans le monde, et je sais que l'industrie fait maintenant des efforts pour améliorer ses stratégies de communication. Elle est maintenant critiquée pour cela. Cela revient à ce que je disais au début : il faut travailler ensemble à faire en sorte que nous nous positionnions comme une future superpuissance de l'énergie propre.

Le sénateur McCoy : Je crois que vous commencez peut-être à faire face à certaines des mêmes questions que nous affrontons. Comme façon de m'y retrouver parmi toutes ces questions, j'ai

Canadian market, where it seems to me we need to concern ourselves with consumption, and then as a global market, a Canada in the world, and that is where we are exporting. One of our great hopes had been to sell our oil, natural gas and to some extent our electricity — I am from Western Canada so I am thinking oil and gas — into markets other than the United States.

Our great hope in that regard was resting on two things. One is an oil pipeline, called the Northern Gateway Pipeline, from Edmonton to Kitimat, and the other is a proposed liquid natural gas plant in the same vicinity. Now we know that the Northern Gateway Pipeline has come under considerable international and First Nations criticism and is likely to be blocked.

The Chair: Do you have a question?

Senator McCoy: I am asking what your intervention is likely to be in that connection. Also, if you can see beyond that particular project, how could we possibly become a superpower if we are not able to get to market?

Mr. Paradis: The Northern Gateway Pipeline is an important project. There is now a combined effort from the Canadian Environmental Assessment Agency and the National Energy Board, which are working together, and I am aware of the complexity of the files. I am confident that we can have an open process where interested parties, including Aboriginal groups, can make their views known and file evidence. We have an opportunity here to expand our markets anywhere else in the world. Of course, it is those kinds of challenges that we have to get over, but I am confident that this is feasible. This is an important part here.

If I go back east to my part of the country, some people will ask why Quebec is investing so much in wind energy. It is because now they invest a lot in the North for the dams and they want to go into the northeastern part of the United States. With wind power, they will be able to feed local needs, but always keeping in mind that these technologies are not sustainable by themselves. They must be at the time. This is how I explain it.

I watch those things very closely. As minister, my challenge is to be aware of the regional specificities and then work in consultation with stakeholders, provinces and all the interested parties.

Senator Banks: I have two questions. The first concerns energy security. We have the Energy Supplies Emergency Act, which is supposed to take care of things when energy supplies — and I am talking about oil — run low. In other countries, specifically the United States, we could be taken and shown the tanks in which that energy supply exists. In Canada, at least according to our latest information, it is sort of a notional emergency supply. In

entre autres considéré notre marché tout d'abord comme un marché canadien, dans lequel il me semble que nous devons nous préoccuper de la consommation, puis comme un marché international, un Canada dans le monde, et c'est là que nous exportons. L'un de nos grands espoirs avait été de vendre notre pétrole, notre gaz naturel et, dans une certaine mesure, notre électricité dans d'autres marchés que les États-Unis — comme je suis originaire de l'Ouest canadien, je pense au pétrole et au gaz.

Notre grand espoir à cet égard était fondé sur deux choses. La première est un projet d'oléoduc, l'oléoduc Northern Gateway, d'Edmonton à Kitimat, et la deuxième est une installation de gaz naturel liquéfié à proximité. Nous savons maintenant que le projet d'oléoduc Northern Gateway a fait l'objet de vives critiques de la part de la communauté internationale et des Premières nations et il semble qu'il sera bloqué.

Le président : Avez-vous une question?

Le sénateur McCoy : Ce que je vous demande, c'est comment pensez-vous intervenir à ce sujet? Également, si vous regardez au-delà de ce projet, comment pourrions-nous devenir une superpuissance si nous ne sommes pas capables de nous lancer sur le marché?

M. Paradis : L'oléoduc Northern Gateway est un projet important. Il y a maintenant un effort concerté de l'Agence canadienne d'évaluation environnementale et de l'Office national de l'énergie, qui travaillent ensemble, et je suis conscient de la complexité des dossiers. Je suis persuadé que nous pouvons avoir un processus ouvert dans lequel les parties intéressées, y compris les groupes autochtones, peuvent faire connaître leur point de vue et présenter des preuves. Nous avons l'occasion d'accroître nos marchés n'importe où dans le monde. Bien entendu, c'est le type d'obstacles qu'il nous faudra surmonter, mais je suis persuadé que c'est faisable. Il s'agit d'un élément important.

Quand je retourne dans l'Est, dans mon coin de pays, certaines personnes me demandent pourquoi le Québec investit tellement d'argent dans l'énergie éolienne. C'est parce que les Québécois investissent maintenant beaucoup d'argent dans la construction de barrages dans le Nord et parce qu'ils veulent approvisionner en énergie le Nord-Est des États-Unis. Grâce à l'énergie éolienne, ils seront en mesure de satisfaire les besoins locaux, sans jamais perdre de vue que ces technologies ne sont pas durables à elles seules, même si elles le sont au moment de leur adoption. C'est ainsi que j'explique ces investissements.

Je suis ces événements très attentivement. En tant que ministre, je dois être au courant des particularités de chaque région pour ensuite travailler en collaboration avec les intervenants, les provinces et les parties prenantes, ce qui représente un défi de taille.

Le sénateur Banks : J'ai deux questions à vous poser. La première concerne la sécurité énergétique. Nous avons une mesure législative appelée la Loi d'urgence sur les approvisionnements d'énergie qui est censée intervenir lorsque l'approvisionnement en énergie — je fais ici allusion au pétrole — diminue. Dans d'autres pays, plus particulièrement aux États-Unis, il est possible d'apercevoir les réservoirs dans lesquels l'approvisionnement en

other words, there is no place where there is an emergency supply of oil. Are we still okay with that? Are we comfortable with that? Are we planning to change that?

Mr. Paradis: Frankly, I will have to make up my mind on this. I will have to be briefed more deeply on this issue. We discussed some issues when I was told the minister can have power over interventions, but I did not get to the bottom of the parameters you just asked me about. I will keep that in mind, and I will ask for more briefings on that.

Senator Banks: Thank you. With respect to geothermal, I think Ms. Buckley said that it is not economically viable right now. Would that be changed simply by the economy of scale, or is it that in this climate, in this country, ground-source heat pumps just do not work well enough to be worthwhile?

Ms. Buckley: It certainly is a function of the small market and the maturity or lack of maturity of the technology. This country has phenomenal resources that can be more effective when we have greater economies of scale in the production, sale, distribution and knowledge around the technology being applied in the home and in other settings, such as commercial and industrial as well. Certainly it is very promising; we are not doomed to have a low penetration of it just because of the geography. The geography helps us. We have a tremendous natural supply.

Senator Banks: Is the government investing in helping to mature that technology, as you put it?

The Chair: Are you addressing that to Ms. Buckley or to both? I do not think the minister was listening to the dialogue. Can you answer that, madam? Please do.

Ms. Buckley: Yes. I do not have at my fingertips the research and development support we have provided, but we can certainly provide that. We have been very involved in that for 10 or 15 years or more. As well, we have tremendous capacity to do the mapping of the earth, the actual land mass. We have a map of geothermal opportunities across Canada. Knowing where the resource is, where it is strongest and where it is most cost-effectively harvested is an important part of exploiting the resources.

Senator Banks: When that is available, could you provide it to the clerk?

Ms. Buckley: Yes.

Senator Banks: Thank you.

énergie est emmagasiné. Au Canada, l'approvisionnement d'urgence est théorique. Du moins, c'est ce qu'indiquent nos renseignements les plus récents. En d'autres termes, il n'y a aucune réserve de pétrole au pays pour les situations d'urgence. Sommes-nous toujours d'accord avec cette politique? Cette situation nous satisfait-elle? Prévoyons-nous modifier cet état de choses?

M. Paradis : En toute honnêteté, je vais devoir me faire une opinion à ce sujet. Il va falloir qu'on me renseigne davantage sur cette question. Certains de ces enjeux ont été abordés lorsqu'on m'a expliqué les pouvoirs d'intervention dont dispose le ministre, mais je n'ai pas étudié en profondeur les paramètres auxquels vous venez de faire allusion. Je ne les oublierai pas, et je demanderai d'autres séances d'information à ce sujet.

Le sénateur Banks : Merci. En ce qui concerne la géothermie, je pense que Mme Buckley a dit qu'elle n'était pas rentable en ce moment. La rentabilité s'améliorerait-elle si nous parvenions à faire des économies d'échelle, ou est-ce que, compte tenu du climat canadien, les pompes géothermiques ne fonctionnent pas suffisamment bien pour être valables?

Mme Buckley : La rentabilité est certainement liée à taille du marché et à la maturité, ou au manque de maturité, de la technologie. Notre pays possède des ressources phénoménales dont la rentabilité s'accroîtra à mesure que nous réaliserons des économies d'échelle plus importantes durant la production, la vente et la distribution de la technologie, et à mesure que nous appliquerons les connaissances liées à celle-ci, à nos foyers et à d'autres endroits, comme les milieux commerciaux et industriels. Cette technologie est extrêmement prometteuse; notre géographie ne nous condamne pas nécessairement à une faible pénétration du marché. Au contraire, elle nous aide. Nous avons d'incroyables ressources naturelles.

Le sénateur Banks : Le gouvernement contribue-t-il financièrement à la maturation, comme vous l'appellez, de la technologie?

Le président : Adressez-vous cette question à Mme Buckley, ou à eux deux? Je ne pense pas que le ministre suivait la conversation. Pouvez-vous répondre à cette question, madame? Allez-y, s'il vous plaît.

Mme Buckley : Oui. Je n'ai pas à portée de la main les renseignements sur le soutien que nous avons apporté à la R-D de cette technologie, mais nous pouvons certainement vous les faire parvenir. Cela fait 10 ou 15 ans, ou même plus longtemps, que nous participons activement à son développement. En outre, nous sommes extrêmement bien équipés pour cartographier la terre, la masse terrestre elle-même. Nous possédons une carte qui indique toutes les perspectives géothermiques du Canada. Pour exploiter la ressource, il est important de savoir où elle se trouve, où elle est la plus puissante, et où elle peut être extraite le plus rentablement possible.

Le sénateur Banks : Lorsque vous aurez obtenu ces renseignements, pourriez-vous les faire parvenir à la greffière?

Mme Buckley : Oui.

Le sénateur Banks : Merci.

Mr. Paradis: We will check that out. I will ensure a follow-up to your first question.

Senator Banks: Thank you.

Senator Raine: We built a retirement home last year and put in geothermal. When we started building, we thought it would have a ten-year pay back. By the time we finished, it was going to be a seven-year payback, which is wonderful when you are building on a fixed income. I think all new homes, where the resources are available, should have some kind of incentive to put it in.

There was a report in 2006, *Canada's Energy Outlook: The Reference Case 2006*. I was wondering whether Natural Resources Canada will release a new version of the energy outlook that would identify pressure points and emerging issues in the energy markets that we are dealing with. I am not on the file, but I would find that document very interesting.

I keep hearing that Internet servers are huge users of electricity. As we plan for our energy uses, we are cutting down and putting in florescent bulbs, but we are using the Internet more. How do we balance that out?

Mr. Paradis: I understand a report is coming. We will be more than happy to share it when it comes to my office. There will be good updates there.

Geothermal is the kind of thing we have to keep in mind under the review I will be doing in the next year. There are many promising technologies like this. We have to go further. There is tidal, for example, in Nova Scotia, where it is not as easy to do carbon capture and storage as it is out West because the geology is not the same. We have to keep these new technologies in mind. They are part of the solution there. There were some investments, as I said at the beginning. Some of them were useful, and some of them did not work as we expected, but they are the kind of thing we have to keep in mind during the inventory of all the data that we have.

I do not have the responses here for everything, because it is a very large field, but I am taking the Internet issue to note as well, because when we speak about energy, it is very interesting to see that the bigger use of energy is the energy sleeping in appliances. We have to address that as well. These appliances, such as televisions, DVD players and things like that, are one of the biggest sources of used energy. We have to address these kinds of things as well. It is very interesting.

The Chair: On the servers for Internet users, did I understand the minister to say there was a report on that very subject coming? Is that what the answer was?

M. Paradis : Nous vérifierons cela. Je m'assurerai que nous donnons suite à votre première question.

Le sénateur Banks : Merci.

Le sénateur Raine : L'année dernière, nous avons construit une maison de retraite dans laquelle nous avons installé une pompe géothermique. Au début de la construction, nous pensions que nous récupérerions notre capital investi en 10 ans. Mais, une fois la maison terminée, nous nous sommes rendu compte que nous le récupérerions en sept ans, ce qui est merveilleux lorsqu'on jouit seulement d'un revenu fixe. Je pense que toutes les personnes qui construisent de nouvelles maisons aux endroits où la ressource est disponible devraient être incitées, d'une manière ou d'une autre, à installer des thermopompes.

En 2006, vous avez publié un rapport intitulé *Perspectives énergétiques du Canada : scénario de référence de 2006*. Je me demandais si Ressources naturelles Canada allait publier une nouvelle version de ces perspectives qui indiquerait les points sensibles et les enjeux naissants des marchés énergétiques dans lesquels nous évoluons. Je ne travaille pas sur ce dossier, mais un tel document m'intéresserait beaucoup.

On n'arrête pas de me répéter que les serveurs Internet consomment énormément d'électricité. Nous planifions notre consommation d'énergie en cherchant à la conserver et en installant des ampoules fluorescentes, mais nous nous servons d'Internet plus souvent. Comment trouver un équilibre entre les deux?

M. Paradis : Je crois comprendre qu'un rapport est en cours. Je serai ravi de vous en fournir une copie lorsque je le recevrai. Il contiendra de bonnes mises à jour.

La géothermie est le genre de technologie dont nous devons tenir compte lorsque nous procéderons à un examen au cours de la prochaine année. Il existe de nombreuses technologies prometteuses comme celle-là. Nous devons aller plus loin. Il y a, par exemple, l'énergie marémotrice de la Nouvelle-Écosse, un endroit où il est beaucoup plus difficile de capturer et de stocker le carbone parce que sa géologie diffère de celle de l'Ouest canadien. Nous ne devons pas oublier ces nouvelles technologies, car elles font partie de la solution. Comme je l'ai dit au début, nous avons investi dans certaines d'entre elles. Parfois, cela s'est avéré utile, parfois, cela n'a pas fonctionné comme prévu, mais c'est le genre de choses dont nous devons nous souvenir lorsque nous ferons l'inventaire de toutes les données à notre disposition.

Je n'ai pas toutes les réponses avec moi, parce que ce domaine est très vaste. Mais je prends également note de la question concernant Internet parce que, lorsqu'il est question d'énergie, il est très intéressant de constater que les appareils sont extrêmement énergivores. Nous devons aussi nous pencher sur cette question. Les appareils, comme les téléviseurs, les lecteurs de DVD et les dispositifs de ce genre, comptent parmi les plus grands consommateurs d'énergie. Il nous faut également nous attaquer à ce genre de problèmes. C'est très intéressant.

Le président : En ce qui concerne les serveurs Internet, ai-je entendu le ministre dire qu'un rapport à ce sujet allait être publié? Était-ce la réponse à la question?

Mr. Brown: No. A semi-regular energy outlook is produced by the department. We are in the process of developing it now, and we will bring it forward to the minister. It is a broader examination of the outlook for energy.

The Chair: It was not specific to the servers.

Mr. Brown: No. It will look at projections around energy demand and that sort of thing. Work is being done in the department around regulations and improving energy efficiency. If you like, we can have Ms. Buckley add a few comments.

Ms. Buckley: We do have some investigations into the energy use of servers, and it is actually quite an important area of growth. The things that we plug into the wall have grown in energy use by 105 per cent since 1990. Many of the things we use now did not even exist in the 1990s. A lot of energy is being used here, as the minister says. We do have a report investigating the energy used by servers and the growth, and we have mechanisms through our regulations, as the minister mentioned, to start to address these things.

The Chair: Is that something you could provide to us?

Ms. Buckley: Yes, this would be public.

The Chair: Could you send those to us, please? It is key to hear from you, minister, and your people about the use of energy in this very short period of time, not in the transportation sector or the areas we traditionally think are gobbling up energy, but right in our hotels and homes where we plug in. We come with these big briefcases full of appliances and computers and plug them in. When you go to a hotel now, there are 11 outlets instead of the one there used to be. Clearly, this is in your focus.

Mr. Paradis: I am running late.

[*Translation*]

The Chair: Senator Carignan will be the last person to ask questions. Senator Massicotte may have a supplementary question, but we will finish with those two senators.

Mr. Paradis: All right. Excellent.

Senator Carignan: I believe that my question is for Ms. Buckley. I did not have the opportunity to hear as much of the testimony as I would have liked.

My question concerns geothermal energy. In another life, I was the mayor of a municipality and I had to build two buildings, an indoor soccer complex and an indoor pool.

M. Brown : Non. Le ministère publie des perspectives énergétiques plus ou moins régulièrement. Nous sommes en train de les rédiger en ce moment, et nous les présenterons au ministre. Il s'agit d'un examen plus général des perspectives énergétiques.

Le président : Le rapport n'est pas axé sur les serveurs.

M. Brown : Non. Il analysera les prévisions en matière de demande énergétique et ce genre de choses. Toutefois, le ministère s'emploie actuellement à établir des règlements visant à augmenter l'efficacité énergétique, et à prendre d'autres mesures en ce sens. Si vous le voulez, nous pouvons demander à Mme Buckley de formuler quelques observations supplémentaires à ce sujet.

Mme Buckley : Nous menons effectivement quelques enquêtes sur la consommation énergétique des serveurs. En fait, c'est un secteur qui connaît une importante croissance. Les appareils que nous branchons aujourd'hui dans les prises de courant consomment 105 p. 100 plus d'énergie qu'en 1990. Bon nombre des dispositifs dont nous nous servons maintenant n'existaient pas dans les années 1990. Comme le dit le ministre, ces appareils consomment beaucoup d'énergie. Un de nos rapports étudie bel et bien la consommation énergétique des serveurs de même que leur croissance et, comme le ministre l'a mentionné, nos règlements nous fournissent les mécanismes nécessaires pour s'attaquer à ces problèmes.

Le président : S'agit-il de documents que vous pourriez nous remettre?

Mme Buckley : Oui, ces documents sont publics.

Le président : Pourriez-vous nous les faire parvenir, s'il vous plaît? Il est vraiment important pour nous qu'après si peu de temps passé à la barre, monsieur le ministre, nous vous entendions, vous et votre personnel, aborder la question de la consommation d'énergie, non pas dans le secteur des transports ou d'autres secteurs habituellement considérés comme énergivores, mais dans nos maisons ou nos hôtels où nous nous branchons. Nous arrivons à ces endroits munis d'énormes portedocuments qui débordent d'appareils et d'ordinateurs, et nous branchons ceux-ci. De nos jours, lorsque vous allez à l'hôtel, votre chambre n'a pas qu'une seule prise de courant comme c'était le cas avant; elle en a 11. Cette question est manifestement dans votre point de mire.

M. Paradis : Je suis en retard.

[*Français*]

Le président : Le sénateur Carignan sera le dernier à poser des questions. Le sénateur Massicotte aura peut-être une question supplémentaire. Mais on va terminer avec ces deux sénateurs.

M. Paradis : D'accord. Excellent.

Le sénateur Carignan : Je crois que ma question s'adresse à Mme Buckley. Je n'ai pas eu la chance de bénéficier des témoignages autant que je l'aurais voulu.

Ma question touche la géothermie. Dans une autre vie, j'étais maire d'une municipalité et j'ai eu à faire construire deux bâtiments, un complexe de soccer intérieur et une piscine intérieure.

We used geothermal energy in both cases, together with solar walls. The combination of the two achieved very good efficiency and energy productivity gains.

The problem we encountered, in view of the bureaucratic requirements for achieving and justifying the gains, were so significant in terms of energy studies, and we also had to have silver LEED certification, for example, that we could get no grants. And, in our view, the economic cost of silver LEED certification was not worth the small environmental gain that would have achieved.

I experienced that situation from an institutional viewpoint, and also from an individual viewpoint because I wanted to get a residential energy grant. And in both cases, the bureaucracy discourages us, at both the institutional and personal levels.

Do you have a plan to reduce and limit bureaucracy? When you replace your 25-year-old windows, you obviously achieve a gain, an energy saving. You do not need an engineer or an inspector to come and tell you how to use the grant. You know that, when you switch to geothermal or a solar wall, you achieve energy gains. You do not need bureaucracy to understand that.

Is there a plan to try to reduce bureaucratic requirements and to ensure not only energy efficiency, but also economic efficiency?

[English]

Mr. Brown: We are always looking for feedback on how we can improve application processes, and I take your comments as feedback on how to improve application processes. That is very helpful.

There have been other examples where the process has been quite efficient. As one of her many tasks, Ms. Buckley runs the ecoENERGY Retrofit — Homes program where hundreds of thousands of people have made applications. The program has been very successful, and I think the department has found a balance there in terms of managing risk and ensuring the work is done and done appropriately and at the same time in a way that allows the public to move quickly through the process. Ms. Buckley, do you want to add anything specific?

Ms. Buckley: Just that when we are using public funds, we have a real obligation to ensure that the work meets certain specificity. If a building is getting a subvention or a home retrofit is getting a grant, we want to make sure that the work was done and that it will save the energy that we expect it will save. That is why a certain level of bureaucracy is required. The return on investment in many cases is sufficient that homeowners or building owners do not need to get a subvention. In that case, they can avoid that level of bureaucracy.

As Mr. Brown has said, I certainly understand the frustration that homeowners, building owners and others feel when they have to go through a process and get feedback from a qualified adviser

Nous avons utilisé la géothermie dans les deux cas, conjointement avec des murs solaires. Le cumul des deux apportait une efficacité, un gain de productivité énergétique intéressant.

La problématique qu'on a rencontrée, étant donné que les exigences bureaucratiques pour aller chercher et justifier le gain étaient tellement importantes en études d'ingénierie, et qu'en plus, on devait avoir une certification LEED argent, par exemple, on n'a pu recevoir aucune subvention. Et selon nous, le coût économique pour la certification LEED argent ne valait pas le petit gain environnemental que cela aurait apporté.

J'ai vécu cette situation d'un point de vue institutionnel, et je l'ai aussi vécu d'un point de vue individuel parce que j'ai aussi voulu profiter d'une subvention énergétique à la résidence. Et dans les deux cas, la bureaucratie nous a découragés autant au niveau institutionnel qu'au niveau personnel.

Est-ce que vous avez un plan pour réduire et limiter la bureaucratie? Il est évident que lorsqu'on change nos fenêtres qui ont 25 ans, on bénéficie d'un gain, on fait une économie d'énergie. On n'a pas besoin d'un ingénieur ou d'un inspecteur qui vont venir nous le dire afin de pouvoir appliquer la subvention. On sait que lorsqu'on change pour la géothermie ou pour un mur solaire, on bénéficie d'un gain énergétique. On n'a pas besoin de bureaucratie pour nous le faire comprendre.

Est-ce qu'il y a un plan pour essayer de réduire les exigences bureaucratiques et faire en sorte qu'on s'assure non seulement de l'efficacité énergétique, mais aussi de l'efficacité économique?

[Traduction]

M. Brown : Nous cherchons toujours à savoir comment nous pourrions améliorer nos processus de demande, et je considère vos commentaires comme des conseils sur la façon de les simplifier. C'est très utile.

Il existe d'autres exemples où le processus s'est avéré très efficace. Dans le cadre de ses nombreuses fonctions, Mme Buckley gère le programme écoÉNERGIE Rénovation — Maisons dans le cadre duquel des milliers de personnes ont présenté des demandes. Le programme a connu beaucoup de succès, et je pense que le ministère a trouvé une façon de gérer le risque et de veiller à ce que les travaux aient été réalisés et effectués correctement tout en permettant au public de franchir rapidement les étapes du processus. Madame Buckley, aimeriez-vous ajouter des précisions?

Mme Buckley : J'aimerais simplement mentionner que, lorsque nous utilisons des fonds publics, nous avons vraiment le devoir de nous assurer que les travaux respectent certaines normes précises. Si un propriétaire obtient une subvention pour rénover un immeuble ou une maison, nous voulons nous assurer que le travail a été effectué et que les économies d'énergie sont telles que prévues. C'est pourquoi une certaine bureaucratie est nécessaire. Dans bien des cas, le rendement du capital investi est assez élevé pour que les propriétaires de maisons ou d'immeubles se passent de subventions. Dans ces cas-là, ils peuvent éviter toute cette bureaucratie.

Comme M. Brown l'a mentionné, je peux certainement comprendre la frustration qu'éprouvent les propriétaires de maisons et d'immeubles et les autres personnes qui doivent

to help them with what they know they want to do. My response would be that we balance public funds against the certainty and the credibility, and homeowners and business owners can decide to invest in these things on their merits without getting the support of public money if they do not want to go through.

We are always balancing the need for credibility and scrutiny and trying to improve the investment.

The Chair: As asked by Senator Carignan, is there no specific plan in place along those lines?

Mr. Brown: A plan to improve the process and reduce the bureaucracy?

The Chair: Yes.

Mr. Brown: We are always looking at ways of reducing it.

Mr. Paradis: We started a review last year, and it is part of an ongoing process.

Mr. Brown: I am confident there will continue to be interest in finding ways to streamline processes.

Using home energy retrofit as an example, the program has been developed such that there is a high level of efficiency. There are tens of thousands of applications, and they seem to be running quite smoothly.

Where there are larger projects, as the one you described in your time as mayor, there are more complexities. I think that is where the system learns and tries to improve. There is no formal plan in that sense, but as we administer these programs, when and if new ones come, we are constantly looking to ensure that we have learned from the best practices of previous programming and not repeat the practices that have been less than ideal.

[Translation]

Mr. Paradis: Four years ago, I was parliamentary secretary at Natural Resources Canada. The EnerGuide program was in place at the time. People registered for that program and got an assessment. That assessment was paid for by the government, even if those people were not doing the work. Today, however, with the ecoENERGY program, people have to pay the cost of the assessment, whether they are going ahead with the work or not. We can therefore see that gains have been made in that regard and there has been an improvement in that kind of situation. However, we must continue to ensure that the process is as simple as possible.

On a larger scale, this is the reasoning we used in our regulatory reform for major energy projects. The complexity of the process is such that it impedes projects. We are therefore trying to harmonize everything in order to make life easier for investors, of course, but also to ensure that the environmental assessment is more efficient. Instead of questioning the manner in

franchir toutes ces étapes et obtenir l'avis d'un conseiller qualifié pour les aider à faire ce qu'ils savent déjà vouloir faire. Je dirais à ces gens que, lorsque des fonds publics sont en jeu, un certain degré de certitude et de crédibilité est requis. Les propriétaires de maisons ou de commerces peuvent choisir ou non d'investir dans ces travaux en fonction de leur valeur. Ils ne sont pas forcés de demander des fonds publics s'ils ne veulent pas suivre toutes ces étapes.

Nous nous efforçons toujours de maintenir un équilibre entre la nécessité d'être crédible et prêt à subir l'examen du public et celle d'améliorer le rendement des investissements.

Le président : Comme le sénateur Carignan l'a demandé, n'avez-vous pas de plan précis en ce sens?

M. Brown : Un plan pour améliorer le processus et réduire la bureaucratie?

Le président : Oui.

M. Brown : Nous cherchons toujours des moyens de la réduire.

M. Paradis : Nous avons commencé à examiner la question l'année dernière. Cela s'inscrit dans le cadre d'un processus continu.

M. Brown : Je suis certain que le personnel continuera de chercher des moyens de simplifier les processus.

Si l'on prend l'exemple du programme d'amélioration du rendement énergétique, on remarque qu'il a été conçu pour être très efficace. Nous recevons des dizaines de milliers de demandes, et leur traitement semble se dérouler sans anicroche.

Lorsque les projets sont plus importants, tels ceux que vous nous avez décrits et qui ont eu lieu à l'époque où vous étiez maire, les choses se compliquent. À mon avis, c'est dans ces moments-là qu'on tire des leçons et qu'on tente d'améliorer le système. Donc, il n'y a aucun plan officiel visant à réduire la bureaucratie, mais, lorsque nous administrons ces programmes et que nous en ajoutons de nouveaux, nous veillons constamment à utiliser les pratiques exemplaires des anciens programmes et à éviter les pratiques qui laissaient à désirer.

[Français]

M. Paradis : Il y a quatre ans, j'étais secrétaire parlementaire à Ressources naturelles Canada. Le programme ÉnerGuide était alors en place. Les gens s'inscrivaient à ce programme et obtenaient une évaluation. Cette évaluation était payée par l'État, même si les gens ne faisaient pas les travaux. Or, aujourd'hui, avec le programme écoÉNERGIE, les gens doivent défrayer les coûts de l'évaluation, qu'ils aillent de l'avant avec les travaux ou non. On peut donc constater des gains à ce niveau et une amélioration dans ce genre de situation. Toutefois, il faut continuer de s'assurer que le processus soit le plus simple possible.

À une plus grande échelle, c'est le raisonnement sur lequel on s'est basé dans le cadre de notre réforme de la réglementation pour les grands projets énergétiques. La complexité du processus est telle qu'elle freine les projets. Nous tentons donc d'harmoniser le tout pour rendre la vie plus facile aux investisseurs, certes, mais aussi pour s'assurer que l'évaluation environnementale soit plus

which the environmental assessment is conducted, we are talking more about the reason for it. Unfortunately, that is where we stand in certain respects.

The Chair: Honourable senators, the minister must leave us shortly.

[English]

Senator Raine has a supplementary, Senator Massicotte has one, and then we will have to wrap it up.

Senator Raine: I know a lot about the LEED standards — Leadership in Energy and Environmental Design standards. Is that ever used as an incentive, such that if you build your buildings to the LEED standards, you could receive some help?

Mr. Paradis: No, not as I understand it in our department. Having been Minister of Public Works and Government Services, I know we use the LEED standard for building repairs and new buildings. For the federal government, these are their standards. In government, this is part of their program.

[Translation]

Senator Massicotte: The goal for Canada is to reduce its CO₂ levels by 17 per cent relative to 2005 by 2020. Where do we stand today?

Mr. Paradis: I am not in a position to present you those figures. We will have to check.

I will conclude by saying the following. I am here as Minister of Natural Resources. This is my first appearance before your committee. I now have a good idea of your way of proceeding. The challenge for the Minister of Natural Resources is to work jointly with the Minister of the Environment. That is what we are doing, and things are going very well. The Minister of the Environment focuses on climate and climate change, whereas we address energy efficiency and greenhouse gas reductions through new technologies.

This issue comes up often and we will check the data on this subject. If figures are available, we will provide them to the committee. However, I would like to reassure the committee. The innovation, investment and support aspects concern Natural Resources Canada. The regulatory aspect more concerns Environment Canada.

Once again, we must work hand in hand to achieve better results, and that is how we are proceeding.

The Chair: On behalf of my colleagues and myself, I want to thank you sincerely, Minister Paradis.

[English]

As you have said, this is your first appearance before our committee.

efficace. Au lieu de questionner la façon dont on fait l'évaluation environnementale, on parle plutôt de la raison qui la motive. Malheureusement, c'est là où nous en sommes à certains égards.

Le président : Honorables sénateurs, le ministre doit nous quitter d'ici peu.

[Traduction]

Le sénateur Raine a une question supplémentaire. Le sénateur Massicotte en a une également. Ensuite, nous devons conclure la discussion.

Le sénateur Raine : Les normes LEED — Leadership in Energy and Environmental Design standards — me sont très familières. Sont-elles parfois utilisées à titre d'incitations, de sorte que si vous construisez vos bâtiments en vous conformant à elles, il se peut que vous obteniez une aide financière?

M. Paradis : Non, pas d'après ce que j'ai cru comprendre au sujet de mon ministère. En tant qu'ancien ministre des Travaux publics et des Services gouvernementaux, je sais que nous avons eu recours aux normes LEED pour réparer des bâtiments et en construire de nouveaux. Ce sont les normes auxquelles le gouvernement fédéral se conforme. Cela fait partie de son programme.

[Français]

Le sénateur Massicotte : L'objectif pour le Canada consiste à réduire son taux de CO₂ de 17 p. 100 par rapport au niveau de 2005, et ce, d'ici 2020. Où en sommes-nous aujourd'hui?

M. Paradis : Je ne suis pas en mesure de vous présenter ces données. Nous devons vérifier.

Je conclurai en disant ce qui suit. Je suis ici en tant que ministre des Ressources naturelles. C'est ma première comparution devant votre comité. J'ai maintenant une bonne idée de votre démarche. Le défi, pour le ministre des Ressources naturelles, consiste à travailler conjointement avec le ministre de l'Environnement. C'est ce que nous faisons et les choses vont très bien. Le ministre de l'Environnement se penche sur le climat et les changements climatiques, alors que nous traitons de l'efficacité énergétique et de la réduction des gaz à effets de serre grâce aux nouvelles technologies.

Cette question revient souvent et nous vérifierons les données à ce sujet. Si des chiffres sont disponibles, nous les fournirons au comité. J'aimerais toutefois rassurer le comité. Les aspects innovation, investissement et support concernent Ressources naturelles Canada. L'aspect réglementation touche plutôt Environnement Canada.

Encore une fois, il faut travailler main dans la main pour arriver aux meilleurs résultats et c'est ainsi que nous procédons.

Le président : Au nom de mes collègues, et en mon nom, je tiens à vous remercier sincèrement, monsieur le ministre Paradis.

[Traduction]

Comme vous l'avez dit, c'est votre première comparution devant notre comité.

[*Translation*]

Now you have a clearer understanding of the subject of our study.

[*English*]

You have indicated your willingness to keep in touch with us and, indeed, to come back.

[*Translation*]

Mr. Paradis: It is very important to do a follow-up. I am aware that we do not have all the answers. However, this appearance gives me an idea of the subject of your proceedings.

The Chair: As you have noted, we have not addressed the topics of nuclear energy or wave energy. The scope of the problem is extraordinary. It is a major challenge for us. We can only imagine the challenge it represents for you.

[*English*]

In that spirit, I believe there will be some legislation possibly coming our way from your way, and you will no doubt be here to advocate for that legislation. That will be an opportunity to continue this dialogue.

We all appreciated you appearing, Minister Paradis. Thank you very much.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Tuesday, April 13, 2010

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 5:30 p.m. to study the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy).

Senator W. David Angus (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: This meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources will continue our study on developing a strategic framework for an energy policy for this great country of ours. This study has been ongoing for some time and I hope will continue for quite some time yet, because it is a large and important study.

We are fortunate to be able to welcome tonight, as our witness, a gentleman who is known to most if not all of us, Bruce Carson. It is nice to see him here with us this evening in his role as Executive Director of the Canada School of Energy and Environment. Mr. Carson has had a distinguished career in Ottawa for as long as I can remember in my 17 years as a senator. Before assuming his present functions, he was a special senior

[*Français*]

Vous comprenez maintenant l'objet de notre étude de façon plus précise.

[*Traduction*]

Vous avez indiqué que vous étiez disposé à rester en contact avec nous et, même, à revenir nous visiter.

[*Français*]

M. Paradis : Il est très important de faire le suivi. Je suis conscient que nous ne disposons pas de toutes les réponses. Toutefois, cette comparution me situe sur l'objet de vos travaux.

Le président : Comme vous l'avez constaté, nous n'avons pas abordé les sujets de l'énergie nucléaire ni de l'énergie des vagues. L'ampleur du problème est extraordinaire. Il constitue pour nous un grand défi. Nous ne pouvons qu'imaginer le défi qu'il représente pour vous.

[*Traduction*]

Dans cet esprit, je crois que nous serons peut-être chargés d'étudier des mesures législatives provenant de votre ministère et que vous viendrez sans doute plaider leur cause auprès de nous. Cela nous donnera l'occasion de poursuivre cette conversation.

Nous vous sommes tous reconnaissants de votre témoignage, monsieur le ministre Paradis. Merci beaucoup.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le mardi 13 avril 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 17 h 30, pour étudier l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada, (y compris les énergies de remplacement).

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : Au cours de la présente réunion, le Comité permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles poursuivra son étude sur l'élaboration d'un cadre stratégique en vue de la mise en place d'une politique énergétique pour notre merveilleux pays. Cette étude est menée depuis quelque temps déjà, et j'espère qu'elle se prolongera pendant encore un bon moment, car il s'agit d'une étude vaste et importante.

Aujourd'hui, nous aurons la chance d'entendre le témoignage d'un homme que la plupart, voire la totalité des personnes ici présentes connaissent, à savoir Bruce Carson. Nous sommes heureux de l'accueillir parmi nous ce soir. Il témoignera à titre de directeur exécutif de l'École de l'énergie et de l'environnement du Canada. M. Carson a connu une brillante carrière à Ottawa, si je me fie à ce que j'ai pu voir au cours de mes 17 dernières années à

policy adviser to Prime Minister Harper in the PMO, Prime Minister's Office. Mr. Carson holds a master's degree in law, specializing in constitutional law, from the University of Toronto.

The Canada School of Energy and Environment is a research and educational collaboration involving the universities of Calgary, Alberta and Lethbridge, with a focus on sustainable energy development and environmental management. I know you will tell us more about that, Mr. Carson, but before we give you the floor, I should mention that this committee has launched its in-depth study on the energy sector generally, not only traditional sources of energy, fossil fuel-based sources, but also alternative energy sources that are becoming more and more in focus. Our idea is to try to pull everything together. In a country like Canada that is so blessed with such wonderful resources and is so diverse, we want to find the most efficient, clean and sustainable way to utilize these resources and satisfy the needs of the Canadian people, always keeping in mind the regional disparities and differences and, indeed, the different needs in each province.

We are sensitive to the constitutional issues. People always say energy and the environment are provincial matters, but I think we all know that they touch every aspect of the lives of all Canadians and, therefore, transcend some of these parochial matters. We are trying to find a way to work cooperatively with the provinces. In doing so, we have learned many other similar studies are going on in Canada, not on all fours necessarily, but enough that it made us sit up and realize that there is a possibility of massive duplication of work.

In that regard, Mr. Carson, we learned of the great things you are doing at the Canada School of Energy and Environment. Several other groups, such as the energy and environment policy framework initiative, have told us what they are doing, and we have agreed to share information and to work cooperatively going forward. When, ultimately, we are ready to report our findings and recommendations to the government, I hope we will have benefited from all the work out there. I believe you are on a similar path, and for that reason I was delighted you could be with us. I know that is a bit of a large mouthful, but I did want to say how pleased we are, Mr. Carson, that you could be here, especially given the study you are doing with your people. The floor is yours.

titre de sénateur. Avant d'occuper ses présentes fonctions, il a été un conseiller spécial principal en matière de politiques du CPM, le cabinet du premier ministre Harper. M. Carson est titulaire d'une maîtrise en droit, avec spécialisation en droit constitutionnel, de l'Université de Toronto.

L'École de l'énergie et de l'environnement du Canada est le fruit d'un projet de recherche et d'éducation mené en collaboration par l'Université de Calgary, l'Université de l'Alberta et l'Université de Lethbridge. Les activités de l'École de l'énergie et de l'environnement du Canada portent principalement sur le développement énergétique et la gestion environnementale durables. M. Carson nous en dira plus long à ce sujet, mais avant de lui céder la parole, je tiens à mentionner que l'étude approfondie entreprise par le comité porte sur l'ensemble du secteur de l'énergie — nous nous pencherons non seulement sur les sources traditionnelles d'énergie comme les combustibles fossiles, mais également sur les sources d'énergie de remplacement, lesquelles suscitent de plus en plus d'attention. Notre objectif est de tenter de rassembler des informations sur tous les types d'énergies. Au Canada, nous avons l'immense chance de disposer d'une extraordinaire diversité de ressources merveilleuses, et nous voulons trouver le moyen le plus efficient, le plus propre et le plus durable de les utiliser afin de combler les besoins des Canadiens, sans jamais perdre de vue les disparités et les différences régionales ni, bien sûr, les besoins particuliers de chaque province.

Nous sommes sensibles aux questions constitutionnelles. Il y a toujours des gens pour nous rappeler que l'énergie et l'environnement sont des questions qui relèvent des provinces, mais je crois que tout le monde s'entend pour dire que ces deux questions ont une incidence sur chaque aspect de la vie de l'ensemble des Canadiens, et, par conséquent, elles transcendent certains de ces intérêts purement locaux. Nous tentons de trouver une façon de travailler en coopération avec les provinces. Dans le cadre de cette démarche, nous avons constaté qu'une kyrielle d'études similaires étaient menées au Canada; ces études ne sont pas forcément identiques, mais elles se ressemblaient suffisamment pour que nous décidions de les examiner plus attentivement. Nous nous sommes rendu compte du fait que cela risquait de se traduire par un important chevauchement des travaux.

À cet égard, monsieur Carson, nous avons été informés des merveilleux travaux qui sont menés à l'École de l'énergie et de l'environnement du Canada. Plusieurs autres groupes, par exemple les représentants de l'initiative relative au cadre stratégique pour l'énergie et l'environnement, nous ont parlé de leurs activités, et nous nous sommes entendus pour échanger de l'information et travailler en coopération dans l'avenir. Lorsque nous serons finalement prêts à rendre compte au gouvernement de nos constatations et de nos recommandations, j'espère que nous pourrons dire que nous avons profité de l'ensemble de vos travaux. J'imagine que nos travaux sont parallèles, et c'est la raison pour laquelle nous sommes enchantés que vous ayez pu vous présenter devant nous. Je suis conscient du fait que je me montre quelque peu bavard, mais je tenais à vous dire, monsieur Carson, à quel point nous sommes heureux que vous soyez parmi nous aujourd'hui, particulièrement pour nous parler de l'étude que vous menez avec vos collègues. Je vous cède la parole.

Bruce Carson, Executive Director, Canada School of Energy and Environment: Thank you, Mr. Chair. I should start by saying that I do not think you will ever have a witness in front of you who more appreciates the work of the Senate and senators than me, having worked here as a staffer between 1993 and 2004. I also have a lot of sympathy and empathy for your colleagues from the Library of Parliament. I worked there as a researcher in the law and government section between 1979 and 1981. I appreciate the opportunity to be here.

Preliminarily, before I get into my text, I think you are really on to something. It seems that everywhere I go, and every group that I talk to, including NGOs, non-governmental organizations, think tanks and industry associations, everyone wants to play in the energy area, and everyone has some particular part of the energy area they want to play in.

We are talking about energy policy and the development of energy policy. I have discovered just tangentially that not that many people have spent a lot of time thinking about energy policy. Many really smart people who are scientists have done a lot of work on energy research, but we need a framework to put around that research from a policy point of view. We would be happy to give whatever support we can, because we have been trying to funnel together all of the work everyone is doing so that we are all pushing in the same direction. We are all pushing at some point to have a product that we can give to you, senators, to then try to deal with the government on. As strange as it may seem, there is probably an appetite at this point, post-Copenhagen, to move along in this area.

You are on to something that would be of great benefit to the country. I will go into this in some detail, but we have these wonderful natural resources from coast to coast to coast, and if we get it right, then I think we can take advantage of it for years and years to come. If we do not get it right, then we would be in a situation where we may squander this wonderful asset that we have, just because we happen to occupy the northern half of this continent.

By way of introduction, I road tested this discussion two or three times before arriving here to see whether it was ready for prime time. I started in the Yukon at a small geothermal conference, and then with some law students at the University of Calgary, and then yesterday at a conference on NAFTA, North American Free Trade Agreement, and energy. There seems to be a real appetite for moving ahead on the policy area. Having road tested it a few times, I should get it right by now, but we will see.

Bruce Carson, directeur exécutif, École de l'énergie et de l'environnement du Canada : Merci, monsieur le président. Je tiens tout d'abord à vous dire que je crois que vous ne recevrez jamais un témoin qui reconnaît davantage que moi la valeur du travail accompli au Sénat et par les sénateurs, puisque j'ai moi-même été membre du personnel du Sénat de 1993 à 2004. J'éprouve également beaucoup de sympathie et d'empathie pour vos collègues de la Bibliothèque du Parlement, où j'ai travaillé comme chercheur à la Division du droit et du gouvernement de 1979 à 1981. Je vous sais gré de me donner l'occasion d'être ici.

Avant de commencer mon exposé proprement dit, je tiens à souligner que, d'après moi, vous vous penchez sur une question réellement importante. Il me semble que, partout où je me rends, je rencontre des gens qui veulent jouer un rôle dans le secteur de l'énergie, et que chaque groupe auquel je m'adresse, y compris les ONG — les organisations non gouvernementales —, les groupes de réflexion et les associations industrielles, veulent s'investir dans un domaine particulier du secteur de l'énergie.

Nous allons parler de politique énergétique et de l'élaboration d'une politique en la matière. D'une manière indirecte, j'ai découvert que très peu de personnes avaient véritablement pris le temps de réfléchir à la politique énergétique. Une pléthore de gens très intelligents, des scientifiques, ont mené des travaux de recherche sur l'énergie, mais nous avons besoin d'un cadre stratégique pour structurer ces travaux. Nous serons heureux de vous fournir notre soutien, sous quelque forme que ce soit, car nous avons tenté de canaliser tous les travaux de l'ensemble des intervenants de manière à ce que tous conjuguent leurs efforts en vue de réaliser un objectif commun. Tout le monde travaille, dans une certaine mesure, en vue d'élaborer une politique que nous pourrions présenter au Sénat, et ensuite au gouvernement. Aussi étrange que cela puisse paraître, le désir actuel de travailler en ce sens est probablement attribuable à la conférence de Copenhague.

Vous travaillez sur une question qui pourrait être grandement profitable pour le pays. J'en parlerai de façon plus détaillée ultérieurement, mais je tiens à signaler dès maintenant que nous disposons de merveilleuses ressources naturelles d'un océan à l'autre, et que, si nous agissons de façon appropriée, nous pourrions, d'après moi, en profiter pendant des années et des années. Cependant, si nous nous y prenons mal, nous risquons de dilapider cet atout extraordinaire dont nous disposons du simple fait que nous occupons la moitié nord du continent.

Tout d'abord, je souligne que j'ai prononcé le présent exposé à deux ou trois occasions devant d'autres auditoires avant de me présenter devant vous pour m'assurer qu'il était au point. Je l'ai d'abord présenté dans le cadre d'une petite conférence sur l'énergie géothermique au Yukon, puis devant quelques étudiants en droit de l'Université de Calgary, et enfin, hier, durant une conférence sur l'ALENA, l'Accord de libre-échange nord-américain, et l'énergie. Les gens semblent vivement intéressés à aller de l'avant dans le secteur des politiques. Bref, j'ai eu quelques occasions de mettre à l'essai le présent exposé, et tout devrait donc bien aller, mais nous verrons bien.

The Canada School of Energy and Environment, CSEE, was set up in the 2007 budget as a Centre of Excellence for the commercialization of innovative ideas in relation to energy and the environment. As Senator Angus pointed out, the Canada School represents a collaboration of the three major research universities in Alberta, and with the opportunities presented by the School of Energy and Environment, the University of Alberta, the Institute for Sustainable Energy, Environment and Economy at the University of Calgary, and the Water Institute at the University of Lethbridge, we are able to call on all the experts at those institutions to help in whatever it is we are doing. The reason for going into this background is that, when I took this over full time after the 2009 budget, as well as it being a Centre of Excellence for the commercialization of innovative ideas, we decided it would be nice to move into a bit of a policy shop because, if I have any expertise at all, it may well be in that area.

We worked on environment policy before Copenhagen, and we will continue to work on that as we go forward to COP 16 in Mexico.

On the energy front, as I said before, a diverse group of think tanks met together in Winnipeg in the fall of last year. It included the Conference Board of Canada, the C.D. Howe Institute and the Pembina Institute and covers the waterfront. There were about 11 or 12 of them, as well as us, to talk about whether there could be any agreement on whether Canada needed a national clean energy strategy.

The other group that has joined is the Energy Policy Institute of Canada, which is an industry association representing energy industries from across the country in all forms of energy and includes the Energy Framework Initiative, which is mainly fossil fuels. In all of these discussions, we have been talking with John Manley at the Canadian Council of Chief Executives, and with Perrin Beatty and Shirley-Ann George at the Canadian Chamber of Commerce. Everyone is trying to do something in the area to move it along.

One of the reasons we are in this is the world is changing and Canada, because of its energy capabilities and reserves of both fossil fuels and renewable, is in a position to take advantage of these changes. Our concern is that, without a national strategy encompassing all forms of energy, we could very well miss the opportunity that is now being presented to this country.

The facts that underlie the energy in this country are fairly simple. It underpins the economic aspirations of every region in Canada. It represents the single largest private investor of capital in Canada and continues to attract the single largest slice of foreign direct investment, and these expenditures are right across the country. Canada is also the second largest holder of oil

L'École de l'énergie et de l'environnement du Canada, l'EEEC, a été établie dans le cadre du budget de 2007 à titre de Centre d'excellence en matière de commercialisation d'idées novatrices dans les domaines de l'énergie et de l'environnement. Comme le sénateur Angus l'a souligné, l'École de l'énergie et de l'environnement du Canada est le fruit de la collaboration des trois principales universités de recherche de l'Alberta, et, à la faveur des occasions qui se sont présentées à nous, nous avons été en mesure de faire appel aux experts de l'Université de l'Alberta, de l'Institut pour l'énergie durable, l'environnement et l'économie de l'Université de Calgary et de l'Institut de l'eau de l'Université de Lethbridge pour qu'ils nous aident dans nos travaux. Si je fais cette mise en contexte, c'est pour vous dire que, au moment où j'ai commencé à occuper mon présent poste à temps plein, après le budget de 2009, et où l'École de l'énergie et de l'environnement du Canada a été désignée à titre de Centre d'excellence en matière de commercialisation d'idées novatrices, nous avons décidé de faire en sorte que notre établissement devienne, en quelque sorte, un groupe d'élaboration de politiques, car si tant est que je possède une quelconque expertise, c'est bien dans ce domaine.

Nous avons œuvré à l'élaboration d'une politique environnementale avant la conférence de Copenhague, et nous continuerons à le faire en vue de la 16^e Conférence des Parties, qui se tiendra à Mexico.

En ce qui concerne le secteur de l'énergie, comme je l'ai dit précédemment, divers groupes de réflexion se sont réunis à Winnipeg l'automne dernier, notamment le Conference Board du Canada, l'Institut C.D. Howe et l'Institut Pembina. Tous les secteurs étaient représentés. En tout, 11 ou 12 groupes étaient présents, en plus de notre groupe. L'objectif était de déterminer si nous nous entendions, d'une façon ou d'une autre, pour dire que le Canada devait se doter d'une stratégie nationale sur l'énergie propre.

L'un des autres groupes qui étaient présents était l'Energy Policy Institute of Canada, association qui représente les industries énergétiques de tous genres et de toutes les régions du pays, et qui comprend notamment l'Initiative de cadre énergétique, qui s'intéresse principalement aux combustibles fossiles. Dans le cadre de ces rencontres, nous avons discuté avec John Manley, du Conseil canadien des chefs, et avec Perrin Beatty et Shirley-Ann George, de la Chambre de commerce du Canada. Tout le monde tente d'agir pour faire avancer les choses dans le domaine.

Si nous nous intéressons à la question de l'énergie, c'est notamment parce que le monde évolue, et que le Canada se trouve dans une position idéale pour tirer profit de cette évolution, étant donné ses capacités énergétiques et ses réserves d'énergie, lesquelles proviennent autant des combustibles fossiles que de sources renouvelables. Toutefois, nous craignons que, sans stratégie nationale englobant toutes les formes d'énergie, le Canada risque de rater l'occasion qui se présente à lui.

Les réalités qui expliquent l'importance de l'énergie au Canada sont relativement simples. Les aspirations économiques de chaque région du Canada reposent sur l'énergie. Le secteur de l'énergie constitue le plus important investisseur privé de capital au Canada, et continue d'attirer au pays la plus importante proportion d'investissements étrangers directs, et ce, partout au

reserves after Saudi Arabia, due in part to the vitality and now accessibility of Canada's oil sands with 179 billion barrels of proven reserves.

We are also developing all forms of renewable energy, and in my short time working in this area, I found it interesting that a number of the companies that are into fossil fuels are also into the areas of renewables as well as doing research. To put the oil sands in perspective, the Canadian Energy Research Institute has estimated that the oil sands industry alone will add 3 per cent to Canada's GDP, gross domestic product, by 2020 and will create, during the period to 2020, \$5.4 million person years of employment with 44 per cent of that outside of Alberta.

Other issues are involved in this, and there are debates about the supply of low-cost energy, energy as it relates to national security, the social and environmental impact of energy and where Canadian public opinion lies on climate change.

There are a number of international reports, but the most important is the one the International Energy Agency did in 2009, namely, their *World Energy Outlook*. It demonstrates the demand that the world will have between now and 2030. The study has its flaws. It does not take into account where the financing will come from to do the kind of exploration and development needed to satisfy their predictions. It also does not look at population increases, which must be factored in. For what it is worth, however, it is the baseline study on the increase of demand.

They have two scenarios in that study, and I am sure others have referred to them. One is the status quo baseline, dealing with the following: an increase in oil demand between 2007 and 2030 of 1.5 per cent per year, with an overall increase of 40 per cent; coal and gas, or the demand increase for electrical power generation, with an annual increase of 2.5 per cent by 2030; and renewables increasing but not to the same extent as the ones from fossil fuels. Then, to meet the demands of this increase — we are talking about China, India and the developing world as it becomes more and more developed — we are talking about an incredible investment of money. They estimate \$26 trillion to 2030.

They have another alternative called the "low carbon alternative," their 450 scenario. Again, the experts who have put this study together think that some of the reduction in carbon will be met by energy efficiency in buildings, industry and

pays. En outre, les réserves de pétrole du Canada — des réserves prouvées de 179 milliards de barils — sont les deuxièmes en importance au monde, après celles de l'Arabie saoudite, en partie grâce à la vitalité et, à présent, à l'accessibilité du secteur canadien des sables bitumineux.

De surcroît, nous exploitons toutes les formes d'énergie renouvelables. Cela fait peu de temps que je travaille dans le domaine, mais j'ai trouvé intéressant de constater qu'un certain nombre d'entreprises œuvrant dans le secteur des combustibles fossiles œuvrent également dans le secteur des énergies renouvelables, en plus de mener des recherches en la matière. Pour donner une idée de l'importance des sables bitumineux, mentionnons que, selon l'Institut canadien de recherche en matière d'énergie, d'ici 2020, l'industrie des sables bitumineux fera croître le PIB, le produit intérieur brut du Canada, de 3 p. 100, et générera 5,4 millions de dollars en années-personnes d'emploi, dont 44 p. 100 à l'extérieur de l'Alberta.

D'autres aspects entrent en ligne de compte et font l'objet de débats, notamment la fourniture d'énergie à bon marché, l'énergie en tant qu'élément de la sécurité nationale, les répercussions sociales et environnementales de l'énergie et l'opinion de la population canadienne quant aux changements climatiques.

Un certain nombre de rapports ont été publiés dans le monde entier, mais le plus important entre eux est celui de l'International Energy Agency, paru en 2009 et intitulé *World Energy Outlook*. Ce rapport donne une idée de l'évolution de la demande mondiale d'énergie d'ici 2030. Cette étude n'est pas irréprochable. Les auteurs ne mentionnent pas d'où proviendra le financement qui permettra de mener les activités de prospection et de développement sur lesquelles sont fondées leurs prédictions. En outre, les auteurs font abstraction de l'accroissement de la population, laquelle doit être prise en considération. Cela dit, il s'agit de l'étude de base sur l'accroissement de la demande.

À ce sujet, l'étude présente deux scénarios, et je suis certain que d'autres avant moi y ont fait allusion. Le premier scénario évoque la possibilité du statu quo, à savoir une croissance de 1,5 p. 100 par année de la demande en pétrole de 2007 à 2030, assortie d'une croissance globale de 40 p. 100; une croissance annuelle de 2,5 p. 100 de la demande de production d'électricité au charbon et au gaz d'ici 2030; enfin, une croissance de la demande en énergies renouvelables, mais moins importante que la demande en énergies provenant de combustibles fossiles. Puis, pour répondre à la demande liée à cette croissance — demande provenant de la Chine, de l'Inde et des pays en voie d'industrialisation, lesquels sont de plus en plus industrialisés —, des sommes astronomiques devront être investies. Selon les auteurs du rapport, ce montant s'élèverait à 26 billions de dollars d'ici 2030.

Le deuxième scénario, à savoir la solution faible en carbone, a été appelé le scénario 450. Là encore, les experts à l'origine de cette étude estiment qu'une partie des cibles en matière de réduction des émissions de carbone seront atteintes grâce à

transport, and in new technologies. Even then, the amount of increase in the use of fossil fuels and renewables would represent something in the neighbourhood of \$10.5 trillion of investment.

Both scenarios are costly, and when they talk about the supply that is needed, they do not talk primarily about where that supply will come from.

Regarding the supply side of the equation, for a variety of geopolitical, economic and environmental reasons, many untapped resources are going undeveloped. One of Canada's great benefits is that it is an open democracy, it believes in free trade, and it is not dominated by state-owned oil companies. The world we have moved into, however, is a growing domination of national oil companies. Eighty per cent of the world's reserves are owned by these companies, and energy has or could become a geopolitical lever, which could lead to economic and social unrest.

We, as a country and as a net exporter of energy, stand apart from other countries that do export.

The future, as I have said, is not about limiting energy choices but expanding them and expanding access to these resources. The road map that we should be developing should look at all forms of energy.

The chairman mentioned the Energy Framework Initiative. We have been working with them. When they developed the document they released late last fall, one of the things they talked about was general principles and then pillars upon which to build.

If we are going to talk about building a national clean energy strategy, I think the first thing you have to look at is some principles. They talked about economic underpinnings, social underpinnings and environmental underpinnings. On these principles, they placed some pillars, which I have referred to in my notes. I think they came up with six, and I will go through them.

It is a commitment to sustainable use of energy, both dealing with delivery and consumption. What I found interesting in my time in dealing with this is how much emphasis is now being put on reducing consumption, as opposed to consumption as usual and increasing the extraction of fuels.

The pillars are a commitment to sustainable resource development, production and transportation; ensuring a sustainable approach to energy and climate change; ensuring an ongoing social licence to build and operate; continuous

l'efficacité énergétique des immeubles, de l'industrie, des transports et des nouvelles technologies. Même dans un tel scénario, l'accroissement de l'utilisation des combustibles fossiles et des énergies renouvelables exigerait des investissements de 10,5 billions de dollars environ.

Les deux scénarios sont coûteux, et lorsque les auteurs évoquent l'approvisionnement nécessaire, ils passent essentiellement sous silence la provenance de cet approvisionnement.

Pour ce qui est de l'approvisionnement, pour diverses raisons de nature géopolitique, économique et environnementale, bon nombre de ressources demeurent inexploitées. L'un des grands avantages de notre pays, c'est qu'il s'agit d'une démocratie ouverte, qui croit au libre-échange et qui n'est pas dominée par des sociétés pétrolières appartenant à l'État. Cependant, dans le reste du monde, les sociétés pétrolières nationales prennent de plus en plus d'importance. Une proportion de 80 p. 100 des réserves mondiales de pétrole appartiennent à des sociétés d'État, et l'énergie est devenue — ou pourrait devenir — un moyen d'action géopolitique, ce qui pourrait provoquer des troubles économiques et sociaux.

À titre d'exportateur net d'énergie, le Canada se distingue des autres pays qui exportent de l'énergie.

Comme je l'ai dit, dans l'avenir, nous devons non pas restreindre nos choix en matière d'énergie, mais les élargir. Nous devons également accroître l'accès à ces ressources. La carte routière que nous élaborerons devrait porter sur toutes les formes d'énergie.

Le président a mentionné l'Initiative de cadre énergétique. Nous avons collaboré avec les membres de ce groupe. Au moment d'élaborer le document qu'ils ont publié l'automne dernier, ils ont discuté notamment des principes généraux et des piliers sur lesquels nous devrions nous fonder.

J'estime que la première chose à faire au moment d'envisager l'élaboration d'une stratégie nationale sur l'énergie propre est d'examiner quelques principes. Le document de l'Initiative de cadre énergétique mentionne des fondements économiques, sociaux et environnementaux, sur lesquels sont placés quelques piliers, qui sont mentionnés dans mes notes. Je crois qu'il y en a six, et je vais les passer en revue.

Il s'agit tout d'abord de s'engager à faire une utilisation durable de l'énergie, tant au chapitre de l'alimentation que de la consommation. Depuis que je suis appelé à m'intéresser à la question, j'ai été frappé par l'importance que l'on accorde actuellement à la réduction de la consommation, par opposition à la consommation habituelle et à l'accroissement de l'extraction de combustibles.

Il s'agit ensuite de s'engager à développer, à produire et à transporter les ressources énergétiques de manière durable; de veiller à adopter une approche durable en matière d'énergie et de changements climatiques; de faire en sorte d'obtenir un soutien

improvement in capacity and capability — leading research and technological innovation; and a collaborative approach to intergovernmental engagement — coherent national policies.

Everyone in this room knows that this is an area of, I was going to say, shared jurisdiction, but if you were talking to a province, they probably would not tell you it was shared jurisdiction; they would say we own the resources. However, there is an overarching federal involvement in this from a policy point of view.

I have had access to a paper, which Roger Gibbons from the Canada West Foundation has put together. He would be a guy you should get before you, if you have not already. His view on constructing a Canadian energy policy is to look at the Canada Health Act. Look at what we have done in health, where we have a Canada Health Act with general overarching principles, and the implementation or the conduct of health is left to the provinces under the overarching umbrella. That is a good way of trying to figure out how we get over the intergovernmental issues.

The Chair: Mr. Carson, you are doing a fantastic job. I notice you are heading into the next section on energy as it relates to the environment. You know the name of this committee has caused us to have a bit of an identity crisis. We are called the energy, environment and natural resources committee all in one, and some people suggest to us how can you manage. It is like an oxymoron.

We see we have two departments here — we have NRCan, Natural Resources Canada, on the one hand and Environment Canada on the other — yet you mention in the same breath the work you are doing with Copenhagen and the environmental challenges being addressed globally on a multilateral government-type approach, which may or may not be the right approach.

As you go on in this next section, it would be helpful to us to know to what extent we should spend time and effort on the environmental aspects, given that everyone now seems to accept the science. There is man-made climate change, and environmental challenges that are obvious and that industry recognizes must be addressed by the private sector in terms of energy use and development. I say that because I know you understand where I am coming from.

Mr. Carson: Going into what I have referred to as building blocks on the pillars, I wish the Energy Framework Initiative had called the pillars “foundation stones”; then it would be easier to

continuer du public en ce qui a trait à la construction et à l'exploitation; d'améliorer continuellement les capacités et les possibilités en matière de recherche de pointe et d'innovation technologique; enfin, de faire en sorte que les divers gouvernements adoptent une approche fondée sur la collaboration de façon à assurer la cohérence des politiques nationales.

Tout le monde ici présent sait que nous parlons ici d'un domaine... J'allais dire de compétences partagées. Cependant, si vous discutez avec les représentants d'un gouvernement provincial, ils vous diront probablement qu'il ne s'agit pas d'un domaine de compétences partagées, et que le gouvernement fédéral possède les ressources. Toutefois, du point de vue des politiques, la participation du fédéral dans ce secteur a une portée générale.

J'ai eu accès à un document élaboré par Roger Gibbons, de la Canada West Foundation. Il s'agit d'une personne que vous devriez inviter à témoigner devant vous, si ce n'est déjà fait. M. Gibbons est d'avis que, au moment d'élaborer une politique canadienne en matière d'énergie, nous devons nous inspirer de la Loi canadienne sur la santé. Jetez un coup d'œil à ce que nous avons fait dans le domaine de la santé — nous disposons de la Loi canadienne sur la santé, qui énonce des principes généraux, mais la mise en œuvre ou l'administration des services de santé est déléguée aux provinces, lesquelles agissent à l'intérieur du cadre global de la loi fédérale. Il s'agit d'une bonne façon de déterminer comment surmonter les problèmes intergouvernementaux.

Le président : Monsieur Carson, vous faites un travail fantastique. Je remarque que vous êtes sur le point d'aborder la section suivante de votre exposé, laquelle porte sur les liens entre l'énergie et l'environnement. Vous savez, le comité a connu une certaine crise d'identité; de fait, comme son nom l'indique, nous nous intéressons à l'énergie, à l'environnement et aux ressources naturelles, et certaines personnes se demandent comment nous parvenons à traiter de ces questions contradictoires. Le nom du comité relève de l'oxymore.

Deux ministères sont concernés ici — d'une part, RNCan, à savoir Ressources naturelles Canada, et, d'autre part, Environnement Canada. Pourtant, vous mentionnez d'un même souffle vos travaux entourant la conférence de Copenhague et les problèmes environnementaux dans le cadre d'une approche multilatérale, laquelle pourrait se révéler être — ou ne pas être — la bonne approche à adopter.

Avant que vous n'abordiez la prochaine partie de votre exposé, il serait utile que vous nous disiez dans quelle mesure nous devrions consacrer du temps et des efforts aux aspects environnementaux, étant donné que tout le monde semble à présent admettre les connaissances scientifiques à ce sujet. Les effets de l'activité humaine sur les changements climatiques sont admis, et des problèmes environnementaux évidents et reconnus par l'industrie doivent être réglés par le secteur privé, qui doit se pencher sur les questions de l'utilisation et du développement de l'énergie. Si je dis cela, c'est parce que je sais que vous connaissez ma position sur le sujet.

M. Carson : Je vais maintenant parler des blocs qui doivent être installés sur les piliers que j'ai mentionnés précédemment. J'aurais souhaité que l'Initiative de cadre énergétique utilise le

put building blocks on top of the foundation stones. There are a number of building blocks that we can put on top of the pillars, and the first one we have to take cognizance of is the environment. It would be foolish not to.

However, if you are developing an energy policy, I do not think it has to be completely dominated by environment. If you think it is bad having your committee named that, I also run something called the Canada School of Energy and Environment, which sort of pulls in two different directions.

I actually do not think they need to be pulled in two different directions; I think they marry up quite nicely. Any energy policy has to make sure that the energy we are dealing with is clean energy. That is why we talked about a national or Canadian clean energy strategy. It has to be clean; we have to deal with the reduction of carbon.

I say in my notes here and I think it is important that we start taking a look at the price of carbon as a way of reducing emissions — just reducing the amount of carbon from Canada's energy mix, and also taking into consideration, as part of environment, the use of water and pollutants with regard to energy.

There are a significant number of cross-cutting issues that you put within the rubric of a clean energy strategy. Environment is obviously one of them; the other one is supply and demand.

We are fortunate to be a net exporter of energy. We also have to recognize that we are the highest energy per-capita users in the world. One of the things we have got to look at is a strategy that would address the reduction of consumption.

One of the ideas that has been put out there are things like smart meters, allowing people to control their own use of energy. Peter Tertzakian with the Alberta Research Council is another person you should hear from, if you have not already. He has a couple of books dealing with this issue. One is *A Thousand Barrels a Second* and the other one is *The End of Energy Obesity*.

His major thesis is we should look back from the use of energy to where it is produced. We should be cognizant, when we turn on a light bulb or turn on the television set, of how much energy that causes back at the source. I think that there is a lot of work that could be done in that, which should be part of a strategy.

You also have to look at trade and export beyond the United States. It is great to have a ready market for our product but it is kind of scary that, if anything happened to that major market, where would we go next? I do not think we are as prepared as we

terme « pierres d'assise » plutôt que « piliers », car il est plus facile de poser des blocs sur des pierres d'assise que sur des piliers. Un certain nombre de blocs peuvent être posés sur les piliers, et le premier que nous devons prendre en considération est l'environnement. Comment pourrait-il en être autrement?

Toutefois, au moment d'élaborer une politique énergétique, j'estime que nous devons éviter de nous laisser complètement obnubiler par l'environnement. Vous avez évoqué les problèmes occasionnés par le nom de votre comité; je vous signale que je dirige une institution qui s'appelle l'École de l'énergie et de l'environnement du Canada, et que je suis moi aussi en quelque sorte écartelé entre deux notions contradictoires.

En fait, j'estime qu'il s'agit de deux notions non pas contradictoires, mais tout à fait compatibles. Nous devons veiller à ce que toute politique en matière d'énergie soit une politique en matière d'énergie propre. C'est pourquoi nous avons évoqué l'idée d'une stratégie nationale ou canadienne sur l'énergie propre. L'énergie doit être propre — nous devons nous préoccuper de la réduction des émissions de carbone.

Comme je le mentionne dans mes notes, j'estime qu'il est important que nous commencions à envisager la tarification du carbone comme moyen de réduire les émissions. Il s'agit simplement de réduire les émissions de carbone des diverses sources d'énergie canadiennes, et également de prendre en considération les répercussions sur l'environnement et la qualité de l'eau des polluants liés à l'énergie.

Une stratégie sur l'énergie propre englobe un nombre important de questions générales. De toute évidence, l'environnement est l'une d'entre elles; la question de l'offre et de la demande en est une autre.

Notre pays a la chance d'être un exportateur net d'énergie. Nous devons également nous rendre compte du fait que les Canadiens figurent au premier rang mondial des consommateurs d'énergie par habitant. Nous devons veiller à ce que la stratégie que nous élaborerons aborde la question de la réduction de la consommation d'énergie.

L'une des idées qui ont été mises de l'avant est l'installation d'appareils comme des compteurs intelligents, qui permettent aux gens de contrôler leur propre consommation d'énergie. Peter Tertzakian, de l'Alberta Research Council est une autre personne que vous devriez inviter à témoigner devant vous, si ce n'est déjà fait. Il a publié deux livres sur cette question. L'un d'entre eux s'intitule *A Thousand Barrels a Second*, et l'autre, *The End of Energy Obesity*.

Sa principale thèse est la suivante : au moment de consommer de l'énergie, nous devrions songer à la source dont elle provient. Au moment d'allumer une ampoule ou un téléviseur, nous devrions prendre conscience de la somme d'énergie que nous demandons à la source de nous fournir. J'estime qu'il y a beaucoup de travail à faire à ce chapitre, et que des mesures en la matière devraient s'inscrire dans une stratégie.

Nous devons également envisager le commerce d'énergie et des exportations d'énergie avec des pays autres que les États-Unis. Il est merveilleux que nous disposions d'un marché prêt à recevoir notre produit, mais il est quelque peu inquiétant de songer que,

might be to move oil to the West Coast to have it shipped to the burgeoning markets of China, India and Japan. We have to be aware of that as well.

We have a number of ongoing initiatives with the United States. The Clean Energy Dialogue is but one of them. We are working in concert with the United States on a number of energy and environmental issues.

With regard to manufacturing and technology, it will be through transformative or innovative technology that we will be able to reduce greenhouse gases. We have to look at how we develop a climate for investment.

Alberta, through its clean energy or clean technology fund, has an interesting way of collecting money to reinvest in new technology from those large emitters whose greenhouse gas output go beyond the set amount. They pay into a fund and that fund accumulates a fair amount of money to be reinvested in technology.

Regulatory issues were addressed in the Speech from the Throne and I think in the budget as well. It is not so much the reduction of regulation to allow environmental issues to either disappear or to be gotten around; it is really to try to normalize the regulatory issues so that you are not complying with the same thing two or three times.

One of the most important things we talked about at the NAFTA meeting I was at yesterday is education and human resources, and training is part of this. There is a part of the workforce in energy that may be close to retirement, and the universities, along with industry, should be ensuring that those who are in university now are actually being exposed to the kind of technology that will be necessary to reduce greenhouse gases.

Those are some of the thoughts I collected from people who are a lot smarter than I, and who have put a lot of thought into trying to put together what would be the bare bones of a Canadian clean energy strategy.

The Chair: Mr. Carson, that was clear and well presented. It is, as you said in your last couple of sentences, the bones or an outline of how we might fill in the meat on the bone and present that as the policy.

I will exercise the chair's prerogative before going to my colleagues for questions. You have stated a couple of times that you are engaged in a study similar to ours, and you have nicely

pour une raison ou une autre, nous pourrions perdre cet important marché. Que ferions-nous dans un tel cas? Je ne crois pas que nous sommes suffisamment prêts à envoyer du pétrole sur la côte ouest pour l'expédier vers les marchés en plein essor que sont la Chine, l'Inde et le Japon. Nous devons également être conscients de cela.

Nous collaborons avec les États-Unis dans le cadre d'un certain nombre d'initiatives en cours. Le Dialogue sur l'énergie propre n'est que l'une de ces initiatives. Nous travaillons de concert avec les États-Unis sur un certain nombre de questions liées à l'énergie et à l'environnement.

Au chapitre de la fabrication et des technologies, j'estime que la réduction des émissions de gaz à effet de serre passe par les technologies de transformation et les technologies innovatrices. Nous devons nous pencher sur les moyens à prendre pour mettre en place un climat favorable à l'investissement.

Avec son fonds pour l'énergie propre ou son fonds pour les technologies propres, l'Alberta a trouvé un moyen intéressant d'aller chercher de l'argent dans les poches des entreprises dont le niveau d'émissions de gaz à effet de serre dépasse le niveau maximal fixé afin de le réinvestir dans les nouvelles technologies. Les grands émetteurs versent de l'argent dans un fonds où s'accumulent des sommes substantielles pouvant être réinvesties dans les technologies.

Des questions de réglementation ont été évoquées dans le discours du Trône, de même que dans le budget, si je ne m'abuse. Il s'agit non pas tant de réduire le nombre de dispositions réglementaires de façon à ce que les problèmes environnementaux disparaissent ou soient éludés, mais de tenter de rationaliser la réglementation de manière à éviter que les entreprises doivent se conformer à deux ou trois dispositions différentes énonçant une seule et même chose.

L'un des sujets les plus importants abordés durant la réunion touchant l'ALENA à laquelle j'ai assisté hier concernait l'éducation, les ressources humaines et la formation. Une partie des travailleurs du secteur de l'énergie approche de l'âge de la retraite, et les universités — de même que l'industrie — devraient veiller à ce que les technologies qui seront nécessaires pour réduire les émissions de gaz à effet de serre soient présentées aux étudiants.

Il s'agit là de quelques idées que j'ai glanées auprès de personnes beaucoup plus intelligentes que moi, et qui ont déployé beaucoup d'efforts pour tenter de mettre en place ce qui pourrait se révéler être le squelette d'une stratégie canadienne sur l'énergie propre.

Le président : Monsieur Carson, votre exposé était clair, et vous l'avez présenté de façon admirable. Comme vous venez tout juste de le dire, vous nous avez fourni le squelette d'une politique, et vous nous avez donné un aperçu de la façon dont nous pourrions nous y prendre pour mettre de la chair autour de l'os et ainsi élaborer une véritable politique.

Avant de céder la parole à mes collègues et de leur permettre de poser des questions, je vais exercer le privilège que me confère mon titre de président. Vous avez dit à deux ou trois reprises que

offered to work collaboratively with us. I think it is a great thing because, as you say, we may be on to a good thing here. Clearly, you are too.

It would be interesting for us to know your methodology; how are you proceeding with your study? Are you sitting in the ivory tower, calling in people like we are in a way, or do you have some magic bullet that you are using to get this information?

Mr. Carson: No one would ever accuse me of sitting in an ivory tower. Dealing directly with the companies themselves is the beauty of being involved in a number of these organizations that have industry members. I do not think I am letting anything out here. If you go to Hal Kvisle, who runs TransCanada Pipelines, and say, okay you run Bruce Power. You have smart people working for you, so tell me what your policy issues are going out 20 years. The same with Steve Snyder, who runs TransAlta — tell him to run coal-fired electricity plants. Tell me what your issues are going out those many years.

These are people who have given a lot of thought to how the industry will survive over the next number of years: Where will the markets and the technology be and that sort of thing?

There is no magic bullet to this. You just put it all in a big blender and mix it around when you get enough stuff. However, I think going to the industries themselves will be where I think you will get a lot of your answers.

I have been surprised with the lack of people — and I know you have heard from some of them — who have actually spent a lot of time in the energy policy area. One of my first encounters was at the University of Calgary when I was trying to work out where policy fit within something called Carbon Management Canada, which the federal government has been wonderful enough to give \$25 million to and I think the Alberta government will be giving it some money later. It is one of these networks of Centres of Excellence, grouping scientists across the country to research the reduction of carbon.

I found it interesting that policy was last on the list of the people I sat down with, those who were proposing this. It was all the scientific stuff first and then they would fit policy in at the bottom. My retort to that was: If you do not know what the policy is, then how can you put all the scientific stuff in place?

vous participez à une étude similaire à la nôtre, et vous nous avez gentiment offert de travailler en collaboration avec nous. Je pense que cela est extraordinaire, puisque, comme vous l'avez dit, il se peut que nous touchions ici à quelque chose d'important. De toute évidence, cela s'applique également à vous.

Il serait intéressant pour nous de connaître la méthode que vous employez pour mener votre étude. Demeurez-vous isolé dans une tour d'ivoire? Demandez-vous à d'autres personnes de contribuer d'une certaine façon à vos travaux, comme nous le faisons? Possédez-vous une solution miracle qui vous permet d'obtenir tous vos renseignements?

M. Carson : Personne ne pourrait jamais m'accuser de demeurer enfermé dans une tour d'ivoire. L'intérêt de participer aux activités d'un certain nombre d'organisations comptant des membres de l'industrie tient à ce que cela permet de faire affaire directement avec les entreprises elles-mêmes. Je ne crois pas négliger qui ou quoi que ce soit. Prenez Hal Kvisle, qui dirige TransCanada Pipelines. Dites-lui : « Vous êtes à la tête de Bruce Power. Des personnes intelligentes travaillent pour vous. Alors parlez-moi de vos questions de politique pour les 20 prochaines années. » Je pourrais dire la même chose de Steve Snyder, qui dirige TransAlta. Demandez-lui de prendre la direction de centrales thermiques alimentées au charbon. Demandez-lui de vous parler des problèmes auxquels il fera face au cours des nombreuses années à venir.

Il s'agit là de personnes qui ont beaucoup réfléchi à la façon dont devra s'y prendre l'industrie pour survivre au cours des prochaines années. Il s'agit des personnes qui tentent de déterminer à quoi ressembleront les marchés et les technologies, ce genre de choses.

À cette fin, il n'existe aucune solution miracle. Il s'agit de les mettre en commun et de les examiner. Cependant, c'est en vous adressant aux industries elles-mêmes que vous obtiendrez, selon moi, beaucoup de réponses à vos questions.

J'ai été surpris de constater que peu de gens — et je sais que vous avez entendu certains d'entre eux — ont consacré beaucoup de temps à travailler sur la question de la politique énergétique. C'est à l'Université de Calgary que j'ai rencontré pour la première fois certaines de ces personnes. À ce moment-là, je cherchais à définir la place qu'occupaient les politiques au sein de l'organisation dénommée Carbon Management Canada, laquelle a bénéficié de la merveilleuse générosité du gouvernement fédéral et a reçu 25 millions de dollars, et qui recevra ultérieurement, si je ne m'abuse, de l'argent du gouvernement de l'Alberta. Il s'agit d'une organisation qui fait partie des réseaux des Centres d'excellence, et qui regroupe des scientifiques de toutes les régions du pays pour mener des recherches sur la réduction des émissions de carbone.

J'ai été surpris de constater que la question des politiques figurait tout au bas de la liste des sujets à aborder des personnes auprès desquelles j'étais assis et qui étaient là pour présenter des propositions. Tous les sujets abordés étaient de nature scientifique, puis, en tout dernier lieu figuraient les questions de politiques. Lorsque je me suis rendu compte de cela, je leur ai posé la question suivante : comment vous y prendrez-vous pour appliquer toutes ces connaissances scientifiques si vous ignorez quelles politiques seront adoptées?

I tried to have it back to the top. I was not successful. Of the four themes of Carbon Management Canada, it is theme four. That is the way it goes.

This is a long answer to your question, but if you start looking at the players in the various sectors, that might be helpful.

The Chair: Right. That is a helpful answer. I would add one other point. A large delegation from this committee recently attended the Globe 2010 energy conference in Vancouver. Those of us who had been to previous Globe conferences, not including me, noted a 'big C' change.

To crystallize what we saw, it was recognized now that the science is real and the governments are out there, but the governments will not solve it. It is a global problem, but industry has woken up and said this is a real challenge and we are the ones who have the facility to make fast and efficient decisions, we have the money, and we have to open up our wallets.

I do not know if you agree with this. This is what we heard. The senators on this committee are saying it is great, and now we have to give them a road map, based on what they and all their colleagues are saying, because they still do not want to spend the money on the wrong mouse trap.

Would you agree? Does that coincide with your own findings?

Mr. Carson: I think there is a general acknowledgment amongst industry that this is necessary; there is a real understanding. One could say it is incredibly self-serving, but it is what it is. It is also self-serving to the country, so there is a lot of mutual benefit.

Industry will have to develop this because it will not go from government to industry; it must go from industry to government. There is a lot of interest amongst the various corporations that are involved in energy and energy users, like General Electric, DuPont and companies like that, to actually get it right. I would only agree with you.

It is interesting how you would characterize the Globe 2010 as an energy conference. It actually was an environment conference. Zoe Addington from our shop was there and came back with the same view: That, although it was billed as an environment conference, it actually started to talk more and more about energy and what has to be done in order to protect this wonderful resource we have to ensure that we do not squander it.

J'ai tenté de faire en sorte que la question des politiques figure en tête de liste, mais en vain. Il s'agissait de l'un des quatre thèmes qu'entendait aborder Carbon Management Canada, et il s'agissait du quatrième en importance. C'est comme ça.

Ma réponse à votre question était longue, mais je tenais à souligner qu'il serait utile que vous commenciez à vous intéresser aux intervenants des divers secteurs.

Le président : C'est exact. Vous nous avez fourni une réponse utile. J'aurais quelque chose à ajouter. Récemment, une importante délégation du comité a assisté à Globe 2010, conférence sur l'énergie qui a eu lieu à Vancouver. Ceux d'entre nous — dont je ne faisais pas partie — qui avaient participé aux congrès Globe précédents ont constaté qu'un changement majeur était survenu.

Pour résumer ce que nous avons observé, il est à présent admis que les données scientifiques dont nous disposons sont authentiques et que les gouvernements agissent en conséquence, mais que le problème ne sera pas réglé par les gouvernements. Il s'agit d'un problème mondial. Cependant, les membres de l'industrie se sont ouverts les yeux, ont pris conscience du fait qu'il s'agissait d'un véritable problème et ont reconnu qu'ils disposaient des moyens nécessaires pour prendre rapidement des décisions efficaces, qu'ils disposaient des ressources financières nécessaires et devaient être prêts à délier les cordons de leurs bourses.

Je ne sais pas si vous êtes d'accord avec cela. C'est ce que nous avons entendu. Les membres du comité estiment que cela est merveilleux, et, à présent, nous devons fournir aux membres de l'industrie une carte routière fondée sur les propositions qu'eux et leurs collègues ont faites, car ils sont toujours aussi peu disposés à investir de l'argent à mauvais escient.

Êtes-vous d'accord? Est-ce que cela concorde avec vos propres constatations?

M. Carson : Je pense que, de façon générale, tous les membres de l'industrie reconnaissent que cela est nécessaire. Il y a, au sein de l'industrie, une véritable compréhension à cet égard. D'aucuns pourraient affirmer que l'industrie cherche à servir ses propres intérêts; cela est possible, mais cela sert également les intérêts du pays. Cette approche présente donc beaucoup d'avantages mutuels.

L'industrie devra faire en sorte que cela se concrétise, car c'est à elle qu'il revient de faire les premiers pas, et non pas au gouvernement. Les diverses sociétés qui produisent ou consomment de l'énergie, par exemple General Electric, DuPont et d'autres entreprises du genre, sont vivement intéressées à ce que cela fonctionne. Je ne peux qu'être d'accord avec vous.

Je trouve intéressant que vous ayez qualifié l'événement Globe 2010 de conférence sur l'énergie. En fait, il s'agissait d'une conférence sur l'environnement. Zoe Addington, qui travaille pour le gouvernement et qui était présente à la conférence, en est arrivée à la même conclusion : même si l'événement était qualifié de conférence sur l'environnement, dans les faits, au fil de la conférence, la question de l'énergie a pris de plus en plus de place, de même que la question de savoir ce que nous devons faire pour protéger cette merveilleuse ressource que nous possédons de façon à nous assurer que nous ne la dilapidons pas.

Senator Mitchell: Thank you, Mr. Carson. It was a very interesting presentation. It is great to have someone from Alberta here with that depth of knowledge. You mentioned that you dry-tested this presentation in a couple of places and it worked. It was perfect. It is perfect for what we need. You have really advanced our thinking — my thinking, at least — about how we would structure our study. Thank you very much for that.

You also mentioned the importance of pushing policy up ahead of science and other considerations. We have had quite a bit of science. What you are saying conforms to what Mark Jacquard said in a meeting recently, which is that we should get some policy and get started. I think we are kind of at that point.

I am particularly interested in the environmental part of your presentation. You mentioned that part of the framework would be to ensure that policy tools such as carbon pricing are explored. I have two questions there. How far along are we in the exploration of those mechanisms? If you had to choose at this point, which one would you prefer, cap and trade or a carbon tax?

Mr. Carson: Thank you, senator. Looking around the country, Alberta is an interesting experiment. It is not an experiment anymore. There is legislation and there is a green technology fund up and running, chaired by Eric Newell, and it has money going into it. They have a price on carbon. Some could argue it is too low, but it is a price on carbon. It is interesting how it actually works once they have done it. The people who are administering that fund have put out a call for expressions of interest, and I think they have a fund of more than \$100 million. I think they ended up with well over 200 or 300 proposals that could have totalled about \$1 billion. There is interest in that once you do establish a price on carbon.

Where do we go from there? The Turning the Corner Plan had a technology fund. We never really established a price on carbon, but there was a technology fund and a price on carbon would have to be established. I always thought that cap and trade really made a lot of sense if the United States did it too. We would have a North American cap-and-trade regime, with Mexico as well, obviously. If the United States will not play in this area, then what will they do? I do not think they will do a carbon tax either.

Le sénateur Mitchell : Merci, monsieur Carson. Votre exposé était très intéressant. Il est formidable d'accueillir ici quelqu'un de l'Alberta, quelqu'un qui possède des connaissances aussi approfondies que les vôtres. Vous avez mentionné que vous aviez mis votre exposé à l'essai devant deux ou trois auditoires, et que ces expériences s'étaient révélées concluantes. De fait, votre exposé était parfait. Il contenait exactement les renseignements dont nous avons besoin. Vous avez réellement fait progresser notre réflexion — la mienne, à tout le moins — à propos de la façon dont nous devons structurer notre étude. Nous vous remercions beaucoup de cela.

Vous avez également indiqué qu'il était important de faire en sorte que les questions relatives aux politiques soient traitées en priorité, avant les questions de nature scientifique ou d'autres natures. Nous disposons d'un nombre considérable de données scientifiques. Ce que vous dites s'inscrit dans la suite logique de l'observation formulée par Marc Jacquard au cours d'une récente réunion, selon laquelle nous devrions mettre en place des politiques et commencer à travailler. Selon moi, nous en sommes plus ou moins rendus là.

J'ai été particulièrement intéressé par la partie de votre exposé qui portait sur les questions environnementales. Vous avez mentionné que le cadre devrait notamment faire en sorte que des instruments de politiques comme la tarification du carbone soient envisagés. J'ai deux questions à vous poser à ce propos. Où en sommes-nous dans l'étude de ces mécanismes? Si vous deviez faire un choix à ce moment-ci, opteriez-vous pour un système de quotas et d'échanges ou pour une taxe sur le carbone?

M. Carson : Merci, sénateur. Selon une perspective nationale, l'expérience albertaine présente un certain intérêt. En fait, il ne s'agit plus d'une expérience. Des dispositions législatives ont été adoptées. Un fonds pour les technologies vertes a été constitué et fonctionne bien, sous la présidence d'Eric Newell, et des sommes y sont versées. Un prix a été fixé pour le carbone. D'aucuns feront valoir qu'il est trop peu élevé, mais il n'en demeure pas moins qu'un prix a été fixé pour le carbone. Il est intéressant d'observer comment cela fonctionne dans les faits. Les administrateurs du fonds pour les technologies vertes, lequel est doté d'un budget de plus de 100 millions de dollars, si je ne m'abuse, ont diffusé une demande de manifestations d'intérêt. Je crois que, au bout du compte, ils ont reçu plus de 200 ou de 300 propositions, d'une valeur qui pourrait atteindre environ un milliard de dollars. Cela suscite de l'intérêt, du moment où un prix est fixé pour le carbone.

Que devons-nous faire à ce moment-ci? Le plan Prendre le virage était assorti d'un fonds pour les technologies. Nous n'avons jamais véritablement fixé un prix pour le carbone, mais un fonds pour les technologies avait été constitué, et la tarification du carbone devrait être mise en place. J'ai toujours cru que le système de quotas et d'échanges était une solution très judicieuse, dans la mesure où ce système était également adopté par les États-Unis. Il faudrait mettre en place un système nord-américain de quotas et d'échanges, lequel comprendrait aussi, de toute évidence, le Mexique. Si les États-Unis refusent de s'aventurer sur ce terrain, que choisiront-ils de faire? Je ne pense pas non plus qu'ils opteront pour une taxe sur le carbone.

I will be in Washington at the beginning of May, with the Premier of Alberta, talking to a number of legislators there about what Alberta is doing. I wonder out loud whether we will have a continental regulatory approach where we have the same baseline of 17 per cent below 2005 or 2006 by 2020, and there is something out by 2050. How will we arrive at a price on carbon? David McLaughlin at the National Round Table on the Environment and the Economy has done a lot of studies on what would be a good price for carbon, and his work on that is as good as anyone's. It is hard to see either a carbon tax or cap and trade being put in place in the near future. If the United States will not do cap and trade, there is no point in our doing it. It would not make sense. Will we do it and harmonize with Europe? I do not think so.

The long answer to your question is that I really do not know, but I do like the Alberta experiment where they put a price on carbon and there you go. They have a fund operating, and it is actually putting money back into the economy for research.

Senator Mitchell: My next question relates to the idea you suggested that any policy in this regard needs to establish some component of energy production through clean, renewable sources. Do you have any idea of what would be a reasonable percentage goal in that regard?

Mr. Carson: It will be difficult, because of the amount of investment and the scale, to ramp it up to 10 per cent, but it would really be nice if it were somewhere around 10 per cent by 2020. We were talking about the mix of renewables so it starts taking the pressure off fossil fuels. I do not have any magic number, but I know a lot of innovative technology will have to come into place in order to reach that, especially with regard to the storage of electricity and that sort of thing. It would be great to have a goal somewhere around 10 per cent by 2020.

Senator Mitchell: Something you mentioned captured my imagination, and that is this idea that Alberta is often heard to say that, if the U.S. would not buy our oil — I do not think that is likely a possibility, but it is a pressure — then we will just send it to China and elsewhere. You mentioned that that is not as close a prospect as it might be, given the status of the infrastructure.

Mr. Carson: Yes.

Senator Mitchell: Could you elaborate on that? What is the status of it and what more needs to be done?

Mr. Carson: There are proposals for pipelines, but they are only proposals. If we are to diversify the market, we can talk about liquefied natural gas and that sort of thing, but really we are talking about moving oil out of Alberta and Saskatchewan to the West Coast. I was involved only peripherally with some of the

Au début de mai, je me rendrai à Washington avec le premier ministre de l'Alberta pour discuter de ce qui se passe en Alberta avec un certain nombre de législateurs. Je me demande tout haut si nous adopterons une approche continentale en matière de réglementation, selon laquelle la cible initiale de réduction des émissions sera fixée à 17 p. 100 sous les niveaux de 2005 ou de 2006 d'ici 2020 — des cibles ont également été fixées à l'horizon 2050. Comment parviendrons-nous à fixer un prix pour le carbone? David McLaughlin, de la Table ronde nationale sur l'environnement et l'économie, a mené un bon nombre d'études sur la question du prix qu'il conviendrait de fixer pour le carbone, et ses travaux à ce sujet n'ont rien à envier à ceux des autres. Il est difficile de prévoir si une taxe sur le carbone ou un système de quotas et d'échanges sera mis en place dans un avenir rapproché. Si les États-Unis ne veulent pas d'un système de quotas et d'échanges, il n'y a aucune raison que le Canada aille dans cette direction. Cela serait illogique. Mettrons-nous en place un système de quotas et d'échanges harmonisé avec celui de l'Europe? Je ne le pense pas.

Pour couper court à cette longue réponse, je vous dirai simplement que je ne sais vraiment pas ce que nous devons faire. Toutefois, j'aime bien ce qui a été fait en Alberta, à savoir la mise en place d'une tarification sur le carbone, un point c'est tout. Un fonds a été établi, il fonctionne et il permet effectivement de recueillir des sommes qui seront réinvesties dans la recherche.

Le sénateur Mitchell : Ma prochaine question concerne votre observation selon laquelle toute politique en matière d'énergie devait comporter un volet sur la production d'énergie au moyen de sources propres et renouvelables. Auriez-vous une quelconque idée de l'objectif qui devrait être fixé, en pourcentage, à cet égard?

M. Carson : En raison du montant des investissements et du barème, il serait difficile de fixer un objectif de 10 p. 100, mais ce serait bien qu'un objectif de cet ordre soit fixé à l'horizon 2020. Nous avons parlé des diverses énergies renouvelables, lesquelles commencent à réduire le recours aux combustibles fossiles. Je n'ai aucun chiffre magique à vous fournir, mais je sais que beaucoup de technologies novatrices devront être mises en place afin d'atteindre un tel objectif, surtout en ce qui concerne le stockage d'électricité et ce genre de choses. Il serait extraordinaire que nous nous fixions un objectif d'environ 10 p. 100 d'ici 2020.

Le sénateur Mitchell : Vous avez dit quelque chose qui a attiré mon attention, à savoir que, en Alberta, on affirme souvent que, si les États-Unis cessaient d'acheter notre pétrole — selon moi, il s'agit non pas d'une possibilité, mais d'un chantage —, nous n'aurons qu'à l'expédier en Chine et dans d'autres pays. Vous avez indiqué que nous n'étions pas suffisamment prêts à faire face à une telle perspective, étant donné l'état de nos infrastructures.

M. Carson : Oui.

Le sénateur Mitchell : Pouvez-vous nous en dire davantage à ce sujet? Dans quel état se trouvent nos infrastructures, et que devons-nous faire de plus?

M. Carson : On a proposé la construction de d'oléoducs, mais il ne s'agit que de propositions. Si nous envisageons de diversifier le marché, nous pouvons parler de gaz naturel liquéfié et de ce genre de choses, mais dans les faits, il est plutôt question de transporter le pétrole de l'Alberta et de la Saskatchewan sur la côte ouest. J'ai

dealings with the Mackenzie Valley Pipeline. I was an articling student when we first got into that, which was a long time ago, longer ago than I wish to think. It will be difficult, given the atmosphere and regulatory approach in which we now live, to see a pipeline being built any time soon. The work you are doing could address that. The Aboriginal people, the provinces, the community groups and the companies themselves could all move forward in a regulatory structure that does not harm the environment. A wonderful thing for senators to look at as you go through your report is how you can incent, through regulatory reform, doing something like that more quickly. Right now, if we say to the United States that we will take our ball and go home and go elsewhere, I think they would say, "Good luck to you," because there are not many other places to go.

Senator Massicotte: Thank you, Mr. Carson, for being with us. I want to pursue the discussion about the choices we have. You have a cap and trade, a tax and regulations. I read this morning an interview by Minister Prentice where he said the Americans are looking at two choices, cap and trade or maybe regulation. I want to hear your reaction, but I would suggest that if you had to go the regulatory method, which means you put in a bunch of policies to force industry or producers or consumers to change their habits, the results would be scary. We already get a lot of reports saying we all know what the problems are, and we know the market would allow the solutions to happen most efficiently, but there is a lot of government intervention or social policy or social pressures which just delays us getting there.

If by chance the Americans went regulatory and, using your argument, we had to take the regulatory approach, would that not be another major burden and impediment to getting the correct answer?

Mr. Carson: It does not seem to have been in Alberta. That is the only thing I can keep raising because it is simple: Here is your limit. If you go over your limit, you pay into a fund. Give me my target and give me a fund to pay into.

The problem is whether this is actually a legitimate compliance option internationally. That is another issue we will have to deal with as we go along. If I am a country in Europe or some other place, I might say: All you are doing is delaying any action on greenhouse gases. You are not actually doing anything. You are only paying into a fund.

participé de loin à certaines des négociations entourant le pipeline de la vallée du Mackenzie. Lorsque ces pourparlers ont commencé, j'étais stagiaire en droit — cela fait longtemps, plus longtemps que je ne veux le croire. Étant donné le climat dans lequel nous évoluons et notre approche actuelle en matière de réglementation, je ne pense pas qu'un oléoduc sera construit de sitôt. Vous pourriez vous pencher là-dessus dans le cadre de vos travaux. Les Autochtones, les provinces, les groupes communautaires et les entreprises elles-mêmes pourraient aller de l'avant au sein d'une structure réglementaire visant la protection de l'environnement. Il serait extrêmement intéressant pour vous, sénateurs, d'examiner, dans le cadre de votre rapport, les mesures incitatives qui pourraient être prises — par le truchement d'une réforme de la réglementation — pour faire en sorte qu'une telle chose se concrétise plus rapidement. À ce moment-ci, si nous disons aux Américains que nous cessons de faire des affaires avec eux et que nous chercherons des clients ailleurs, je crois qu'ils nous diraient simplement « Bonne chance », car les clients sont plutôt rares.

Le sénateur Massicotte : Merci d'être ici, monsieur Carson. Je veux poursuivre la discussion sur les choix qui s'offrent à nous, à savoir le système de quotas et d'échanges, la taxe sur le carbone et les dispositions réglementaires. Ce matin, j'ai lu une entrevue donnée par le ministre Prentice. Ce dernier expliquait que les Américains envisageaient deux options, à savoir le système de quotas et d'échanges et, peut-être, la réglementation. J'aimerais savoir ce que vous pensez de cela, mais je serais tenté d'avancer que la voie réglementaire, qui suppose l'adoption d'un ensemble de politiques visant à contraindre l'industrie, les producteurs ou les consommateurs à changer leurs habitudes, entraînerait des résultats épouvantables. Nous recevons déjà beaucoup de rapports où il est indiqué que nous savons tous quels sont les problèmes auxquels nous faisons face et que nous savons que le marché ferait en sorte que les solutions soient adoptées de la façon la plus efficiente possible, mais qu'il y a beaucoup d'interventions du gouvernement, de politiques sociales et de pressions sociales qui ont pour effet de nous mettre les bâtons dans les roues.

Si, par hasard, les Américains optaient pour la voie réglementaire, et si nous devons, comme vous l'avez fait valoir, emprunter une voie similaire, cela constituerait-il un autre fardeau ou obstacle majeur nous empêchant de faire le choix qui s'impose?

M. Carson : Il semble que cela n'a pas été le cas en Alberta. Je vais répéter ce que j'ai dit plus tôt, et que je continuerai de répéter, puisqu'il s'agit d'une mesure simple : il s'agit de fixer une limite, et d'exiger que ceux qui la dépassent versent de l'argent dans un fonds. Fixez une limite, et créez un fonds pour recueillir les sommes versées par les contrevenants.

La question est de savoir si, dans les faits, cette option en matière de conformité est légitime à l'échelle internationale. Il s'agit là d'une autre question qui devra être examinée à mesure que nous progressons. Les pays d'Europe ou d'une autre région du monde pourraient le dire : « Vous ne faites que remettre à plus tard toute mesure de lutte contre les gaz à effet de serre. Vous ne posez aucun geste concret. Vous vous contentez de verser des sommes dans un fonds. »

That is more of the concern I would have rather than it will be complicated. Whatever we do will be complicated.

We also have to address the downstream users sooner or later. In all of the meetings I attend, we always talk about the large final emitters. We are not talking about the people who use the oil, gas and energy itself. I do not know when someone will come to grips in dealing with the downstream user. However, until we come to grips with this and that Canada is the largest net energy consumer in the world, we will not change consumption habits. That will also be a problem.

Minister Prentice is not wrong to say that whatever Canada does has to be harmonized with what they do in the United States. It is not that they will lead us or we will lead them. It makes sense from a competitiveness point of view to be aligned — maybe not harmonized, but certainly aligned. Canada will do different things with its electricity sector than the U.S. will do with its electricity sector.

If Canada is not to do cap and trade, then, from my point of view, the regulatory approach is the better one. I think we can do it in a way that is not complicated. However, you are correct; as we get moved downstream, it could get complicated.

Senator Massicotte: Let us go through that argument. It is frustrating to think that we cannot do much until America decides what they want to do and we need to follow.

The argument I hear is that we have an international commodity — call it what you wish, oil and gas — for which there must be a competitive international market. I appreciate that you cannot tax the producer to the point where he is uncompetitive internationally. You have to make a decision if you go with a carbon tax at what level to tax. You can make a choice to tax the consumer, like with the GST, goods and services tax. The consumer is not internationally competitive and will not compete internationally. Maybe Americans would influence us at the level we tax. Maybe we should do something more at the downstream level. Maybe there should be a price signal for people to starting changing their habits.

For 20 or 30 years, we have talked about “buy Canada.” I read recently that only 0.5 per cent of consumers are sensitive to it. Unless there is a price signal or cost that orients behaviour, we may not get anywhere, irrespective of our wishes. Please comment on that.

Je suis davantage préoccupé par cela que par la complexité d'une telle mesure. Peu importe ce que nous ferons, ce sera compliqué.

Nous devons également tôt ou tard nous pencher sur la question des utilisateurs en aval. À toutes les réunions auxquelles j'assiste, il est invariablement question des grands émetteurs finaux. Il n'est pas question des gens qui consomment le pétrole, le gaz et l'énergie en tant que tels. J'ignore quand quelqu'un s'attaquera à la question des utilisateurs en aval. Cependant, tant que nous ne le ferons pas et tant que le Canada ne sera pas le premier consommateur net d'énergie en importance dans le monde, nous ne modifierons pas nos habitudes de consommation. Cela deviendra également un problème.

Le ministre Prentice n'a pas tort d'affirmer que, peu importe les mesures que le Canada choisit de prendre, il devra s'assurer qu'elles soient harmonisées avec celles des États-Unis. Il ne s'agit pas de savoir si nous emboîtons le pas aux Américains ou si ce sont eux qui nous imitent. Sur le plan de la compétitivité, il est logique que nos choix soient en harmonie avec ceux des Américains — je parle non pas d'une parfaite conformité, mais assurément d'une certaine harmonie. Les choix que fera le Canada dans le secteur de l'électricité seront différents de ceux que feront les États-Unis.

Si le Canada décide de ne pas adopter le système de quotas et d'échanges, alors, à mon avis, la voie réglementaire est celle qui s'impose. J'estime que nous pouvons emprunter cette voie sans que cela ne soit trop compliqué. Cependant, vous avez raison de dire que les choses pourraient se compliquer à mesure que nous nous approchons des utilisateurs en aval.

Le sénateur Massicotte : Penchons-nous sur cet argument. Il est frustrant de penser que nous ne pouvons pas faire grand-chose avant que les États-Unis décident ce qu'ils veulent faire, et que nous devons leur emboîter le pas.

L'argument souvent présenté, c'est que nous possédons un produit de commerce international — du pétrole, du gaz, appelez-le comme vous le voulez — pour lequel il existe un marché international concurrentiel. Je comprends que l'on ne peut pas taxer le producteur à un point tel que cela nuira à sa compétitivité à l'échelle internationale. Si nous optons pour une taxe sur le carbone, nous devons décider qui paiera cette taxe. On peut décider de taxer le consommateur, comme on le fait avec la TPS, la taxe sur les produits et services. Le consommateur n'a pas à être concurrentiel sur le marché international, et n'aura jamais à le faire. La décision du Canada en ce qui a trait à l'échelon auquel sera imposée la taxe sur le carbone sera peut-être influencée par celle des États-Unis. Nous devrions peut-être nous attarder davantage aux utilisateurs en aval. Il faudrait peut-être envoyer un signal de prix pour que les gens commencent à changer leurs habitudes.

Pendant 20 ou 30 ans, on nous a incités à acheter des produits canadiens. Récemment, j'ai lu qu'à peine 0,5 p. 100 des consommateurs se sentaient interpellés par un tel message. Peu importe ce que nous souhaitons, il se peut que nous n'arrivions à rien sans l'envoi d'un signal de prix ou la fixation d'un coût orientant le comportement des consommateurs.

Mr. Carson: Much of it has to do with education. That is where we have really failed. When I say “we,” I think of educational institutions, et cetera. The idea I have heard in the last while is “energy literacy” where consumers start to realize that they can control the amount of energy they use. A real educational component has to be a major part of any strategy the Senate develops so that there is recognition that the consumer can actually control their energy consumption.

Some strategies implemented in a number of European countries, such as Norway and Sweden, are to increase the price of energy and concomitant other measures to ensure that those at the lower end of the income scale are not completely disadvantaged. That involves a lot of tinkering with the tax system. To avoid that, it still comes back to some type of regulatory approach.

With regard to the United States, we can align our targets, and we can work with them on individual sectors. The government recently announced mandatory tailpipe emissions standards. We are able to align that with the United States. As I said earlier with regard to electricity, Canada’s electricity standards are further developed and will be more stringent than in the United States simply because we have much renewable electricity generation.

There are ways to do this in which we can start moving. The trick in all of this will be educating consumers to exercise the option to conserve more than they do now.

Senator Lang: I appreciate your spending time with us this evening. I hope you had a good meeting when you were in the Yukon last fall.

I will begin with a part of your statement where you said your school is leading a group of think tanks from the C.D. Howe Institute to the Pembina Institute. You have 11 or 12 groups involved in working with you to define a national clean energy strategy.

When are you looking for a completed document so that a body like ours could review it?

Mr. Carson: A number of groups are working together. The one that has a deadline is the Energy Policy Institute of Canada, EPIC, which is the industrial group composed of 25 to 30 energy corporations, and corporations that use a significant amount of energy. They look at a two-year horizon wherein they are done if they do not have this accomplished within two years.

M. Carson : Tout cela est lié en grande partie à l’éducation. C’est sur ce plan que nous avons véritablement échoué. Lorsque je dis « nous », je pense aux établissements d’enseignement, et cetera. Depuis quelque temps, j’entends parler de la notion de compréhension de l’énergie, à savoir des connaissances qui permettraient aux consommateurs de prendre conscience du fait qu’ils peuvent limiter leur consommation d’énergie. Un véritable volet éducationnel devra figurer en bonne place dans toute stratégie élaborée par le Sénat, de manière à ce qu’il soit reconnu que les consommateurs peuvent réellement restreindre leur consommation d’énergie.

Dans un certain nombre de pays européens, par exemple en Norvège et en Suède, certaines stratégies ont été mises en œuvre afin d’augmenter le prix de l’énergie, et d’autres mesures concomitantes ont été prises pour veiller à ce que les personnes à faible revenu ne soient pas complètement désavantagées. Cela exige beaucoup de modifications mineures du régime fiscal. Pour éviter cela, il s’agit, là encore, d’emprunter une voie réglementaire.

Quant aux États-Unis, nous pouvons mettre nos cibles en harmonie avec les leurs, et nous pouvons collaborer avec eux dans des secteurs particuliers. Le gouvernement a récemment annoncé la mise en place de normes obligatoires en matière d’émissions d’échappement. À ce chapitre, nous pouvons aller dans le même sens que les États-Unis. Comme je l’ai dit plus tôt à propos de l’électricité, les normes canadiennes en matière d’électricité sont plus élaborées et seront plus rigoureuses que celles des États-Unis, pour la simple raison que notre production d’électricité renouvelable est plus importante que celle des Américains.

Il existe des moyens de faire cela, et nous pouvons commencer à les utiliser. Dans tout cela, l’important sera d’apprendre aux consommateurs à conserver davantage l’énergie qu’ils ne le font actuellement.

Le sénateur Lang : Je vous sais gré d’avoir pris le temps de vous présenter devant nous aujourd’hui. J’espère que votre réunion de l’automne dernier au Yukon s’est bien passée.

Tout d’abord, j’aimerais revenir sur une chose que vous avez dite durant votre exposé, à savoir que l’école que vous dirigez est à la tête d’une association de groupes de réflexion comprenant notamment l’Institut C.D. Howe et l’Institut Pembina. Vous collaborez avec 11 ou 12 groupes en vue d’élaborer une stratégie nationale sur l’énergie propre.

À quel moment prévoyez-vous que notre organisation se verra remettre un document complet aux fins d’examen?

M. Carson : Un certain nombre de groupes travaillent en collaboration. Le groupe qui a un délai à respecter pour la remise d’un rapport est l’Energy Policy Institute of Canada, l’EPIC, association industrielle regroupant 25 à 30 sociétés du secteur de l’énergie et entreprises utilisant une quantité importante d’énergie. Ce groupe prévoit avoir parachevé son document d’ici deux ans, sinon il se retrouve dans le pétrin.

I am hoping to have a document that at least sets out bare-bones elements by the latter part of the summer. We could then start discussing it with your team. The need is sooner than later; the window to do this is in the next year.

Senator Lang: That goes to our concern around this table and elsewhere that the clock is ticking. We have said 2020 and 2050. We are almost in 2011 and I do not see much being done other than a lot of meetings held with, perhaps, not much done regarding clean energy development across the country.

Going further, with the overall framework that you spoke about — the federal responsibility outlined versus that of the provinces — I would like you to elaborate on that because of the difference constitutionally between our responsibility and that of the provinces, and perhaps what you could recommend to us further in that area.

Mr. Carson: Any national strategy on this has to be the kind of thing that both the federal government and the provinces buy into. The point I have tried to make with the groups I have talked to is that there is a significant amount of cross-cutting issues that affect in a positive way all of the provinces and industries — for example, increasing markets.

It would be difficult for any province to disagree with the federal government saying, here is our strategy that we want to sit down and talk to you about, and part of it is ensuring that we increase markets for our energy. How we do that — and that is part of the neat thing about this — is that is more of a federal responsibility dealing with international trade than it is a provincial responsibility, although provinces are involved in it.

That is the way to deal with the various provinces. It is not like I am the federal government and I am here to help because that would not work so well. It is more like we are the national government, and here are some things that we can do in our spheres of competence. If we all work together, because we are dealing with different kinds of energy across the country, the end product is pretty good.

That is the way I would try to approach it. The federal government sets up these overarching themes and within it you have components that cut across, and that are not inimical or do not run against what provinces may want to do.

Senator Brown: I was pleased to hear you speak about downstream. It seems to me that the big elephant in the room is the consumer. *National Geographic* put out an article some months ago that showed that houses and buildings were one of the largest users of energy and the largest amount of waste comes off them unless they are properly insulated, et cetera.

Je souhaite recevoir d'ici la fin de l'été un document qui présente au moins l'étude dans ses grandes lignes. Ainsi, nous pourrions commencer à en discuter avec vous. Nous avons besoin de ce document plus tôt que tard, mais le délai s'étend jusqu'à l'année prochaine.

Le sénateur Lang : Cela rejoint la préoccupation soulevée par les gens autour de la table et par d'autres personnes, à savoir que le compte à rebours est commencé. Nous avons parlé de 2020 et de 2050. Nous sommes presque en 2011, et, à part peut-être beaucoup de réunions, je constate que peu de choses sont faites au pays en ce qui a trait au développement de l'énergie propre.

Passons à une autre question. Vous avez parlé du cadre global énonçant les responsabilités du gouvernement fédéral et celles relevant des gouvernements provinciaux. J'aimerais que vous nous en disiez davantage à ce sujet, en raison des différences constitutionnelles entre les responsabilités du gouvernement fédéral et celles des provinces. Peut-être pourriez-vous également nous dire ce que vous nous recommanderiez de faire dans l'avenir à ce chapitre.

M. Carson : Toute stratégie nationale à ce sujet doit obtenir l'adhésion du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux. Lorsque je rencontre des groupes, je tente de faire valoir qu'il existe un nombre considérable de questions de portée générale qui ont une incidence positive sur l'ensemble des provinces et des industries, par exemple la croissance des marchés.

Il serait difficile pour une province d'être en désaccord avec une démarche du gouvernement fédéral qui consisterait à présenter et à expliquer une stratégie qui comporterait des mesures visant à faire en sorte que nous élargissions les marchés pour notre énergie. Comment faire cela? Ce qui est bien avec cela, c'est, entre autres, qu'il s'agit d'une responsabilité qui concerne le commerce international et qui relève donc davantage du gouvernement fédéral que des provinces, même si celles-ci jouent un rôle dans ce secteur.

C'est de cette façon que l'on doit traiter avec les diverses provinces. Le gouvernement fédéral doit éviter d'arriver avec ses gros sabots sous prétexte qu'il veut aider les provinces, car cela ne fonctionnerait pas vraiment. Il doit se présenter comme le gouvernement national, et exposer aux provinces les choses que chaque échelon de gouvernement peut faire dans ses propres domaines de compétence. Si nous travaillons tous ensemble, et nous devons le faire, puisque les types d'énergie varient selon les régions du pays, le produit final sera assez satisfaisant.

C'est de cette manière que je tenterais d'aborder les choses. Le gouvernement fédéral doit établir des thèmes généraux comportant des volets communs et qui ne vont pas à l'encontre de ce que les provinces pourraient vouloir faire.

Le sénateur Brown : Je suis heureux que vous ayez parlé des utilisateurs en aval. À mon avis, il y a un gros éléphant dans la salle que tout le monde fait semblant de ne pas voir, et cet éléphant est le consommateur. Il y a quelques mois, le magazine *National Geographic* a fait paraître un article qui démontrait que les maisons et les immeubles comptaient parmi les plus importants consommateurs d'énergie et les plus importants producteurs de déchets, sauf s'ils sont adéquatement isolés, entre autres.

It seems like the simplest thing we have as a tool is some kind of flexible taxation. You can have all kinds of regulations, but you have to keep changing them and trying to enforce them. If you are taxing both at the production level and at the consumption level, it seems like you are educating the consumer pretty fast.

In Europe, it is nothing to see four or five or six dollars a gallon for gas. They have had it higher. It goes really high in that area sometimes, but that is what also has allowed them to develop some really energy efficient automobiles. I think we could do the same thing if we look at the taxation thing and study it closely as to how much flexibility we could put into it.

Mr. Carson: From a practical point of view, it would be the increase in cost, however you get to that increase in cost, plus a lot more. The one thing I have not mentioned, and it has come up from time to time, is that it would be interesting to talk to the municipalities about this as well. They are the ones that control the building codes. Provinces do, but the municipalities implement them, and also the land planning in major urban areas.

I spend some time in Calgary now. As you know, senator, there are houses all over the place. They are big houses and they are way out in the suburbs. I do not know how, other than through a lot of education and a lot of different behaviour, you tell people that the great Canadian dream of owning your own home in the suburbs of some great Canadian city is not actually that; it is owning an apartment downtown so that you are not spending the energy going back and forth.

The other things that we do not spend a lot of time on trying to promote are teleworking and those kinds of things that cut down on energy use. We do not promote those things to any great extent as well.

We can talk about increasing the price, but there is a lot more to it than just increasing the price. Dealing with the municipalities and what they do is one thing. Senator Angus and I had the privilege of being in Copenhagen — I had never been there before — to see all the bike lanes and the amount of bicycles that are used and the way they use bicycles. It was pretty cold when we were there and they were all out. I did not know this, but you dare not walk on the part of the pavement or the part of the sidewalk that is designated for bicycles. They do not care; they will just run you down. Fortunately, Senator Angus and I are fairly agile so we managed to escape that.

Il semble que l'instrument le plus simple dont nous disposions serait une certaine forme de taxation souple. On peut adopter toutes sortes de dispositions réglementaires, mais on doit sans cesse les modifier et tenter de les appliquer. En imposant une taxe tant au niveau de la production qu'à celui de la consommation, il me semble que l'on éduquera assez rapidement les consommateurs.

En Europe, il est tout à fait normal de payer 4, 5 ou 6 \$ pour un gallon d'essence. Le prix de l'essence a déjà été plus élevé que cela. Le prix de l'essence monte parfois à un niveau très élevé là-bas, mais c'est aussi ce qui a permis aux Européens de concevoir des automobiles véritablement écoénergétiques. Je pense que nous pourrions faire la même chose, mais, à cette fin, nous devons nous pencher sur la question de la taxation et étudier attentivement la question de savoir quel degré de souplesse nous pourrions donner à une telle taxe.

M. Carson : D'un point de vue pragmatique, cela se traduirait par une augmentation du coût, quelle que soit l'origine de cette augmentation, puis par bien d'autres choses. Ce que je n'ai pas mentionné, et la question a été soulevée de temps à autre, c'est qu'il serait intéressant de discuter également avec les municipalités. Les codes du bâtiment relèvent des municipalités. Ils relèvent également des provinces, mais ce sont les municipalités qui les appliquent. En outre, les municipalités sont responsables de l'aménagement du territoire dans les grandes régions européennes.

À l'heure actuelle, je passe du temps à Calgary. Comme vous le savez, sénateur, à Calgary, il y a des maisons partout. Il y a des maisons énormes, et on en retrouve jusqu'au fin fond des banlieues. Je ne sais pas comment nous pouvons apprendre à la population que le grand rêve canadien consiste non pas vraiment à posséder sa propre maison en banlieue d'une grande ville canadienne, mais plutôt de posséder un appartement au centre-ville pour éviter les dépenses d'énergie liées aux déplacements entre le domicile et le lieu de travail, si ce n'est par l'enseignement et en donnant différents types d'exemples de comportement.

Il y a d'autres pratiques que nous pourrions promouvoir davantage, par exemple le télétravail et ce genre de choses qui réduisent la consommation d'énergie. Nous ne prenons pas suffisamment de mesures pour encourager le recours à de telles mesures.

Nous pouvons envisager l'augmentation du prix, mais il y a bien d'autres choses que nous pouvons faire. Discuter avec les municipalités et s'intéresser à ce qu'elles font est une chose. Le sénateur Angus et moi-même avons eu le privilège de nous rendre à Copenhague — où je n'étais jamais allé auparavant —, et nous avons pu constater le nombre de pistes cyclables et de bicyclettes, de même que la façon dont sont utilisées ces bicyclettes. Il faisait assez froid lorsque nous étions là, mais il y avait partout des gens qui roulaient à vélo. Je l'ignorais, mais gare à vous si vous osez marcher sur la section de la chaussée ou du trottoir réservée aux vélos : les cyclistes ne se soucieront pas de vous, et vous rouleront tout simplement dessus. Heureusement, le sénateur Angus et moi sommes relativement agiles, et nous avons réussi à échapper à ce danger.

It is a whole different mentality of looking at it. They seem to have been successful. It would not be a bad idea, as we go further into this, to look at that. People have studied this and know what has worked in countries where the consumption of energy has been reduced.

One of the things that struck me — because I do not travel that much outside of Canada — is that when you go over there, you realize they do not have any real source of fossil fuel energy that they are sitting on. I know that sounds naive from a guy my age; you do not think that every country in the world is as blessed as we are, but neither do you think that there is a situation where the cutting off of a pipeline to a country would throw it into massive chaos.

That also contributes to the fact that they are able to work to adjust the attitude of people who are the consumers. There is much to learn from both the municipalities and also from countries that have been able to reduce consumption.

Senator Banks: Talking about the downstream issue, this committee released a report a few years ago that said what this really boils down to is we have to change the way people live — not just change the way they consume, but the way they live. We arrived at the conclusion after having looked at several other constituencies and regimes, and other countries and some states that had changed the way people lived, not just in respect of energy consumption but smoking, for example, health issues and all sorts of other issues. The conclusion at which we arrived, based on that consensus, was that, if you are to change the way people live, which will affect their consumption of energy, you have to do all the things you talked about. None of them will work by themselves. Price points will not work by themselves but they have to be there. Education will not work by itself but it has to be there. Controlling and striking fear into their hearts will not work by itself but it has to be there.

We thought it was an overall, all-in-one “bowl” and you have to do all of those things. If you omit any of those things, then you will not affect the consumption. Is that consistent with what you were saying?

Mr. Carson: I think so, senator. I think in response to Senator Brown, I was trying to say you can increase the cost, but I think we have seen that people will still consume. People will perhaps buy smaller cars for a limited period of time until the price goes back down.

You are right: It is everything together. That is why it would be good to resurrect that study and also to call in people as witnesses who have been part of watching the modification of behaviour in

Il y a là-bas une tout autre façon de voir les choses. Il semble que cela leur a réussi. Ce ne serait pas une mauvaise idée d'examiner ce qui se fait là-bas lorsque nous en serons rendus à approfondir la question. Des chercheurs ont étudié cela et savent ce qui a fonctionné dans les pays où la consommation d'énergie a été réduite.

L'une des choses qui m'ont frappé, car je ne voyage pas très souvent à l'étranger, a été de constater que ce pays ne dispose d'aucune véritable source d'énergie dérivée de combustibles fossiles. Je sais que cela peut paraître naïf de la part d'un homme de mon âge. Je me doutais bien que tous les pays du monde n'étaient pas aussi favorisés que nous le sommes à ce chapitre, mais j'ignorais qu'il y avait des pays où la rupture d'un oléoduc risquait de provoquer un chaos à grande échelle.

Cela contribue également au fait que, là-bas, on est capable de modifier le comportement de la population, c'est-à-dire des consommateurs. Nous avons tant de choses à apprendre des municipalités et des pays qui ont réussi à réduire leur consommation d'énergie.

Le sénateur Banks : Comme vous avez évoqué la question des utilisateurs en aval, je souligne que le comité a publié, il y a quelques années, un rapport où il était indiqué que ce que nous devons faire, pour l'essentiel, était de changer la vie des gens — non pas seulement leur façon de consommer, mais leur façon de vivre. Nous en sommes arrivés à cette conclusion après avoir examiné plusieurs autres milieux et systèmes, et avoir examiné la façon dont s'y sont pris d'autres pays et quelques États pour changer le mode de vie de leur population, en ce qui a trait non seulement à la consommation d'énergie, mais également au tabagisme, par exemple, aux questions de santé et à toutes sortes d'autres égards. En nous fondant sur le fait que tous les pays ayant pris des mesures pour changer le mode de vie de leur population avaient réussi à le faire, nous avons conclu que, pour amener le public à changer sa façon de vivre, ce qui aura une incidence sur sa consommation d'énergie, il faut prendre un certain nombre de mesures que vous avez toutes évoquées plus tôt. Aucune d'entre elles ne fonctionnera à elle seule. L'arrondissement des prix n'aura aucun effet à lui seul, mais une telle mesure doit être prise. La même chose vaut pour l'éducation. Le fait de susciter la peur chez les consommateurs afin d'exercer un contrôle sur leur consommation d'énergie n'aura aucun effet à lui seul, mais nous devons le faire.

Nous avons conclu qu'il fallait adopter une approche globale et prendre toutes les mesures de ce genre. Si nous en omettons ne serait-ce qu'une seule, la consommation d'énergie ne diminuera pas. Est-ce que cela est compatible avec ce que vous disiez?

M. Carson : Je crois que oui, sénateur. Ce que je tentais de dire en réponse à une question du sénateur Brown, c'est qu'il est possible d'augmenter le coût de l'énergie, mais que, selon moi, cela n'aura pas pour effet de diminuer la consommation d'énergie. Les gens achèteront peut-être de plus petites voitures pendant quelque temps, jusqu'à ce que le prix de l'essence diminue de nouveau.

Vous avez raison : toutes les mesures doivent être prises de façon concomitante. C'est la raison pour laquelle il serait avantageux de sortir cette étude de l'oubli. Vous pourriez

countries in which they have actually been able to reduce consumption. That will certainly be one of the keys to any energy policy or strategy that you come up with. It must deal with the downstream.

Senator Banks: In respect of what Senator Lang was asking, what was the object of the EPIC report? We have in our mind we will be able to put forward a proposal for a national energy strategy, plan or practice — whatever term you choose. What will EPIC say at the end of the summer?

Mr. Carson: That I do not know because we are in the middle of our work. I am hoping we will have some really good ideas from the various sectors as to what the policy parameters should be around, say, nuclear and wind energy and that sort of thing. I am hoping we would have that before the end of the summer.

I am hoping we would have some overarching principles that I can better articulate than I have done today on what the main themes are that would be helpful in trying to put a strategy together.

You would get policy to which the industry people would say “it works for us.” As I said, it may at first blush be self-serving but how do we sit down with government? It cannot be that self-serving, since it hamstring the government, that it is not palatable for your committee to buy into and look at in a positive way.

I think that is where we might be by the end of the summer but it would not hurt for us to be in contact with the Library of Parliament people to keep them in the know as we go through one milestone after another.

Senator Banks: Let me ask you the chicken-and-egg question. You talked about an overarching federal responsibility and you gave the national health plan as an example of a template that might work. However, then you also said the solutions really need to come from the industry — by which I presume you mean the whole energy concept —

Mr. Carson: Yes.

Senator Banks: — to government.

In my mind, those things are at odds, even if that is oversimplified. It is the chicken and the egg. I have the impression that most energy companies, the traditional extractors of carbon energy, are saying in effect “we are prepared to begin to solve this problem. Just tell us what the

également inviter à témoigner ces personnes qui ont observé les changements de comportement survenus dans les pays ayant véritablement réussi à réduire la consommation d'énergie. Cela constituera assurément l'un des éléments clés de toute politique ou stratégie en matière d'énergie que vous mettrez au point. La question des utilisateurs en aval doit être prise en considération.

Le sénateur Banks : En rapport avec ce que disait le sénateur Lang, pouvez-vous m'indiquer quel est le sujet du rapport de l'EPIC? Nous croyons que nous parviendrons à présenter une proposition en vue de l'élaboration d'une stratégie, d'une procédure ou d'un plan — choisissez le terme qui vous convient — national en matière d'énergie. Sur quoi portera le rapport que l'EPIC vous présentera à la fin de l'été?

M. Carson : Je l'ignore, puisque nous en sommes à mi-chemin de nos travaux. J'espère que les divers secteurs auront quelques très bonnes idées à nous présenter en ce qui concerne les paramètres d'une politique en matière, par exemple, d'énergie nucléaire ou d'énergie éolienne, ce genre de choses. Il est à souhaiter que ce rapport nous soit présenté avant la fin de l'été.

J'espère que, à ce moment-là, nous disposerons de quelques principes généraux qui me permettront de mieux expliquer que je ne le fais aujourd'hui les principales idées qui seront utiles au moment de concevoir une stratégie.

Nous pourrions ainsi en arriver à une politique à laquelle adhèrent les intervenants de l'industrie. Comme je l'ai dit plus tôt, il peut sembler, à première vue, que l'industrie mette au point une politique servant ses propres intérêts, mais comment discuter avec le gouvernement? Nous ne pouvons pas élaborer une stratégie qui ne viserait qu'à servir les intérêts de l'industrie, car une telle politique aurait pour effet de paralyser le gouvernement, à tel point que le comité ne pourrait ni y adhérer, ni la voir d'un bon œil.

Je pense que nous en serons là à la fin de l'été, mais il pourrait être utile que nous demeurions en contact avec les gens de la Bibliothèque du Parlement et que nous les tenions au courant de nos progrès.

Le sénateur Banks : Permettez-moi de vous poser une question évoquant celle de l'œuf et de la poule. Vous avez dit que le gouvernement fédéral avait une responsabilité de portée générale, et vous avez mentionné le régime national de soins de santé à titre d'exemple de modèle qui pourrait fonctionner. Cependant, vous avez également dit que, dans les faits, les solutions devaient être fournies par l'industrie — et je présume que vous entendez par là l'ensemble du secteur de l'énergie...

M. Carson : Oui.

Le sénateur Banks : ... au gouvernement.

À mon avis, il s'agit de deux choses contradictoires, même si je les ai présentées de façon exagérément simplifiée. C'est l'œuf et la poule. J'ai l'impression, d'une part, que la plupart des entreprises du secteur de l'énergie, les entreprises traditionnelles de production d'énergie générant du carbone, disent, dans les faits,

rules are and then we will figure out how to do it.” That is on the one hand. Then we also know we are relying mainly on industry, its resources and its people to come up with solutions.

This is after you, Alphonse, and you, Gaston. In the meantime, there is not much happening. Which is the chicken and which is the egg?

Mr. Carson: In the development of the sectoral policy pieces, you take from that and can develop the overarching policy parameters. You need to have one before the other; you need to have the sectoral pieces from industry and then overlay on that the view of these cross-cutting issues, as I have referred to them.

They develop at the same time as you move along. However, we do not want to come forward with a national clean energy strategy that tanks all forms of the energy industry. When I say “we,” I guess I mean me and the people outside of government now. It must be something that is supported and that will help the energy industry develop as environmentally conscious, develop new markets, and that sort of thing. You have to look at it from the point of view of the sectors and then layer on top of that what the overarching vision is.

Senator Dyck: I am from Saskatchewan, and I had the pleasure of visiting the University of Regina just in the last couple of weeks. We looked at their carbon dioxide capture and sequestration research facility. My question is with regard to that particular technology.

In your estimation, do you think that is a viable option in terms of the kind of work that goes on within your school? Would it be the type of thing that would be commercially viable and, if so, how long do you think it would take before it could become something that could be up and running in a large-scale format?

Mr. Carson: It is up and running elsewhere, so I think it is expensive. There is no question about that. However, as someone explained to me a while ago, the first electricity plant was probably expensive. Therefore, I think game-changing technologies are always expensive. It is just that they become more and more available across the various sectors and they become cheaper to implement.

I am not so concerned about the cost. The issue for me would be all the soft science stuff around carbon capture and storage and the regulatory approach to it. Who will do the insurance on it? With the projects Australia has, the country itself has taken on the insurance issue.

There is a lot of soft science stuff that must be developed at the same time as the technology becomes better perfected. We are working through the clean energy dialogue with the Americans. There is a lot of work that is going into that.

qu’elles sont prêtes à s’atteler au règlement de ce problème, qu’elles veulent simplement qu’on leur fournisse un cadre réglementaire et que, à partir de là, elles trouveront une solution. D’autre part, nous savons que le gouvernement s’en remet principalement à l’industrie, à ses ressources et aux gens qui la composent pour ce qui est de la détermination des solutions.

C’est un échange de politesses : après vous, Alphonse, je vous en prie, Gaston. Pendant ce temps, à peu près rien ne se passe. Je vous pose donc la question : qui vient en premier, l’œuf ou la poule?

M. Carson : Dans le cadre de l’élaboration des politiques sectorielles, il faut recueillir les commentaires de l’industrie pour ensuite pouvoir définir les paramètres d’une politique globale. L’un doit venir avant l’autre : il faut obtenir les observations de l’industrie, pour ensuite y ajouter ce que j’ai appelé les questions de portée générale.

Tout cela s’élabore pendant que vous progressez. Cependant, nous ne voulons pas présenter une stratégie nationale sur l’énergie propre qui englobe l’ensemble de l’industrie de l’énergie. Lorsque je dis « nous », je suppose que j’entends par là moi-même et les personnes qui ne font pas partie du gouvernement à l’heure actuelle. La stratégie doit recevoir l’appui de l’industrie de l’énergie, et doit aider celle-ci à accroître sa sensibilisation à l’égard de l’environnement, à conquérir de nouveaux marchés, ce genre de choses. Il faut d’abord obtenir le point de vue des différents secteurs, pour ensuite y superposer une vision globale.

Le sénateur Dyck : Je viens de la Saskatchewan. Il y a deux ou trois semaines, j’ai eu le plaisir de visiter l’Université de Regina, plus particulièrement les installations de recherche sur le captage et la séquestration du dioxyde de carbone. Ma question porte sur cette technologie spécifique.

Selon vous, et d’après le genre de travail que vous menez au sein de votre école, s’agit-il là d’une option viable? S’agit-il d’une option qui pourrait être viable sur le plan commercial, et, le cas échéant, dans combien de temps cette technologie pourrait-elle être employée à grande échelle?

M. Carson : Cette technologie est utilisée ailleurs, et je crois qu’elle coûte cher. Il n’y a pas de doute là-dessus. Cependant, comme quelqu’un me l’a expliqué il y a quelque temps, la première centrale électrique a probablement coûté cher. Par conséquent, je crois que les technologies qui changent la donne sont toujours coûteuses. Seulement, à un certain moment, elles deviennent de plus en plus utilisées dans l’ensemble des divers secteurs, et le coût lié à leur mise en œuvre diminue.

La question du coût ne me préoccupe pas tant que ça. Ce qui me préoccupe, ce sont tous ces travaux de sciences humaines à propos du captage et du stockage du carbone et du cadre réglementaire entourant ces activités. Qui assurera ces activités? En Australie, c’est l’État lui-même qui s’est chargé d’assurer les projets en cours.

Il y a beaucoup de travaux de sciences humaines qui doivent être menés en même temps que la technologie se perfectionne. Nous collaborons avec les Américains dans le cadre du dialogue sur l’énergie propre, lequel donne lieu à bien des travaux.

The other thing I remember is from discussions I had with the former clerk, who did more travelling than I did. Coming back from Germany, we were talking about the technology there. They may have the technology but we have the geology to actually implement and test it.

It is important that we do it and it is important to do it in a way such that we get it right from a regulatory approach, as well.

Senator Dyck: You have brought up the issue of regulation, and in your document you discuss an effective regulatory process and respecting the needs of developers, investors and all stakeholders. Within the group of stakeholders, would you include people like the First Nations?

Mr. Carson: Absolutely.

Senator Dyck: In the consultation or development of policies, do you have organizations at the table? How do you include them within the development of those regulations?

Mr. Carson: I am glad you asked that because I have not dealt with that at all. I have discussed this with Shawn Atleo, the national chief of the Assembly of First Nations, with whom I worked when I was here. He and I co-chaired a task force on specific claims, which was successful.

We have talked about how to involve the First Nations in trying to reach the solution in this. One of the mandates of the Canada School is a convening mandate, and we are very fortunate to have it and the funding from the federal government to pay for being able to convene the right group of people at right time.

The chief's view was that we should get together industry, First Nations leaders from Canada and the United States — he has been to the U.S., looked at what they do there, and seemed quite enthused by some of the stuff he had taken away from the United States — and governments from both the federal and provincial levels, and have a meeting where we talk about the various aspects of how First Nations can fit into the regulatory approach in a positive way. It is something we are considering doing.

Regulatory reform, from my point of view, would be not so much assuring someone that the development will go forward but at least truncating the timelines. That is the major issue that everyone has with regard to regulation. It is not that it is duplication but it is the timelines that are involved. These are large investments that people will make, and they want to do it in a timely way. Something that takes ten years may be great if it only took five, but at least at the end of the five years you would know whether you have it as opposed to ten. That is one of the more important parts of regulatory reform.

Je me souviens également de discussions que j'ai eues avec l'ancien greffier, qui voyageait davantage que moi. De retour d'Allemagne, nous parlions des technologies que possède ce pays. L'Allemagne dispose peut-être des technologies, mais le Canada possède la géologie rendant effectivement possible sa mise en œuvre et sa mise à l'essai.

Il est important que nous le fassions, et il est également important que nous le fassions bien en nous fondant sur une approche réglementaire.

Le sénateur Dyck : Vous avez soulevé la question de la réglementation. Dans le document que vous nous avez fourni, vous évoquez la nécessité de créer un processus réglementaire efficace qui respecte les besoins des promoteurs, des investisseurs et de tous les intervenants. Les Premières nations font-elles partie de ces intervenants auxquels vous faites allusion?

M. Carson : Tout à fait.

Le sénateur Dyck : Est-ce que des organisations des Premières nations participent à votre processus de consultation ou d'élaboration de politiques? Comment les faites-vous participer à l'élaboration de ces dispositions réglementaires?

M. Carson : Je suis ravi que vous me posiez la question, car je ne me suis pas du tout occupé de cette question. J'en ai discuté avec Shawn Atleo, le chef national de l'Assemblée des Premières Nations, avec lequel j'ai déjà travaillé ici. Nous avons coprésidé un groupe de travail sur les revendications particulières, et nous avons obtenu de bons résultats.

Nous avons discuté de la façon de mettre à contribution les Premières nations au moment de tenter de trouver la solution à cet égard. L'un des mandats de l'École de l'énergie et de l'environnement du Canada consiste à réunir les différents intervenants; nous sommes très heureux d'avoir un tel mandat et de toucher du financement du gouvernement fédéral, qui nous permet de convoquer les bonnes personnes au bon moment.

Le chef, qui s'était rendu aux États-Unis, avait observé ce qui se fait là-bas et semblait très enthousiaste quant à certaines choses qu'il avait vues, selon le chef, dis-je, nous devrions réunir les intervenants de l'industrie, les chefs des Premières nations du Canada et des États-Unis et les gouvernements tant fédéral que provinciaux pour qu'ils puissent discuter ensemble des diverses manières dont les Premières nations peuvent participer de façon positive à une démarche en matière de réglementation. Il s'agit là d'une recommandation à laquelle nous envisageons de donner suite.

En ce qui concerne la réforme de la réglementation, il s'agit, selon moi, non pas tant d'assurer à quiconque que l'élaboration se poursuivra, mais, du moins, de supprimer l'échéancier. Il s'agit du principal problème auquel tout le monde se heurte en matière de réglementation. Le problème tient non pas à des chevauchements, mais à l'échéancier. Les gens investiront des sommes substantielles, et ils veulent que tout se fasse en temps utile. Il est extraordinaire que l'on puisse faire en seulement cinq ans quelque chose qui devait en prendre dix, mais, au moins, après cinq ans, nous savons où nous en sommes par rapport à l'échéancier de dix ans. C'est l'un des aspects les plus importants de la réforme de la réglementation.

Senator Seidman: I truly appreciate the title of your notes that you gave us, which says the “need for a truly national clean energy strategy for Canada.”

In your presentation, you said we need a road map that looks at all energy sources currently available and how we can develop them more responsibly and efficiently. You talked about pillars for a national strategy forming the foundation, and then you said there are the blocks that go into building that strategy.

I would like to talk about one of those blocks, one that I think someone else already brought up, and that is the energy/environment piece. You say the relation between energy policy and the environmental agenda is critical, so that we should explore carbon pricing. Being new to this committee, I would appreciate it if you could tell us how the price might be determined and what the frame of reference might be for the regulatory authorities.

Second, related to that pillar, where you say reduce the other environmental impacts from energy, including water, air quality plus human health, could you elaborate on that?

Mr. Carson: With regard to carbon pricing, as I said before, certainly, from the meetings and the discussions we have had, if there will be a price on carbon, it would be advantageous if the price on carbon was similar across North America so that we can remain competitive with our friends in the United States and Mexico. Setting a price on carbon would be one of the first parts of it.

The second part is doing it in a way that affects the way people act. If you had any of the NGOs in here, they would tell you that we will not affect behaviour until we put a price on carbon.

How do you do that? Frankly, I do not know. The European Union put a price on carbon in a cap-and-trade system. It did not work too well the first time they tried it, but it seems to have worked out fairly well now. Alberta has a price on carbon, as I said to Senator Mitchell. It is not trial and error, but we have to look around and see what has been successful and what has not been. Certainly, one could argue that perhaps the price in Alberta is too low, but it is in a functioning technology fund, so it is working.

I do not know how, other than the mutual governments of Canada, the United States and Mexico saying that the price of carbon will be X. However, in meetings we have had, there is great

Le sénateur Seidman : Je suis réellement sensible au titre que vous avez donné aux notes que vous nous avez fournies, à savoir « La nécessité d’une véritable stratégie nationale sur l’énergie propre au Canada ».

Dans votre exposé, vous avez affirmé que nous avons besoin d’une carte routière qui tient compte de toutes les sources d’énergie disponibles actuellement et de la façon dont nous devons nous y prendre pour les exploiter de façon plus responsable et plus efficiente. Vous avez évoqué les piliers qui constituent le fondement d’une stratégie nationale, puis les blocs qui doivent être posés sur ces piliers afin d’élaborer la stratégie en tant que telle.

J’aimerais que nous parlions de l’un de ces blocs, dont il a été question précédemment, si je ne m’abuse, à savoir la relation entre l’énergie et l’environnement. Vous avez dit que la relation entre la politique énergétique et la politique environnementale était cruciale, et que nous devons donc étudier la question de la tarification du carbone. Étant donné que je suis un nouveau membre du comité, je vous saurais gré de nous dire comment le prix du carbone pourrait être fixé et quel cadre de référence pourrait être utilisé par les organismes de réglementation.

En outre, toujours à propos de ce pilier, vous avez affirmé qu’il fallait atténuer les autres répercussions environnementales liées à l’énergie, notamment les répercussions sur la qualité de l’eau et de l’air ainsi que sur la santé humaine. Pourriez-vous nous en dire davantage à ce sujet?

M. Carson : Pour ce qui est de la tarification du carbone, comme je l’ai dit précédemment, d’après les réunions et les discussions que nous avons tenues, il est certain qu’il serait avantageux, si un prix était fixé pour le carbone, que ce prix soit le même partout en Amérique du Nord, de manière à ce que nous puissions demeurer concurrentiels par rapport à nos amis des États-Unis et du Mexique. Il s’agirait de l’un des premiers aspects à prendre en considération au moment d’établir un prix pour le carbone.

Le deuxième aspect à prendre en considération consiste à fixer un prix qui a une incidence sur le comportement des gens. Si des représentants d’une quelconque ONG se trouvaient ici, ils vous diraient que nous ne parviendrons pas à modifier le comportement des gens si nous n’instaurons pas une tarification du carbone.

Comment devons-nous nous y prendre? En toute franchise, je l’ignore. L’Union européenne a fixé un prix pour le carbone dans le cadre d’un système de quotas et d’échanges. Au départ, cela n’a pas très bien marché, mais il semble que, à présent, cela fonctionne assez bien. L’Alberta a instauré une tarification du carbone, comme je l’ai indiqué au sénateur Mitchell. Je ne dis pas que nous devons adopter une approche par tâtonnements, mais nous devons regarder ce qui se fait ailleurs et déceler ce qui a fonctionné et ce qui n’a pas fonctionné. À coup sûr, d’aucuns pourraient faire valoir que le prix fixé par l’Alberta est peut-être trop bas, mais les sommes recueillies grâce à cette mesure sont versées dans un fonds pour les technologies, et, par conséquent, on peut dire que cela fonctionne.

J’ignore comment nous devons nous y prendre, si ce n’est que les gouvernements du Canada, des États-Unis et du Mexique doivent dire : voici quel est le prix du carbone. Cependant, durant

concern that in an economic downturn putting a price on carbon would only make the downturn worse. Whoever is trying to work this out will have to balance the economy and the environment and try to figure out what would be a price on carbon.

The national round table has done a fairly extensive study on how to arrive at a price on carbon, whether it goes too high or too low and how it influences behaviour.

In putting a report together, look at what the round table has done, but also look at what has been successful. One of the things I would be concerned about is ensuring that the price is uniform across North America.

One of the main concerns coming out of a lot of the criticism of the oil sands is the perception that a lot of water is used and is not recycled, and there are concerns that there may be seepage into water systems and that sort of thing. That must be part of any energy/environment type of structure we come up with that addresses whether, in fact, that is the case — I do not know — and to ensure that that is not happening.

With regard to pollutants, again, that is important with regard to human health. There is a human health component of energy and environment that must be taken into consideration in putting together this kind of strategy.

Senator Dickson: Mr. Carson, I was impressed with your presentation and the fact that you are now the head of the Canada School of Energy and Environment.

Coming from the East Coast, I was more than pleased because, on the supply side, one cannot argue that the resources appear to be, at this present time, on the West Coast, B.C. Tonight, Mr. Chairman, I am sitting in for Senator Neufeld, so even though I am from the East Coast, I would have to vote for the West Coast tonight if there were an issue. Because of my interest in energy, I hope you invite me back as a guest from time to time.

Mr. Carson, have you spoken to many people in Atlantic Canada? We have some think tanks down there, and universities, and Premier Williams is very interested in the Lower Churchill project. What work has been done as far as Atlantic Canada is concerned?

Mr. Carson: I am glad you asked that, senator. It is great to have a job. I am lucky to have the one I have.

les réunions que nous avons tenues, d'importantes préoccupations ont été soulevées quant à la possibilité que, en période de ralentissement économique, la tarification du carbone puisse avoir pour effet d'aggraver les choses. Tous ceux qui tenteront de tirer au clair cette question devront trouver un juste équilibre entre l'économie et l'environnement, et tenter de déterminer quel devrait être le prix pour le carbone.

La table ronde nationale a mené une étude assez approfondie sur la façon de fixer un prix sur le carbone, sur les répercussions d'un prix trop élevé ou trop bas et sur l'incidence d'une telle tarification sur les comportements.

Au moment d'élaborer votre rapport, examinez les travaux menés par la table ronde, mais examinez également ce qui a donné de bons résultats ailleurs. L'une des choses dont je me soucierais, ce serait de veiller à ce que le prix fixé soit le même partout en Amérique du Nord.

L'une des principales préoccupations soulevées par beaucoup de personnes qui formulent des critiques à propos de l'exploitation des sables bitumineux tient à la perception selon laquelle de grandes quantités d'eau sont utilisées et ne sont pas réutilisées, et des préoccupations ont également été soulevées quant à la possibilité d'écoulement dans le réseau hydrographique, ce genre de choses. Ces préoccupations doivent être prises en considération dans le cadre de toute structure visant à établir un juste équilibre entre l'énergie et l'environnement, structure qui doit nous permettre de déterminer si, dans les faits, ces préoccupations sont fondées — ce que j'ignore — et de faire en sorte qu'elles ne se concrétisent pas.

En ce qui a trait aux polluants, là encore, cela revêt une importance pour la santé humaine. Au moment d'élaborer une stratégie de ce genre, nous devons tenir compte de la santé humaine, laquelle est un élément de l'aspect « énergie et environnement ».

Le sénateur Dickson : Monsieur Carson, j'ai été épaté par votre exposé et par le fait que vous êtes à présent directeur de l'École de l'énergie et de l'environnement du Canada.

Comme je suis originaire de la côte est, vos propos m'ont plu énormément, puisque, en ce qui concerne l'approvisionnement, on ne peut contester le fait que, à l'heure actuelle, les ressources semblent se trouver sur la côte ouest, en Colombie-Britannique. Monsieur le président, je me trouve ici aujourd'hui en remplacement du sénateur Neufeld, mais même si je suis originaire de la côte est, je n'aurais d'autres choix que de prendre le parti de la côte ouest si un litige voyait le jour aujourd'hui. J'espère que vous m'inviterez de nouveau, de temps à autre, à participer aux réunions du comité à titre d'invité, car je m'intéresse à la question de l'énergie.

Monsieur Carson, avez-vous discuté avec beaucoup de personnes de la région de l'Atlantique? Quelques groupes de réflexion et universités se trouvent dans cette région, et le premier ministre Williams est vivement intéressé par le projet dans la partie inférieure du fleuve Churchill. Quels travaux ont été menés dans les provinces de l'Atlantique?

M. Carson : Je suis ravi que vous me posiez cette question, sénateur. C'est extraordinaire d'avoir un emploi, et je suis chanceux d'occuper mon poste actuel.

Elizabeth Beale, who heads up the Atlantic Provinces Economic Council, is part of this think tank group and has been quite helpful in trying to move this forward. I was fortunate during the past summer to be invited to the joint meeting of the Atlantic premiers and the New England governors in Saint John, New Brunswick. It is Eastern premiers and New England governors. As I said to Premier Charest, I did not know that Quebec was an Eastern province, but he is part of that group.

What they discussed there must be all part of this, senator. They have done work on tidal. When I was there, the study that was to take place was actually approved. Everyone was pretty happy with that. We also have to look at all of the work being done in the offshore down there as well as in other areas. We are fortunate to have as part of this think tank group the Atlantic Provinces Economic Council.

The other part of it is Carbon Management Canada, which I have not talked about very much; it is this network of Centres of Excellence with its hub at the University of Calgary, and includes researchers and universities from across the country all combined to study the reduction of carbon. It includes scientists from both Memorial and Dalhousie and other universities in Eastern Canada. We are looking forward to that getting up and running in the next year and involving them more in this as we go forward.

You are absolutely right that the energy security issues of Eastern Canada are different than those of Western Canada. The energy security issues of Western Canada deal with markets. The energy security issues of Eastern Canada deal with where you get the stuff if you do not produce it yourself. That pipeline ends at a certain point. That is something we have to take into consideration. Part of our report and your report has to deal with the way Canada looks at energy security, and the West looks at it one way and the East a completely different way.

Senator Dickson: On the demand side, how do you forecast the energy demand in the Northeastern United States? That would be one of the drivers to develop, for example, the Lower Churchill as well as tidal. Tidal is 25 years out. I was around when they did the low head hydro down in Annapolis. That was about 1979 or 1980. Tidal is way out there. I am very supportive of that project, but Newfoundlanders are sitting on an immense resource, and likewise Quebec has an enormous resource of tidal as well. Is there or is there not a market in the Eastern United States?

Elizabeth Beale, qui dirige le Conseil économique des provinces de l'Atlantique, fait partie de l'association de groupes de réflexion dont j'ai parlé plus tôt, et elle a beaucoup contribué à faire avancer les choses à cet égard. L'été dernier, j'ai eu la chance d'être invité à la réunion conjointe des premiers ministres des provinces de l'Atlantique et des gouverneurs de la Nouvelle-Angleterre qui a eu lieu à Saint John, au Nouveau-Brunswick. Plus précisément, il s'agissait de la réunion des premiers ministres des provinces de l'est du Canada et les gouverneurs des États de la Nouvelle-Angleterre. Le Québec participait à cette réunion; comme je l'ai indiqué au premier ministre Charest, j'ignorais que le Québec était une province de l'Est, mais il était tout de même présent.

Tout ce dont il a été question au cours de cette réunion doit faire partie de ce dont nous sommes en train de discuter, sénateur. Des travaux ont été menés en ce qui concerne les marées. Lorsque je me trouvais là-bas, l'étude qui devait être menée a été approuvée. Tout le monde s'en réjouissait. Nous devons également examiner tous les travaux effectués là-bas sur les zones extracôtières et sur d'autres sujets. Nous sommes chanceux que le Conseil économique des provinces de l'Atlantique fasse partie de notre groupe de réflexion.

Je dois également mentionner Carbon Management Canada, dont je n'ai pas beaucoup parlé, qui fait partie du réseau des Centres d'excellence et dont les quartiers généraux sont établis à l'Université de Calgary. Carbon Management Canada réunit des chercheurs et des universités de toutes les régions du pays afin de mener des études sur la réduction des émissions de carbone. Cette organisation comprend des scientifiques des universités Memorial et Dalhousie et d'autres universités de l'Est du Canada. Nous avons hâte que tout cela démarre au cours de la prochaine année et que les membres de cette organisation puissent participer davantage à nos activités dans l'avenir.

Vous avez absolument raison de dire que les problèmes de l'est du Canada en matière de sécurité énergétique sont différents de ceux de l'Ouest du Canada. Dans l'Ouest du Canada, ces problèmes sont liés aux marchés, alors que dans l'Est du Canada, ces problèmes ont trait à la question de savoir où se procurer l'énergie que l'on ne produit pas soi-même. Un oléoduc se termine à un certain endroit. Il s'agit d'un aspect que nous devons prendre en considération. Notre rapport et le vôtre doivent traiter notamment de la façon dont le Canada envisage la question de la sécurité énergétique, et, à ce chapitre, la vision des choses de l'ouest du Canada est complètement différente de celle de l'Est du Canada.

Le sénateur Dickson : En ce qui concerne la demande, quelles sont vos prévisions quant à la demande en énergie du nord-est des États-Unis? Il pourrait s'agir d'un facteur qui pourrait inciter au développement d'installations dans la partie inférieure du fleuve Churchill, par exemple, ou d'installations de production d'énergie marémotrice. En ce qui concerne cette dernière, nous avons 25 années de retard. J'étais là lorsque la centrale hydroélectrique de basse chute a été construite à Annapolis. C'était en 1979 ou en 1980 environ. Il existe un énorme potentiel de production d'énergie marémotrice. Je suis un chaud partisan de ce projet, mais les Terre-Neuviens disposent d'une ressource et d'un potentiel immenses en matière d'énergie marémotrice, tout comme le Québec. Y a-t-il un marché dans l'est des États-Unis, oui ou non?

Mr. Carson: That gets to another point of smart electric grids. There are so many different parts of this that it is hard to corral it all into one kind of strategy, which is your problem and my problem, I guess. The present energy grids are old. They function, but they are really old. If we are to bring on all these new sources of electric power, how will it be transmitted to this wonderful opportunity to sell it in New England without a huge investment in transmission?

The other thing I would mention is the wonderful development of the offshore off Newfoundland and Nova Scotia and how that can fit into an energy security development for Eastern Canada. The very expensive part of this will be the transmission, let alone the development of the Lower Churchill. These are major projects that will have to be undertaken.

When you look at the electricity grids in Canada, they all flow north and south, not east and west. One of reasons we actually got involved with all of this think tank stuff came out of Jim Carr and Sandy Riley at the Business Council of Manitoba trying to figure out how to do this east-west grid in any kind of way that makes sense economically. These are major projects that will have to be undertaken at some point to ensure that, when you walk into the office in the morning, you can flick the switch and the lights come on.

The Chair: I should point out that Senator Dickson is on a roll today. He gave his maiden speech today. I command you to read Hansard tomorrow because he did a great, energetic job.

Mr. Carson: Senator Dickson and I have known each other for a long time. One of the things that I did while I was here and am particularly proud of was trying to settle the Crown share issue in Nova Scotia, which Senator Dickson knows more than about than I will ever know. At least we did settle it.

Senator Dickson: When you look at the amount of money for new technologies and all this fuzzy stuff that everyone is talking about, and I think it is fuzzy myself, how does that compare with the cost of doing a national grid? We are just tossing money away. I should not say this, but every group gets money, millions, and yet we are sitting there and we need a national grid. If you want to look at the U.S., we can go to the U.S. and pitch them enormous resources of clean energy. “Why blow your mind down in the United States, President Obama? We have it up here. Put some money in up here and we will sell it to you.”

M. Carson : Cela soulève une autre question, à savoir des réseaux de distribution d'électricité conçus de façon intelligente. Il y a tant d'aspects à prendre en considération qu'il est difficile de rassembler tout cela dans une seule et même stratégie. J'imagine que c'est un problème que nous avons en commun. Les réseaux actuels de distribution d'électricité sont vieux. Ils fonctionnent, mais ils sont vraiment vieux. Nous voulons tirer parti de toutes ces nouvelles sources d'énergie électrique, mais comment ferons-nous pour saisir cette merveilleuse occasion que nous avons de vendre de l'électricité aux États de la Nouvelle-Angleterre si nous n'investissons pas de sommes substantielles dans le réseau de distribution?

J'aimerais également dire quelques mots sur l'extraordinaire développement au large des côtes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse, et de la façon dont cela pourrait s'inscrire dans un processus d'accroissement de la sécurité énergétique de l'est du Canada. À ce chapitre, ce qui coûtera très cher, ce sera la transmission de l'électricité, pour ne rien dire du développement dans la partie inférieure du fleuve Churchill. Il s'agit là de projets majeurs qui devront être lancés.

Si vous observez les réseaux de distribution d'électricité du Canada, vous constaterez qu'ils sont orientés non pas d'est en ouest, mais du nord au sud. Si nous nous sommes engagés dans toute cette histoire de groupes de réflexion, c'est notamment parce que Jim Carr et Sandy Riley, du Business Council of Manitoba, tentaient de déterminer comment mettre en place ce réseau de distribution d'électricité est-ouest d'une façon raisonnable sur le plan économique. Il s'agit là de projets majeurs qui devront être lancés à un moment ou à un autre si nous voulons nous assurer que, lorsque nous entrons au bureau le matin, la lumière s'allume lorsque nous appuyons sur l'interrupteur.

Le président : Je tiens à souligner que, aujourd'hui, le sénateur Dickson est sur une lancée. Il a livré son premier discours un peu plus tôt dans la journée. Je vous encourage vivement à lire le hansard demain, car il a accompli de l'excellent travail, de façon énergique.

M. Carson : Le sénateur Dickson et moi nous connaissons depuis longtemps. L'une des choses que j'ai faites lorsque je travaillais ici, et dont je suis particulièrement fier, a été d'œuvrer au règlement du litige touchant la part de la Couronne survenu en Nouvelle-Écosse, que le sénateur Dickson connaît infiniment mieux que moi. Au moins, nous avons réussi à régler le litige.

Le sénateur Dickson : En ce qui concerne les sommes nécessaires pour mettre au point de nouvelles technologies et toutes ces choses abstraites dont tout le monde parle — et que je trouve moi-même abstraites —, comment ces sommes se comparent-elles avec le coût de la construction d'un réseau national de distribution d'électricité? Nous jetons de l'argent par les fenêtres. Je ne devrais pas dire cela, mais chaque groupe reçoit de l'argent, des millions de dollars, et pourtant, nous sommes ici à discuter de la nécessité d'un réseau national. Si vous voulez lorgner vers les États-Unis, pourquoi ne pas vous y rendre et leur vendre des quantités énormes d'énergie propre? Nous pourrions dire au président Obama de cesser de s'en faire avec la production énergétique des États-Unis, car nous avons tout ce qu'il lui faut ici. Nous n'aurions qu'à lui demander d'investir de l'argent au Canada, et que nous lui vendrions l'électricité que nous produisons.

Mr. Carson: Maybe that will be the next phase of the Clean Energy Dialogue: You give us money and we will do it for you.

Senator Dickson: Senator Mitchell said we should be leaders. There is opportunity.

Mr. Carson: I hate to be equivocal but I think you have to do both, senator. You have to look at the fuzzy science stuff, and I will go back to Calgary after this and see some of my so-called professor friends, but all this scientific, game-changing technology has to go into reduction of greenhouse gases.

The other part is that someone has to take a really hard look at the transmission capabilities. We go to these meetings, and everyone here goes to them, where people talk about electric cars and how great that will be when we are all driving electric cars. The meeting I was at said you go from zero to 60 in three seconds. That is terrific, but you go home at night and plug it into the outlet in the garage.

First, you plug it into a coal-fired generation electricity plant; that is where you get your energy from. Second, the transmission wires are so old that they need to cool down at night so they can be productive during the day.

You do not want to sound like a Luddite here; it is great to talk about electric cars, et cetera, but so much has to go into the infrastructure in order to make it work. When we talk about the need for this kind of strategy, that is right up there front and centre. We are sort of all over the place.

You are not wrong, senator; a little bit of money here and there, a little bit of this here and there. Not that I am being critical of any government, or even of any of the industry partners that are involved in this, because the fossil fuel companies are involved in a little bit of wind, a little bit of solar and that sort of thing. The problem is getting a concerted effort with priorities so that you say, okay, this is what we are going to do next, and know what you will do next and that it will be beneficial.

The Chair: You have been generous with your time, Mr. Carson. I have three articulate senators who have asked for an extra question. Would you indulge us?

Mr. Carson: Yes.

Senator Mitchell: Senator Seidman and others have asked about pricing and how you do that. You got into discussions of cap and trade, et cetera, but Senator Seidman was getting at what exactly would be a reasonable price.

M. Carson : Il s'agit peut-être de la prochaine phase du dialogue sur l'énergie propre : donnez-nous de l'argent et nous produirons de l'électricité pour vous.

Le sénateur Dickson : Le sénateur Mitchell a dit que nous devons être des chefs de file. Nous en avons l'occasion.

M. Carson : J'ai horreur de l'ambivalence, sénateur, mais je pense que nous devons faire les deux : d'une part, il faut examiner les données scientifiques, aussi floues soient-elles — d'ailleurs, après la présente réunion, je retournerai à Calgary et consulterai certains prétendus professeurs de mes amis —, mais, d'autre part, toutes ces connaissances scientifiques et ces technologies qui changent la donne doivent être utilisées aux fins de la réduction des émissions de gaz à effet de serre.

En outre, il faudra que quelqu'un se penche sérieusement sur nos capacités en matière de transmission. Nous nous rendons dans des réunions, et tout le monde ici le fait aussi, où des gens parlent des voitures électriques et nous disent combien ce sera merveilleux lorsque tout le monde conduira de telles voitures. Durant une réunion, quelqu'un a dit qu'une voiture électrique pourrait passer de zéro à 60 km/heure en trois secondes. C'est formidable, mais le soir, lorsque vous rentrez à la maison, vous devez brancher votre voiture à une prise de courant dans le garage.

Premièrement, l'électricité nécessaire au fonctionnement de ces voitures provient d'une centrale thermique alimentée au charbon. Deuxièmement, les lignes de transmission sont si vieilles qu'il faut les refroidir la nuit pour qu'elles puissent fonctionner efficacement le jour.

Je ne veux pas que l'on croie que je suis un ennemi du progrès; je trouve merveilleux que nous parlions des voitures électriques, et cetera, mais pour que cela fonctionne, il faudra investir des sommes astronomiques dans les infrastructures. Dès que nous discutons de la nécessité de ce type de stratégie, nous nous heurtons à cela, et nous ne pouvons l'éviter. Nous nous dispersons, en quelque sorte.

Vous n'avez pas tort, sénateur. Un peu d'argent ici et là, un peu d'autre chose ici et là. Je ne suis pas en train de critiquer quelque gouvernement que ce soit, ni même l'un ou l'autre des partenaires de l'industrie qui joue un rôle dans tout cela, car les entreprises qui produisent de l'énergie à partir de combustibles fossiles ont également quelques activités dans le secteur de l'énergie éolienne, quelques activités dans le secteur de l'énergie solaire, et ainsi de suite. Le problème tient à ce que nous devons établir, de façon concertée, l'ordre des priorités, de façon à ce que nous puissions dire : voici ce que nous allons faire maintenant, et voici ce que nous ferons ensuite, de manière à ce que cela soit profitable.

Le président : Vous n'avez pas été avare de votre temps, monsieur Carson. Trois éloquents sénateurs veulent poser une question supplémentaire. Auriez-vous l'obligeance d'y répondre?

M. Carson : Oui.

Le sénateur Mitchell : Le sénateur Seidman, entre autres, vous a posé des questions à propos de la tarification du carbone et de la marche à suivre pour en arriver là. Vous avez parlé du système de quotas et d'échanges, et cetera, mais le sénateur Seidman tentait de savoir quel serait exactement un prix raisonnable pour le carbone.

I love to say to my Conservative friends, why do we not just go to the markets? We all believe in the markets. You go to a market, to Europe — \$100-billion markets, lots of liquidity — *ergo* there is enough there to allow supply and demand to work effectively, not originally, but now. Probably it has been selling, in recent memory, from anywhere from \$15 to \$30.

Do you have any idea, or whether it is worth us pursuing, what the relationship is between that market price for a tonne of carbon of, say, \$30 today, and what it really costs to reduce a tonne? That is an important relationship. In fact, one of the implications of that relationship is that it could actually cost a lot less to reduce a tonne of carbon than it would to stop a consumer from buying something that produces that tonne of carbon.

Mr. Carson: You sure do not want to set your price so it is a licence to pollute. Therefore, it must be high enough that it is meaningful, but low enough that it will not tank the industry you are dealing with so that it becomes the straw that breaks the camel's back and you do not have any energy at all being produced.

I am trying to remember McLaughlin's report at the national round table. He talked about somewhere between \$40 and \$100 per tonne, I think. I am no expert on that, but it has to be part of any strategy we come up with that we put a price on carbon.

The problem is once you ask what it will be, the consensus falls apart. Everyone thinks you have to do it. The problem is the price. I keep going back to Alberta where they do have a price. Maybe one could argue that is too low; it is more than \$1 and it is less than \$400 or \$500, much less.

It is certainly worth pursuing, obviously not with me, because I do not have the same kind of knowledge in this area as Bob Page or Dave McLaughlin at the round table. I know you have had them here as witnesses, but I think it is worth having them back. It would be worthwhile also talking to the people from the European Union as to how does it work over there and also how did it affect the industries that were involved in it there.

Senator Mitchell: In Alberta, farmers have sold carbon credit sanction under the Alberta government regime for \$6 a tonne. I think there is lots of inexpensive carbon to be had out there, if for nothing else than a transition into a more rigorous industrial reduction. The beauty of markets is it allows you to price cheaply, at least at an interim level, and use that as a transitional period.

Comme j'aime le dire à mes amis du Parti conservateur, pourquoi ne pas nous adresser aux marchés? Nous croyons tous aux marchés. Le marché européen, par exemple, un marché de 100 milliards de dollars, où il y a beaucoup de liquidités, et où, par conséquent, la loi de l'offre et de la demande fonctionne efficacement — peut-être pas à l'origine, mais à l'heure actuelle, oui. De mémoire récente, la tonne de carbone s'est vendue probablement à un prix oscillant entre 15 \$ et 30 \$.

Avez-vous la moindre idée du lien entre le prix de la tonne de carbone sur le marché aujourd'hui — disons 30 \$ — et ce qu'il en coûte réellement pour réduire d'une tonne les émissions de carbone, et croyez-vous que cela vaille la peine pour nous de poursuivre dans la voie de la tarification? Il s'agit d'un lien important. En fait, l'une des conséquences à tirer de ce lien, c'est qu'il pourrait se révéler que, dans les faits, il en coûte moins cher de réduire d'une tonne nos émissions de carbone que d'empêcher un consommateur d'acheter quelque chose qui produit une tonne de carbone.

M. Carson : Assurément, il faut éviter que l'établissement d'un prix pour le carbone devienne un permis de polluer. Il faut donc que le prix soit suffisamment élevé pour être efficace, mais suffisamment bas pour qu'il ne nuise pas à l'industrie concernée et devienne la goutte qui fait déborder le vase. Au bout du compte, il se pourrait qu'aucune énergie ne soit plus produite.

Je tente de me souvenir de ce que mentionnait le rapport McLaughlin, de la table ronde nationale. Il était question, si je ne m'abuse, d'un prix oscillant entre 40 et 100 \$ la tonne. Je ne suis pas expert en la matière, mais nous devons tenir compte de cela au moment d'élaborer toute stratégie faisant intervenir une tarification du carbone.

Le hic, c'est que tout le monde est d'accord pour instaurer une tarification du carbone, mais que ce consensus s'effondre dès qu'il est question du prix en tant que tel. Le problème, c'est le prix. Je reviens toujours au cas de l'Alberta, où un prix a été fixé. D'aucuns feront valoir que ce prix est trop peu élevé; il est supérieur à 1 \$, et inférieur — bien inférieur — à 400 ou 500 \$.

À coup sûr, cela vaut la peine de poursuivre dans cette voie, mais de toute évidence, je ne peux pas vous éclairer davantage puisque je ne suis pas aussi ferré en la matière que peuvent l'être Bob Page ou Dave McLaughlin, de la table ronde. Je sais qu'ils ont témoigné devant le comité, mais je pense qu'il serait utile que vous les invitiez de nouveau à témoigner devant vous. Il serait également utile que vous discutiez avec des représentants de l'Union européenne quant à la manière dont fonctionne le système européen de tarification du carbone et des répercussions que ce système a eues sur les industries concernées.

Le sénateur Mitchell : En Alberta, dans le cadre du régime instauré par le gouvernement provincial, les agriculteurs ont vendu leur crédit pour le carbone à un prix de 6 \$ la tonne. Je pense qu'il y a là-bas beaucoup de carbone à bon marché à se procurer, du moins pendant une période de transition vers un système plus rigoureux de réduction des émissions industrielles. Ce qui est bien avec le marché, c'est qu'il vous permet de fixer un prix peu élevé, du moins pendant un certain temps, qui peut tenir lieu de période de transition.

Mr. Carson: One of the things that we have talked about is, if we are going to move to any sort of regime on that, you would want to do it in some way that you got to test it as you were going along. You would not want to run into the problems that the European Union did with getting it wrong the first time and then having to re-calibrate and try to go back at it again.

Senator Lang: I want to turn our attention to the question of education, human resources and training. You talk about appropriately training human capital. I want to address your organization directly on that.

You have been in existence since 2007. You have been allocated in the neighbourhood of about \$15 million. You are working with three well-accredited institutions. What has your experience been in this three-year window in encouraging the younger generation to get involved in the science and the world of academia as far as environmental studies are concerned? Has there been a great increase in people involved?

Mr. Carson: Yes.

Senator Lang: Are other universities following your lead and changing their courses so they encourage people to get into this type of educational pursuit?

Mr. Carson: Going back to the NAFTA meeting I was at yesterday, one of the issues that was brought forward by some people from the United States and Mexico was how do you encourage that? It was brought up in relation to the retirement of various people involved in oil and gas, electricity — the energy field.

In this one, we do have it right. The three universities that we are involved with have focused courses. I know Dr. David Layzell was before you a while ago; he heads up the Institute for Sustainable Energy, Environment and Economy at the University of Calgary. They have focused courses on what will be practical for young people who want to enter the energy business.

The other thing we have to take into consideration is that the energy business is the only business that is driving the Canadian economy. It is growing, so there is opportunity. Last year was the only year in recent memory where every engineering graduate did not have a job long before he or she graduated.

We have two things going for us. You have a very agile structure in the universities to train and educate young people in this area. As well, you have a ready market for them when they graduate.

M. Carson : L'une des choses dont nous avons discuté était la suivante : si nous envisageons d'instaurer un quelconque système de tarification de carbone, nous devons le faire en nous assurant, d'une façon ou d'une autre, que nous pouvons l'évaluer au fur et à mesure qu'il est mis en œuvre. Nous ne voulons pas connaître les mêmes problèmes que ceux qui ont affligé l'Union européenne au moment où celle-ci a instauré son premier système de tarification. Nous ne voulons pas être obligés de tout réévaluer et de tout recommencer.

Le sénateur Lang : Je veux attirer votre attention sur la question de l'éducation, des ressources humaines et de la formation. Vous avez parlé de ressources humaines adéquatement formées. Sur ce point précis, j'aimerais que nous nous penchions sur l'organisation que vous dirigez.

L'école existe depuis 2007. Vous avez reçu un financement d'environ 15 millions de dollars. Vous travaillez en collaboration avec trois institutions dûment agréées. Au cours de ces trois années, avez-vous réussi à inciter les jeunes générations à s'intéresser aux sciences et aux études universitaires touchant les questions environnementales? Le nombre de personnes qui s'intéressent à ces questions a-t-il augmenté?

M. Carson : Oui.

Le sénateur Lang : Est-ce que d'autres universités suivent votre exemple et modifient les cours qu'elles offrent de façon à inciter les gens à poursuivre des études dans ce domaine?

M. Carson : Pour revenir à la réunion sur l'ALENA à laquelle j'ai participé hier, une des questions qui ont été posées par quelques personnes des États-Unis et du Mexique était la suivante : comment inciter les gens à étudier dans ce domaine? Cette question a été posée en lien avec le fait que bon nombre de travailleurs des secteurs du pétrole, du gaz et de l'électricité — bref, du secteur de l'énergie — s'apprentent à prendre leur retraite.

À cet égard, nous sommes sur la bonne voie. Les trois universités avec lesquelles nous collaborons offrent des cours axés sur ces questions. Je sais que M. David Layzell s'est présenté devant vous il y a quelque temps; il dirige l'Institut de l'énergie durable, de l'environnement et de l'économie de l'Université de Calgary. Elles offrent des cours axés sur les connaissances pratiques que devront posséder les jeunes qui veulent travailler dans le secteur de l'énergie.

Un autre facteur que nous devons prendre en considération, c'est le fait que le secteur de l'énergie est l'unique locomotive de l'économie canadienne. Il s'agit d'une industrie en pleine croissance, et elle offre donc des possibilités. Habituellement, tous les étudiants en ingénierie dénichent un emploi bien avant d'obtenir leur diplôme; l'an dernier, cela n'a pas été le cas, mais, de mémoire récente, c'était la première fois depuis longtemps qu'il en était ainsi.

Il y a deux choses qui jouent en notre faveur. D'une part, nous disposons d'une structure universitaire très souple qui nous permet de former et d'instruire des jeunes pour qu'ils travaillent dans le domaine, et, d'autre part, nous disposons d'un marché qui est prêt à les accueillir au moment où ils obtiennent leur diplôme.

The other thing is that energy has become such a buzzword across the country that almost every university is trying to play in that area, so there are similar institutes across the country. As I said, I think we have this right, but only because of the confluence to be able to structure courses in a way that makes sense to industry. We either allow people to continue doing research in the university or go into the corporations to work since there is a ready market.

Senator Banks: Mr. Carson, you need to have a hundred fuzzy things before you get one you made out of stainless steel. It would be good for us to know that a lot of that science is not fuzzy anymore. It is being applied every day as we go along.

The way fossil fuel energy extraction is done now bears almost no relationship to the way it was done 20 years ago. We should ask Eric Newell to talk to us about that.

I have three questions. First, does your school operate on the basic assumption that greenhouse gas reduction is a fundamentally important thing to deal with in any national energy policy, plan or strategy?

Second, does the current talk about our sending spent nuclear fuel to the United States to be reprocessed and then stored change the field of play for nuclear energy in Canada?

Third, please comment on the dichotomy between East Coast offshore drilling, which has been a boon economically to Nova Scotia and Newfoundland and Labrador, and the moratorium on offshore drilling on the West Coast.

Mr. Carson: The answer is yes in regard to greenhouse gas reduction. Everyone knows I am not a scientist. Someone explained to me recently that using the atmosphere as a sewer is not a long-term prospect. Even if you question the science, you must realize that what we are doing is not right. We have to take action on that.

With regard to the spent nuclear fuel, I am not clear on the proposal to ship it to the United States. The nuclear industry in Canada has its own problems and challenges regardless of nuclear waste. We have to move forward to deal with AECL, Atomic Energy of Canada Limited, and what Ontario wants to do with regard to nuclear power. Having been a player in the nuclear era for so long, it would be a shame to miss the nuclear renaissance. There is tremendous opportunity for Canada and for nuclear

En outre, le mot « énergie » suscite l'intérêt partout au pays, à telle enseigne que presque toutes les universités veulent jouer un rôle dans le domaine. Des instituts similaires à celui dont je vous ai parlé ont donc été créés dans toutes les régions du Canada. Comme je l'ai mentionné, je pense que nous sommes sur la bonne voie, mais uniquement en raison de notre capacité de structurer nos programmes d'études d'une manière qui réponde aux besoins de l'industrie. Nous permettons aux étudiants de poursuivre leurs recherches à l'université, ou alors d'aller travailler au sein d'une entreprise, puisqu'il existe un marché facile.

Le sénateur Banks : Monsieur Carson, vous devez rassembler un tas de connaissances abstraites à seule fin de fabriquer un seul objet en acier inoxydable. Il serait avantageux pour nous qu'une bonne partie de ces connaissances scientifiques ne soient plus abstraites. Nous les appliquons chaque jour, dans notre vie quotidienne.

La manière dont nous produisons aujourd'hui de l'énergie à partir de combustibles fossiles n'a à peu près rien à voir avec la façon dont nous le faisons il y a 20 ans. Nous devrions demander à Eric Newell de venir nous parler de ce sujet.

J'ai trois questions à vous poser. Premièrement, les activités de votre école sont-elles fondées sur l'hypothèse de base selon laquelle la réduction des émissions de gaz à effet de serre doit faire partie intégrante de toute politique, stratégie ou plan national en matière d'énergie?

Deuxièmement, on évoque actuellement la possibilité d'envoyer aux États-Unis notre combustible nucléaire irradié pour qu'il y soit retraité et stocké. Est-ce que cela changerait la donne dans le secteur de l'énergie nucléaire canadien?

Troisièmement, j'aimerais que vous formuliez des observations à propos de la dichotomie entre le forage en mer sur la côte est, lequel a grandement contribué à l'économie de la Nouvelle-Écosse et de Terre-Neuve-et-Labrador, et le moratoire sur le forage en mer sur la côte ouest.

M. Carson : En ce qui concerne la réduction des émissions de gaz à effet de serre, ma réponse est oui. Personne n'ignore que je ne suis pas un scientifique. Quelqu'un m'a expliqué récemment que le fait de se servir de l'atmosphère comme d'un égout n'était pas une solution à long terme. Même si l'on remet en question les données scientifiques, on doit prendre conscience du fait que nous n'agissons pas de la bonne façon. Nous devons prendre des mesures à cet égard.

Pour ce qui est du combustible nucléaire irradié, je n'ai pas d'opinion claire quant à la proposition de l'expédier aux États-Unis. L'industrie nucléaire canadienne a ses propres problèmes à régler et ses propres défis à relever, indépendamment de la gestion des déchets nucléaires. Nous devons aller de l'avant pour agir en fonction de ce que EACL, Énergie atomique du Canada limitée et l'Ontario souhaitent faire en ce qui concerne la production d'énergie nucléaire. Le Canada a été pendant longtemps un acteur important

development in Canada. Ontario is trying to refurbish or retire nuclear plants and build new ones to deal with the existing coal-fired plants.

I do not know enough about the moratorium on offshore drilling on the West Coast to make any comment about whether it should be lifted. I can say that the way we have approached offshore drilling off the coasts of Newfoundland and Nova Scotia is a great thing.

The Chair: One phrase has provoked me to ask you a question about this “nuclear renaissance.” I have been interested, as we have done this study, to learn the extent to which we are already using nuclear energy in Canada. People at large do not seem to understand that Ontario is approaching 50 per cent of its energy production from nuclear. Nuclear energy generation overall is 15 per cent in Canada. It is well over 90 per cent in France, I believe, both for residential and industrial use.

When you refer to a nuclear renaissance, do you actually think the public is awakening to the advantages outweighing the fears they have had about nuclear waste and the “NIMBY,” not in my backyard, sentiment?

Mr. Carson: It is difficult to say. One thing we have to stress as we do our work in this area is the real need for an energy mix. It will take the pressure off oil and gas, obviously. All forms of energy are something that we should pursue.

With regard to nuclear power, many of the issues people had before should be resolved. It goes back to education and being able to do this in a safe way. What we have done in this country has been incredibly safe since we started nuclear energy production many years ago.

I would put the stress on the need for a real energy mix.

The Chair: A clean energy mix.

Mr. Carson: Absolutely, a clean energy mix. Part of that mix has to be nuclear.

The Chair: Our next witness is someone you have met with today, a hungry young person who works for Minister Prentice. He has used the phrase “clean energy superpower” as a goal for Canada to become. My colleagues in the committee whispered to me: But are we not already the clean energy superpower?

dans le secteur de l'énergie nucléaire, et il serait donc dommage de ne pas prendre part à la renaissance de cette industrie. Il s'agit d'une occasion extraordinaire pour le Canada et pour le développement de l'industrie nucléaire canadienne. L'Ontario s'emploie à remettre à neuf certaines centrales nucléaires ou à en fermer d'autres pour en construire de nouvelles afin de remédier au problème lié aux actuelles centrales thermiques alimentées au charbon.

Je ne peux pas faire de commentaires à propos du maintien ou de la levée du moratoire sur le forage en mer au large de la côte ouest, puisque mes connaissances à ce sujet sont limitées. Toutefois, je peux vous dire que les projets de forage au large des côtes de Terre-Neuve et de la Nouvelle-Écosse ont été conçus de façon extraordinaire.

Le président : Vous avez parlé de la renaissance du nucléaire, et cela m'amène à vous poser une question. Dans le cadre de notre présente étude, j'ai été intéressé à connaître l'ampleur de l'utilisation de l'énergie nucléaire au Canada. En général, les gens ne semblent pas comprendre que l'énergie nucléaire compte pour près de 50 p. 100 de l'énergie produite en Ontario. Globalement, l'industrie nucléaire est responsable de 15 p. 100 de l'énergie produite au Canada. En France, cette proportion est bien supérieure à 90 p. 100, si je ne m'abuse, qu'il s'agisse d'énergie consommée à des fins résidentielles ou industrielles.

Vous évoquez une renaissance du nucléaire, mais croyez-vous vraiment que le public commence à saisir que les avantages du nucléaire ont plus de poids que leurs craintes relatives aux déchets nucléaires, et que nous pourrions venir à bout du syndrome « pas dans ma cour »?

M. Carson : C'est difficile à dire. L'une des choses sur lesquelles nous devons insister lorsque nous travaillons sur cette question est la nécessité réelle de diversifier nos sources d'énergie. De toute évidence, une telle diversification réduira le recours au pétrole et au gaz. Nous devrions nous efforcer de nous doter de toutes les formes d'énergie.

En ce qui concerne l'énergie nucléaire, bon nombre des craintes qu'avaient les gens auparavant devraient se dissiper. Cela nous ramène à l'éducation, et à notre capacité de produire de l'énergie nucléaire de façon sécuritaire. Au Canada, depuis que nous avons commencé à produire de l'énergie nucléaire il y a de cela de nombreuses années, nous avons agi de façon incroyablement sécuritaire.

J'insisterais sur la nécessité de disposer d'un véritable ensemble de sources d'énergie.

Le président : Un ensemble de sources d'énergie propres.

M. Carson : Tout à fait, un ensemble de sources d'énergie propres. Et le nucléaire doit en faire partie.

Le président : La prochaine personne qui témoignera devant nous est un jeune homme ambitieux qui travaille pour le ministre Prentice. Vous l'avez rencontré aujourd'hui. Il a utilisé l'expression « superpuissance de l'énergie propre » pour décrire l'objectif que devait poursuivre le Canada. Lorsqu'ils ont entendu cela, mes collègues du comité m'ont chuchoté à l'oreille : « Mais ne sommes-nous pas déjà une superpuissance de l'énergie propre? »

Would you comment on that and we can wrap up?

Mr. Carson: We have to define what clean energy superpower is. Canada has a tremendous resource. We are fortunate to be occupying the northern half of the North American continent. I do not know what a superpower is in this area, but in order to function globally in this area — if we are to do that — points to the need for an overarching strategy to direct us. I am not sure we are there yet. If we are to be that superpower, we need this road map to help us get there and to keep us on the road once we are there.

We may be there now. My concern — and I think it is your committee's concern — is that without the right parameters in place and a means to address it — again going back to these crosscutting issues — we can squander this wonderful advantage that we happen to have and that we have spent much time and effort to develop.

I am the last person who needs to encourage you to do anything, but I would encourage you and your committee to keep working on this. I think Minister Prentice would agree that with the right structure in place, that is what we become if we are not there already. It will also allow us to stay there.

The Chair: I can say without hesitation on behalf of all my colleagues around the table how much we appreciate your contribution this evening, Mr. Carson. It is evident from the attentive demeanour of my colleagues and also their questions. We are fascinated.

Personally, I am amazed at the grasp you have developed in the relatively short period of time you have been in this field, which is critical to the future of our country. I congratulate you for what you are doing in that regard. I thank you for your input and your offer to work with us as we go forward in developing and drawing this road map for the decision makers.

At 8:00 a.m. on Thursday morning, we will hear from the Minister of the Environment, Jim Prentice.

(The committee adjourned.)

OTTAWA, Thursday, April 15, 2010

The Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources met this day at 8 a.m. to study the current state and future of Canada's energy sector (including alternative energy).

Senator W. David Angus (*Chair*) in the chair.

Avez-vous des commentaires à faire à ce sujet, pour conclure notre réunion?

M. Carson : Nous devons définir ce que nous entendons par « superpuissance de l'énergie propre ». Le Canada dispose d'un nombre incroyable de ressources. Nous avons la chance d'occuper la moitié nord du continent nord-américain. Je ne saurais vous dire ce qui fait qu'un pays est considéré comme une superpuissance dans ce domaine, mais pour jouer un rôle à l'échelle mondiale à cet égard — si c'est cela que nous voulons faire —, nous devons disposer d'une stratégie globale qui oriente notre action. Je ne suis pas certains que nous en soyons encore là. Si nous voulons devenir une superpuissance de l'énergie propre, nous devons disposer d'une carte routière qui nous permette d'atteindre cet objectif et qui oriente notre action une fois cet objectif atteint.

Nous en sommes peut-être rendus là. Ma préoccupation, et je crois que c'est aussi la préoccupation du comité, est la suivante : si nous ne disposons pas de paramètres judicieux et de moyens de les mettre en place — cela nous ramène une fois de plus aux questions de portée générale —, nous pourrions perdre ce merveilleux avantage que nous avons, et tout le temps et les efforts que nous avons consacrés pour l'exploiter seront perdus.

Je suis la personne qui est la plus mal placée pour vous inciter à faire quoi que ce soit, mais je vous encouragerais néanmoins, vous et votre comité, à continuer à travailler là-dessus. Si nous mettons en place la bonne structure, nous deviendrons une superpuissance, si nous ne le sommes pas déjà. Je pense que le ministre Prentice serait d'accord avec cela. En outre, une structure appropriée nous permettrait de conserver ce titre de superpuissance.

Le président : Au nom de tous mes collègues ici présents, je peux dire sans hésitation que nous avons grandement apprécié votre contribution à notre réunion d'aujourd'hui, monsieur Carson. Cela est évident, si je me fie à l'attitude attentive manifestée par mes collègues et aux questions qu'ils vous ont posées. Vos propos nous ont envoûtés.

Personnellement, je suis stupéfait de la compréhension que vous avez acquise en un temps relativement court quant aux enjeux d'un domaine crucial pour l'avenir de notre pays. Je vous félicite de tout ce que vous faites à ce chapitre. Je vous remercie de votre contribution, et je vous propose de collaborer avec nous dans la suite de nos travaux en vue de l'élaboration de notre carte routière à l'intention des décideurs.

Jeudi matin, à 8 heures, nous entendrons le ministre de l'Environnement, M. Jim Prentice.

(La séance est levée.)

OTTAWA, le jeudi 15 avril 2010

Le Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles se réunit aujourd'hui, à 8 heures, pour étudier l'état actuel et futur du secteur de l'énergie du Canada, (y compris les énergies de remplacement).

Le sénateur W. David Angus (*président*) occupe le fauteuil.

[English]

The Chair: Good morning, honourable senators and Mr. Minister. Good morning, ladies and gentlemen in the room and guests sharing this time with us on the World Wide Web and on the CPAC network. This is an official meeting of the Standing Senate Committee on Energy, the Environment and Natural Resources.

My name is Senator David Angus. I am from Quebec, and I chair this committee. With us today is Senator Grant Mitchell, our deputy chair, from Alberta; our two Library of Parliament support staff, Mark LeBlanc and Sam Banks; Senator Dan Lang from the Yukon; Senator Judith Seidman from Quebec; Senator Linda Frum from Ontario; Lynn Gordon, our efficient committee clerk; Senator Paul Massicotte from Quebec via Manitoba, a great Franco-Canadian; Senator Tommy Banks from Alberta; Senator Richard Neufeld from British Columbia; a guest senator today representing one of our colleagues, Senator Dennis Patterson from Nunavut; and Senator Bert Brown from Alberta.

Mr. Jim Prentice, Minister of the Environment for Canada, is appearing today. We are delighted to have you back to the committee, minister. Much has been happening since we last saw you at the committee. We have an enthusiastic group of parliamentarians looking at what we are told by the private sector and the energy sector in particular is an investigation into the ways and means of establishing a national strategy for clean energy and a framework for government policy. The vibes we have been getting over the last year tell us the government's running rules and that we will spend the money needed on technology to deal with the issues.

We recognize, minister, that your department is more focused on environment and climate change and that Natural Resources Canada, NRCan, is more directly involved with the resource sector. We have found the two fields not to be oxymoronic, but synergistic and complementary. We have been focusing our study in both areas. We have been interested in following your developments since the Copenhagen conference in December. I was privileged to be one of the 35,000 people who descended on Copenhagen.

We have reviewed the speech you gave on or about January 30 in Calgary. You outlined the government's policy to work toward having Canada become a clean energy superpower, to focus on clean energy and the dialogue you are having with our friends to the south in furthering your initiative to harmonize Canadian policy on environmental issues with our neighbour.

We have noted other public statements. This morning, the government made a statement about the potential acquisition of a small percentage of Syncrude by China and potential exports of the added-value element. We are all interested in that.

[Traduction]

Le président : Bonjour, honorables sénateurs et monsieur le ministre. Bonjour, mesdames et messieurs dans la salle ainsi que ceux qui nous suivent sur Internet et sur le réseau CPAC. Nous sommes en réunion officielle du Comité sénatorial permanent de l'énergie, de l'environnement et des ressources naturelles.

Je m'appelle David Angus. Je suis un sénateur du Québec et j'assume la présidence de ce comité. Nous accompagnent aujourd'hui le sénateur Grant Mitchell, notre vice-président, de l'Alberta; deux membres du personnel de soutien de la Bibliothèque du Parlement, Mark LeBlanc et Sam Banks; le sénateur Dan Lang, du Yukon; le sénateur Judith Seidman, du Québec; le sénateur Linda Frum, de l'Ontario; Lynn Gordon, notre efficace greffière de comité; le sénateur Paul Massicotte, du Québec via le Manitoba, un grand Franco-canadien; le sénateur Tommy Banks, de l'Alberta; le sénateur Richard Neufeld, de la Colombie-Britannique; un sénateur invité qui représente aujourd'hui un de nos collègues, le sénateur Dennis Patterson, du Nunavut; et enfin, le sénateur Bert Brown, de l'Alberta.

M. Jim Prentice, le ministre de l'Environnement du Canada, comparait aujourd'hui. Nous sommes très heureux de vous revoir au comité, monsieur le ministre. Il s'est passé bien des choses depuis que nous vous avons reçu la dernière fois. Nous sommes un groupe de parlementaires très enthousiastes qui examinent de près ce que nous disent le secteur privé et le secteur de l'énergie en particulier. Il s'agit d'une analyse des moyens d'établir une stratégie nationale en matière d'énergie propre et un cadre de politique pour le gouvernement. D'après tout ce qu'on nous a dit au cours de la dernière année, il semble que le gouvernement établit les règles et que nous allons dépenser l'argent nécessaire pour obtenir une technologie qui puisse résoudre toutes ces questions.

Nous reconnaissons, monsieur le ministre, que votre ministère est davantage axé sur l'environnement et le changement climatique et que celui des Ressources naturelles, sur les ressources. Nous avons constaté que ces deux domaines ne sont pas incompatibles, mais qu'ils sont, au contraire, complémentaires. Aussi, nous avons étudié ces deux domaines en parallèle. Nous aimerions savoir ce qu'il y a de nouveau depuis la conférence de Copenhague en décembre. J'ai eu la grande chance d'être parmi les 35 000 personnes qui ont assisté à la conférence de Copenhague.

Nous avons lu le discours que vous avez livré à Calgary aux alentours du 30 janvier, où vous parlez de la politique gouvernementale visant à faire du Canada une superpuissance de l'énergie se concentrant sur l'énergie propre. Vous parlez également des discussions que vous tenez avec nos amis du Sud pour harmoniser les politiques canadiennes environnementales avec celles de notre voisin.

Nous avons également pris note d'autres déclarations publiques. Ce matin, par exemple, le gouvernement a fait une déclaration sur l'acquisition éventuelle d'une petite part de Syncrude par la Chine et les exportations d'un élément à valeur ajoutée. Tous ces sujets nous intéressent.

We have found, minister — and I believe you also found this — that quite a few organizations in Canada have received the same message we did. They are engaged in studies analogous in trying to develop an energy policy framework. On Tuesday evening, we had Bruce Carson here from the Canada School of Energy and Environment at the University of Calgary. We know you have met with him; he told us that. He gave us a wonderful bird's eye view from the academic perspective of studies happening. They have all agreed to work with us as the group that is probably the closest to the ultimate policy-makers here in the cabinet, of which you are a prominent member.

I would like to introduce another senator who has just arrived as a guest this morning, Senator Art Eggleton from Toronto.

Minister, I understand you are able to be with us until ten o'clock. We would love it if you could stay longer, of course, but we recognize the pressures on you. We understand you have arranged for your officials to be with us to talk about the Clean Energy Dialogue with the Americans and the sustainable development consultation paper, which you have asked us, amongst others, to review and comment on. After you speak, we are ready to question you and to have a dialogue. Hopefully, we can work together as we further our study.

Hon. Jim Prentice, P.C., M.P., Minister of the Environment: Thank you, Mr. Chairman. Good morning honourable senators, ladies and gentlemen. I see the Senate commences early.

The Chair: We have a big subject matter to discuss.

Mr. Prentice: I am not inherently a morning person, so I am sure you will work with me on this. I understood that I was to be here until nine o'clock, but I have some flexibility in my time. In terms of the sustainable development strategy, I have our officials here to deal with that issue. I can answer questions, but they can get into the detail with the committee and allow us to focus on other things.

The Chair: On that particular aspect, minister, we received the sustainable development strategy, and we acknowledge its receipt. We understand it has been widely circulated, including at a press conference. We are happy to provide whatever input you think would be valuable. On the other hand, we would like to know exactly where it fits into the government agenda. Hopefully, we will then be able to add some value.

Mr. Prentice: Thank you. I will begin with opening statements, and then we will have ample time for discussion about climate change and other issues relevant to the committee.

Nous avons constaté, monsieur le ministre, et j'imagine que c'est également votre conclusion, que les gens de nombreuses organisations au Canada ont entendu le même message que nous. Ils ont examiné des études semblables afin d'essayer d'élaborer un cadre politique de l'énergie. Mardi soir, Bruce Carson, de la Canada School of Energy and Environment, de l'Université de Calgary, a comparu devant le comité. Il nous a dit que vous l'aviez rencontré. Il nous a d'ailleurs donné une vue d'ensemble du point de vue universitaire des études en cours. Ces gens se sont entendus pour collaborer avec nous, car nous sommes le groupe qui est probablement le plus proche des décideurs politiques ici au cabinet, dont vous êtes un membre important.

J'aimerais maintenant vous présenter un autre sénateur qui vient juste d'arriver et qui est un invité; il s'agit du sénateur Art Eggleton, de Toronto.

Monsieur le ministre, on me dit que vous pourrez être ici jusqu'à 10 heures. Bien entendu, nous serions ravis si vous pouviez rester plus longtemps, mais nous savons que vous êtes un homme occupé. Nous savons que vous avez prévu que votre personnel reste après votre départ afin de nous parler du dialogue sur l'énergie propre que vous entretenez avec les Américains et du document de consultation sur le développement durable que vous nous avez demandé de lire et de commenter. Après votre intervention, nous vous poserons des questions et nous aurons un dialogue. Avec un peu de chance, nous pourrions tous travailler ensemble sur cette étude.

L'honorable Jim Prentice, C.P., député, ministre de l'Environnement : Merci, monsieur le président. Bonjour, honorables sénateurs, bonjour, mesdames et messieurs. Je vois qu'on se lève tôt au Sénat.

Le président : C'est que nous avons des choses importantes à discuter.

M. Prentice : Je ne suis pas un lève-tôt, alors je vous demanderais votre indulgence. On m'avait dit qu'on avait besoin de moi jusqu'à 9 heures, mais j'ai quand même un peu de latitude. En ce qui concerne la stratégie sur le développement durable, je suis accompagné de personnel qui pourra répondre à vos questions sur ce dossier. Je peux également répondre à vos questions, mais ils pourront aller plus en détail que moi, ce qui nous permettra de nous concentrer sur d'autres sujets.

Le président : À cet égard, monsieur le ministre, nous avons reçu votre stratégie de développement durable, et nous vous en remercions. Nous savons qu'elle a été largement diffusée, y compris lors d'une conférence de presse. Nous serions heureux de vous donner notre point de vue, si vous pensez qu'il vous serait utile. Par contre, nous aimerions savoir comment cette stratégie s'insère dans le programme du gouvernement. Ainsi, nous serons en mesure de vous fournir des commentaires utiles.

M. Prentice : Merci. Je vais commencer par des remarques liminaires, puis nous aurons amplement de temps pour la discussion sur le changement climatique ou sur toute autre question intéressant le comité.

Thank you for the invitation to speak about the climate change summit in Copenhagen last December. I will share my thoughts on how the accord will allow us to go forward from here. There is no question that Canada's participation in that meeting and the reaching of an accord at Copenhagen was an important part of our overall environment and energy strategy.

This past weekend, our climate change negotiators participated in the first post-Copenhagen meeting in Bonn where decisions have been taken on the next steps to lead up to the next United Nations summit in Cancun in November. We framed those in Bonn.

[*Translation*]

Next week, I will be attending the Major Economies Forum in Washington, a group comprising 17 countries that get together so as to develop a common strategy in preparation for the Copenhagen meetings so as to obtain better results.

[*English*]

This is the Major Economies Forum struck by President Obama. I participate as Canada's representative in the Clean Energy Dialogue and as our negotiator at the Major Economies Forum. We will begin that process this week in Washington.

I would be remiss if I did not take the time to clarify that the United Nations-driven process, the United Nations Framework Convention on Climate Change, UNFCCC, is only one part of the overall equation. Climate change, as everyone at the table knows, is an issue that cannot be easily contained. Neither is it a file that moves as quickly as we would all like, because of the breadth of the stakeholders and the complexity of the issues involved. As a result, we have been busy making inroads on a number of other closely related files, taking immediate action and leadership where and when we can make immediate progress.

Most recently, we announced stringent new tailpipe emission standards for vehicles — at one time they would have been described as fuel economy standards — which will start in 2011. We have done this on a continental basis in tandem with the Obama administration.

This is part of a bigger regulatory approach to deal with transportation emissions, which are the source of 27 per cent of Canada's emissions. We can speak more specifically to that. It is also one example of our strategy of aligning key environmental and energy related policies with the United States, an approach that is dictated by the integration of our respective economies.

Merci de cette invitation à vous parler du Sommet sur le changement climatique qui a eu lieu à Copenhague en décembre dernier. Je vous dirai comment je pense que l'accord peut nous permettre de passer aux prochaines étapes. Il n'y a pas de doute que la participation du Canada à la réunion de Copenhague et à la conclusion d'un accord sont un aspect important de notre stratégie globale sur l'environnement et l'énergie.

Le week-end dernier, nos négociateurs en matière de changement climatique ont participé à la première réunion post-Copenhague, à Bonn, où des décisions ont été prises sur les prochaines étapes en prévision du Sommet des Nations Unies qui doit avoir lieu à Cancun en novembre. Nous avons discuté de ces prochaines étapes à Bonn.

[*Français*]

La semaine prochaine, je serai à Washington afin d'assister au Forum des principales économies, un groupe composé de 17 pays qui se réunissent et qui se concertent préalablement aux réunions de Copenhague en vue d'atteindre de meilleurs résultats.

[*Traduction*]

Il s'agit du Forum des principales économies organisé à la demande du président Obama. Je suis le représentant du Canada dans le dialogue sur l'énergie propre ainsi que le négociateur du Canada au Forum des principales économies. Nous allons démarrer ce processus à Washington cette semaine.

Je serais négligent si je ne mentionnais pas que le processus des Nations Unies, la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques, la CCNUCC, n'est qu'une partie de l'équation. Les changements climatiques, comme nous le savons tous, constituent un problème qui ne peut pas être si facilement circonscrit. Ce n'est pas un dossier qui progresse aussi vite que nous l'aimerions, en raison du vaste éventail des parties prenantes ainsi que de la complexité des questions en cause. Aussi, nous avons quand même fait des progrès sur de nombreux dossiers étroitement liés, nous avons pris des mesures immédiates et nous avons assumé un rôle de leadership lorsque nous avons constaté que nous pouvions faire des progrès immédiats.

Tout récemment, nous avons annoncé de nouvelles normes très strictes sur les émissions des tuyaux d'échappement des véhicules. Il fut un temps où ces normes auraient été décrites en termes d'économie de carburant. Ces normes entreront en vigueur en 2011. Nous les avons introduites à l'échelle continentale en tandem avec l'administration Obama.

Il s'agit d'un élément de notre approche réglementaire plus vaste pour régler le problème des émissions causées par les transports, qui représentent 27 p. 100 des émissions canadiennes. Mais nous pourrions y revenir, si vous le voulez. Il s'agit d'un autre exemple de notre stratégie visant à aligner notre politique environnementale et énergétique sur celle des États-Unis. Cette approche est dictée par l'intégration de nos économies respectives.

[Translation]

Afterward, we will intervene in the same way with regard to greenhouse gas emissions coming from heavy trucks, and then we will focus on the standards that apply to marine transportation and aviation.

[English]

We have put in place working groups with the United States that will deal with heavy truck emissions, ships, trains and planes. All of that work is under way at this point in time on a continental basis.

Just to make it clear that we are pursuing other environmental objectives at the same time, in February we also introduced the first national standards for municipal waste water disposal. It is unacceptable that Canadian communities are still pouring millions of litres of raw sewage into our waterways. Therefore, for the first time, Canada will have national standards that will apply to 4,000 such facilities across the country. We have provided the standards and the funding to address that.

Our commitment to improve the quality of the Great Lakes continues as well. The federal government currently spends in excess of \$50 million per year to protect the Great Lakes and to remediate the most severely contaminated sites. We have also embarked on an initiative with the United States to renegotiate the terms of the Canada-U.S. Great Lakes Water Quality Agreement to help guide our cooperation in the future. Essentially, we are modernizing that agreement, which at this point is in need of generational change.

The conservation file has also been a busy one; you may wish to pursue that. In the course of the time that our government has been in office, we have expanded the size of Canada's national parks system by close to 30 per cent in only four years, which is an incredible achievement. We have significantly expanded the Nahanni National Park Reserve of Canada, and earlier this year we created the largest park east of Manitoba when we created the Mealy Mountains National Park in Labrador, in concert with the Government of Newfoundland and Labrador.

[Translation]

We have broadened the scope of our legislation on the enforcement of environmental laws. Moreover, we led the charge in the file for the protection of polar bears and we signed a memorandum of understanding with Greenland for that purpose.

Finally, we also worked closely together with Nature Conservancy of Canada to ensure the protection of environmentally-sensitive areas.

[English]

Interestingly, when I was in Greenland signing that protocol, it was the very first agreement signed by the new Greenland Home Rule Government.

[Français]

Nous interviendrons ensuite de la même manière en ce qui a trait aux émissions de gaz à effet de serre provenant des camions lourds, puis nous nous concentrerons sur les normes afférentes au transport maritime et à l'aviation.

[Traduction]

Nous avons mis en place des groupes de travail conjointement avec les États-Unis pour régler la question des émissions des poids lourds, des bateaux, des trains et des avions. Tout ce travail, actuellement en cours, se fait à l'échelle continentale.

Je voulais également vous rappeler que nous poursuivons d'autres objectifs environnementaux en parallèle. En février, par exemple, nous avons introduit les premières normes nationales visant l'évacuation et le traitement des eaux usées par les municipalités. Il est inadmissible que des communautés canadiennes déversent toujours des millions de litres d'eaux usées directement dans nos voies d'eau. Aussi, pour la première fois, le Canada s'est doté de normes nationales qui s'appliqueront à 4 000 installations municipales partout au pays. Nous avons assorti ces nouvelles normes de financement adéquat.

Nous maintenons également notre engagement à améliorer la qualité des Grands Lacs. Le gouvernement fédéral dépense plus de 50 millions de dollars par année pour protéger les Grands Lacs et assainir les sites les plus contaminés. De plus, nous avons lancé une initiative avec les États-Unis afin de renégocier les modalités de l'Accord Canada-États-Unis relatif à la qualité de l'eau dans les Grands Lacs, et de faciliter la collaboration entre les deux pays. Il s'agit essentiellement d'une modernisation de l'accord, qui doit être adapté aux réalités d'aujourd'hui.

Le dossier de la conservation nous tient aussi passablement occupés. Il attirera probablement votre attention. Depuis notre arrivée au pouvoir, il y a quatre ans seulement, nous avons agrandi le réseau des parcs nationaux du Canada de près de 30 p. 100. C'est un résultat remarquable. Nous avons beaucoup agrandi la réserve de parc national du Canada Nahanni, et plus tôt cette année nous avons créé, de concert avec le gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador, le plus grand parc à l'est du Manitoba, le parc national des monts Mealy, au Labrador.

[Français]

Nous avons élargi la portée de notre législation sur l'application des lois sur l'environnement. Qui plus est, nous avons mené la charge dans le dossier de la protection de l'ours blanc et signé un protocole d'entente avec le Groenland en ce sens.

Enfin, nous avons également travaillé en étroite collaboration avec Conservation de la nature Canada aux fins de la protection des aires écosensibles.

[Traduction]

Il est intéressant de noter que ce protocole, que j'ai signé au Groenland, est la toute première entente signée par le nouveau gouvernement autonome du Groenland.

These are some of the ways we are dealing with climate change, an issue that cuts across every sector of the economy and affects every Canadian, whether you are a rural or an urban dweller, on pretty much every level of our daily lives. It is an issue that is at once local, regional, provincial and also global. As you all know, it is simultaneously an issue of science, public policy, the environment and energy — and, of course, politics.

When we headed into the United Nations Climate Change Conference in Copenhagen, the government firmly grasped the importance and complexity of this issue. I would submit, Mr. Chair — and you were there — we were well organized and prepared. In the run-up, we had fully participated in a year of parliamentary discussions and preliminary negotiations and discussions in particular with the provincial delegations and premiers.

The agreement that was ultimately forged during the summit in December represents a major turning point on the global effort to deal with climate change. It is a turning point for Canada and for all of the other nations that have signed it. For one thing, it includes the United States, which means that our stated objective of aligning our environmental regulations and policies with theirs has now a reinforced framework.

As you know, the United States refused to ratify the Kyoto Protocol, which was a major limitation of that protocol, given that the United States emits about 25 per cent of the world's carbon.

[*Translation*]

On the other hand, the agreement enables the creation of a functional international community that shares a common objective, which is the fight against climate change, and it does so exhaustively and in compliance with certain principles.

[*English*]

This is a functional international agreement; it is an agreement that acknowledges that climate change is a global issue, requiring a global response. It provides for specific mitigation commitments by major emitters, and all of the major emitters are now formally associated with the Copenhagen Accord. As well, it provides for international reporting and review of the progress that all parties are making toward their commitments. This has been referred to as the issue of transparency, which was previously lacking.

It provides also for predictable, ramped-up flows of support for mitigation and adaptation efforts globally — the so-called fast action fund, which you may wish to explore.

Going forward, the Copenhagen Accord will be the foundation for all international and domestic policies of Canada and all the other signatories to the accord. It is the first time there has been a

Voilà donc certaines des mesures que nous avons prises relativement au changement climatique, un dossier qui touche tous les secteurs de l'économie et toutes les activités quotidiennes des Canadiens, aussi bien en région rurale qu'en milieu urbain. C'est un dossier d'envergure à la fois locale, régionale, provinciale et mondiale. Comme vous le savez, c'est un enjeu qui concerne à la fois la science, la politique publique, l'environnement, l'énergie et, bien sûr, la politique.

Je n'hésite pas à affirmer, monsieur le président — vous étiez là, d'ailleurs — que nous étions bien organisés et préparés. Pendant toute une année avant la conférence, nous avons participé à des discussions entre parlementaires ainsi qu'à des négociations et à des pourparlers préliminaires avec notamment les délégations et les premiers ministres provinciaux.

L'accord qui a fini par naître du Sommet de décembre représente un virage d'importance dans le travail international de lutte contre les changements climatiques. C'est un virage pour le Canada et pour tous les autres pays qui l'ont signé. Comme les États-Unis l'ont aussi signé, nos efforts visant à harmoniser nos politiques et nos règlements environnementaux avec ceux des Américains profiteront maintenant d'un cadre de travail renforcé.

Comme vous le savez, les États-Unis avaient refusé de ratifier le Protocole de Kyoto, ce qui en réduisait grandement l'efficacité, étant donné que les États-Unis produisent environ 25 p. 100 des émissions mondiales de CO₂.

[*Français*]

D'autre part, l'accord permet la création d'une communauté internationale fonctionnelle qui partage un objectif commun, soit la lutte contre les changements climatiques, et ce, de manière exhaustive et selon des principes.

[*Traduction*]

Il s'agit d'un accord international fonctionnel; c'est un accord qui reconnaît que les changements climatiques constituent un enjeu planétaire qui exige une réponse planétaire. Il amène les principaux émetteurs de CO₂ à prendre des engagements précis sur la réduction des émissions, et tous les principaux émetteurs sont maintenant associés officiellement à l'Accord de Copenhague. De plus, l'accord exige de présenter des rapports internationaux et d'examiner les progrès réalisés par les partis qui ont pris des engagements. Ces exigences répondent au besoin de transparence, laquelle faisait défaut auparavant.

L'accord prévoit également un soutien prévisible et graduel des efforts de réduction et d'adaptation déployés à l'échelle internationale — ce qu'on appelle le Fonds d'action rapide, qui pourrait susciter votre intérêt.

L'Accord de Copenhague servira de fondement pour toutes les politiques internationales et nationales du Canada et des autres signataires. C'est la première fois qu'un accord international

comprehensive global agreement that deals with climate change and includes commitments from every single major industrial emitter on the planet. In that sense, it is a major turning point.

To be sure, there is work to be done to convert it from an agreement in principle — a two-page document negotiated in Copenhagen — to a full, binding, international treaty. That will take some time, but we have commenced down that road.

[Translation]

The government will honour the Copenhagen accord because this accord enables it to work toward the concrete achievement of its ultimate objective, which is to become a clean energy superpower. The accord is also a practical document which recognizes that several mechanisms exist that can be used to fight against climate change.

[English]

The accord attempts to build a sustainable bridge between developed and developing countries. Canada's desire to maintain the political momentum behind the accord is the reason we will be providing our fair share to the Copenhagen fast action or green fund. The pledge is that developed countries will provide \$30 billion in quick-start financing. That is over a three-year period. We have made financial allowances and provisions for our share of that contribution. When the details of our contribution have been formally pegged, along with those of our allies, we will announce that.

The government will also be taking every opportunity to achieve and to actively contribute to any and all multilateral efforts to translate the accord into a binding treaty. That is the beginning of the Major Economies Forum process this next week in Washington. We have also formally inscribed our targets to reduce our greenhouse gas emissions, which we have filed with the United Nations. They entail a reduction of 17 per cent in our emissions by 2020, from a base year of 2005.

We have exactly matched the United States' targets because, given the degree of economic integration between our two countries, it makes no sense for Canadian consumers and businesses to strike out to set and pursue targets that will ultimately create barriers to trade and put us at a competitive disadvantage.

We will continue to work closely with our American colleagues. We work under the umbrella of the Clean Energy Dialogue, which was established when President Obama came to Canada in February over a year ago. In fact, the first item we discussed at those meetings on the environment was continental tailpipe emission standards, which we put in place this past week. That is how we will optimize our cooperation on such areas as emerging technologies, such as carbon capture and storage, smart electricity grids, and clean energy research and development.

aborde l'ensemble du dossier des changements climatiques et prévoit des engagements de la part de tous les principaux émetteurs industriels de la planète. C'est pourquoi il s'agit vraiment d'un virage de grande importance.

Assurément, il y a du travail à accomplir pour convertir les principes de l'accord — le document de deux pages négocié à Copenhague — en un traité international contraignant à part entière. Il faudra du temps pour y arriver, mais le travail est déjà amorcé.

[Français]

Le gouvernement respectera l'accord de Copenhague parce que ce dernier lui permet de tendre vers la concrétisation de son objectif ultime, celui de devenir une superpuissance de l'énergie propre. L'accord est également un document d'ordre pratique qui reconnaît l'existence de plusieurs mécanismes de lutte contre les changements climatiques.

[Traduction]

L'accord tente de tisser des liens durables entre les pays développés et les pays en développement. Le Canada souhaite soutenir l'impulsion politique qui a donné lieu à l'accord, et c'est pourquoi nous fournirons notre juste part au Fonds vert ou au Fonds d'action rapide de Copenhague. Les pays développés se sont engagés à une contribution de 30 milliards de dollars en financement de démarrage, qui s'échelonnent sur une période de trois ans. Nous avons réservé la somme nécessaire à notre part de cette contribution. Quand les détails de notre contribution seront fixés officiellement, comme ceux de la contribution de nos alliés, nous les annoncerons.

En outre, le gouvernement saisira toutes les occasions de contribuer activement à la réalisation de tous les efforts multilatéraux visant à faire de l'accord un traité contraignant. Ainsi, la semaine prochaine, le processus entourant le Forum des principales économies démarrera à Washington. De plus, nous avons officiellement soumis aux Nations Unies les cibles que nous nous sommes fixées pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Nous avons annoncé que les émissions de 2005 seraient réduites de 17 p. 100 d'ici 2020.

Cette cible correspond exactement à celle des États-Unis, étant donné le degré d'intégration économique entre nos deux pays. Dans l'intérêt des consommateurs et des entreprises, il serait insensé de fixer et d'essayer d'atteindre des cibles qui, à la longue, créeraient des entraves au commerce et nuiraient à notre compétitivité.

Nous continuerons de travailler étroitement avec nos collègues américains. Ce travail se fait dans le cadre du dialogue sur l'énergie propre qui a été noué quand le président Obama nous a rendu visite en février de l'an dernier. En fait, le premier point à l'ordre du jour de ces discussions sur l'environnement était des normes continentales pour les émissions d'échappement, et elles ont été instaurées la semaine dernière. Ce dialogue nous permettra d'optimiser notre coopération dans des domaines comme les technologies émergentes, notamment le captage et le stockage du carbone, des réseaux électriques intelligents, et la R-D en matière d'énergie propre.

As I draw to a close, Mr. Chair, I will point out that not all the work on climate change and the environment will be on the international or even the continental stage. In 2009, *Canada's Economic Action Plan* included billions of dollars spent on initiatives like the Clean Energy Fund and the Green Infrastructure Fund. They provide close to \$2 billion for promising clean energy technologies and for green infrastructure projects.

[Translation]

At another level, the federal government has made great progress in building a consensus on climate change among the provinces and territories.

[English]

As part of the preparations for Copenhagen, I personally met with every single provincial and territorial leader to discuss Canada's policies and positions. Those premiers who were not able to accept our invitation to travel to Copenhagen did send cabinet ministers or other senior officials to observe and to participate.

Another important part of our domestic strategy was to pull together a distinguished group of advisers. Mr. Chair, you were there. We had Canadian leaders from various sectors from across the country. It gave them an opportunity to have a look at the engine room, if you will, of international climate change policy development and to better understand what Canada and the other nations at the table are facing.

For all the challenges it presented, and there were many, I regard the past year as one of steady and significant environmental accomplishments for our countries.

At the beginning of my remarks, I enumerated some of the specific steps we would take to address specific sources of emissions and to ensure that we set out clear environmental objectives and that we achieve them. It is sometimes not flashy or glamorous work. It is about the constant development, refinement and enforcement of regulations and standards. It is about building a community that recognizes and respects the value of environmental stewardship and acts upon that consensus.

Copenhagen was an important step in that regard. It was not the only step. There is much more work to be done, and I look forward to discussing that with you, Mr. Chair.

The Chair: Thank you, minister. Since you began your remarks, we have welcomed another senator from Nova Scotia, Senator Fred Dickson.

Minister, I understand you have to leave at 9:00.

Mr. Prentice: I have some flexibility on that time.

Monsieur le président, avant de terminer, je voudrais signaler que ce n'est pas uniquement au niveau continental ou international que se fait le travail sur le changement climatique et l'environnement. En 2009, le *Plan d'action économique du Canada* prévoyait des milliards de dollars à injecter dans des initiatives comme le Fonds pour l'énergie propre et le Fonds pour l'infrastructure verte. Ainsi, près de deux milliards de dollars étaient réservés pour les technologies prometteuses de production d'énergie propre et pour les projets d'infrastructure verte.

[Français]

Sur un autre plan, le gouvernement fédéral a fait des progrès importants en ce qui concerne le ralliement à un consensus sur les changements climatiques parmi les provinces et les territoires.

[Traduction]

Notamment, en prévision de Copenhague, j'ai personnellement rencontré tous les dirigeants provinciaux et territoriaux pour discuter des politiques et des positions du Canada. Les premiers ministres qui étaient dans l'impossibilité d'accepter notre invitation à se rendre à Copenhague ont de fait envoyé certains de leurs ministres ou hauts fonctionnaires en tant qu'observateurs et participants.

Notre stratégie nationale comporte un autre élément important, à savoir la réunion d'un groupe de conseillers chevronnés. Monsieur le président, vous en avez été témoin. Les dirigeants canadiens de divers secteurs de notre économie ont ainsi eu l'occasion de regarder ce qui se passait dans la salle des machines, si l'on peut dire, où s'élaborait la politique internationale sur le changement climatique, et de mieux comprendre ce à quoi le Canada et les autres pays autour de la table étaient confrontés.

Malgré tous les défis à relever, et ils furent nombreux, j'estime que l'année qui vient de s'écouler a permis à nos pays des réalisations solides et substantielles sur le plan de l'environnement.

Au début de mes remarques, j'ai énuméré les mesures que nous prendrions à l'endroit de certaines sources d'émissions et ce que nous ferions pour garantir que nos objectifs environnementaux soient clairs et que nous les atteignons. Parfois, ce n'est pas un travail scintillant ou glorieux. Il s'agit de veiller constamment à l'élaboration, à l'amélioration et à l'application de règlements et de normes. Il s'agit de s'assurer que la collectivité reconnaît et respecte le bien-fondé de la défense de l'environnement et qu'elle matérialise ce consensus.

À cet égard, Copenhague représentait un jalon important. Ce n'est pas le seul. Il y a encore beaucoup de travail à abattre et je suis impatient d'en discuter avec vous, monsieur le président.

Le président : Merci, monsieur le ministre. Je voudrais signaler la présence d'un autre sénateur de la Nouvelle-Écosse, le sénateur Fred Dickson, qui s'est joint à nous pendant que vous faisiez vos remarques liminaires.

Monsieur le ministre, si je comprends bien, vous devez partir à 9 heures, n'est-ce pas?

M. Prentice : Il y a une certaine souplesse à cet égard.

The Chair: Colleagues could ask one question, and we will try to keep it down to two minutes per person. This is different from our normal process. I know the minister will try to keep his answers as brief as possible so that everyone will get a chance to ask a question.

Having had a peek into the engine room you referred to, I know it is a pretty frightening prospect. That is why we are concentrating on what is going on in Canada, which is a less frightening and more orderly place. We are interested in hearing the specific measures you are taking to deal with the files.

Senator Neufeld: Thank you, minister, for your remarks. I realize time is short, but with your indulgence, I want to ask about the environmental assessment. I know there will be witnesses afterwards, but perhaps the minister could answer at least one question on the changes that are happening with environmental assessment.

For a long time I have tried to encourage better cooperation between the federal government and the provinces to facilitate environmental assessments, which have been lengthy, to say the least. I read in Bill C-9 that there will be some changes such that some responsibility for environmental assessment will be transferred to the Canadian Nuclear Safety Commission — I can understand that — but also to the National Energy Board.

I also understand that the minister will make that determination, and also the scope. Could you give me some sense of this to make me feel more comfortable that we will not continue down the months and sometimes years of process to get an environmental assessment for a large project?

As I understand, oil and gas issues will fall under the National Energy Board. Maybe I am wrong there, but that is what I am reading. Is that for all projects for oil and gas, regardless of how big or small?

I know that is a lot to put in one question, but I would appreciate it if you could answer that.

Mr. Prentice: That is fine. It is an important question. I will need some latitude from the chair on short answers as well.

The environmental assessment process has not been working very well. It has been the subject of criticism on the part of virtually every respected commentator who has looked at it, including the Commissioner of Environmental Sustainability in 2009 and the report on the smart regulator in 2005. The environmental assessment process has been the subject of scathing, ongoing criticism from the provincial premiers for more than two years.

You are quite right; the process is not working. If you require proof of that, you could look at the Ruby Creek mining project in British Columbia, where the federal process did not finish until 18 months after the provincial process; you could look at the Wuskwatim hydro project in Manitoba, where the project did not finish for 21 months after the provincial process; or you could

Le président : Chacun de mes collègues pourrait poser une question et nous essaierons de réserver deux minutes à chacun. Nous dérogeons à notre façon de faire habituelle. Je sais que le ministre va essayer de donner des réponses aussi concises que possible pour que chacun puisse poser une question.

Vous avez évoqué une surchauffe dans la salle des machines et je sais que c'est une perspective assez effrayante. Voilà pourquoi nous concentrons notre attention sur la situation au Canada, qui est moins effrayante et mieux cernée qu'ailleurs. Nous souhaitons que vous exposiez les mesures précises que vous prenez dans chaque dossier.

Le sénateur Neufeld : Merci, monsieur le ministre, de vos remarques. Le temps nous presse et je demande votre indulgence, car mes questions portent sur l'évaluation environnementale. Nous entendrons d'autres témoins plus tard au cours de la séance, mais je demanderais au ministre de répondre au moins à une question sur les modifications apportées à l'évaluation environnementale.

Depuis longtemps, j'essaie d'encourager une meilleure collaboration entre le gouvernement fédéral et les provinces afin de faciliter les évaluations environnementales, qui peuvent traîner en longueur, c'est le moins qu'on puisse dire. J'ai lu le projet de loi C-9. On y trouve des modifications, notamment un transfert de responsabilités en matière d'évaluation environnementale à la Commission canadienne de sûreté nucléaire — et je comprends pourquoi —, mais également à l'Office national de l'énergie.

Je crois savoir que le ministre va déterminer le partage et la portée de ces responsabilités. Afin de m'assurer que désormais, il ne faudra plus des mois, voire des années, pour faire l'évaluation environnementale d'un grand projet, pouvez-vous me donner une idée des mesures que vous envisagez?

Si je ne m'abuse, les projets pétroliers et gaziers relèveront de l'Office national de l'énergie. Peut-être que je me trompe, mais c'est ce que j'ai cru lire dans le projet de loi. J'aimerais savoir si c'est le cas pour tous les projets pétroliers et gaziers, quelle que soit leur taille.

Je sais que ma question est dense, mais je vous serais reconnaissant d'y répondre.

M. Prentice : Volontiers. C'est une question importante. Il faudra que le président soit généreux pour le temps de réponse.

Le processus d'évaluation environnementale n'a pas très bien fonctionné. Presque toutes les sources respectées l'ont critiqué, notamment le commissaire à l'environnement et au développement durable en 2009 et les auteurs du rapport sur une réglementation intelligente en 2005. Depuis plus de deux ans, le processus fait sans cesse l'objet de critiques acerbes de la part des premiers ministres provinciaux.

Vous avez tout à fait raison; le processus ne fonctionne pas. À preuve, prenez le projet minier Ruby Creek en Colombie-Britannique pour lequel le processus fédéral s'est terminé 18 mois après la fin du processus provincial. Il y a encore le projet hydroélectrique Wuskwatim au Manitoba pour lequel le processus fédéral a duré encore 21 mois après la fin du processus provincial.

look at the Keltic liquid natural gas project in Nova Scotia, which did not finish for, as I recall, more than a year after the provincial process.

The result is a federal process that is delaying development, duplicating environmental reviews, not improving or ameliorating environmental outcomes but simply introducing delays and, in some cases, jeopardizing jobs and investment. That is nowhere more clear, I would submit, than in British Columbia.

To deal with that, we have introduced in the budget implementation bill three specific measures that warrant explanation. First, there is an exception list for routine public infrastructure projects. That list is being built into the sea of legislation as a formal schedule. It has worked successfully over the last year, where we have undertaken the construction of approximately 5,000 public infrastructure projects without one single environmental complaint — not one. We will put in place a schedule to the statute. There will be a safety provision that allows the Minister of the Environment to direct an environmental assessment in any case where he or she feels that is necessary.

Second, the difficulty with the federal process has been a diffusion of authority. No one has effectively been in charge of the process. A project would come in the front door of the federal government and it would in equal measure be the responsibility of the departments of Fisheries and Oceans Canada, Environment Canada, Transport Canada and so on to deal with the project. Someone must be responsible for the process and to make the decisions.

The second measure we have introduced puts that authority into the hands of the Minister of the Environment and the Canadian Environmental Assessment Agency. Henceforth, there will be someone who is responsible and who has timelines to make decisions.

The third measure in the budget implementation bill involves the proper scoping of decisions. It is a response in part to the Supreme Court of Canada decision in *MiningWatch Canada v. Canada (Fisheries and Oceans) regarding the Red Chris project*. It simply ensures that someone in the federal government has the authority to properly scope a project, which is to say to determine what the environmental assessment relates to, and that person henceforth will be the Minister of the Environment.

These are all important changes. They streamline the process and will speed it up markedly. They are not the end of the process. Other changes are under discussion.

Finally, I will reference your comment about energy projects. There are no changes to the jurisdiction of the Canadian Nuclear Safety Commission or to the National Energy Board. This has been misunderstood in the media. There are no changes to their jurisdictions. They will continue to be responsible for the very kinds of projects they were responsible for before. However, we are eliminating the duplicative Canadian Environmental Assessment Agency involvement in terms of a second or overlapping environmental review.

Citons également le processus pour le projet de gaz naturel liquéfié de Keltic en Nouvelle-Écosse qui, si je ne m'abuse, n'a été achevé que plus d'un an après le processus provincial.

On constate donc que le processus fédéral retarde la mise en valeur en répétant les mêmes examens environnementaux, sans améliorer les résultats, et ne fait qu'occasionner des retards qui, dans certains cas, mettent en péril des emplois et des investissements. Je vous dirais que cette situation est flagrante dans le cas de la Colombie-Britannique.

Pour y remédier, nous avons introduit dans le projet de loi d'exécution du budget trois mesures précises qui méritent explication. Tout d'abord, il s'y trouve une liste d'exceptions pour les projets d'infrastructure publique courants. Cette liste figurera sous forme d'annexe aux dispositions législatives. Cette mesure s'est révélée fructueuse au cours de l'année dernière, car nous avons entrepris la construction d'environ 5 000 projets d'infrastructure publique sans une seule plainte à propos du milieu ambiant — pas une seule. Nous insérerons donc une annexe à la loi. Pour plus de sûreté, une disposition permettra au ministre de l'Environnement d'ordonner une évaluation environnementale dans le cas où il l'estime nécessaire.

Deuxièmement, le processus fédéral souffre de l'éparpillement de la responsabilité. De fait, il n'y a pas une seule entité responsable du processus. Pour un même projet soumis au gouvernement fédéral, la responsabilité est partagée notamment entre le ministère des Pêches et des Océans, Environnement Canada et Transports Canada. Une seule entité doit être responsable du processus et prendre les décisions.

La deuxième mesure proposée investit donc le ministère de l'Environnement et l'Agence canadienne d'évaluation environnementale du pouvoir nécessaire. Ainsi, quelqu'un sera responsable et devra respecter un échéancier pour prendre des décisions.

La troisième mesure qui figure dans le projet d'exécution du budget porte sur une portée adéquate des décisions. En réponse en partie à un arrêt de la Cour suprême du Canada dans l'affaire *Mines Alerte Canada c. Canada (Pêches et Océans)* concernant le projet Red Chris, cette mesure garantit que quelqu'un au gouvernement fédéral a le pouvoir de déterminer la portée du projet, c'est-à-dire quelles évaluations environnementales s'imposent, et cette tâche incombera au ministre de l'Environnement.

Ce sont là toutes des modifications importantes. Elles vont rationaliser le processus et l'accélérer énormément. Et ce n'est pas tout. On discute actuellement d'autres changements éventuels.

Enfin, je répondrai à votre question sur les projets énergétiques. Rien ne changera dans la compétence de la Commission canadienne de sûreté nucléaire ou dans celle de l'Office national de l'énergie. Il y a eu malentendu dans les médias. Les compétences de ces deux organismes ne changent pas. Ils seront responsables du même genre de projets dont ils étaient responsables auparavant. Toutefois, nous supprimons la responsabilité de l'Agence canadienne de l'évaluation environnementale, dont les examens faisaient double emploi.

The National Energy Board and the Canadian Nuclear Safety Commission are two of the most respected regulatory bodies in the world, I would submit, and they are fully able to undertake their environmental responsibilities without the Canadian Environmental Assessment Agency introducing duplication. That is accomplished not by legislative changes but, rather, simply by a direction on my part as the minister, as I recall under section 43 of the statute, which is being done.

Senator Mitchell: Thank you, Mr. Minister, for being here. It is very interesting. We appreciate your time. I have, as I am sure all of us do, a whole series of questions, but I will limit myself to one and hope we can get a second round.

With cap and trade, everyone knows we have to price carbon. You have committed to doing that through cap and trade. What is the level of your continuing commitment to that? Is it sustained? If the U.S. does not do it, would it still be your intention to do it? How do you square that now with the oil industry cap? For example, the Canadian Association of Petroleum Producers from our province, yours and mine, are in favour of a cap, a carbon tax.

Mr. Prentice: The Canadian public spoke quite clearly on carbon taxes in the last election, and their wisdom guides us. I think that is quite clear. The government has no intentions of introducing a carbon tax.

To respond to your question regarding the United States, it is important to go back to the overall objective here, which is to achieve high environmental standards and reduce our greenhouse gas emissions, but to do so in a balanced way that does not damage our competitiveness, in particular vis-à-vis the United States. We begin from a premise of the importance of harmonization with the United States to make sure that we achieve high environmental standards but do not damage our competitiveness.

I would point out that this past week the International Energy Agency released an exhaustive report country by country, analyzing the climate change and energy policies of all of the major industrial democracies. They specifically say that Canada is on the right track with that policy, that given the economic integration with the United States, we have to do this together. They applaud the steps Canada has taken to harmonize with the United States. I would commend that report to you.

Specifically to your question, we have said that if the United States is prepared to go down the road of a cap and trade system, we are as well. We have done the analysis. We are set to go. However, if the United States is not going to proceed with the cap and trade legislation in their Senate, Canada will not. We will not introduce cap and trade legislation that is divorced from our

L'Office national de l'énergie et la Commission canadienne de sûreté nucléaire sont deux organismes de réglementation très respectés dans le monde, selon moi, et ils sont parfaitement capables d'assumer des responsabilités en matière environnementale sans que leurs examens en soient répétés par l'Agence canadienne d'évaluation environnementale. Pour ce faire, il n'est pas besoin de légiférer, car, en tant que ministre, en vertu de l'article 43 de la loi, j'ai le pouvoir de donner une directive pour qu'il en soit ainsi.

Le sénateur Mitchell : Merci, monsieur le ministre, de comparaître devant le comité. Votre témoignage est très intéressant. Nous vous remercions de votre temps. Comme mes collègues, j'ai toute une série de questions à vous poser, mais pour l'heure, je n'en poserai qu'une dans l'espoir qu'il y aura un deuxième tour.

Vu le plafonnement et l'échange, tout le monde sait qu'il faudra donner un prix au carbone. Vous vous êtes engagé à le faire. Est-ce toujours le cas? Maintenez-vous votre position? Si les États-Unis choisissent de ne pas le faire, avez-vous l'intention de poursuivre dans cette voie? Comment conjuguez-vous cet engagement avec les souhaits de l'industrie pétrolière? Par exemple, l'Association canadienne des producteurs de pétrole de notre province, la vôtre et la mienne, préconise un plafonnement, une taxe sur le carbone.

M. Prentice : Le public canadien s'est prononcé clairement à propos des taxes sur le carbone lors des dernières élections, et c'est ce jugement qui nous guide. Je pense que c'était très clair. Le gouvernement n'a nullement l'intention d'introduire une taxe sur le carbone.

Pour répondre à votre question sur les États-Unis, il est important de se reporter à l'objectif d'ensemble, à savoir maintenir des normes environnementales élevées et réduire les émissions de gaz à effet de serre. Toutefois, il faut le faire de façon équilibrée afin de ne pas nuire à notre compétitivité, en particulier par rapport aux États-Unis. L'une de nos prémisses est l'importance d'une harmonisation avec les États-Unis pour garantir que nous respectons des normes environnementales élevées sans nuire à notre compétitivité.

Je vous signale que la semaine dernière, l'Agence internationale de l'énergie a diffusé un rapport exhaustif comportant une analyse, pays par pays, du changement climatique et des politiques énergétiques de toutes les grandes démocraties industrielles. Le rapport précise que le Canada est dans la bonne voie quand il adopte une telle politique, car étant donné notre intégration économique avec les États-Unis, il faut que nous travaillions de concert avec eux. L'Agence se félicite que le Canada ait choisi d'harmoniser sa politique avec celle des États-Unis. Je vous recommande la lecture de ce rapport.

Qui plus est, nous avons déclaré que si les États-Unis étaient prêts à adopter la voie du plafonnement et des échanges, nous le ferions également. Nous en avons fait l'analyse. Nous sommes prêts à agir. Toutefois, si le Sénat américain ne légifère pas à cet égard, le Canada ne le fera pas. Nous n'allons pas introduire des mesures législatives concernant le plafonnement et les échanges

principal economic and environmental partner. However, if the United States is prepared to go down a regulatory road, then we are prepared to go down that road on a continental basis.

At this point, my assessment is that it is unlikely that the U.S. Senate will introduce or pass cap and trade legislation in this year, and possibly unlikely even next year. You can talk to other people who know more about that and are more involved than I am.

From our perspective, we are proceeding apace with regulatory harmonization. The clearest illustration of that is the transportation system responsible for 27 per cent of Canada's emissions. Two weeks ago we brought in continental tailpipe emission standards, something we have been searching for in North America for a generation. We now have them. There will be one tailpipe emission standard. When you go to an automobile showroom in July, the cars you will see will have harmonized standards. The next step after passenger vehicles and light duty trucks will be heavy trucks, which will follow on a continental basis later this spring. As I said earlier, we have working groups in place on ships, trains and planes, again to introduce a continental approach.

Over the course of the next year, you will see, for what is essentially a third of all of Canada's emissions, a complete set of continental standards that we are developing in unison with the United States Environmental Protection Agency. That is the approach you will see over the course of the next few years on all sources of emissions.

Senator Mitchell: You are saying that you are seriously considering cap and trade. Obviously, you are going down that road, and this report you referred to by the International Energy Agency encourages that.

Are you actually talking to industry? Have you talked to industry about what caps might be placed and on what sectors and on what plants? Are you getting that specific yet? How long will that take once you get the okay from the U.S. to go ahead with this?

Mr. Prentice: I would submit that Canada is significantly more agile on these issues, in part because of our size. Over the course of the last four years, we have undertaken a lot of very detailed stakeholder and industry consultation. That process is never really finished, if you will. It has to be an ongoing iterative process, but we are well ahead of the United States in the detailed microeconomics analysis on a sector-by-sector basis of the implications of all kinds of climate change policies. That is why we are mindful of the industrial competitiveness, and in particular the trade-exposed industries, which account for 30 per cent of Canada's emissions. Thirty per cent of Canada's emissions come from industries that compete on a daily basis with industries on

qui soient contraires à la politique de notre principal partenaire économique et environnemental. Toutefois, si les États-Unis choisissent de procéder par réglementation, nous sommes prêts à leur emboîter le pas à l'échelle continentale.

Pour l'heure, j'ai l'impression qu'il est peu probable que le Sénat américain introduise ou vote des mesures législatives sur le plafonnement et les échanges cette année, voire l'année prochaine. Parlez-en à des gens qui connaissent mieux la situation que moi et qui s'en occupent de plus près.

D'un autre côté, nous allons de l'avant en matière d'harmonisation réglementaire. J'en veux pour preuve le réseau de transport qui produit 27 p. 100 des émissions au Canada. Il y a deux semaines, des normes continentales sur les émissions d'échappement ont été présentées, ce que nous essayons d'atteindre en Amérique du Nord depuis une génération. Elles existent maintenant. Il n'y aura qu'une norme pour les émissions d'échappement. Lors des salons de l'automobile en juillet, les voitures présentées respecteront des normes harmonisées. La prochaine étape après les voitures particulières et les véhicules utilitaires légers sera de s'attacher aux poids lourds, dont la norme continentale sera fixée plus tard ce printemps. Comme je l'ai dit tout à l'heure, des groupes de travail ont été formés pour les navires, les trains et les avions, encore une fois en vue d'adopter une approche continentale.

Au cours de l'année qui vient, il y aura en ce qui concerne essentiellement le tiers des émissions de tout le Canada, un ensemble complet de normes continentales que nous élaborerons de concert avec l'Agence de protection environnementale des États-Unis. Pour toutes les sources d'émissions, nous ne dérogerons pas à cette approche au cours des quelques prochaines années.

Le sénateur Mitchell : Vous dites que vous songez sérieusement à adopter le plafonnement et les échanges. Manifestement, vous préconisez cette voie et le rapport de l'Agence internationale de l'énergie que vous avez cité vous encourage à le faire.

Tenez-vous en fait des consultations avec les industriels? Leur avez-vous parlé de la possibilité d'instaurer un système de plafonnement et quels secteurs et unités de production seraient visés éventuellement? Les choses sont-elles déjà à ce point précises? Combien de temps faudra-t-il avant que les États-Unis donnent leur aval à une telle démarche?

M. Prentice : Selon moi, le Canada est beaucoup plus souple dans ces dossiers, en partie à cause de notre taille. Au cours des quatre dernières années, nous avons tenu un grand nombre de consultations très détaillées avec les parties prenantes et les industriels. On peut dire que cette démarche n'est jamais terminée. Il faut que ce soit un cheminement continu, mais nous avons beaucoup d'avance sur les États-Unis pour ce qui est de l'analyse microéconomique détaillée, secteur par secteur, des répercussions de toute une gamme de politiques sur le changement climatique. Voilà pourquoi nous gardons à l'esprit la compétitivité industrielle, surtout les industries axées sur le commerce, qui comptent pour 30 p. 100 des émissions canadiennes. Trente pour

the other side of the Canada-U.S. border. We are mindful of the consequences for jobs and investment and of the environmental outcomes, so we will proceed in a measured way.

[Translation]

Senator Massicotte: Mr. Minister, thank you for being here this morning, we appreciate it very much. We must recognize that the fact that you have adopted new environmental policies in the transportation sector shows that you have certainly made progress in these matters and that you deserve to be congratulated for it.

However, you know that Canadians are very worried about the environment. After having been disappointed by the Copenhagen conference which was not very progressive, they are waiting impatiently to see the progress that will be made in Canada and in the world. Naturally, they are always searching for even more substantial results, if they can get them.

I agree with the argument that Canada is a sovereign country, and that it is not entirely dependent on the Americans with regard to the environment. Even though Canada has close ties to the United States, it should establish its own regulations for the environment, similar to those established by the Americans.

However, the worry that nothing will be done is still there and we must ask about the consequences that would follow if the Americans did not act before 2012 or 2013. Would Canada also do nothing?

Canada should take up a firm stance, even if the Americans do not act; we will have to act or encourage people to act. What will Canada's strategy be concerning the development of its own environmental policy?

Mr. Prentice: I will speak in English.

[English]

First, in terms of the Copenhagen process, I think it is important to recognize how significant a change this has been and just how deep the international commitment to Copenhagen is. To be sure, it was a difficult meeting. Much continues to be said about that, but at the end of the day 117 countries have come forward and formally associated themselves with the Copenhagen Accord and have tabled specific actions that they are prepared to be bound by.

Those 117 countries compare to a much smaller subset of countries that had embraced the Kyoto Protocol. The Kyoto Protocol essentially contained obligations on the part of only some of the larger Western democracies — as I recall, fewer than 35 countries.

The obligations now are deeper. They apply to all 117 countries. They represent in total somewhere between 85 per cent and 90 per cent of the world's emissions, again compared to the Kyoto approach, where fewer than a third of the world's emissions were covered.

cent des émissions canadiennes sont produites par des industries qui font concurrence quotidiennement à des industries de l'autre côté de la frontière canado-américaine. Nous gardons à l'esprit les conséquences pour les emplois, l'investissement et le milieu ambiant, si bien que nous allons poursuivre avec circonspection.

[Français]

Le sénateur Massicotte : Monsieur le ministre, merci d'être ici ce matin, c'est très apprécié. Nous devons reconnaître que l'adoption de nouvelles politiques environnementales dans le secteur du transport représente un progrès certain et pour lequel on doit vous féliciter.

Cependant, vous savez que les Canadiennes et les Canadiens sont très soucieux de l'environnement. Après avoir été déçus par la conférence de Copenhague qui n'a pas été très progressive, ils sont impatients de constater les progrès accomplis au Canada et dans le monde. Naturellement, ils sont toujours à la recherche de résultats plus marqués qui seraient peut-être disponibles.

J'appuie l'argument que le Canada est souverain, qu'il n'est pas totalement dépendant des Américains en matière d'environnement. Même s'il entretient des liens étroits avec les États-Unis, le Canada devrait établir ses propres règlements en matière d'environnement, semblables à ceux des Américains.

Cependant, le souci de ne rien faire demeure et il faut se demander quelles sont les conséquences advenant le cas où les Américains n'agissent pas avant 2012 ou 2013. Est-ce que le Canada ne fera rien non plus?

Le Canada devrait adopter une position ferme à l'effet même si les Américains ne bougent pas, il faudra bouger ou encourager le monde à le faire. Quelle sera la stratégie du Canada concernant le développement de sa propre politique environnementale?

M. Prentice : Je vais m'exprimer en anglais.

[Traduction]

Tout d'abord, à propos du processus de Copenhague, à mon avis, il est important de reconnaître le changement appréciable qu'il représente et de convenir de l'engagement international solide auquel il a abouti. Assurément, la réunion a été difficile. On en parle encore, mais en fin de compte, 117 pays ont collectivement adhéré officiellement à l'Accord de Copenhague et ont déposé des mesures précises sur lesquelles ils sont prêts à s'engager.

Ces 117 pays peuvent être comparés à la poignée de pays qui ont adhéré au Protocole de Kyoto. Le Protocole de Kyoto contenait essentiellement des obligations de la part de quelques grandes démocraties occidentales — si je me souviens bien, il s'agissait de moins de 35 pays.

Les obligations sont désormais plus rigoureuses. Elles s'appliquent à tous les 117 pays. Ensemble, ils émettent entre 85 et 90 p. 100 des émissions mondiales; pour poursuivre la comparaison, les signataires de Kyoto n'émettent que le tiers des émissions mondiales.

There is no doubt that Copenhagen holds the promise of success on this, and it is important that we succeed. As I have said, we believe that harmonization with the United States is important. That is not to say that we are waiting for the United States. We are ahead of the United States in many areas. We are working in tandem with them in many areas.

I described the transportation sector, which constitutes one third of our emissions. We have agreed on a continental approach. We are now breathing life into it. As you said, the first and very important step forward is passenger cars and light trucks. Together, they are about 12 per cent of the emissions.

We are not trade-exposed in some sectors. Canada's thermal electricity sector, for example, accounts for 17 per cent of Canada's greenhouse gas emissions. We are blessed with resources in this country that are unmatched anywhere in the world. As a result, we have an electricity system in Canada that is the envy of other industrial democracies. Seventy-five per cent of our system today does not emit any carbon.

The government set a target to get to 90 per cent by 2020. That is a tall order, but we are working on how to achieve that. This is an area where Canada can and will do things that the United States, for example, is not able to achieve. As we sit here today, the United States has over 615 coal-burning thermal plants at work. Canada has only 21. As a country, we have a truly extraordinary capacity to do things in terms of carbon emissions from our electricity system.

The trade-exposed area is the most difficult. This is where we have to deal with environmental objectives, but we need to do it in a way that we do not face carbon leakage, which is a loss of jobs and investments. That constitutes about one third of Canada's emissions. About 20 per cent of those emissions are oil and gas. Another 10 per cent are other trade-exposed industrial sectors. For that 30 per cent of Canada's emissions, we need to proceed in a measured way to ensure we do not damage our competitiveness. We also need to ensure that we fulfill our obligations under the Copenhagen Accord. Leadership is being shown by our country.

I am not describing some other sources of emissions, such as residential and commercial buildings and waste facilities. These are all areas where Canada can and will make specific progress.

The Chair: It was a good question.

Senator Lang: I want to commend the government for its initiatives in the treatment of waste water across Canada. I think you mentioned there are 4,000 plants. It is long overdue that Canadians make advances in that area to take care of our future.

My question relates to the 17 per cent target that Canada agreed to. Canadians hear this number of 17 per cent, and quite frankly I do not think they understand what it means. A number of us around this table probably do not understand what the

Il est indéniable que Copenhague ait un accord prometteur et il est très important que nous réussissions. Comme je l'ai dit, nous croyons que l'harmonisation avec les États-Unis est importante. Cela ne veut pas dire que nous attendions que les États-Unis nous fassent signe. À bien des égards, nous les devançons. Dans bien des domaines, nous travaillons en tandem avec eux.

J'ai parlé du secteur des transports qui représente le tiers de nos émissions. Nous sommes convenus d'une approche continentale. Nous sommes en train de la modeler. Comme vous l'avez dit, le premier pas très important doit porter sur les voitures particulières et les camions légers. Les deux catégories génèrent 12 p. 100 des émissions.

Dans certains secteurs, il n'y a pas de considération commerciale. La production d'électricité thermique au Canada, par exemple, représente 17 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre au Canada. Ici, nous bénéficions de ressources incomparables par rapport aux autres pays. Ainsi, notre réseau électrique au Canada fait l'envie des autres démocraties industrielles. Soixante-quinze pour cent de notre production électrique est libre de toute émission de carbone.

Le gouvernement a pour cible de porter ce pourcentage à 90 p. 100 d'ici 2020. C'est une vaste entreprise, mais nous y travaillons. Le Canada peut prendre des mesures et il le fera, mesures que les États-Unis, par exemple, ne peuvent pas prendre. À l'heure actuelle, 615 centrales thermiques alimentées au charbon fonctionnent aux États-Unis. Le Canada n'en a que 21. Notre pays a une capacité vraiment hors de l'ordinaire pour limiter les émissions de carbone que dégage le réseau électrique.

Les secteurs axés sur le commerce présentent la plus grosse difficulté. C'est là qu'il nous faut jongler avec des objectifs environnementaux, mais il ne faut pas qu'il y ait de bavure au détriment des emplois et des investissements. Ces secteurs produisent le tiers des émissions canadiennes. L'exploitation du pétrole et du gaz représente 20 p. 100 de ces émissions. Le reste, 10 p. 100, est produit par d'autres secteurs axés sur le commerce. En ce qui concerne ces 30 p. 100, nous devons adopter une approche tempérée pour protéger notre compétitivité. Nous devons également veiller à respecter les obligations que nous avons prises en vertu de l'Accord de Copenhague. Notre pays est un chef de file.

Je n'ai pas parlé d'autres sources d'émissions comme les résidences, les immeubles commerciaux et les installations de gestion des déchets. À cet égard également, le Canada peut réaliser des progrès et il le fera.

Le président : C'était une bonne question.

Le sénateur Lang : Je voudrais féliciter le gouvernement des initiatives qu'il a prises pour le traitement des eaux usées au Canada. Je pense que vous avez dit qu'il existait ici 4 000 usines de traitement. Il est grand temps que le Canada progresse de ce côté-là au nom de notre avenir.

Ma question porte sur la cible de 17 p. 100 adoptée par le Canada. Quand on donne ce chiffre aux Canadiens, je ne pense franchement pas qu'ils comprennent sa signification. Certains d'entre nous autour de cette table ne comprennent sans doute pas

implications of this 17 per cent target by 2020 are for Canadians. In your opening remarks, you indicated that the steps being taken affect every Canadian.

Could you elaborate further on what this 17 per cent target means to the ordinary Canadian? Does it mean added costs? What will it do to our lifestyle in how we conduct ourselves 10 years hence? It is a very broad question, but I think it is a question that should be put.

The Chair: It means no travel for you, senator.

Mr. Prentice: That is right.

Senator Lang: Too far away.

Mr. Prentice: I know your question does not relate to waste water, and I will try to restrain myself. However, this issue is very important to Canada. I would appreciate the support of your committee and senators on this. To have a patchwork of regulations across Canada where 4,000 individual facilities are discharging sewage at different standards into the natural environment is not acceptable in 2010 in an industrial democracy like Canada.

These standards will work. We have allowed adequate time to upgrade facilities — a period of between 10 and 30 years depending on the risk rating of the facility. Significant investments will be made and can be made. Over the last four years alone, the government has dedicated \$3.5 billion of federal infrastructure money to water and waste water. These kinds of facilities are eligible under all federal infrastructure projects.

In terms of the 17 per cent target, it is important to underscore that the objective of reducing Canada's emissions by 17 per cent by 2020 from a 2005 base is a very ambitious objective. It is easy for people to go to these international conferences and toss around large numbers. However, when you get into the public policy implications of reducing our emissions — in large measure, our consumption of energy — in a country as broad and geographically dispersed as Canada, and with the climate and industrial base we have, it is very difficult. If you do not wish to hear that from me, read the International Energy Agency report. That is exactly what it says. This is very challenging for us given our industrial base, geography and climate.

Moreover, for those very reasons, reductions of 17 per cent in Canada and 17 per cent in the United States entail a higher level of effort on the part of Canadians to achieve those reductions.

What does it mean for consumers? It is important to recognize that if we are to do this in an effective way, it must be done over a period of time that will allow the transformation of society's capital stock — everything from the cars we drive and the flat screen televisions on the wall to whether you leave your BlackBerry charger plugged in 24/7 and how you get your electricity. We need to do that in an orderly way. We need to green all of those systems, but this is a major transformation that has to happen.

les conséquences de cette cible de 17 p. 100 à atteindre d'ici 2020 au Canada. Dans vos remarques liminaires, vous avez dit que les mesures prises touchaient tous les Canadiens.

Pouvez-vous nous en dire davantage sur cette cible de 17 p. 100 et ce qu'elle représente pour le Canadien moyen? Cela signifie-t-il des coûts plus élevés? Comment notre mode de vie sera-t-il modifié dans dix ans? Cette question est très vaste, mais je pense qu'elle mérite d'être posée.

Le président : Pas de voyage pour vous, sénateur.

M. Prentice : Voilà.

Le sénateur Lang : C'est trop loin.

M. Prentice : Je sais que votre question ne porte pas sur les eaux usées, et j'essaierai de me limiter. Toutefois, il s'agit d'une question extrêmement importante pour le Canada. Je saurais gré au comité et aux sénateurs d'offrir leur appui. En 2010, dans une démocratie industrielle comme le Canada, il est inacceptable que persiste un ensemble de mesures disparates partout au pays; en effet, 4 000 installations rejettent des eaux usées dans l'environnement en respectant des normes toutes différentes.

Ces normes fonctionneront. Nous avons prévu suffisamment de temps pour mettre à niveau les installations — une période de 10 à 30 ans, selon le risque que présente l'installation. On peut investir considérablement dans ce projet, et ce sera fait. Au cours des quatre dernières années seulement, le gouvernement a consacré 3,5 milliards de dollars au réseau d'aqueduc et aux infrastructures de traitement des eaux usées. Ce genre d'installations sont admissibles à du financement dans le cadre de tous les projets d'infrastructure fédéraux.

En ce qui concerne la cible de 17 p. 100, il importe de souligner que cet objectif de réduction des émissions du Canada d'ici 2020, par rapport à l'année de référence 2005, est extrêmement ambitieux. Il est facile, pour les invités aux conférences internationales, d'avancer des nombres imposants. Toutefois, si l'on tient compte des répercussions des politiques publiques visant à réduire nos émissions — qui consiste, dans une grande mesure, à réduire notre consommation d'énergie — dans un pays aussi vaste que le nôtre, avec son climat et ses industries, et où la population est assez dispersée, ce genre d'objectif est extrêmement difficile à appliquer. Vous n'avez pas à me croire sur parole, puisque vous pouvez lire le rapport de l'Agence internationale de l'énergie qui soutient la même chose. C'est très difficile pour nous, étant donné nos industries, notre géographie et notre climat.

En outre, pour toutes ces raisons, réduire les émissions de 17 p. 100 au Canada et aux États-Unis suppose que les Canadiens déploient des efforts considérables.

Quelles seront les répercussions sur les consommateurs? Sachez que pour atteindre nos objectifs de façon efficace, il faut le faire progressivement, pour permettre la transformation du capital de la société — qu'il s'agisse de nos voitures, de nos télévisions à écran plat ou de nos chargeurs de BlackBerry, qu'on laisse brancher 24 heures sur 24, ou de la façon dont on se procure notre électricité. Il faut y arriver sans heurt. Nous devons rendre tous ces systèmes plus écologiques, mais il faudra effectuer des transformations majeures pour y arriver.

I think the best illustration is the auto regulations on tailpipe emission standards that we recently introduced. They will achieve a 25 per cent reduction in greenhouse gas emissions from new cars and light trucks. You cannot do that overnight. It will take five years. We will start in the 2011 model year. It will take five years from 2011 to 2016 to put those reductions in place. The auto industry describes those objectives as extremely ambitious. They think they can get there, but they are extremely ambitious objectives. They will entail all consumers eventually starting to drive lighter and smaller cars with new technologies in them.

Our analysis is that this is affordable. As I recall, the indication we had at the time of the announcement was that it is a modest cost of \$89 to a new car in the 2011 model year with the new fuel efficiency standards. The standard increases over time, but the payback is there. Even at year five, the payback is a little over one year in terms of lower fuel consumption.

There are implications for all of these measures.

Senator Banks: Minister, congratulations on these steps. Small or large, they are all steps in the right direction.

My question is in regard to the regulations you announced last week on renewable fuel standards. In December 2006, your government gave notice that it was intending to regulate those fuel standards. The regulations — the other shoe to drop, the meat and potatoes of what the regulations would require — came last week. If I were a refiner — and the province in which I live has significant interests in that respect — I would be worried about the short timeline. Would you please talk about three points with respect to the renewable fuel standards.

First, have you given refiners enough time to reach the first compliance level? There are fairly stiff penalties, including imprisonment, for failure to observe these measures. It is only a couple of months away, yet regulations were announced last week.

Second, would you talk about whether those regulations supersede or somehow have the effect of harmonizing the disparity in provincial renewable fuel regulations across the country? Refiners do not all sell their product within a particular province.

Finally, would you also, if you have time, talk about the relative costs that are involved? Are we getting value for dollar from the huge capital costs that will be involved in meeting those renewable fuel standards? I am sorry that the question is three-pronged, but they issues are inescapably joined.

Selon moi, le meilleur exemple est la réglementation automobile sur les émissions des tuyaux d'échappement, que nous avons déposée récemment. Elle nous permettra de réduire de 25 p. 100 les émissions de gaz à effet de serre des nouvelles voitures et camionnettes. On ne peut pas y arriver du jour au lendemain. Il faudra cinq ans. On débutera avec les modèles de l'année 2011. Il faudra donc cinq ans, de 2011 à 2016, pour appliquer ces réductions. L'industrie automobile a qualifié ces objectifs d'extrêmement ambitieux. Elle pense pouvoir les atteindre, mais les considère tout de même extrêmement ambitieux. Il faudra que tous les consommateurs se mettent à conduire des voitures plus petites et plus légères, dotées de nouvelles technologies.

Selon nos analyses, c'est abordable. Si je me souviens bien, lorsque l'annonce a été faite, on indiquait que cette initiative ajouterait des coûts modestes de 89 \$ pour chaque nouveau véhicule de l'année 2011 respectant les nouvelles normes de rendement du carburant. La norme deviendra plus stricte au fil du temps, mais on constatera déjà des retombées. Même après cinq ans, elles s'élèveront à un peu plus d'un an en ce qui concerne une plus faible consommation de carburant.

Toutes ces mesures auront des répercussions.

Le sénateur Banks : Monsieur le ministre, félicitations pour toutes ces mesures. Il s'agit de pas dans la bonne direction, aussi petits ou aussi grands soient-ils.

Ma question porte sur les règlements annoncés la semaine dernière concernant les normes en matière de carburant renouvelable. En décembre 2006, votre gouvernement a fait connaître son intention de réglementer ces normes en matière de carburant. Ces règlements, l'élément final qui met de la chair sur l'os, ont été annoncés la semaine dernière. Si j'étais raffineur — et dans ma province de résidence, on s'intéresse beaucoup à cette question —, je m'inquiérais de la courte période de transition. J'aimerais que vous abordiez donc trois points concernant les normes en matière de carburant renouvelable.

Tout d'abord, avez-vous donné aux raffineurs suffisamment de temps pour respecter le premier niveau de conformité? Des sanctions assez lourdes peuvent être imposées, y compris des peines d'emprisonnement, pour le non-respect de ces mesures. La date butoir n'est que dans quelques mois, et pourtant les règlements ont été annoncés la semaine dernière.

Deuxièmement, pourriez-vous nous dire si ces règlements vont remplacer ou harmoniser en quelque sorte les divers règlements provinciaux disparates concernant les carburants renouvelables? Les raffineurs ne vendent pas tous leurs produits dans une même province.

Finalement, si vous avez le temps, pourriez-vous nous parler des coûts relatifs qui en découleront? En avons-nous pour notre argent, étant donné les coûts élevés des investissements nécessaires pour respecter ces normes en matière de carburant renouvelable? Je suis désolé de vous poser une question à trois volets, mais tous ces éléments sont inévitablement interreliés.

Mr. Prentice: It is an important question, and these regulations are intricate. You are quite right that these regulations were published in the *Canada Gazette* last week. Not a lot was said about them, but they are another specific step we are taking to deal with greenhouse gas emissions.

We are dealing with automobiles as a source of the emissions. We are also dealing with the fuel content that goes into the emissions.

Regarding the adequacy of the notice, these regulations and the implications for the refinery industry have been under discussion since I have been in cabinet, which is I guess into the fifth year. There has been much discussion with industry, and industry is well aware of what has been coming. As you said, the notice of intent to regulate was passed in 2006.

When I became the minister about 18 months ago, we set some target dates to get these regulations through. We have now published them in *Canada Gazette*, Part I, which is essentially a continuation of the consultation process. That is the second part of your question on some of the concerns that have been raised about the regulations.

We expect to hear back from people. That is the purpose of publishing the regulations in Part I of the *Canada Gazette*. There is a period now where people can respond and tell us about any difficulties they see in the detailed regulations, and we welcome their input.

Some concerns have been raised about the timelines within which we can fully achieve the regulations, and we will be listening closely to what people say.

Senator Banks: Might you consider expanding them a little bit?

Mr. Prentice: Certainly we will look at what industry says and what other stakeholders say about how quickly we can achieve the full obligation. The full obligation is a renewable fuel content of 5 per cent in gasoline and 2 per cent in diesel.

As you pointed out, we have also had to wrestle with the fact that again we have sort of a patchwork of individual provincial standards across the country. In many of the provinces, these regulations are already being achieved. They are already essentially the subject of provincial regulation, and these renewable contents or even better are already being achieved.

Other provinces have not made any progress whatsoever. We need to be cognizant of that, and we need an implementation plan that allows everyone to get up to speed without ending up with fuel shortages. We are being quite careful in how we go about that.

There is also the ongoing Canadian challenge of our climate. That is the price of living in a country with 10 months of winter and two months of bad skating. Renewable fuels, particularly in

M. Prentice : C'est une question importante, et les règlements sont complexes. Vous avez tout à fait raison, puisque ces règlements ont bel et bien été publiés dans la *Gazette du Canada* la semaine dernière. Ils n'ont pas fait couler beaucoup d'encre, mais il s'agit tout de même là d'une mesure précise que nous avons prise pour réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Nous considérons les automobiles comme une source d'émissions. Nous devons donc également nous pencher sur le contenu du carburant qui se retrouve dans les émissions.

Quant à savoir si le préavis a été suffisant, sachez que ces règlements, et leurs répercussions sur l'industrie du raffinage, font l'objet de discussions depuis mon arrivée au Cabinet, c'est-à-dire depuis près de cinq ans. On a tenu de longs pourparlers avec l'industrie, qui est bien au courant de ce qui s'en vient. Comme vous l'avez dit, l'avis d'intention de réglementer a été présenté en 2006.

Lorsque je suis devenu ministre, il y a environ 18 mois, nous avons établi des dates butoirs pour l'application de ces règlements. Nous les avons maintenant publiés dans la Partie I de la *Gazette du Canada* qui, essentiellement, permet de poursuivre le processus de consultation. Cela répond à la deuxième partie de votre question, dans laquelle vous souleviez certaines préoccupations concernant les règlements.

Nous voulons entendre ce que les gens ont à dire. C'est la raison pour laquelle les règlements ont été publiés dans la Partie I de la *Gazette du Canada*. Pendant un certain temps, les gens peuvent maintenant réagir et nous faire part des difficultés que, selon eux, les règlements détaillés pourraient poser. Nous sommes ouverts à entendre leurs commentaires.

Certaines inquiétudes ont été soulevées concernant les délais prescrits pour respecter les règlements, alors nous serons à l'écoute de ce que les gens auront à dire.

Le sénateur Banks : Pourriez-vous envisager de prolonger les délais?

M. Prentice : Quant à savoir d'ici quand on pourra respecter pleinement les obligations, nous verrons ce que l'industrie et les intervenants ont à dire. L'objectif final est de garantir 5 p. 100 de carburant renouvelable dans l'essence et 2 p. 100, dans le diesel.

Comme vous l'avez signalé, nous avons également dû nous débattre avec les diverses normes provinciales disparates. Dans de nombreuses provinces, ces objectifs sont déjà atteints. Ils font déjà l'objet de la réglementation provinciale, et donc le pourcentage de contenu de carburant renouvelable est déjà atteint ou dépassé.

D'autres provinces n'ont toutefois accompli aucun progrès. Il faut le reconnaître et mettre en œuvre un plan qui permette à tous de se mettre à niveau, sans créer de pénurie de carburant. Il faut donc être très prudent.

Il ne faut pas oublier le problème permanent du climat au Canada. C'est le prix à payer pour vivre dans un pays où l'hiver dure dix mois et où la saison de patinage n'est plus très bonne

diesel, gum up at lower temperatures; so we face the challenges of what to do in the North, where some renewable content is impractical, and also the disbursed nature of our country.

In Newfoundland, we have had to build in an exemption because there is just no capacity to get the renewable fuel contents into Newfoundland, certainly in the shorter or medium term. Therefore, we have tried to be flexible on that.

They are complex regulations, and we await industry and other stakeholder input. We will do what needs to be done.

Senator Banks: What is the cost benefit?

Mr. Prentice: A detailed economic analysis was published with the *Canada Gazette* regulations. It points out that as with all of these investments where we are reducing our consumption of energy or adopting new technologies, investments need to be made over time. If we are going to achieve our obligation to reduce our greenhouse gas emissions, that will be an essential consequence. We think those costs are absorbable over a longer term.

Senator Seidman: Thank you for coming to see us this morning, Minister Prentice. I am interested in the federal government's first municipal standards on waste water, and I would like to go back to discussing that. You touched on it very briefly when Senator Lang mentioned it as a great initiative on the part of the federal government.

I am interested in it from two perspectives, one as an environmental protection initiative, but the other as an outreach to municipalities. As you have heard already, I am from Montreal, and it was quite shocking to many of us there to discover that still in this day and age, waste water is being discharged into the St. Lawrence River.

Clearly it is important that there should be more collaboration and integration among the provinces and territories at the federal, provincial and municipal levels. I would like to hear a bit from you about this initiative, what the responses of municipalities have been to these waste water standards and to funding and how you envision facilitating more collaboration.

Mr. Prentice: I will not reiterate my point on how significant I think this is, other than to say that in our country today, this is the largest single source of pollution as it relates to water in particular, so we need to deal with it. The volumes being discharged are quite staggering, if you look at individual situations.

In terms of collaboration, it is important to point out that this was not simply an initiative of the federal government acting alone. These regulations were developed over the course of many years with the Canadian Council of Ministers of the Environment. A lot of exceptional work has been done by civil servants in all levels of government to develop these regulations, which are very detailed.

pendant les deux autres. Les carburants renouvelables, surtout dans le diesel, encrassent les moteurs à basses températures; il faut donc surmonter ces problèmes dans le Nord, où le contenu en carburant renouvelable est difficilement applicable, et tenir compte de la grande dispersion de la population dans notre pays.

À Terre-Neuve, nous avons dû prévoir une exemption, parce qu'on n'a tout simplement pas la capacité de faire parvenir le carburant renouvelable dans cette province, du moins pas à court ni à moyen terme. Par conséquent, il faut faire preuve de souplesse.

Il s'agit de règlements complexes, donc nous attendons de connaître le point de vue de l'industrie et des autres intervenants. Nous ferons ce qui doit être fait.

Le sénateur Banks : Qu'en est-il des coûts-avantages?

M. Prentice : Les règlements publiés dans la *Gazette du Canada* étaient accompagnés d'une analyse économique détaillée. On y indique que dans le cadre de tous ces investissements, lorsqu'il est question de réduire notre consommation d'énergie ou de se doter de nouvelles technologies, il faut adopter une approche progressive. Si nous voulons respecter nos obligations visant à réduire nos gaz à effet de serre, il s'agira là d'un élément essentiel. Nous pensons que ces coûts seront absorbés à long terme.

Le sénateur Seidman : Merci d'être ici aujourd'hui, monsieur le ministre Prentice. Je m'intéresse aux toutes premières normes municipales sur les eaux usées du gouvernement fédéral. J'aimerais donc qu'on en reparle. Vous avez abordé le sujet brièvement lorsque le sénateur Lang a signalé qu'il s'agissait d'une excellente initiative de la part du gouvernement fédéral.

J'aimerais aborder la question sous deux angles : du point de vue de la protection environnementale, puis de la collaboration avec les municipalités. Comme vous le savez déjà, je viens de Montréal. Nombre d'entre nous ont été très troublés d'apprendre qu'en cette ère moderne, les eaux usées sont toujours rejetées dans le fleuve Saint-Laurent.

Manifestement, il est essentiel d'assurer une plus grande collaboration et une meilleure intégration entre les administrations provinciales, territoriales, municipales et le gouvernement fédéral. J'aimerais que vous me parliez un peu plus de cette initiative, que vous nous faisiez part de la réaction des municipalités à ces normes sur les eaux usées et leur financement. J'aimerais aussi que vous nous expliquiez dans quelle mesure vous souhaitez intensifier cette collaboration.

M. Prentice : Je ne tiens pas à répéter à quel point cette initiative est importante, selon moi. Je me contenterai de dire que de nos jours, dans notre pays, il s'agit là de la plus importante source de pollution de l'eau. Il faut donc régler ce problème. La quantité d'eaux usées rejetées dans l'environnement est stupéfiante, dans certaines installations.

En ce qui concerne la coopération, il convient de signaler qu'il ne s'agit pas là d'une initiative menée unilatéralement par le gouvernement fédéral. Ces règlements ont été élaborés au cours de nombreuses années en collaboration avec le Conseil canadien des ministres de l'Environnement. Un travail exceptionnel a été accompli par les fonctionnaires de tous les ordres de gouvernement qui ont élaboré ces règlements très détaillés.

A lot of really fine work has been done over 10 years to get to the point where we now have national standards. It is important that we maintain this momentum. All the provinces have been involved in those discussions and have been, in a sense, representing their municipalities.

We will carry on in that same vein with collaboration. We have recognized that not all sewage treatment facilities are of equal risk. It depends on many factors: the volumes, where that sewage is being discharged, who is downstream, the effect on the environment.

We have rated the 4,000 facilities across Canada and put them into three groupings: high risk, where we need to move quite quickly; medium risk, where we have a bit of time; and low risk. At the two extremes, cities such as Victoria, Montreal and others are situations where we need to move fairly quickly. They have very significant implications in terms of the need for upgrades and infrastructure, so we need to work together on those.

At the other extreme, there could be a large number of small communities. Take a community in rural Newfoundland, where the treatment facilities require upgrading but we are talking about small volumes. They are at the other extreme, where we have an extended period of time to deal with those issues.

We will be working together with the provinces and with municipalities to deal with the high-risk situations quickly and to deal with the other situations as time proceeds. We have defined a period of 10 years for the higher-risk situations, 20 years for the medium and, as I recall, out to 30 years for the longer term.

We recognize that as capital stock turns over, people will need to make new investments. These will tell them what the standards are so that they can make the appropriate investments.

We need to ensure that federal infrastructure dollars that are available are eligible investments. They have been in the past. Whether you are talking about the Building Canada Fund, the economic stimulus dollars, the Gas Tax Fund, or the Green Infrastructure Fund, water and waste water have been eligible investments under all of those. As I mentioned earlier, the federal government alone has put forward as our contribution \$3.5 billion over the last three or four years on those kinds of investments. The Gas Tax Fund will continue to be available to municipalities directly for those kinds of investments as well.

Senator Eggleton: Minister, you mentioned the government's goal of bringing electricity production from clean energy sources up to 90 per cent from the current level of 75 per cent. I gather from what you said a few moments ago that you are still developing a strategy on that. Could you indicate where you are likely going on that strategy and how you think you might achieve

On a dû faire beaucoup de travail minutieux au cours des dix dernières années pour en arriver aujourd'hui à des normes nationales. Nous devons poursuivre sur cette lancée. Toutes les provinces ont participé aux discussions et ont représenté, d'une certaine façon, leurs municipalités.

Nous poursuivons dans la même voie, en collaboration. Nous avons reconnu que toutes les installations de traitement des effluents ne posent pas les mêmes risques. De nombreux facteurs entrent en jeu : les quantités, les endroits où les eaux usées sont rejetées, qui se trouvent en aval, et les répercussions sur l'environnement.

Nous avons coté 4 000 installations partout au Canada, et nous les avons regroupées dans trois catégories : celles à risque élevé, où il nous faut procéder rapidement; celles qui posent un risque moyen, où nous disposons d'un peu plus de temps; et celles à faible risque. À l'une des extrémités du spectre, on retrouve des villes telles que Victoria, Montréal et d'autres, où il nous faut agir rapidement. Comme il est absolument nécessaire de mettre à jour l'infrastructure, il nous faut collaborer.

À l'autre extrémité figurent de nombreuses petites collectivités. Prenons par exemple une collectivité rurale à Terre-Neuve, où les installations d'assainissement doivent être mises à niveau, mais où le volume des eaux usées est beaucoup plus restreint. Il s'agit de l'autre extrême, où l'on dispose de plus de temps pour régler les problèmes.

Nous travaillerons en étroite collaboration avec les provinces et les municipalités pour corriger les situations posant des risques élevés rapidement, puis pour régler les autres problèmes au fur et à mesure. Nous avons prévu une période de dix ans pour les situations à haut risque, de 20 ans pour les risques moyens et, si je me souviens bien, de 30 ans pour les projets à plus long terme.

Nous reconnaissons que le roulement du capital-actions obligera les gens à faire de nouveaux investissements. De cette façon, ils sauront quelles sont les normes afin qu'ils puissent faire des investissements éclairés.

Nous devons nous assurer que l'argent investi par le gouvernement fédéral dans les projets d'infrastructure est un investissement admissible. Il l'a été par le passé. Les projets de réseaux d'eau potable et d'égouts ont été des investissements admissibles par le passé dans le cadre du Fonds Chantiers Canada, des investissements dans la relance économique, du fonds de la taxe sur l'essence ou du Fonds pour l'infrastructure verte. Comme je l'ai déjà dit, le gouvernement fédéral à lui seul a déjà versé une contribution de 3,5 milliards de dollars depuis trois ou quatre ans dans ce genre d'investissements. Les municipalités pourront continuer de se prévaloir du fonds de la taxe sur l'essence directement pour les investissements de ce genre.

Le sénateur Eggleton : Monsieur le ministre, vous avez parlé de l'objectif du gouvernement d'accroître la production d'électricité à partir de sources non polluantes d'énergie afin qu'elle passe des 75 p. 100 actuels à 90 p. 100. D'après ce que vous avez dit tout à l'heure, vous en êtes encore à élaborer une stratégie à ce sujet. Pourriez-vous nous dire quelle pourrait être l'orientation de cette

it, particularly considering that the electricity systems are under the jurisdiction of the provinces? How many megawatts do you have to achieve to get to the 90 per cent level?

Mr. Prentice: I neglected to mention one point before I left the issue of waste water. This is not simply a province-by-province situation. Even within provinces, there are significant differences in the kinds of facilities. In Quebec, for example, we have Sherbrooke, which has just constructed probably the finest waste water system of its kind in Canada. Even amongst and within provinces, there are quite different standards being pursued, which is interesting.

Senator, I return to your question regarding the 90 per cent objective. As I mentioned, 73 per cent of Canada's system today emits no carbon. That is because of the emphasis we have on hydro and nuclear, and in particular because of our resource endowment. This speaks to incredible achievements in Quebec, British Columbia and elsewhere in the development of hydroelectricity.

My view is that over the course of the next 20 years in this country, we have the capacity to bring on as much as 25,000 megawatts of new hydroelectricity capacity. That would include Quebec, Manitoba, British Columbia, Northern Alberta, Northern Ontario, Newfoundland and Labrador and some other projects.

This holds significant promise for Canada to get to the 90 per cent standard, but it also is one of the keys to greening the North American electricity system because of the heavy dependence in the United States on the burning of coal. Canada has the capacity, if you agree with my premise of bringing on 25,000 megawatts, to significantly reduce the consumption of coal in the United States and significantly reduce our continental greenhouse gas emissions. I would submit that if this is done in a proper and environmentally responsible way, it could be a very good thing for Canada. We need to be focused on that and to ensure that we adopt public policy that allows us to fulfill that promise.

In terms of your question relative to the provinces, the immediate challenge would be the 17 per cent of Canada's emissions that come from burning coal, spread out over 21 individual facilities. Those facilities are located in Alberta, Saskatchewan and Nova Scotia, and two plants in Ontario. The issue is quite focused, if you will. These are the provinces that made decisions some time ago to focus on consumption of thermal coal as the method to create electricity. The Alberta and Saskatchewan systems are, in the main, thermal coal generation.

The challenge we face as a country is that a significant number of those units are reaching the end of their useful economic life. We are reaching the point of capital stock turnover, and so there is the opportunity as we go forward to make proper decisions on reinvestment. As I recall, those 21 units involve some

stratégie et comment vous pourriez la réaliser, surtout du fait que les réseaux d'électricité relèvent de la compétence des provinces? Combien de mégawatts faudra-t-il ainsi produire pour atteindre l'objectif de 90 p. 100?

M. Prentice : Lorsque j'ai parlé des réseaux d'égouts, j'ai omis de mentionner qu'il ne s'agissait pas d'appliquer cette mesure province par province. Même au sein des provinces, il y a de grandes différences dans les installations. Au Québec, par exemple, la ville de Sherbrooke vient de se doter du réseau d'égouts le plus perfectionné en son genre au Canada. Il est intéressant de constater que des normes différentes peuvent s'appliquer entre les provinces et même au sein d'une même province.

Sénateur, je vais revenir à votre question au sujet de notre objectif de 90 p. 100. Comme je l'ai dit, 73 p. 100 des réseaux actuels au Canada n'émettent aucun gaz carbonique. Cela est dû au fait que la production vient principalement de l'hydroélectricité et de l'énergie nucléaire, en partie parce que nous avons de grandes ressources. Cela montre les réalisations formidables du Québec, de la Colombie-Britannique et d'autres provinces dans la mise en valeur de l'hydroélectricité.

Je suis d'avis que dans les 20 prochaines années, le Canada sera en mesure d'augmenter sa capacité de production hydroélectrique de jusqu'à 25 000 mégawatts. Il pourrait y avoir des projets de ce genre au Québec, au Manitoba, en Colombie-Britannique, dans le Nord de l'Alberta, dans le Nord de l'Ontario, à Terre-Neuve-et-Labrador, entre autres.

C'est de très bon augure pour cet objectif de 90 p. 100 que le Canada s'est fixé, mais c'est aussi un des éléments clés pour rendre moins polluant le réseau de transport d'électricité nord-américain, vu la très forte dépendance des États-Unis au charbon. Si vous acceptez mon postulat d'une augmentation de la production de 25 000 mégawatts, le Canada pourrait alors réduire considérablement la consommation de charbon aux États-Unis et les émissions continentales de gaz à effet de serre. Je soumets que si nous procédons comme il se doit et agissons de façon responsable du point de vue écologique, cette initiative sera très avantageuse pour le Canada. Nous devons nous concentrer sur cet objectif et nous assurer d'adopter des politiques qui nous permettront de l'atteindre.

Pour répondre à votre question au sujet des provinces, le problème le plus immédiat à résoudre serait les 17 p. 100 d'émissions du Canada qui proviennent de l'utilisation du charbon dans 21 centrales différentes. Ces centrales sont situées en Alberta, en Saskatchewan et en Nouvelle-Écosse, et il y en a également deux en Ontario. La question est très ciblée. Ces provinces ont décidé par le passé de produire leur électricité principalement à partir de charbon thermique. Les réseaux de l'Alberta et de la Saskatchewan dépendent principalement de la production d'électricité à partir du charbon thermique.

Le problème pour le Canada, c'est qu'un grand nombre de ces centrales en sont à la fin de leur utilité économique. Nous en sommes à cette étape du roulement de l'investissement, ce qui nous donne la possibilité de prendre pour l'avenir de bonnes décisions dans nos nouveaux investissements. Si je me rappelle

54 individual coal units, and close to 60 per cent of those reach the end of their useful life before 2025. There is an opportunity to make the right choices to significantly green the system.

My discussions with the premiers of all of those provinces indicate that they are prepared to work in cooperation with us. They have similar objectives, and they have all been quite supportive. Ontario, your province, has already passed a regulation to close the two large plants. The date has been changed at least once, as I recall, I think 2014 is the most recent date to close those two plants.

These will be important steps for reducing our emissions, and important for all of us for the individual consequences of reducing our emissions.

Senator Eggleton: Will additional money go to the provinces to assist them to accomplish this?

Mr. Prentice: The short answer is no. This is a question of regulatory standards and how we achieve those objectives over time in an orderly way.

The Chair: Senator Eggleton, thank you for raising that question. You brought the question back to the sources of energy, and the minister was able to outline the 25,000-megawatt potential, which is a key element of the future strategy for this country.

Senator Frum: I would like to express my appreciation for your presence here this morning.

As a follow-up on the sources of energy question, and also being mindful, as you say, of the ambitious targets the country has set for itself in carbon emission reduction, could you briefly describe your attitude or this government's attitude towards investing in greater nuclear energy capacity for the country heading towards 2020 and our targets?

Mr. Prentice: I think it is fair to say that if you take a long-term perspective on how we produce electricity, nuclear is an essential part of the mix. I mentioned that at this point we have the blessing of significant hydroelectricity resources. As I recall, close to 60 per cent of our generation comes from hydro. Another 12 per cent or so, as I recall, comes from nuclear.

Canada has had a strong nuclear industry and a well-developed nuclear supply chain. We need to continue to improve that, and it needs to be part of the long-term mix. It may be that in the shorter and medium term, natural gas is the bridging fuel, if you will, in the generation of electricity, but in the longer term the advantage of nuclear is of course that there are no emissions whatsoever. We need to work towards that and be focused on that as an objective.

The environmental objectives that we achieve are to limit the burning of coal. Until we get to much cleaner coal technology or carbon capture and storage, it is not only the greenhouse gas emissions that are of concern; it is also the NO_x and SO_x and mercury emissions, which we can also reduce. The sooner we move to those kinds of cleaner fuels, the better. As I say, natural

bien, ces 21 centrales possèdent quelque 54 unités de production au charbon, et près de 60 p. 100 de ces unités atteindront la fin de leur vie utile d'ici 2025. Cela nous offre la possibilité de faire des choix qui rendront le système beaucoup moins polluant.

Les premiers ministres de toutes les provinces m'ont indiqué qu'ils sont prêts à coopérer avec nous. Ils ont des objectifs semblables, et ils ont offert leur soutien. Votre province de l'Ontario a déjà adopté un règlement pour fermer deux grandes centrales. Si je me souviens bien, la date de fermeture la plus récente pour ces deux centrales est 2014, mais cette date a été changée au moins une fois.

Il s'agit là d'étapes importantes pour réduire nos émissions, et elles sont importantes pour les conséquences individuelles de la réduction de nos émissions.

Le sénateur Eggleton : Les provinces recevront-elles des fonds supplémentaires pour les aider à y arriver?

M. Prentice : En un mot, non. C'est une question de normes réglementées et de la façon d'atteindre ces objectifs de façon ordonnée.

Le président : Sénateur Eggleton, merci d'avoir posé cette question. Vous avez ramené la discussion aux sources d'énergie, et le ministre a pu parler du potentiel des 25 000 mégawatts, qui est un élément principal de la stratégie pour l'avenir de notre pays.

Le sénateur Frum : Je vous remercie d'être ici ce matin.

Pour poursuivre au sujet des sources d'énergie, et pour rester conscient, comme vous le dites, des cibles ambitieuses de réduction d'émissions de carbone que le pays a fixées, pourriez-vous décrire brièvement votre attitude ou celle du gouvernement concernant l'investissement dans l'accroissement de notre capacité en énergie nucléaire par rapport aux cibles de 2020?

M. Prentice : Il est juste de dire, qu'à long terme, le nucléaire est une composante essentielle de notre production d'électricité. J'ai dit que nous avons la chance d'avoir des ressources importantes en hydroélectricité. Je crois qu'environ 60 p. 100 de notre production vient de l'hydroélectricité. Un autre 12 p. 100 provient du nucléaire.

Le Canada possède une industrie nucléaire en santé et une chaîne d'approvisionnement nucléaire bien développée. Nous devons continuer à l'améliorer, et cela doit faire partie de la solution à long terme. Peut-être qu'à court ou moyen terme, le gaz naturel sera le carburant utilisé pour produire de l'électricité, mais l'avantage à long terme du nucléaire est, bien sûr, qu'il ne produit aucune émission. Nous devons tendre vers cet objectif.

L'objectif écologique à atteindre est de limiter l'utilisation du charbon. En attendant que nous obtenions une technologie au charbon plus propre ou que nous fassions le captage et le stockage du carbone, il n'y a pas que les émissions de gaz à effet de serre qui nous préoccupent; il y a aussi les émissions d'oxyde d'azote, d'oxyde de soufre et de mercure que nous pourrions réduire. Plus

gas could be a bridging fuel. There is certainly an interest across the country in nuclear as an alternative, and in the longer term it is very much part of the equation.

Senator Patterson: Thank you, minister. I want to take a little bit of a different tack. I know that one of your other responsibilities in cabinet is for the Mackenzie Valley gas pipeline project, which you have had for some time. I do not think that is inappropriate for an environment minister. Would you comment on whether you would characterize the Mackenzie Valley gas pipeline as having environmental benefits and impacts, in addition to the obvious economic benefits, by providing a new source of clean energy as an alternative to coal-fired generation in Canada and the U.S.? Could you comment on where things are at with that project now that what I would say was a painfully long and maybe record two-year environmental process is complete?

Mr. Prentice: I am pleased to answer the question. As you have indicated, I have been the minister responsible for the Mackenzie Valley project for some time. I am also responsible at this time for the government's response to the Joint Review Panel for the Mackenzie Gas Project ultimately as it comes through cabinet. That panel's report is before us, as you know, so I will be somewhat measured in my comments.

The joint review panel did complete its report. It is an exhaustive report and has significant implications for that project and for associated development in Northern Canada.

We are in the midst of reviewing the joint review panel's recommendations. I will withhold comment on any of those specific recommendations and how we will respond, but the panel members have weighed the environmental and socio-economic benefits and made their recommendations. At the end of the day, they have said the project is, from their perspective, in the public interest, providing that their recommendations are pursued. We are looking closely at that and will be dealing with it.

It is important to note that natural gas is a cleaner burning fuel, and in terms of reducing our emissions of greenhouse gas as well as other pollutants, the more natural gas we can bring on in this country, the more desirable it is. We know the supply is there, and that includes the gas in the Beaufort Sea that the Mackenzie Valley pipeline could move as well as gas up the Mackenzie Valley. We know the resource is there; it is a question of the private sector making the necessary decisions to develop that resource and move it to market. Certainly, the economics of all of that have been rendered more complex by the emergence of shale gas. I know the proponents are factoring that into their discussions.

It does bring on much cleaner energy. Natural gas has the capacity not only to green our electricity system but also even to make significant improvements to things like our heavy trucking system. It is a cleaner fuel, and it is advantageous.

Senator Dickson: Thank you very much for your succinct presentation and your knowledge overall. I was really impressed.

rapidement nous pourrions penser à ces carburants plus propres, mieux ce sera. Comme je l'ai dit, le gaz naturel pourrait être un carburant de transition. Il y a de l'intérêt au Canada pour l'utilisation du nucléaire, et à long terme, il fera grandement partie de l'équation.

Le sénateur Patterson : Merci, monsieur le ministre. J'aimerais parler d'un sujet différent. Je sais que vous êtes aussi responsable depuis un certain temps du projet de construction de gazoduc de la vallée du Mackenzie. Je ne crois pas que ce soit inapproprié pour un ministre de l'Environnement. Pourriez-vous nous dire si vous pensez que ce projet de gazoduc a des avantages et des conséquences environnementales en plus des bienfaits économiques évidents, du fait qu'il fournit une nouvelle source d'énergie propre pour remplacer les centrales au charbon au Canada et aux États-Unis? Pourriez-vous nous dire où en est ce projet maintenant que l'évaluation environnementale très longue et d'une durée peut-être record de deux ans est terminée?

M. Prentice : Je serai ravi de répondre à cette question. Comme vous l'avez indiqué, je suis le ministre responsable du projet de la vallée du Mackenzie depuis un certain temps. Je suis également responsable à l'heure actuelle de formuler la réponse du gouvernement à la Commission d'examen conjoint du projet de gazoduc du Mackenzie au Cabinet. Nous avons reçu le rapport de cette commission, comme vous le savez, alors je vais devoir peser mes mots en quelque sorte.

La Commission d'examen conjoint a terminé son rapport. C'est un rapport complet qui a des conséquences importantes pour ce projet et pour le développement connexe du Nord du Canada.

Nous sommes en train d'étudier les recommandations de la commission. Je n'offrirai aucun commentaire sur ces recommandations et sur notre réponse, mais les membres de la commission ont tenu compte des avantages environnementaux et socioéconomiques dans leurs recommandations. Ils ont dit que, d'après eux, le projet est dans l'intérêt public, si leurs recommandations sont suivies. Nous les examinons de près et y répondront.

Il est important de souligner que le gaz naturel est un carburant plus propre, et que pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre et d'autres polluants, c'est une bonne chose d'utiliser plus de gaz naturel au Canada. Nous savons que l'approvisionnement est disponible, ce qui comprend le gaz dans la mer de Beaufort que le gazoduc de la vallée du Mackenzie pourrait transporter de même que le gaz que l'on retrouve dans la vallée même. Nous savons que la ressource est présente; bien sûr, l'aspect économique de cette question est devenu plus complexe avec l'arrivée du gaz de schiste. Je sais que les parties intéressées en tiennent compte lors de leurs discussions.

Le gaz naturel produit une énergie plus propre. Non seulement il pourra rendre plus écologique notre électricité, mais il pourrait même apporter des améliorations importantes à d'autres secteurs, comme celui du camionnage lourd. C'est un carburant plus propre, et c'est un avantage.

Le sénateur Dickson : Merci beaucoup de votre exposé concis et de vos connaissances générales. J'ai été très impressionné.

My question relates particularly to the steps you have taken in relation to a national electricity grid and the interconnections with the U.S. from the supply side as well as the vast hydro resources, some of which are in Atlantic Canada. I want to remind you — I know I do not have to — of the Fundy tidal projects. We are grateful that you are funding some of those experimental projects.

Before you comment on that, as you know, the national power grid was around this table about 30 years ago by Robert Coates, a member of a similar party to your own. He was going to move forward. That was 30 years ago. Hopefully, we will make progress on that.

I also want to thank you on behalf of all Nova Scotians for the maintenance and capital works in the parks, and, being a native Cape Bretoner, particularly down in Louisbourg and the Cape Breton Highlands National Park. I look forward to your comments on the national power grid.

Mr. Prentice: Thank you for your comments on the park system. We did not mention that, but over the course of the economic stimulus investments we have made in the last two years, the investment in Canada's national parks system has been historic in scope. These were much needed investments. The national parks system is run by Alan Latourelle, the CEO of the Parks Canada Agency. He does extraordinary work on behalf of Canadians. We take great pride in our national parks system. We think it is the finest in the world. Mr. Latourelle deserves much of the credit for making that happen.

In Cape Breton, we have made significant investments, and I look forward to seeing those.

Regarding other sources of renewable energy, you make a very good point about tidal. We are investing with the government of Nova Scotia in exploring the potential of tidal. It is certainly true that if we can determine how to make this work on an economic basis, it is an unbelievable resource. In my last discussion with Energy Secretary Chu in the United States, he was fascinated by the prospect of Bay of Fundy tidal and the sheer horsepower capacity it has to produce electricity if we can work out the technical issues. This is very exciting for all of us.

The prospect of a national electricity grid has been under discussion for many years. Under the rubric of the Clean Energy Dialogue with the United States, we have been exploring what we need to do on a continental basis to ensure we have smart grid technology and an efficient transmission system. It is fair to say that the axis of the distribution system today has been aligned largely on a north-south basis as opposed to an east-west basis. There are east-west connections for sure, but by and large it has followed the marketplace on a north-south axis. That is where the economics have driven the interconnections.

We are examining the overall system and how it would link with the United States and between provinces. As you know, it is not without its complications, because there are publicly owned utilities in place in some provinces and private utilities in others,

Ma question concerne ce que vous avez fait par rapport au réseau national d'électricité et les liens avec les États-Unis pour l'approvisionnement, de même que les vastes ressources hydroélectriques, dont certaines se trouvent dans le Canada atlantique. Je veux vous rappeler — bien que ce ne soit pas nécessaire — l'existence des projets marémoteurs de Fundy. Nous vous sommes tous reconnaissants de financer certains de ces projets expérimentaux.

Avant que vous commentiez à ce sujet, comme vous le savez, le réseau national d'électricité a été soulevé ici il y a 30 ans par Robert Coates, membre d'un parti semblable au vôtre. Il prévoyait aller de l'avant avec le projet. C'était il y a 30 ans. Espérons que nous ferons des progrès.

Je veux également vous remercier au nom de tous les Néo-Écossais de l'entretien des parcs et des investissements qui y sont faits et, étant natif du Cap-Breton, surtout dans la région de Louisbourg et du parc des Hautes-Terres-du-Cap-Breton. J'ai hâte de vous entendre au sujet du réseau national d'électricité.

M. Prentice : Merci de vos commentaires au sujet des parcs. Nous n'en avons pas parlé, mais grâce aux investissements faits au cours des deux dernières années dans le cadre du plan de relance, les investissements dans le système canadien des parcs nationaux ont atteint des sommets historiques. C'était des investissements très nécessaires. Le système des parcs nationaux est dirigé par Alan Latourelle, le PDG de l'Agence Parcs Canada. Il fait un travail extraordinaire au nom des Canadiens. Nous sommes très fiers de notre système de parcs nationaux. Nous croyons que c'est le meilleur au monde. Il faut en grande partie féliciter M. Latourelle pour cette réalisation.

Au Cap-Breton, nous avons fait des investissements importants, et j'ai hâte d'en voir les résultats.

En ce qui concerne les autres sources d'énergie renouvelable, vous avez bien fait de parler d'énergie marémotrice. Nous investissons en partenariat avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse pour exploiter le potentiel des marées. Il est clair qu'il s'agira d'une ressource incroyable s'il est possible de l'utiliser de façon rentable. Lors de ma dernière discussion avec le secrétaire de l'Énergie Chu des États-Unis, il était fasciné par les possibilités marémotrices dans la baie de Fundy et le potentiel brut de production d'électricité, s'il est possible de régler les problèmes techniques. C'est très passionnant pour nous tous.

Le projet d'un réseau national d'électricité fait l'objet de discussions depuis de nombreuses années. Dans le cadre du dialogue sur l'énergie propre avec les États-Unis, nous parlons de ce que nous devons faire à l'échelle continentale pour nous assurer d'avoir un réseau intelligent et un système efficace de transmission. Il est vrai de dire que l'axe du système de distribution actuel est plutôt dans une direction nord-sud qu'est-ouest. Il y a bien sûr des liens est-ouest, mais en gros, le réseau a suivi le marché sur un axe nord-sud. C'est dans cette direction que l'économie a dirigé les liens.

Nous examinons le système en général pour déterminer comment les liens pourraient se faire avec les États-Unis et entre les provinces. Comme vous le savez, ce n'est pas si simple, parce que dans certaines provinces, ces services sont publics, et

and we are essentially into the fundamental question of the supply-demand balance for the electricity system in each province and how those provinces will interconnect. It also has significant bearing on the kinds of electricity that we bring on, particularly in those provinces that will be reducing their coal thermal emissions in favour of greener sources. We will need distribution systems to access that power.

These are important questions. We welcome your thoughts. At the end of the day, the economics have to drive many of the decisions about is practical and which sources of greener electricity we should be bringing on first and the orderly development of those processes. I know the committee is looking at this, and we welcome your thoughts.

The Chair: Minister, you have been generous with your time. We would like to thank you for being with us this morning. You have highlighted for members of the committee the vastness of the scope of the undertaking we have done with respect to fulfilling our mandate. It also highlights the breadth of your own responsibilities in these areas that overlap.

We are now privileged to have with us two senior officials from Environment Canada. We have Michael Keenan, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch; and David McGovern, Assistant Deputy Minister, International Affairs Branch and the Clean Energy Dialogue.

I went as one of the members of the minister's advisory group to the Copenhagen conference. David McGovern was clearly the man in charge of coordinating what the minister referred to this morning as a very well-organized Canadian delegation. Belated congratulations to you, Mr. McGovern. Thank you for being with us today. This is a nice surprise because I know you are deeply and intimately involved with the ongoing international aspects of this issue.

Mr. Keenan will talk to us about the sustainable development consultation paper, which was circulated. We have those two subject matters before us. It is a great opportunity for us to understand the bones or the framework of how this Clean Energy Dialogue with our friends to the south is going. We all refer to it and we hear about it a lot in the media and from the minister, but we do not know how it works. We went to Washington as a committee and learned a lot from the American perspective.

Mr. McGovern, it would be nice if you could tell us how it works. After we have heard from and questioned Mr. McGovern, we will go to Mr. Keenan.

David McGovern, Assistant Deputy Minister, International Affairs Branch, Environment Canada: Thank you, honourable senators and thank you, Mr. Chair, for your kind words about Copenhagen. I have some brief remarks. I will try to give them very quickly.

dans d'autres, ils sont privés, et nous touchons à la question fondamentale de l'équilibre de l'offre et de la demande pour le système d'électricité de chaque province et la façon dont ces provinces seront interreliées. Il y a également des conséquences importantes pour le type d'électricité que nous transportons, surtout pour les provinces qui réduiront leurs émissions provenant du charbon pour les remplacer par des sources plus écologiques. Nous avons besoin de systèmes de distribution pour avoir accès à cette énergie.

Il s'agit là de questions importantes. Nous sommes ouverts à vos suggestions. Au bout du compte, c'est l'aspect économique qui guidera une grande partie des décisions pour déterminer ce qui est réaliste et quelles sources d'électricité verte nous irons chercher en premier et l'ordre dans lequel ces développements se feront. Je sais que le comité examine ce dossier, et nous sommes ouverts à vos suggestions.

Le président : Monsieur le ministre, vous avez été généreux avec le temps que vous nous avez accordé. Nous voulons vous remercier d'être venu nous voir ce matin. Vous avez souligné pour le bien des membres du comité l'ampleur de la portée du travail que nous avons fait afin de remplir notre mandat. Cela met également en évidence l'ampleur de vos propres responsabilités dans ces domaines qui se chevauchent.

Nous avons maintenant le privilège de recevoir deux hauts fonctionnaires d'Environnement Canada. Nous recevons Michael Keenan, sous-ministre adjoint de la Direction générale de la politique stratégique; et David McGovern, sous-ministre adjoint de la Direction générale des affaires internationales et du dialogue sur l'énergie propre.

Je suis allé à la conférence de Copenhague à titre de membre du groupe consultatif du ministre. Il était évident que David McGovern était la personne en charge de la coordination de la délégation canadienne, que le ministre a qualifiée ce matin de très bien organisée. Je vous félicite tardivement, monsieur McGovern. Merci d'être ici aujourd'hui. C'est une belle surprise parce que je sais que vous participez activement aux aspects internationaux de ce dossier.

M. Keenan nous parlera du document consultatif sur le développement durable, qui a été distribué. Nous avons donc ces deux sujets à traiter. C'est une excellente occasion pour nous de comprendre le cadre dans lequel se déroule ce dialogue sur l'énergie propre avec nos voisins du Sud. Nous en parlons tous et nous en entendons parler par le biais des médias et du ministre, mais nous ne savons pas comment il fonctionne. Notre comité est allé à Washington et en a appris beaucoup sur le point de vue américain.

Monsieur McGovern, il serait bon si vous pouviez nous expliquer comment il fonctionne. Après que nous aurons entendu et questionné M. McGovern, nous passerons à M. Keenan.

David McGovern, sous-ministre adjoint, Direction générale des affaires internationales, Environnement Canada : Merci, honorables sénateurs et merci, monsieur le président, de vos aimables paroles à propos de Copenhague. Je ferai une brève déclaration. J'essaierai de la faire très rapidement.

[Translation]

Thank you for giving me the opportunity to update you regarding the U.S.-Canada Clean Energy Dialogue (CED). Canada has adopted a way of fighting against climate change that includes the implementation of initiatives on the national, continental and international levels.

[English]

From a continental perspective, the government recognizes how connected the Canadian and American economies are. For this reason, it believes that one of the most successful ways to advance real action on climate change is to harmonize our policies.

The Clean Energy Dialogue is an important way in which we are doing this. This initiative is enhancing our collaboration with the U.S. while helping us to achieve our own climate change objectives.

Since Prime Minister Harper and President Obama announced over a year ago that the Clean Energy Dialogue would be established, joint Canada-U.S. working groups have been set up to advance cooperative activities in three priority areas. First is developing and deploying clean energy technologies, particularly carbon capture and storage; second is expanding clean energy research and development; and third is building a more efficient North American energy grid.

[Translation]

Since its inception, the CED has initiated many positive activities that then led to concrete measures to advance the work done in cooperation by both countries. Within the framework of the CED, the working groups have developed an action plan comprising 20 commitments that were agreed to by the leaders of both countries in September 2009. The working groups then undertook the implementation of the 20 commitments and they are well on their way to realizing them.

Pursuant to these commitments, a binational conference was held in February about the issues related to training and recruitment in the electricity sector.

[English]

We also launched a number of workshops to support collaborative research on lightweight materials for vehicles; algal biofuels; and monitoring, reporting and verification for clean energy technologies.

This spring, we will finalize a commissioned paper that maps out existing electricity storage potential and identify market barriers to make more efficient use of storage. In May, a new bi-national conference bringing together key industry and government stakeholders on carbon capture and storage, CSS, will take place in Pittsburgh. The conference will look at our best practices and lessons learned from CCS projects in both countries. In 2011, we will continue this work with a second conference to be

[Français]

Je vous remercie de me donner la possibilité de faire le point avec vous concernant le Dialogue sur l'énergie propre (le DEP) entre le Canada et les États-Unis. Le Canada a adopté une façon de lutter contre les changements climatiques qui prévoit la mise en œuvre d'initiatives de nature nationale, continentale et internationale.

[Traduction]

Sur le plan continental, le gouvernement reconnaît à quel point l'économie du Canada et celle des États-Unis sont liées. C'est la raison pour laquelle il estime que l'une des meilleures façons d'agir contre les changements climatiques consiste à harmoniser les politiques des deux pays.

Le Dialogue sur l'énergie propre est l'une des meilleures façons de le faire. C'est une initiative qui permet de renforcer notre collaboration avec les États-Unis, tout en nous aidant à atteindre nos propres objectifs en matière de changements climatiques.

Depuis que le premier ministre Harper et le président Obama ont annoncé il y a un an que le Dialogue sur l'énergie propre serait établi, des groupes de travail Canada-États-Unis ont été mis sur pied pour faire progresser les activités de coopération dans trois secteurs prioritaires. Premièrement, il y a la conception et la diffusion de la R-D en matière d'énergie propre, en particulier le captage et le stockage du carbone; deuxièmement, l'expansion de la R-D en matière d'énergie propre; et troisièmement, la mise en œuvre d'un réseau énergétique nord-américain plus efficace.

[Français]

Depuis sa création, le DEP a engendré de nombreuses activités positives qui ont permis de prendre des mesures concrètes pour faire progresser les travaux de coopération entre les deux pays. Dans le cadre du DEP, les groupes de travail ont élaboré un Plan d'action comportant 20 engagements qui ont été avalisés par les dirigeants des deux pays en septembre 2009. Les groupes de travail ont alors entrepris la mise en œuvre de ces 20 engagements et sont en bonne voie d'en faire une réalité.

Conformément à ces engagements, une conférence binationale a eu lieu en février sur les questions liées à la formation et au recrutement dans le secteur de l'électricité.

[Traduction]

Nous avons aussi organisé un certain nombre d'ateliers pour favoriser la recherche coopérative sur les matériaux légers pour les véhicules; les biocarburants algaires; et la surveillance, la déclaration et la vérification des technologies et de l'énergie propre.

Au printemps, nous terminerons la rédaction d'un document commandé qui schématise la situation actuelle sur le potentiel de stockage de l'électricité et qui détermine les obstacles à l'accès au marché qui freinent l'utilisation plus efficace du stockage. En mai, aura lieu à Pittsburgh une conférence binationale réunissant des intervenants clés de l'industrie et du gouvernement pour discuter du captage et du stockage de carbone, le CSC. La conférence examinera les meilleures pratiques et les leçons tirées des projets de CSC menés

held in Canada. Also, in May, a conference on Canada-U.S. clean energy trade will seek recommendations on how to facilitate trade in this area.

These are only a few of the many activities linked to the Clean Energy Dialogue. By focusing our initial efforts in these areas, the Clean Energy Dialogue will serve to facilitate a broader alignment of energy and climate change policies to better enable our countries to achieve our climate change and clean energy goals.

Committee members, I look forward to your questions and comments on this topic.

The Chair: Thank you, Mr. McGovern. Honourable senators, perhaps it would be better to have Mr. Keenan make his statement as well and then we can proceed. Try not to lose sight of Mr. McGovern's remarks.

I will sneak in a preliminary question. Are the conferences that you mentioned at the end of your remarks public or closed-door sessions?

Mr. McGovern: I believe they are by invitation. The results of all the conferences we are trying to make as transparent as possible. When I address questions, I can give you some of the ways we are making all of this information public on both the Department of Energy website in the U.S. and the Environment Canada website in Canada.

The Chair: That is excellent.

I might remind colleagues that we received the consultation paper from the government about a month ago. I think a press conference subsequently launched it nationally. The paper was entitled *Planning for a Sustainable Future: A Federal Sustainable Development Strategy for Canada*. We were asked to give our input by mid-July of this year. It is against that background that I thought it would be helpful for us to have Mr. Keenan tell us the highlights and areas we should focus on.

Michael Keenan, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch, Environment Canada: Thank you, Mr. Chair. I will just speak briefly, giving a few highlights of this program.

[Translation]

The draft strategy that is proposed for sustainable development at the federal level is intended to improve the way in which the federal government plans for sustainable development and the way in which it deals with concerns raised about previous approaches on several occasions by the Commissioner of the Environment and Sustainable Development.

Basically, the draft strategy makes environmental decision-making more transparent and accountable with three key improvements.

par les deux pays. En 2011, nous donnerons suite à ces initiatives en organisant une deuxième conférence au Canada. De même en mai, dans le cadre d'une conférence sur le commerce de l'énergie propre entre le Canada et les États-Unis, on émettra des recommandations sur la façon de faciliter le commerce dans ce secteur.

Ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses activités dans le cadre du Dialogue sur l'énergie propre. En concentrant nos efforts dans ces domaines, le dialogue sur l'énergie propre permettra de faciliter une plus grande harmonisation des politiques en matière d'énergie propre et de changement climatique afin que nos pays puissent plus facilement atteindre leur but sur le plan des changements climatiques et de l'énergie propre.

Chers membres du comité, je serai ravi de répondre à vos questions et de recevoir vos commentaires à ce sujet.

Le président : Merci, monsieur McGovern. Chers collègues, peut-être serait-il mieux que M. Keenan fasse sa déclaration maintenant et ensuite, nous pourrions passer aux questions. Essayez de garder à l'esprit les remarques de M. McGovern.

Je me permettrai une question préliminaire. Les conférences que vous avez mentionnées à la fin de votre exposé sont-elles publiques ou à huis clos?

M. McGovern : Je crois qu'elles fonctionnent par invitation. Nous essayons de rendre le plus transparent possible le résultat de toutes ces conférences. Lorsque je répondrai aux questions, je peux vous expliquer certaines des façons dont nous rendons ces renseignements publics sur le site web du département de l'Énergie américain et sur celui d'Environnement Canada.

Le président : C'est excellent.

Je rappellerai à mes collègues que nous avons reçu le document de consultation du gouvernement il y a environ un mois. Je crois qu'une conférence en a fait ensuite le lancement national. Le document s'intitule *Planifier un avenir durable : stratégie fédérale de développement durable pour le Canada*. On nous a demandé de faire parvenir nos commentaires d'ici la mi-juillet cette année. C'est dans ce contexte que j'ai cru qu'il serait utile pour nous que M. Keenan nous parle des points principaux et des aspects sur lesquels nous devrions nous concentrer.

Michael Keenan, sous-ministre adjoint, Direction générale de la politique stratégique, Environnement Canada : Merci, monsieur le président. Je vous parlerai brièvement de certains des points saillants de ce programme.

[Français]

L'ébauche de la stratégie proposée sur le développement durable au palier fédéral a pour but d'améliorer la façon dont le gouvernement fédéral planifie le développement durable et traite des préoccupations concernant les approches antérieures plusieurs fois soulevées par le commissaire à l'environnement et au développement durable.

À la base, l'ébauche de la stratégie rend la prise de décision sur l'environnement plus transparente et responsable avec trois améliorations clés.

[English]

I would like to walk through those three key elements and then wrap it up.

First, the proposed strategy provides an integrated, whole-of-government view of federal actions and results to achieve goals in environmental sustainability. Instead of 32 stand-alone reports under the previous system, the government would produce one sustainable development strategy reflecting all actions with respect to sustainable development across the government.

The second key improvement is that it proposes to link sustainable development planning and reporting directly to key planning and decision-making processes in the government, particularly the expenditure management system and the estimate cycle.

Third, it proposes to establish an effective monitoring, measuring and reporting system on results. Hopefully, in turn, this will provide parliamentarians and Canadians with the information they need to track progress across the Government of Canada toward meeting sustainability goals and targets.

The paper that has been submitted to this committee is geared around those three key priorities. With this foundation in place, the paper also describes four key areas for environmental sustainability proposed to track goals, targets and implementation strategies. They are addressing climate change and air quality; maintaining water availability and quality; protecting nature; and reducing the environmental footprint, beginning with government.

Of course, sustainable development is a long-term issue. Updating the strategy and reporting on results every three years provides the basis for constant improvement and progress over the long term.

As you indicated, Mr. Chair, this paper was released quite recently, but we are starting to receive useful insight and feedback on the draft. We are looking forward to the direction, insight, comments and advice from members of this committee.

Our next step after the consultation period will be to bring all the advice we receive into consideration in establishing a final strategy and tabling that strategy in both houses of Parliament shortly after Parliament returns from summer recess.

Senator Mitchell: Thank you, gentlemen, for your help here this morning. Mr. McGovern, I am interested in that relationship with the U.S. We discovered this morning — the minister was open about this, to his credit — that if the U.S. does not do cap and trade, we will not; and it is probably no earlier than two years — and the way these things go, maybe even more — once you figure in the regulations that would underscore cap and trade. It could be 2013 or 2014 before we even start in a serious way.

[Traduction]

J'aimerais vous décrire ces trois éléments clés avant de conclure.

Premièrement, la stratégie proposée présente un aperçu intégré et pangouvernemental des mesures fédérales et des résultats obtenus afin d'atteindre les buts liés à la durabilité de l'environnement. Au lieu des 32 rapports ministériels indépendants, le gouvernement produirait une stratégie de développement durable qui tient compte des mesures dans l'ensemble du gouvernement.

La deuxième amélioration clé consiste à établir un lien direct entre la planification et l'établissement d'un rapport sur le développement durable et les principaux processus de planification et de prise de décisions du gouvernement, en particulier le système de gestion des dépenses.

Troisièmement, on propose d'établir une surveillance efficace ainsi qu'un système de mesure et de déclaration des résultats, ce qui permettra aux parlementaires et aux Canadiens d'obtenir l'information nécessaire pour suivre les progrès de tout le gouvernement du Canada en vue d'atteindre les objectifs et cibles en matière de durabilité.

Le document qui a été remis au comité est articulé en fonction de ces trois priorités clés. À partir de ce fondement, le document décrit également les quatre secteurs clés de durabilité environnementale proposés pour effectuer un suivi des objectifs, cibles et stratégies de mise en œuvre. Il est question de changement climatique, de qualité de l'air, de l'accès à l'eau ainsi que de sa qualité, de la protection de la nature et de la réduction de l'empreinte écologique, en commençant par le gouvernement.

Bien sûr, le développement durable est une question à long terme. Le fait de mettre à jour la stratégie et de présenter des résultats aux trois ans jette les assises d'une amélioration constante et de progrès à long terme.

Comme vous l'avez dit, monsieur le président, ce document a été rendu public assez récemment, mais nous commençons à recevoir des idées et de la rétroaction utiles au sujet de cette ébauche. Les membres du comité sont invités à nous communiquer des orientations, des idées, des remarques et des conseils à cet égard.

Après la période de consultation, la prochaine étape pour nous consistera à colliger tous les conseils reçus et à en tenir compte dans l'établissement d'une stratégie finale qui sera déposée dans les deux chambres du Parlement peu après la reprise des travaux après le congé d'été.

Le sénateur Mitchell : Je vous remercie, messieurs, de votre aide ce matin. Monsieur McGovern, je m'intéresse à cette relation avec les États-Unis. Nous avons appris ce matin — le ministre en a parlé ouvertement et c'est tout à son honneur — que si les États-Unis n'établissent pas de système de plafonnement et d'échange, nous ne le ferons pas non plus. S'ils en établissent un, ce ne sera probablement pas avant deux ans, et au rythme où vont les choses, peut-être même plus, car il faudra déterminer le règlement sous-jacent au système de plafonnement et échange. Il se peut que nous n'entreprenions rien de bien sérieux avant même 2013 ou 2014.

We still have 17 per cent below 2005 to get to by 2020, so we would have six years to do it. Is the department aware of initiatives or contingency plans to achieve that goal in that kind of timeline?

Mr. McGovern: I will put my response in the context of the Clean Energy Dialogue. If you indulge me for a second, I will run quickly through the steps we have taken so far.

In February 2009, Prime Minister Harper met with President Obama, and one of the outcomes of their first meeting was a decision to establish the Clean Energy Dialogue. They nominated the energy secretary in the U.S. to be the U.S. lead and my minister, Minister Prentice, to be the Canadian lead.

They focused on three key areas: clean energy research and development; clean energy technologies, particularly carbon capture and storage; and clean and renewable electricity generation.

It is important to go back to that first news release from the first meeting. The purpose of the Clean Energy Dialogue was to enhance bilateral collaboration to develop clean energy technologies, but it was also focused on reducing greenhouse gas emissions. That is one of the underpinnings of the whole Clean Energy Dialogue.

After the first bilateral in June of 2009 in Washington, the U.S. Department of Energy hosted a round table meeting of the three working groups assigned to the three priorities. They brought in key U.S. and Canadian stakeholders to take two days to brainstorm about what is achievable in the short term.

In July, we put together an action plan that was submitted to Minister Prentice and to Energy Secretary Chu. In September, when the President and the Prime Minister got together again, they submitted the action plan, which contained a series of recommendations about practical steps we could undertake with the U.S. on those three priority areas.

I was very thankful that the President and the Prime Minister accepted the recommendations. The result is that we have 20 specific initiatives, which we started work on last fall to implement. We sort of agreed on a two-year work plan, and we are at the midpoint, looking to provide an update to the Prime Minister and the President on the progress to date on those 20 action plans. We are looking for the appropriate venue when the Prime Minister and the President can accept the next report to leaders.

Senator Angus asked a question before about the transparency of this process. We hope at some point in the next few weeks to post on the Environment Canada and the Department of Energy websites the 20 action plan summaries so that we can give people

Nous en sommes toujours à 17 p. 100 sous le niveau de 2005 et nous devons y arriver d'ici 2020, alors il ne nous reste que six ans pour parvenir à cet objectif. Est-ce que le ministère connaît des initiatives ou des plans d'urgence permettant d'atteindre cet objectif à temps?

M. McGovern : Je vous répondrais dans le contexte du Dialogue sur l'énergie propre. Si vous me le permettez, j'aimerais passer en revue les étapes qui ont été réalisées jusqu'à présent.

En février 2009, le premier ministre Harper a rencontré le président Obama, et l'un des aboutissements de leur première réunion a été la décision d'établir le Dialogue sur l'énergie propre. Ils ont nommé le secrétaire d'État à l'énergie responsable américain et mon ministre, M. Prentice, responsable canadien.

Ils ont mis l'accent sur trois éléments clés : la R-D en matière d'énergie propre; les technologies liées à l'énergie propre, en particulier le captage et stockage du carbone; la production d'électricité propre et renouvelable.

Il est important de revenir au premier communiqué de presse découlant de cette première réunion. L'objectif du Dialogue sur l'énergie propre était de resserrer la collaboration bilatérale pour le développement de technologies liées à l'énergie propre, et aussi de mettre l'accent sur la réduction des émissions de gaz à effet de serre. C'était l'un des éléments à la base de tout le Dialogue sur l'énergie propre.

À la suite de la première réunion bilatérale en juin 2009 à Washington, le département américain de l'Énergie a organisé une table ronde avec les trois groupes de travail affectés aux trois priorités. Dans le cadre de cette table ronde, des intervenants clés américains et canadiens ont consacré deux jours à effectuer un remue-ménages pour déterminer ce qui serait réalisable à court terme.

En juillet, nous avons conçu un plan d'action qui a ensuite été soumis au ministre Prentice et au secrétaire d'État à l'énergie, M. Chu. En septembre, lorsque le président et le premier ministre se sont rencontrés de nouveau, le plan d'action leur a été présenté. Ce plan comprenait un ensemble de recommandations offrant une démarche pratique qui pourrait être entreprise avec les États-Unis dans le but de respecter les trois priorités.

J'ai été reconnaissant au président et au premier ministre d'avoir accepté les recommandations. Par conséquent, nous avons maintenant 20 initiatives précises dont la mise en œuvre a commencé à l'automne dernier. Nous nous sommes en quelque sorte entendus sur un plan de travail de deux ans, dont la moitié du travail a été réalisée, et nous prévoyons présenter un bilan au premier ministre et au président au sujet des progrès qui ont été réalisés jusqu'à présent dans le cadre des 20 plans d'action. Nous cherchons à déterminer la meilleure occasion pour que le premier ministre et le président acceptent les prochains rapports présentés par les principaux responsables.

Le sénateur Angus avait posé une question au sujet de la transparence de ce processus. Nous espérons qu'au cours des prochaines semaines le résumé des 20 plans d'action sera affiché sur les sites web du ministère de l'Environnement au Canada et du

an opportunity to look at the activities we are engaging in across those three big streams: carbon capture and storage, the clean energy grid and also the research and development.

We do not lose sight of the fact that we were tasked by the President and the Prime Minister to work on cooperative activities that are underpinned by reducing greenhouse gas emissions, which is one of the key objectives.

Senator Mitchell: It is so important that those things add up to 17 per cent reduction — those 20 action plans and whatever else you are doing. Cap and trade is a big part of that, and the tailpipe regulations are a big part of that, but we are not seeing how that actually adds up — and adds up within the time between now and 2020.

Mr. Keenan, on the sustainable development process, when you refer to 32 reports, that is what each department submits to say this is what we are doing and how good we are at it with respect to green and the environment.

When members of the committee were in B.C., it was made known at the Globe 2010 Conference, and it is public, that the B.C. government has a zero-carbon-footprint policy. Through the Pacific Carbon Trust, it is establishing one million carbon credits to do that. In fact, Senator Neufeld was instrumental in the cabinet that saw that policy brought in. It is a wonderful idea.

Is there any room or any thought within this sustainable development reporting process for us, federally, to begin to focus on departments, and ultimately for the federal government to establish that very same goal — a zero-carbon footprint and developing carbon markets and the businesses and the farmers that can produce those carbons and make money doing it — to mimic the B.C. model?

Mr. Keenan: One point that I think is useful for thinking through the review and advice on the federal sustainable development strategy is that its purpose is to bring some transparency and clarity about what is happening, what the goals are, what the activities are. The strategy itself is not a vehicle for trying to establish targets.

I will give you an example. The government established the target you were referring to before — the 17 per cent reduction in greenhouse gas emissions by 2020 — through its decision-making process and notified it in Copenhagen. The sustainable development strategy automatically brings that in, if you will.

We are collecting all of these targets and activities and are trying to give a picture of what they add up to. With that said, the report is interesting. Presenting all of the targets across government has established a benchmark that they have to be smart targets. It is a criterion the Auditor General uses for the usefulness of targets.

département de l'Énergie aux États-Unis, de façon à donner à la population l'occasion de connaître les activités que nous réalisons dans le cadre de ces trois grandes priorités : le captage et stockage du carbone, le réseau énergétique propre ainsi que la R-D.

Nous ne perdons pas de vue le fait que le président et le premier ministre nous ont demandé de travailler à des activités de collaboration qui visent à réduire les émissions de gaz à effet de serre et que c'est là, en fait, l'un des objectifs clés.

Le sénateur Mitchell : Il est également important que ces activités mènent à une réduction de 17 p. 100, qu'il s'agisse de ces 20 plans d'action ou de tout autre activité que vous menez. Le plafonnement et l'échange constituent un élément important, tout comme le règlement sur les tuyaux d'échappement, mais nous ne voyons pas vraiment ce à quoi cela mène ni ce que cela permettra de faire d'ici 2020.

Monsieur Keenan, au sujet de processus de développement durable, vous avez fait référence à 32 rapports, il s'agit de rapports présentés par chaque ministère pour expliquer ce qu'ils font et à quel point ils ont de bonnes pratiques vertes et écologiques.

Lorsque les membres du comité étaient en Colombie-Britannique, on a annoncé à la conférence Globe 2010, et il s'agit d'une déclaration publique, que le gouvernement de la Colombie-Britannique s'était dotée d'une politique d'empreinte carbone neutre. Il a créé un million de crédits carbone dans le cadre du Pacific Carbon Trust pour y parvenir. En fait, le sénateur Neufeld a joué un rôle essentiel au sein du cabinet qui a créé cette politique. C'est une idée fantastique.

Dans le cadre de ce processus de rapports sur le développement durable, ne pourrions-nous pas, au fédéral — en commençant par les ministères et ensuite l'ensemble de l'appareil gouvernemental — établir ce même objectif d'empreinte carbone neutre et mettre sur pied des marchés du carbone, de sorte que les entreprises et les agriculteurs puissent produire ces unités de carbone et s'enrichir par le fait même en imitant le modèle de la Colombie-Britannique.

M. Keenan : Dans le cadre des réflexions sur l'examen et la présentation de conseils au sujet de la stratégie fédérale de développement durable, il est utile de se rappeler, je crois, que son but est d'assurer une certaine transparence et clarté sur l'évolution de la situation, les objectifs et les activités. La stratégie n'est pas, en soi, un outil pour essayer d'établir des cibles.

Je vais vous donner un exemple. Le gouvernement a établi la cible à laquelle vous avez fait référence — une réduction de 17 p. 100 des émissions de gaz à effet de serre d'ici 2020 — dans le cadre de son processus décisionnel et a annoncé ces cibles à Copenhague. La stratégie de développement durable intègre automatiquement ces cibles, pour ainsi dire.

Nous essayons de brosser un tableau global de toutes ces cibles et activités. Cela étant dit, le rapport est intéressant. Le fait de présenter toutes ces cibles à la grandeur du gouvernement a créé un point de comparaison qui force le gouvernement à agir intelligemment en ce qui a trait aux cibles. La vérificatrice générale utilise le même critère pour déterminer l'utilité des cibles.

Some are smart, some are not smart, and some are missing. The report notes that we do not currently have targets for the greenhouse gas emissions from government operations. It also notes that Public Works and Government Services Canada is currently working to sort through what a feasible target is in that area. We are hopeful that by the time we publish a final report and table it in Parliament in the fall, that process will have come to a culmination and there will be, for the first time, a target for emissions from government operations, primarily from buildings and from fleet.

Senator Mitchell: Great. Thank you.

Senator Lang: I want to follow up first on Senator Mitchell's statement that cap and trade was to be part of the criteria that had to be put into place in order to meet our 17 per cent target.

Perhaps Mr. McGovern could clarify for the committee whether that is one of the items that must be put in place to reach that 17 per cent target.

Mr. McGovern: I think Minister Prentice did a very good job of answering your question. He discussed the current state of play in the U.S., and he also clarified that the stated policy of our government is to align our climate change policies with those of the United States. I do not think I will try to clarify what Minister Prentice did a very good job of earlier.

Senator Lang: Perhaps, Mr. Chair, I did not ask the question clearly enough. Is it necessary to put a cap and trade program in place to meet our 17 per cent target by 2020, or can we do it without that?

The Chair: Mr. Keenan will answer that, I believe.

Mr. Keenan: I will try to build on my colleague's answer. The minister laid out a fairly robust range of actions that he is undertaking and contemplating with the view of eventually having policies that address all sources of emissions. I believe he actually walked through all of the major sources. In essence, it is an ambitious goal, and there are many pathways to that goal. Cap and trade is one that is often discussed, and a lot of work has been done. There are also regulatory approaches, such as what the minister indicated has been done on passenger transportation and other areas.

There are a range of choices and different ways to get to the 17 per cent target. Cap and trade is one of the most discussed and most analyzed options, but a rigorous set of regulations, sector by sector by sector, can conceivably get us there also. There is a range of choices that come from deliberating all the factors the minister laid out earlier this morning.

The Chair: May I interject and see if this would help? Senator Massicotte asked a question of the minister earlier: What will happen if the U.S. does nothing? We are committed under the

Certaines sont intelligentes, d'autres ne le sont pas et certaines cibles sont absentes. Dans le rapport, on souligne l'absence de cibles de réduction des émissions de gaz à effet de serre pour les activités gouvernementales. On y indique également que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada en est à déterminer quelles cibles sont atteignables à cet égard. Nous espérons qu'au moment de publier notre rapport final et de le déposer au Parlement à l'automne, le processus sera terminé et que, pour la toute première fois, une cible de réduction des émissions pour les activités gouvernementales sera établie, principalement en ce qui a trait aux immeubles et à la flotte de véhicules.

Le sénateur Mitchell : Très bien, merci.

Le sénateur Lang : J'aimerais d'abord revenir sur la déclaration du sénateur Mitchell voulant qu'un système de plafonnement et d'échange doit faire partie des critères en place pour atteindre notre cible de 17 p. 100.

Peut-être que M. McGovern pourrait donner des éclaircissements au comité en nous disant s'il s'agit de l'un des éléments qui doit être mis en place pour atteindre la cible de 17 p. 100.

M. McGovern : Je crois que le ministre Prentice a fait un très bon travail lorsqu'il a répondu à votre question. Il a parlé de la situation actuelle aux États-Unis et il a également clarifié la politique énoncée par notre gouvernement qui consiste à aligner nos politiques en matière de changement climatique sur celles des États-Unis. Je ne crois pas avoir besoin de clarifier ce que le ministre Prentice a dit puisqu'il a été très clair.

Le sénateur Lang : Monsieur le président, peut-être que je n'ai pas posé ma question assez clairement. Est-il nécessaire d'établir un programme de plafonnement et d'échange pour atteindre notre cible de 17 p. 100 d'ici 2020 ou peut-on s'en passer?

Le président : M. Keenan va répondre je crois.

M. Keenan : Je vais essayer de compléter la réponse de mon collègue. Le ministre a énoncé un éventail de mesures assez musclées qui ont été soit entreprises soit envisagées dans l'optique d'établir un jour des politiques permettant de s'attaquer à toutes les sources d'émissions. Je crois qu'il a effectivement décrit toutes les principales sources. Essentiellement, il s'agit d'un objectif ambitieux et les options sont nombreuses. Le système de plafonnement et d'échange est l'une des solutions qui font souvent l'objet de discussions, et beaucoup de travail a été fait à cet égard. Il y a également les approches réglementaires, comme celles que le ministre a nommées, notamment dans le domaine du transport de voyageurs.

Il y a beaucoup de choix et d'options qui permettraient d'atteindre la cible de 17 p. 100. Le système de plafonnement et d'échange est l'une des options qui fait le plus l'objet de discussions et d'analyses, mais un ensemble de règlements rigoureux, appliqués secteur par secteur, peut en théorie nous permettre aussi d'atteindre la cible. Il existe tout un éventail de choix découlant d'une étude de tous les facteurs énoncés par le ministre plus tôt ce matin.

Le président : J'aimerais intervenir pour essayer de faire avancer la discussion. Le sénateur Massicotte a posé une question au ministre plus tôt aujourd'hui : qu'arrive-t-il si les

Copenhagen Accord to reduce by 17 per cent. I thought the minister answered that very well. He said if the U.S. does nothing, it does not mean we are not doing other things.

As Mr. Keenan is now saying, there are many ways to skin a cat. There are many pathways, but we are committed to the 17 per cent. I am just paraphrasing what I am hearing. There are many ways to get to that goal. However, one clear thing regarding cap and trade that the minister said and that Mr. McGovern did not want to contradict is that in that area we will not do anything until we know what the U.S. is doing.

Would that be a fair summary, gentlemen, of what the government policy is here? We are not just stopping all action if the U.S. does nothing. In fact, you said the U.S. is doing many things with us in 20 different areas.

Mr. McGovern: That is actually a very good assessment, senator. Another important factor to remember is that the United States has also ascribed its commitment in the Copenhagen Accord.

The Chair: Exactly. It is the same as ours.

Mr. McGovern: The U.S. will have to find a way to reduce its emissions by 17 per cent by 2020, whether through cap and trade or other methods.

The Chair: You may continue. I just usurped a bit of your time. Go ahead.

Senator Lang: That is fine, Mr. Chair. I was following up on Senator Mitchell because he stated that cap and trade is a requirement to meet that 17 per cent target. At least, I thought that is what I heard.

Senator Mitchell: I still think it is a requirement. I do not think that has been answered.

Senator Lang: I want to follow up on a different matter here. I have a concern from the provinces and territories. These negotiations that are happening will impact every part of the country in one manner or another if we are to meet these objectives. What involvement do the provinces and the territories have in these bilateral discussions occurring with the United States?

Mr. McGovern: I will break the question down into two pieces, because all the climate change work is interrelated. On the international negotiations, there was an unprecedented level of consultation with the provincial and territorial governments last year in the lead up to Copenhagen. Minister Prentice noted earlier today that he met with all provincial and territorial leaders. We also had extensive consultations at the ministerial level with provinces and territories.

We established a working group with provincial and territorial representation throughout the entire year. That was chaired by our climate change ambassador, Michael Martin. As Senator

États-Unis ne font rien? Nous avons pris des engagements en vertu de l'Accord de Copenhague pour réduire nos émissions de 17 p. 100. D'après moi, le ministre a été très clair. Il a dit que si les États-Unis ne faisaient rien, cela ne signifie pas que nous ne ferons pas autre chose.

Maintenant, M. Keenan nous explique qu'il y a différentes options qui s'offrent à nous. Il y a différentes solutions, mais nous sommes néanmoins résolu à atteindre la cible de 17 p. 100. Je ne fais que paraphraser ce que j'entends. Il y a diverses façons d'atteindre cet objectif. Toutefois, il est clair qu'au sujet du système de plafonnement et d'échange, le ministre s'est prononcé et M. McGovern ne veut pas le contredire. Le ministre a dit qu'à cet égard nous ne ferons rien tant que nous ne saurons pas ce que les États-Unis font.

Messieurs, s'agit-il d'un résumé exact de la politique du gouvernement? Nous n'arrêterons pas tout si les États-Unis ne font rien. En fait, vous avez dit que les États-Unis font bien des choses avec nous dans 20 domaines différents.

M. McGovern : Sénateur, c'est en fait un très bon résumé. Il ne faut pas oublier un autre facteur important : les États-Unis ont également pris un engagement dans le cadre de l'Accord de Copenhague.

Le président : Exactement, leur engagement est similaire au nôtre.

M. McGovern : Les États-Unis devront trouver une façon de réduire leurs émissions de 17 p. 100 d'ici 2020, que ce soit grâce à un système de plafonnement et d'échange ou par d'autres moyens.

Le président : Vous pouvez poursuivre, j'ai grugé un peu de votre temps, allez-y.

Le sénateur Lang : Ce n'est pas grave, monsieur le président. Je voulais revenir sur ce que le sénateur Mitchell a dit, à savoir qu'un système de plafonnement et d'échange est requis pour atteindre la cible de 17 p. 100. Du moins, c'est ce que j'ai cru entendre.

Le sénateur Mitchell : Je continue de penser que c'est requis. Je ne crois pas qu'on a répondu à cette question.

Le sénateur Lang : J'aimerais poursuivre sur un autre sujet. Je sais que les provinces et les territoires sont inquiets. Les négociations en cours auront des répercussions aux quatre coins du pays, d'une façon ou d'une autre, si nous voulons atteindre ces objectifs. Quel rôle les provinces et les territoires auront-ils à jouer dans ces discussions bilatérales avec les États-Unis?

M. McGovern : Je vais diviser ma question en deux parties, parce que tout le travail sur les changements climatiques est interrelié. Sur le plan des négociations internationales, l'échelle des consultations avec les gouvernements provinciaux et territoriaux était sans précédent l'année dernière durant la préparation à la Conférence de Copenhague. Le ministre Prentice a fait remarquer plus tôt aujourd'hui qu'il avait rencontré tous les responsables provinciaux et territoriaux. Nous avons aussi tenu de très vastes consultations au niveau ministériel avec les provinces et les territoires.

Nous avons mis sur pied un groupe de travail composé de représentants des provinces et des territoires dont les travaux se sont poursuivis pendant toute une année. Le groupe de travail était

Angus can attest, we also brought with us representatives from all of the provincial and territorial governments; they were full members of the Canadian delegation in Copenhagen. Therefore, I would suggest they were fully aware and able to provide input, and they were engaged in the lead up to Copenhagen.

We have three working groups for the Clean Energy Dialogue. One of the key factors that will help us succeed in the work we are doing is having senior representation from provincial governments on, I believe, two of the three working groups; we have a range of either assistant or deputy ministers from provinces. They are providing input and they are full members of those working groups.

Again, I suggest that we are actually trying to build on successes of the provinces and territories with climate change, but we are also trying to ensure we have a team approach to ensure success, especially with the Clean Energy Dialogue with the U.S. and in the international negotiations that started up again last weekend.

[Translation]

Senator Massicotte: I would like to put a theoretical question regarding the choices that we have before us. We hear about carbon tax, about cap and trade. The minister's position is that we cannot enforce the carbon tax because the public is not favourable to it, supposedly according to the results of the last federal elections. Besides, we cannot implement the cap and trade option without the prior approval of the Americans. Thus, we are tending towards some kind of system of regulations, if I understand correctly.

However, and I would like to hear your comments on this, we cannot believe that regulations will not cost anything. Recently, a newspaper article even said that the biofuel policy may perhaps be five times more costly to producers than are the benefits for the public with regard to carbon.

Regulations are not always necessarily good. As far as I am concerned, I am very confident in the market as it is, and I wonder whether regulation is not an easy way out for the political system so that it does not have to make good decisions in the public interest.

The experts often argue that putting a price on carbon will be the most efficient way to get good results for consumers, et cetera. I wonder whether the regulations do not constitute an easy way for politicians to proceed, even if it is the most costly way for our system.

I would like to have your opinion about this. Am I wrong in saying that this may be the easiest political solution, but it is not necessarily the most efficient solution for reducing carbon emissions?

présidé par notre ambassadeur aux changements climatiques, M. Michael Martin. Comme le sénateur Angus peut le confirmer, nous avons aussi invité des représentants de tous les gouvernements provinciaux et territoriaux, et ces personnes étaient des membres à part entière de la délégation canadienne à Copenhague. Par conséquent, j'avancerais que les provinces et les territoires étaient parfaitement au courant des négociations et ont pu présenter des observations. Ils ont participé aux préparatifs en vue de la Conférence de Copenhague.

Nous avons trois groupes de travail dans le cadre du Dialogue sur l'énergie propre. L'un des facteurs clés qui nous ont aidés à bien travailler, c'est la présence de hauts fonctionnaires provinciaux dans — si je ne m'abuse — deux ou trois groupes de travail. Nous bénéficions également de la participation de tout un éventail de sous-ministres ou sous-ministres adjoints provinciaux. Ils apportent une contribution et constituent des membres à part entière de ces groupes de travail.

Encore une fois, je dirais que nous essayons non seulement de mettre à profit les réussites des provinces et territoires en matière de changements climatiques, mais également de miser sur le travail d'équipe pour atteindre nos objectifs, en particulier dans le cadre du Dialogue sur l'énergie propre avec les États-Unis, et des négociations internationales qui ont repris la fin de semaine dernière.

[Français]

Le sénateur Massicotte : J'aimerais poser une question d'ordre conceptuel sur les choix qui s'offrent à nous. On parle de taxe sur le carbone, de plafonnement et échange. La position du ministre est que l'on ne peut pas mettre en œuvre la taxe sur le carbone parce que le public n'y est pas favorable, d'après, supposément, les résultats des dernières élections fédérales. Par ailleurs, on ne peut pas mettre en œuvre l'option de plafonnement et échange sans l'approbation préalable des Américains. On a donc tendance à se diriger vers une réglementation, si je comprends bien.

Cependant, et j'aimerais avoir votre commentaire là-dessus, on ne peut pas croire que la réglementation ne coûtera rien. Un article dans la presse disait récemment que même la politique sur l'essence bio coûte peut-être cinq fois plus cher aux producteurs que les bénéfices pour le public en ce qui concerne le carbone.

Toute décision de réglementation n'est pas nécessairement la bonne. Moi qui, pour ma part, ai une grande confiance dans le marché comme tel, je me demande si la réglementation n'est pas une stratégie facile pour le système politique afin de ne pas prendre les bonnes décisions dans l'intérêt du public.

L'argument des experts est souvent que mettre un prix sur le carbone sera la chose la plus efficace pour arriver à de bons résultats au point de vue des consommateurs, et cetera. Je me demande si la réglementation n'est pas la manière facile pour les politiciens de procéder, même si c'est la façon la plus coûteuse pour notre système.

J'aimerais avoir votre opinion là-dessus. Est-ce que je me trompe lorsque je dis que c'est peut-être la solution politique la plus facile, mais pas nécessairement la plus efficace pour arriver à une réduction des émissions de carbone?

Mr. Keenan: The minister replied well to this question in a broad perspective, in view of the strategic considerations regarding the price of carbon and the regulations.

[English]

I propose that the minister's answer covered that broad strategic issue and the question the senator has presented. I will offer an additional helpful detail regarding the many debates and discussions about the best policy mix. There is a wide range of different policy mixes that any one country could take to reduce emissions. When the discussion is focused on market-based mechanisms, such as cap and trade, it tends not to exclude regulatory mechanisms. You can see that in any number of strategies that have been published; there is a need to supplement the market-based mechanisms even if you do it with regulations. Depending on the circumstance, regulations can be a highly cost-effective way of achieving emissions.

The minister pointed out that the passenger tailpipe regulations require capital costs up front and people to accept lighter, smaller cars. At the end of the day, they reduce the total cost of driving for Canadians over the life cycle of their cars. They drive as much or more; it costs them less; and emissions are reduced.

There are circumstances where there is the trade-off the senator pointed to. Many circumstances exist where it is very cost-effective to include regulations. Probably the best possible example is the passenger tailpipe regulations announced recently.

Senator Massicotte: I understand it is regulation with a carbon tax and even with cap and trade. However, if we do not establish any carbon tax or cap and trade, the amount of regulation to the industry will be significantly greater. We often forget that any form of regulation costs something to someone. We always think in Ottawa that we can employ these measures and they disappear. They probably disappear in the consumers' eyes, but not for the producer of the oil and gas or the plant. They are incurring significant costs.

Most studies would suggest that if you put in a price system somewhere, the market is usually the most efficient way of allocating resources, not the government and certainly not parliamentarians.

I am not saying your answer suggests that. However, your answer suggests that we will follow the American way, including by way of regulation if necessary, in spite of the fact that it may not be the best system. That is not what you intended to say, but if we blindly follow the Americans in spite of contrary knowledge that the most efficient way is through pricing, why would we do something dumb and stupid if we think it is dumb and stupid?

Obviously, there must be a solution, a trade-off point where we say we will not do so, but we seem to get simply a blanket answer that we will follow the American way. They are certainly more

M. Keenan : Le ministre a bien répondu à cette question dans une large perspective, les considérations stratégiques entre le prix du charbon et le règlement.

[Traduction]

Je dirais que le ministre a fait le tour de cet enjeu stratégique et bien répondu à la question du sénateur. J'ajouterai un détail utile au sujet des nombreux débats et discussions sur la meilleure combinaison possible de politiques. Les combinaisons de politiques que peut adopter un pays pour réduire ses émissions sont très variées. Lorsqu'on envisage principalement des mécanismes axés sur le marché, comme un système de plafonnement et d'échange, d'ordinaire, les mécanismes de réglementation sont également inclus. C'est le cas dans nombre de stratégies qui ont été rendues publiques. On sent le besoin de bonifier les mécanismes axés sur le marché, que ce soit par la réglementation ou autrement. La réglementation peut, parfois, s'avérer fort rentable pour réduire les émissions.

Le ministre a fait remarquer que le règlement sur les tuyaux d'échappement nécessite au départ des investissements, et les Canadiens devront accepter de conduire des voitures plus légères et plus petites qu'en ce moment. En fin de compte, il en coûtera moins cher aux Canadiens pour conduire leur véhicule pendant son cycle de vie. Qu'ils l'utilisent autant, voire plus, il leur en coûtera moins cher et les émissions seront réduites.

Comme le sénateur l'a indiqué, dans certaines circonstances, il existe un compromis. Dans bien des cas, il est fort rentable d'inclure la réglementation. Le meilleur exemple est probablement le règlement sur les tuyaux d'échappement qui a été annoncé récemment.

Le sénateur Massicotte : Je comprends qu'on combine la réglementation à une taxe sur le carbone ou même à un système de plafonnement et d'échange. Toutefois, si nous n'établissons pas l'un ou l'autre de ces mécanismes, il faudra réglementer davantage l'industrie. Nous oublions souvent que la réglementation a un coût qui doit être assumé par quelqu'un. À Ottawa, on pense toujours qu'une fois les mesures en place, le coût disparaît. Il peut disparaître aux yeux des consommateurs, mais pas pour les producteurs d'hydrocarbure ou les usines. Ces mesures entraînent des coûts considérables.

La plupart des études avancent que si l'on établit un système de prix, ce n'est pas au gouvernement, et certainement pas aux parlementaires, d'allouer les ressources, mais bien au marché, et que c'est habituellement la meilleure façon de procéder.

Je ne dis pas que votre réponse sous-entend cela. Par contre, votre réponse donne à penser que nous allons suivre l'approche américaine, y compris l'application de règlements si nécessaire, malgré le fait que cela peut ne pas s'avérer être le meilleur système. Je ne dis pas que c'est votre intention, mais si nous suivons aveuglément les Américains tout en sachant que la méthode la plus efficace consiste à établir un système de prix, cela revient à faire quelque chose de bête et stupide tout en sachant que c'est bête et stupide. Pourquoi agirions-nous ainsi?

Manifestement, il doit y avoir une solution, une ligne que nous ne franchirons pas, mais nous semblons obtenir toujours la même réponse, c'est-à-dire que nous suivrons la façon de faire

political than we are, as we saw in the health care debate. When do we say stop and let us do it our way regardless because we want to do it the best way?

The Chair: I do not know whether you want to take that question. We recognize that you work in the department as bureaucrats and you are not in the cabinet. As a committee, we try to be non-partisan. We try to get to the best solution on these issues of the day.

Notwithstanding what the minister said, the vast body of evidence we have heard has been in favour of a carbon tax vis-à-vis cap and trade. We have been across the country. We also heard that perhaps the whole issue might become irrelevant with the price of oil rising as it is.

I think Senator Massicotte, in his rhetorical question if I can put it that way, is reflecting some of the frustration and our thirst for knowledge on this committee.

Mr. Keenan: Mr. Chair, I could respond only that having listened to the minister earlier this morning, I think he gave a complete, substantive and expansive answer to that question.

The Chair: If I were the minister, that is the answer I would like you to give, but I am not and we can try.

Senator Neufeld: I have a number of questions I will pose all at once. Most are for Mr. McGovern.

In your presentation you used the phrases “building a more efficient North American energy grid” and “greening the grid.” I think I know what you mean by both of those. “Let us have a more efficient grid” is a standard reference we hear all the time. However, the transmission and distribution grids are the responsibility of provinces. Some are owned by provinces and some are private.

I know what we have done in B.C. Members of this committee saw one of the most modern and up-to-date centres for generating and distributing electricity in North America in Vancouver. Smart metres are being introduced. That is part of what I think you mean. However, could you elaborate on what you mean when you use those terms? I think “greening the grid” is simply sending more green electricity through it, but you can respond to that as well.

The minister talked about north-south markets and how they will dictate issues in that direction. There is more talk about east-west, of which I am not a fan. I think north-south markets are the ones in which we live. Please explain more on that.

américaine. Ils sont certainement plus partisans que nous, comme nous l'avons vu pendant le débat sur les soins de santé. Quand dirons-nous que c'est assez, que nous allons procéder comme nous l'entendons, parce que nous voulons agir de la meilleure façon possible?

Le président : Je ne sais pas si vous souhaitez répondre à cette question. Nous savons que vous travaillez au ministère, que vous êtes des fonctionnaires et non des membres du conseil des ministres. Notre comité tente d'agir de façon non partisane. Nous tentons de trouver la meilleure solution aux problèmes du jour.

En dépit de ce que le ministre a dit, la grande majorité des témoignages que nous avons entendus étaient en faveur d'un système de taxe sur le carbone par rapport à un système de plafonnement et d'échange de droits d'émissions. Nous nous sommes rendus partout au pays. Nous avons également entendu dire qu'il se pouvait que toute la question perde toute sa pertinence en raison de l'augmentation du prix du pétrole que l'on constate actuellement.

Je pense que dans sa question de pure forme, si je peux m'exprimer ainsi, le sénateur Massicotte exprime la frustration et la soif de connaissance de notre comité.

M. Keenan : Monsieur le président, tout ce que je peux dire, c'est qu'ayant écouté le ministre plus tôt ce matin, je pense qu'il a fourni une réponse complète, substantielle et approfondie à cette question.

Le président : Si j'étais le ministre, c'est la réponse que j'aimerais vous entendre donner, mais ce n'est pas le cas et nous pouvons essayer.

Le sénateur Neufeld : J'ai de nombreuses questions et je les poserai toutes en même temps. La plupart s'adresse à M. McGovern.

Dans votre présentation, vous avez parlé de la « mise en œuvre d'un réseau d'énergie nord-américain plus efficace » et de rendre le réseau « plus vert ». Je pense savoir ce que vous vouliez dire par ces deux expressions. Nous entendons régulièrement qu'il faut améliorer l'efficacité du réseau. Toutefois, les réseaux de transmission et de distribution relèvent de la responsabilité des provinces. Certains réseaux sont propriétés des provinces et d'autres sont privés.

Je sais ce que nous avons fait en Colombie-Britannique. Les membres du comité ont vu l'un des centres de production et de distribution d'électricité les plus modernes en Amérique du Nord, à Vancouver. Des compteurs intelligents commencent à être lancés. Je pense que c'est en partie de cela que vous voulez parler. Toutefois, pourriez-vous préciser ce que vous voulez dire lorsque vous utilisez ces termes? Je pense que lorsque vous parlez d'un réseau plus vert, vous parlez simplement d'y faire passer de l'énergie plus écologique, mais vous pouvez répondre à cette affirmation également.

Le ministre a parlé des marchés nord-sud et de la façon dont ceux-ci vont orienter les discussions dans ce domaine. On parle davantage des marchés est-ouest, mais je ne suis pas convaincu. Je pense que les marchés nord-sud sont ceux où nous vivons. Je vous demanderais d'expliquer davantage cette idée.

You talked about launching a number of workshops to support collaborative research on algal biofuels. Are you doing anything with cellulosic biofuels? That is a huge advantage in all of Canada, and I am not sure whether the federal government is involved.

You also said you have commissioned a paper to map out existing electricity storage potential and identify market barriers to making more efficient use of storage. I can read between the lines, but I would like you to put it into words. Are you talking about hydroelectricity? If you are, do you mean run of the river? Do you mean all types of hydro generation, or is there something else involved?

Regarding carbon capture and storage, are you looking mostly at coal-fired plants? The minister said that most of those plants are reaching the end of their life and that natural gas is probably the next step in most cases. If that is the case, is it carbon capture and storage from natural gas plants rather than coal plants? The U.S. has to work with coal plants, but we have other opportunities in Canada.

Mr. McGovern: I will do my best to answer as many of your questions as possible.

The electricity grid working group focused initially on trying to identify Canada-U.S. collaboration to facilitate what they called the long-term transition to a modernized electricity system. The action plan that I talked about was presented to Minister Prentice and formed the basis for the report to leaders in September. We have also talked about options for increasing Canada-U.S. trade and clean electricity, including the role that energy storage technologies might play in helping to accommodate the increased penetration of renewable sources in that trade.

We will provide an updated report to leaders at some point in the spring or perhaps this summer. We are working on a commissioned paper that I mentioned to map out existing storage potential and to identify market barriers to making more efficient use of storage. We had a very good meeting in February 2010 about building the power workforce of tomorrow.

You noted that there is an issue of jurisdiction within Canada with respect to responsibility for electricity. It is the same thing in the United States. One common element from all of the U.S. and Canadian stakeholders is that they need new entrants into the electricity industry because they will see a significant demographic shift when much of the expertise that has built the current North American grid retires.

Vous avez parlé de lancer un certain nombre d'ateliers pour appuyer la recherche collaborative au sujet des biocarburants algaires. Travaillez-vous avec les biocarburants celluloseux? Il s'agit d'un avantage considérable partout au Canada, et je ne sais pas si le gouvernement fédéral participe à ces efforts.

Vous avez également dit que vous aviez demandé un document visant à établir le potentiel de stockage d'électricité existant et identifié les obstacles au marché empêchant d'utiliser ce stockage de façon plus efficace. Je sais lire entre les lignes, mais j'aimerais que vous nous expliquiez. Parlez-vous d'hydroélectricité? Si oui, parlez-vous des centrales au fil de l'eau? Parlez-vous de tous les types de production hydroélectrique, ou y a-t-il autre chose?

En ce concerne le captage et le stockage, envisagez-vous principalement les usines au charbon? Le ministre a dit que la plupart de ces usines atteignent présentement la fin de leur durée de vie et que, dans la plupart des cas, le gaz naturel sera probablement la prochaine étape. Si c'est le cas, parlez-vous du captage et du stockage de carbone provenant des usines au gaz naturel plutôt que des usines au charbon? Les États-Unis doivent travailler avec des usines au charbon, mais au Canada, nous avons d'autres possibilités.

M. McGovern : Je ferai de mon mieux pour répondre au plus grand nombre de questions que possible.

Le groupe de travail sur le réseau électrique avait comme objectif principal au départ de tenter de cerner les domaines de collaboration entre le Canada et les États-Unis afin de faciliter ce qu'ils appelaient la transition à long terme vers un système électrique modernisé. Le plan d'action dont j'ai parlé a été présenté au ministre Prentice et représente la base du rapport présenté aux chefs en septembre. Nous avons également discuté des options possibles pour augmenter le commerce entre le Canada et les États-Unis et l'électricité propre, y compris le rôle que les technologies de stockage de l'énergie pourraient jouer pour s'adapter à la pénétration accrue des sources renouvelables dans ce domaine.

Nous fournirons un rapport à jour aux chefs au printemps ou, peut-être, cet été. Nous travaillons à un document qui nous a été demandé, comme je l'ai dit, en vue de cerner le potentiel de stockage existant et d'identifier les obstacles du marché qui empêchent d'utiliser les méthodes de stockage de la façon la plus efficace possible. Nous avons tenu une très bonne réunion en février 2010 au sujet de l'établissement de la main-d'œuvre de demain dans ce domaine.

Vous avez indiqué qu'il y a une question de compétence au Canada en ce qui concerne la responsabilité entourant l'électricité. Aux États-Unis, c'est la même chose. Un élément commun entre tous les intervenants canadiens et américains, c'est qu'ils ont besoin de nouveaux joueurs dans l'industrie de l'électricité parce qu'il y a aura une transformation démographique considérable lorsque les spécialistes qui ont bâti le réseau nord-américain actuel prendront leur retraite.

We have a conference coming up in Chicago in May that will look at clean energy trade. They are trying to encourage that conference to make recommendations that would enhance the cross-border clean energy trade.

There are ongoing discussions between NRCan and provincial and U.S. regulators on reliability standards and cyber security, including advancing the North American SynchroPhaser Initiative. If the committee indulges me, I will get back to you and let you know what a synchrophaser is, because I have no clue, for which I apologize.

You also talked about the involvement of provinces and the need to have provinces involved because of their responsibilities. The electricity working group, for example, is led by one of our assistant deputy ministers at Natural Resources Canada, but its membership includes deputy ministers from Quebec, Ontario, New Brunswick and Manitoba and an assistant deputy minister from the Government of Newfoundland and Labrador. We are trying to signal that we are very aware that for there to be success in the Clean Energy Dialogue between Canada and the U.S., we also have to promote success within Canada.

You had another question with respect to carbon capture and storage. You are right that the U.S. focus on carbon capture and storage relates to their energy mix. As Minister Prentice noted, a significant portion of electricity in the United States is generated from thermal coal, so the U.S. interest in carbon capture and storage is related to coal.

That being said, they are also interested in the carbon capture and storage experience that Canada already has coming out of our experience with Weyburn. Many of the technologies they are talking about have similar principles, so there is a significant component of information sharing between engineers and between people who run power plants.

Senator Neufeld: The working group on clean energy ended coming west where?

Mr. McGovern: I do not understand the question.

Senator Neufeld: You mentioned the provinces that were involved with the working group on clean energy, and I think the furthest west you came was Manitoba.

Mr. McGovern: That is correct.

Senator Neufeld: Could you tell me why those choices would be made, why you would end that at Manitoba? I am speaking as a Western senator.

Mr. McGovern: I do not think we used a geographic determination of where we set the membership. For example, in the carbon capture and storage working group, we have representatives from the B.C. Ministry of Energy, Mines and Petroleum Resources, Alberta Energy and the Saskatchewan

Nous participerons à une conférence à Chicago en mai qui portera sur l'énergie propre. Certaines personnes tentent de convaincre les responsables de la conférence de formuler des recommandations qui amélioreraient les échanges d'énergie propre transfrontaliers.

Des discussions constantes ont lieu entre NRCan ainsi que les organismes de réglementation provinciaux et américains au sujet des normes de fiabilité et de la cyber sécurité et, notamment, des progrès de la North American SynchroPhaser Initiative. Si le comité me le permet, je vous reviendrai pour vous dire ce qu'est un synchroniseur de phase, parce que je n'en ai aucune idée; je m'en excuse.

Vous avez aussi parlé de la participation des provinces et de la nécessité de faire appel aux gouvernements provinciaux en raison de leurs responsabilités. Le groupe de travail sur l'électricité, par exemple, est dirigé par l'un de nos sous-ministres adjoints à Ressources naturelles Canada, et ses membres incluent des sous-ministres du Québec, de l'Ontario, du Nouveau-Brunswick et du Manitoba ainsi qu'un sous-ministre adjoint du gouvernement de Terre-Neuve-et-Labrador. Nous tentons de montrer que nous sommes bien au courant que pour qu'il y ait un dialogue sur l'énergie propre réussi entre le Canada et les États-Unis, nous devons également favoriser sa réussite au sein du Canada.

Vous aviez une autre question au sujet du captage et du stockage du carbone. Vous avez raison; les États-Unis se concentrent sur le captage et le stockage du carbone du point de vue de leur mixte énergétique. Comme le ministre Prentice l'a indiqué, une importante partie de l'électricité aux États-Unis est produite au moyen de charbon thermique, de sorte que l'intérêt des États-Unis à l'égard du captage et du stockage du carbone tourne autour du charbon.

Cela dit, ils s'intéressent également au captage et au stockage du carbone du point de vue de l'expérience du Canada avec Weyburn. Bon nombre des technologies qu'ils envisagent ont des principes semblables, de sorte que le partage d'information entre les ingénieurs et les gens qui dirigent les centrales électriques est relativement significatif.

Le sénateur Neufeld : Où le groupe de travail sur l'énergie propre a-t-il fini à l'ouest?

M. McGovern : Je ne comprends pas votre question.

Le sénateur Neufeld : Vous avez mentionné les provinces où s'est rendu le groupe de travail sur l'énergie propre, et je pense que la province la plus à l'ouest dont vous avez parlé était le Manitoba.

M. McGovern : C'est exact.

Le sénateur Neufeld : Pouvez-vous me dire pourquoi de tels choix ont été faits, pourquoi il n'y a pas de représentant à l'ouest du Manitoba? Je m'exprime ici en ma qualité de sénateur de l'Ouest.

M. McGovern : Je ne pense pas que nous ayons établi la liste des membres en fonction de leur emplacement géographique. Par exemple, le groupe de travail sur le captage et le stockage du carbone comprenait des représentants de ministère de l'Énergie, des Mines et du Pétrole de la Colombie-Britannique, d'Alberta

ministry. We have a good mix of provincial and territorial representation. We also consulted with the provinces and territories when we set up these working groups to ascertain that there was interest by provincial governments.

Senator Neufeld: I will check.

Senator Banks: My question is to Mr. Keenan. Before I ask it, I want to make sure that I heard you correctly about a three-year report on the sustainable development strategy. Is it every three years, the new regime?

Mr. Keenan: Yes, the new regime requires that individual departments include in their estimates key information related to their sustainable development strategies, and that is annual. The whole-of-government picture that looks out prospectively in terms of a strategy — which we are working on — and then reports on progress happens on a three-year cycle.

Senator Banks: Will we still see on an annual basis the sustainable development strategy reports of the respective departments?

Mr. Keenan: Yes, but they will not be as per the old system. A key feature of the new system is that we link the sustainable development strategies straight into the expenditure management system. They have to be integrated into the estimates properly; they are not just a separate tab, if you will.

Senator Banks: I will exaggerate and simplify my question in order to make my point clearly so that you can answer it clearly. This committee has had and has expressed in the past great interest in these sustainable development strategies from the respective governments. You mentioned that the commissioner has commented on them; so have we at length, and scathingly.

One reason we were able to do that was because of being able to determine that, of the 32 government departments, these guys are doing a really good job, these guys are doing okay and these guys are not. That kind of information access and transparency is fundamental to the functioning, if it is going to have a function, of the Federal Sustainable Development Act.

Can you assure me that the new process is, first, consistent with that act's intent and, second, that it will not have the effect of partially obscuring what we want to look at? In other words, will the sustainable development strategy reports of the individual departments still be as forthcoming as they are now, or will they be less so?

Mr. Keenan: Our intention and our proposal with the strategy that is in the consultation paper would make the individual reports of departments significantly more transparent. It would facilitate both a comparing of activities and results between departments and, quite importantly, an aggregating of those activities so that parliamentarians such as yourselves can get a fix on what the government is doing overall in terms of activities,

Energy et des ministères de la Saskatchewan. Nous avons une bonne combinaison de représentation des provinces et des territoires. Nous avons également consulté les provinces et les territoires lorsque nous avons créé ces groupes de travail pour veiller à ce que les gouvernements provinciaux soient intéressés.

Le sénateur Neufeld : Je vais vérifier.

Le sénateur Bank : Ma question s'adresse à M. Keenan. Avant de la poser, je vais m'assurer que j'ai bien compris. Vous avez parlé d'un rapport triennal sur la stratégie en matière de développement durable. Sous le nouveau régime, c'est bien tous les trois ans?

M. Keenan : Oui, en vertu du nouveau régime, les ministères doivent inclure dans leurs budgets des renseignements clés au sujet de leurs stratégies en matière de développement durable, et il s'agit d'une exigence annuelle. La perspective pangouvernementale en ce qui concerne une stratégie prospective, à laquelle nous travaillons, puis les rapports de progrès ont lieu selon un cycle de trois ans.

Le sénateur Banks : Est-ce que les ministères respectifs feront rapport de leurs stratégies en matière de développement durable chaque année?

M. Keenan : Oui, mais ces rapports ne seront pas donnés dans le cadre de l'ancien système. Un des aspects clés du nouveau système, c'est que nous établissons des liens entre les stratégies en matière de développement durable et le système de gestion des dépenses. Elles doivent être intégrées adéquatement aux budgets; il ne s'agit pas d'un onglet séparé, si vous voyez ce que je veux dire.

Le sénateur Banks : Je vais exagérer et simplifier ma question pour être clair et pour que vous puissiez répondre à celle-ci clairement. Notre comité, par le passé, s'est montré vivement intéressé par les stratégies de développement durable des gouvernements respectifs. Vous avez dit que le commissaire a formulé des remarques à leurs sujets; tout comme nous l'avons fait abondamment, et de manière cinglante.

Nous avons pu le faire, entre autres, parce que nous devons pouvoir déterminer qui, des 32 ministères, faisaient de l'excellent travail, qui s'en tiraient assez bien et qui n'étaient pas à la hauteur. Ce genre d'accès à l'information et de transparence fondamentale pour le fonctionnement, si l'on veut qu'elle fonctionne, de la Loi fédérale sur le développement durable.

Pouvez-vous m'assurer, d'abord, que le nouveau processus est conforme à l'objet de la loi et, ensuite, qu'il ne brouillera pas en partie les pistes pour que nous puissions effectuer nos vérifications? En d'autres mots, les rapports sur la Stratégie de développement durable des ministères seront-ils aussi accessibles qu'ils le sont maintenant ou le seront-ils moins?

M. Keenan : Notre but et notre proposition dans le cadre de cette stratégie figurent dans le document de consultation. Nous avons l'intention d'accroître la transparence des rapports ministériels. La stratégie faciliterait les comparaisons entre les activités et les résultats des ministères. Faits importants, elle permettrait de réunir ces activités afin que des parlementaires tels que vous puissent comprendre quelles sont les activités du gouvernement,

what progress it is making toward its stated goals and whether or not there is a gap, so that you have information to render account on that.

Two things do that. One is the fact that by creating a whole-of-government reporting system, we create a template that is standardized. Everyone provides information on the same basis, so it is comparable.

Second, by linking it to the expenditure management system, we hook in to a very deep, broad, detailed system through the estimates and expenditure management information system to pull out of government the information that is already there on what is being spent and what is being achieved.

I believe, having read some of your scathing comments on the existing system, that you currently cannot find that information in those reports. My favourite example is the clean air agenda. It is 44 programs, over \$2 billion a year and nine departments; it is a major investment on the part of the Government of Canada on a very important environmental issue. Yes, you would be hard-pressed to get any sense of what that agenda is, reading the 32 sustainable development strategies that currently exist.

Our hope is that under the new system you can get a very clear picture of what it is and what is good and bad about it.

Senator Banks: I applaud the addition of the umbrella approach every three years, but I take it you are assuring me there is no obfuscation involved in respect of what we would find out about the individual departments on an annual basis.

Mr. Keenan: In fact, not only is there no obfuscation, but our intent is that by requiring the program activity architecture and all of the estimates that departments do, by requiring them to bring the sustainable development strategies right into those estimates, when parliamentarians such as this committee are providing scrutiny of the estimates, they have much better information with respect to sustainable development, department by department.

Senator Seidman: There has been a lot of discussion on this committee as we hear from witnesses who have so much expertise in old and new energy technologies and alternatives. One subject we have heard is debate about whether we will have alternative clean energy renewable substitutes for fossil fuels to any degree by 2020.

It has been suggested here that much of what we need in the area of new clean energy technology has not been developed yet. On the other hand, we have heard that most or even all the research and development has been done and that we have all of the technology. Now, it is just a question of making it operational.

Mr. McGovern, I noticed in the Canada-U.S. Clean Energy Dialogue that one of the working groups in your three priority areas is expanding clean energy research and development. Has a preliminary report already come out of there? If not, when might

quels sont les progrès accomplis en vue d'atteindre les objectifs énoncés et quelles sont les failles, s'il en est, afin que vous ayez les renseignements nécessaires pour rendre des comptes.

Deux considérations à ce sujet. D'abord, en créant un système de production de rapport pangouvernemental, nous créons un modèle normalisé. Tout le monde fournit la même information, donc on peut faire des comparaisons.

Ensuite, en établissant des liens avec le système de gestion des dépenses, nous avons accès à un système détaillé et vaste, soit celui des systèmes d'information sur la gestion des dépenses et des budgets, pour récupérer les renseignements qui existent sur les dépenses et sur les réalisations.

J'ai lu certaines remarques cinglantes que vous avez formulées au sujet du système actuel. Je pense qu'à l'heure actuelle, vous ne pouvez pas trouver ces renseignements dans ces rapports. Le Programme d'assainissement de l'air constitue mon exemple préféré. On dénombre 44 programmes, neuf ministères et deux milliards de dollars par année qui sont dépensés. Il s'agit d'un investissement de taille de la part du gouvernement du Canada dans un dossier environnemental d'une importance capitale. Oui, vous auriez du mal à comprendre quel est le programme en lisant les 32 stratégies de développement durable qui existent à l'heure actuelle.

Nous espérons que grâce au nouveau système, vous pourrez avoir une idée claire de ce programme et que vous comprendrez quels en sont les avantages et les inconvénients.

Le sénateur Banks : Je voudrais saluer l'adoption de cette approche générale dont on verra les résultats tous les trois ans, mais si j'ai bien compris, vous m'assurez qu'on ne tentera pas de dissimuler les données annuelles sur chacun des ministères.

M. Keenan : En fait, non seulement personne ne tente délibérément de cacher quoi que ce soit; mais nous voulons que, en exigeant la soumission de l'architecture d'activité de programme et de tous les budgets de la part des ministères et l'inclusion de stratégies de développement durable dans ces budgets, les parlementaires aient accès à beaucoup plus de renseignements sur le développement durable pour chacun des ministères lorsqu'ils procèdent à l'examen du budget.

Le sénateur Seidman : On a discuté de bien des choses à ce comité après avoir entendu des témoins qui connaissent fort bien les technologies énergétiques nouvelles comme traditionnelles ainsi que les solutions de remplacement. On nous a dit qu'il y avait des divergences d'opinions au sujet de la possibilité d'avoir des sources d'énergie renouvelable propre pour remplacer les carburants fossiles d'ici 2020.

Certains ont affirmé que nombre de ces nouvelles technologies énergétiques propres dont nous avons besoin n'avaient pas encore été élaborées. Par ailleurs, on nous a aussi dit que la plupart des recherches, sinon l'ensemble de celles-ci, avaient été faites et que nous disposions de toutes les technologies. Il ne s'agissait donc que de les rendre fonctionnelles.

Monsieur McGovern, j'ai noté que, dans le cadre du Dialogue sur l'énergie propre entre le Canada et les États-Unis, un des groupes de travail qui se penche sur un de vos trois secteurs prioritaires accroît les recherches sur l'énergie propre et

we see one, if we could see it? Also, would the working group be doing an assessment of current research and development and then deciding which direction to take it in? Please give us some sense of what is happening.

Mr. McGovern: Thank you very much for that question. The working group on clean energy research and development is chaired by an assistant deputy minister in our department, Dr. Brian Gray. Its focus is to try to connect the Canadian and U.S. experts to promote cross-border collaboration in the priority areas, including future-generation biofuels, clean engines and vehicles, and energy efficiency in homes and buildings.

I should point out that the action plans in the report to leaders I have referred to quite extensively this morning are all publicly available. They are available on the department's website. However, at the conclusion of the meeting, I will pass on a link to the clerk of this committee so that members here will get access to that information. That is the most extensive report we have done on this so far.

The members of the R&D working group have so far focused their attention on exploring options to try to develop what they call an RD&D — research, development and deployment — framework and then a roadmap. They have also looked at advancing some of the collaborative projects identified in the action plan. If you give me a second, I will give you some of the projects we hope to be updating later on this spring.

They are working on scoping out the framework for clean energy, RD&D, to link projects and institutions both within Canada and with the United States. To date, the Canadian working group has funded a number of partnership development workshops that are intended to connect researchers on both sides of the border.

As an aside, Secretary Chu in the United States is keenly interested in collaboration between researchers. He spent a significant portion of his career doing research on clean energy.

We have also worked closely with the U.S. Department of Energy on what is called a strategic technology energy plan, or STEP, which is a modeling and mapping initiative designed to orient the U.S. policy-making and R&D program development at the highest levels. We think there are real opportunities to replicate some of that work in Canada.

I will give you one more, though I could talk about this at length. We have also launched a number of collaborative research initiatives tying into U.S. researchers and putting them in contact with Canadian ones. They are focused on the development of lightweight materials for vehicles, on biomass, and on looking at

l'élaboration de technologies de ce genre. Est-ce qu'un rapport préliminaire a déjà été publié? Si ce n'est pas le cas, quand pourrions-nous y avoir accès s'il est public? Aussi, le groupe de travail effectuera-t-il une évaluation des travaux d'élaboration et des recherches actuelles, puis décidera-t-il de l'orientation à prendre? Veuillez nous mettre à jour.

M. McGovern : Merci beaucoup pour cette question. Le groupe de travail sur l'élaboration de technologie propre et la recherche dans ce domaine est présidé par le sous-ministre adjoint de notre ministère, M. Brian Gray. Il a pour but d'essayer d'établir des liens entre les experts canadiens et américains pour faire la promotion de la collaboration transfrontalière dans les secteurs prioritaires, y compris les biocarburants du futur, les véhicules et les moteurs propres et les édifices ainsi que les résidences écoénergétiques.

Je dois vous dire que les plans d'action contenus dans le rapport aux chefs auxquels j'ai fait grandement allusion ce matin sont publics. On peut les trouver sur le site Web du ministère. Toutefois, à la fin de la réunion, je donnerai un lien à la greffière du comité pour que les membres aient accès à cette information. Il s'agit du rapport le plus exhaustif que nous avons effectué jusqu'à maintenant.

Les membres du groupe de travail sur la R-D se sont concentrés jusqu'ici sur l'exploration de possibilités pour élaborer ce qu'ils appellent un cadre de R-D, c'est-à-dire recherche, développement et déploiement, qui sera suivi d'une feuille de route. Ils se sont aussi penchés sur l'avancement de certains projets collaboratifs mentionnés dans le plan d'action. Si vous me donnez un instant, je pourrai vous donner les noms de certains des projets que nous voulons améliorer en peu plus tard au cours du printemps.

Ils travaillent à établir la portée du cadre de travail pour l'énergie propre et la R-D dans le but d'établir des liens entre les projets et les institutions au Canada et aux États-Unis. À ce jour, le groupe de travail canadien a financé un certain nombre d'ateliers d'établissement de partenariat visant à établir des liens entre les chercheurs des deux côtés de la frontière.

En passant, le secrétaire américain, M. Chu, est vivement intéressé par la collaboration entre les chercheurs. Il a passé une bonne partie de sa carrière à faire de des recherches sur l'énergie propre.

Nous collaborons aussi étroitement avec le département de l'Énergie dans le cadre de ce qu'on appelle un plan stratégique en matière d'énergie des technologies, qui est en fait une initiative de modélisation et de cartographie conçue pour orienter les politiques américaines et l'élaboration de programmes de R-D aux échelons supérieurs. Nous pensons que nous pouvons reproduire certains de ces travaux au Canada.

Je vais vous donner un dernier exemple, bien que je pourrais parler de ce sujet davantage. Nous avons aussi lancé un certain nombre d'initiatives collaboratives en matière de recherches qui nous lient avec des chercheurs américains et qui permettent à ceux-ci d'entrer en communication avec leurs homologues

cooperation on solar energy. It is a huge area. The challenge we are facing is to try to hone in on what the Prime Minister and the President tasked us with — practical areas of cooperation.

The Chair: Thank you very much. We are hitting the wall here. I hope we can perhaps call on you again, Mr. McGovern and Mr. Keenan, on these two areas that are obviously current and moving. I hate to do this, but I will let Senator Dickson and Senator Brown ask their question. Then I will ask the witnesses to send us their answers in writing. The next meeting starts at 10:30 and the witnesses are starting to arrive.

Senator Brown: My question is a yes or no question. So far the witnesses, including Minister Prentice, have said that Canada is doing what is practical, possible, reasonable and sustainable while we are harmonizing our plan with the United States. Since the United States emits 27 per cent of the world's emissions and Canada about 2 per cent, does that sum up our goal?

Mr. McGovern: We could send you a written “yes” or give you the answer: yes.

Senator Brown: I wonder whether the term “synchrophaser” is not a synonym for “harmonizing.”

Senator Dickson: My question relates to the North American energy grid. What actions are planned in that area? My second question relates to the supply and demand side, not only in North America, but globally. China has emitted more emissions while we have been talking here than we will emit in whatever time frame. What consideration has been given internationally?

I am a rather practical person. Last night, we heard from Bruce Carson. His philosophy is that you have to start with the policy and the rest of it kind of comes around the policy. President Obama is opening up offshore stuff on the east coast — drilling and whatever. If you carve up the policy, what share of the market will Canada get of the North American market; what share will the U.S. get; and what is the time horizon?

The Chair: Could you give us something in writing through the clerk, Mr. McGovern?

Mr. McGovern: Yes.

The Chair: Thank you very much, Mr. Keenan and Mr. McGovern. Thank you, Environment Canada. We have had a good morning, and we feel that we have common interests with you folks. We are hoping to continue the dialogue. I gather you have assured us we will be able to. Good luck in your ongoing efforts with the U.S., and keep us informed.

canadiens. Elles sont axées sur l'élaboration de matériaux légers pour les véhicules, sur la biomasse, et sur la collaboration dans le domaine de l'énergie solaire. C'est un domaine plein de potentiel. La difficulté avec laquelle nous sommes aux prises, c'est de nous aiguiller vers ce que le premier ministre et le président nous ont demandé, soit des domaines pratiques de collaboration.

Le président : Merci beaucoup. Nous manquons de temps. J'espère que nous pourrions vous convoquer à nouveau, messieurs McGovern et Keenan, pour discuter de ces deux domaines qui sont manifestement au goût du jour et qui changent constamment. Je suis réticent à le faire, mais je vais laisser les sénateurs Dickson et Brown poser leurs questions. Ensuite, je demanderai aux témoins de nous envoyer leurs réponses par écrit. La prochaine réunion commence à 10 h 30 et les témoins commencent à arriver.

Le sénateur Brown : Ma question demande un oui ou un non. Jusqu'à maintenant, tous les témoins, y compris le ministre Prentice, ont dit que le Canada fait ce qui est pratique, possible, raisonnable et durable, tout en harmonisant son plan avec celui des États-Unis. Étant donné que les États-Unis émettent 27 p. 100 des émissions mondiales et le Canada environ 2 p. 100, cela résume-t-il notre objectif?

M. MacGovern : Nous pourrions vous envoyer un « oui » par écrit ou vous donner votre réponse : oui.

Le sénateur Brown : J'aimerais savoir si le terme « synchroniseur de phase » est un synonyme pour « harmonisation ».

Le sénateur Dixon : Ma question porte sur le réseau nord-américain. Quelles mesures a-t-on l'intention de prendre dans ce domaine? Ma deuxième question porte sur l'offre et la demande, pas seulement en Amérique du Nord, mais à l'échelle mondiale. La Chine a produit plus d'émissions pendant notre discussion ici que nous, peu importe le délai examiné. Quelle attention a été accordée à ce qui se passe dans les autres pays?

Je suis quelqu'un de relativement pratique. Hier soir, nous avons entendu Bruce Carson. Selon lui, il faut commencer par la politique et le reste suit. Le président Obama ouvre la porte à des activités au large de la côte est — du forage, par exemple. Si on établit la politique, quelle est la part du marché que le Canada obtiendra en Amérique du Nord, quelle part les États-Unis obtiendront-ils; et enfin, de quel délai parlons-nous?

Le président : Pourriez-vous envoyer une réponse par écrit à la greffière, monsieur McGovern?

M. McGovern : Oui.

Le président : Merci beaucoup, messieurs Keenan et McGovern. Merci à Environnement Canada. Nous avons tenu une bonne réunion ce matin, et je pense que nous avons des intérêts communs avec vous. Nous espérons pouvoir poursuivre ce dialogue. Je pense que vous nous avez dit que ce serait possible. Bonne chance dans vos efforts continus avec les États-Unis, et tenez-nous informés.

Colleagues, thank you for your attention and input. I think we have had a great session this morning. I will adjourn this meeting until Tuesday at five o'clock.

(The committee adjourned.)

Chers collègues, merci pour votre attention et votre contribution. Je pense que nous avons eu une excellente réunion ce matin. Notre prochaine réunion aura lieu mardi à 17 h.

(La séance est levée.)



If undelivered, return COVER ONLY to:
Public Works and Government Services Canada –
Publishing and Depository Services
Ottawa, Ontario K1A 0S5

En cas de non-livraison,
retourner cette COUVERTURE SEULEMENT à :
Travaux publics et Services gouvernementaux Canada –
Les Éditions et Services de dépôt
Ottawa (Ontario) K1A 0S5

APPEARING

The Honourable Christian Paradis, P.C., M.P., Minister of Natural Resources;

The Honourable Jim Prentice, P.C., M.P., Minister of the Environment.

WITNESSES

Tuesday, March 30, 2010

Natural Resources Canada:

Malcolm Brown, Associate Deputy Minister;

Carol Buckley, Acting Assistant Deputy Minister, Energy Sector.

Tuesday, April 13, 2010

Canada School of Energy and Environment:

Bruce Carson, Executive Director.

Thursday, April 15, 2010

Environment Canada:

Michael Keenan, Assistant Deputy Minister, Strategic Policy Branch;

David McGovern, Assistant Deputy Minister, International Affairs Branch.

COMPARAISSENT

L'honorable Christian Paradis, C.P., député, ministre des Ressources naturelles;

L'honorable Jim Prentice, C.P., député, ministre de l'Environnement.

TÉMOINS

Le mardi 30 mars 2010

Ressources naturelles Canada :

Malcolm Brown, sous-ministre délégué;

Carol Buckley, sous-ministre adjointe intérimaire, Secteur de l'énergie.

Le mardi 13 avril 2010

École de l'énergie et de l'environnement du Canada:

Bruce Carson, directeur exécutif.

Le jeudi 15 avril 2010

Environnement Canada :

Michael Keenan, sous-ministre adjoint, Direction générale de la politique stratégique;

David McGovern, sous-ministre adjoint, Direction générale des affaires internationales.